

ŒUVRES CHOISIES
DE
A. V. ČAJANOV

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES-SORBONNE
VI^e SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

ÉTUDES
SUR L'HISTOIRE, L'ÉCONOMIE
ET LA SOCIOLOGIE
DES PAYS SLAVES

XIII

BRITISH STANDARD BIBLIOGRAPHY NUMBER
85409 3400

S. R. Publishers Limited
Johnson Reprint Corporation
Mouton & Co
1967

OEUVRES CHOISIES DE A. V. ČAJANOV

*Textes réunis
et publiés
par*

B. KERBLAY

VOL. 1

S. R. Publishers Limited
Johnson Reprint Corporation
Mouton & Co
1967

Printed in Great Britain by King & Sons (Printers) Ltd., Halifax

TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Introduction par B. Kerblay: «A. V. Čajanov: un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire en Russie de 1908 à 1930».	17
Bibliographie des principaux travaux d'A. V. Čajanov	69
I Организация крестьянского хозяйства 1–215.	99
Les ŒUVRES CHOISIES d'A. V. CAJANOV	319

The numbers in brackets placed near the spine provide the consecutive pagination for the entire volume. Other numbers refer to the page numbers of the original editions.

PREFACE

En inaugurant par le présent volume une collection des principales œuvres de A. V. Čajanov, il nous a paru utile de préciser les raisons de notre choix et les limites de notre entreprise.

Parmi les économistes et agronomes russes des vingt années qui précèdent la collectivisation, la personnalité de Čajanov émerge non seulement du fait de ses fonctions officielles — il a présidé aux destinées de l'Institut d'Études de l'Économie Agricole dans les dix premières années de sa création — mais encore par l'importance de sa contribution scientifique tant sur le plan théorique que du point de vue de l'économie appliquée.¹

Son principal mérite est d'avoir su dégager des volumineuses enquêtes publiées par l'administration des *zemstva* les éléments d'une théorie de l'économie paysanne en montrant que les concepts de l'économie classique et l'analyse marginale étaient impuissants à

1. Pour la carrière et les contributions scientifiques de Čajanov, voir mon étude ci-dessous. Une version anglaise de cette étude se trouve dans le volume rédigé par Daniel Thorner, R.E.F. Smith et moi-même, *A. V. Chayanov on the Theory of Peasant Economy* (Homewood, Illinois, Richard D. Irwin and Company, 1966. American Economic Association. Foreign Translation Series). On trouve également dans le même volume les traductions anglaises des études fondamentales de Čajanov, *Sur la théorie des systèmes économiques non-capitalistes* et *L'organisation de l'économie paysanne*.

expliquer tout le comportement économique de la famille paysanne. L'intensification du travail de la famille paysanne, qui n'utilise pas de main-d'œuvre extérieure, est déterminée, selon lui, non pas par la recherche du profit le plus élevé comme dans le cas d'une entreprise capitaliste, mais par le niveau des besoins de consommation à satisfaire et les disponibilités de l'équipement. La dimension de la famille, le nombre de bouches à nourrir jouent dans la théorie de l'économie paysanne un rôle essentiel pour fixer la dimension des superficies cultivées. C'est ce qui a conduit notre auteur à souligner l'importance du facteur démographique dans la dynamique des différenciations sociales de la paysannerie.

Mon ami et collègue Daniel Thorner a montré, par ailleurs, d'une part l'originalité de ces positions théoriques par rapport à l'école marxiste¹, d'autre part leur très grande actualité pour la compréhension de l'économie paysanne dans les pays en voie de développement.² C'est la raison pour laquelle nous avons préféré nous écarter de l'ordre chronologique en offrant au lecteur, dès le tome I, l'œuvre maîtresse de Čajanov sur le plan théorique: *Organizacija krest'janskogo hozjajstva* (L'organisation de l'économie paysanne. 1925. 216 p.).³

Le tome II, qui comporte *Bjudžety krest'jan Starobel'skogo uezda* (Les budgets paysans de l'ouezd de Starobelsk. 1915. 313 p.), permet

1. Daniel Thorner, "A Post-Marxian Theory of Peasant Economy, The School of A. V. Chayanov", *The Economic Weekly Annual Number* (Bombay) XVII (février 1965): 227-236.

2. Daniel Thorner, "Peasant Economy as a Category in Economic History", pp. 287-300 in *Deuxième Conférence Internationale d'Histoire Economique*. Paris-La Haye, Mouton, 1965.

3. Une traduction anglaise du texte intégral de cet ouvrage se trouve dans *A. V. Chayanov on the Theory of Peasant Economy*, cité ci-dessus page 1, note 1. La traduction du russe a été faite par R.E.F. Smith du Centre for Russian and East European Studies de l'Université de Birmingham, Angleterre.

de comprendre la genèse de cette élaboration théorique. Cette enquête éclaire la méthode d'analyse de l'auteur. Car l'économiste Čajanov est aussi un agronome habitué à l'enquête sur le terrain. Chez lui la théorie doit permettre de mieux appréhender la réalité pour l'orienter et la transformer.

On retrouve là les préoccupations politiques et sociales de toute une école qui s'intitule elle-même «école organisationnelle et de production» et que ses adversaires marxistes ont baptisée «néo-populiste». Pour cette raison l'œuvre de Čajanov s'adresse non seulement aux économistes mais encore à tous les slavisants qui s'intéressent à l'évolution des idées sociales en Russie après la Réforme de Stolypine.

Le tome III groupera trois essais qui touchent étroitement au mouvement des idées agraires pendant la Révolution et la période du Communisme de Guerre. *Čto takoe agrarnyj vopros?* (Qu'est-ce que la question agraire? 1918. 63 p.) est un document capital sur les positions de la «Ligue des réformes agraires» — où se retrouvent B. P. Maslov, N. Oganovskij, S. Maslov, N. Makarov, etc. — face aux bouleversements qui s'annoncent et aux célèbres thèses de Lénine d'avril 1917. Dans *Putešestvie moego brata Alekseja v stranu krest'janskoj utopii* (Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne. 1920. 62 p.), notre auteur nous introduit dans un Moscou imaginaire de l'an 1984, mais ce n'est qu'une fable pour nous exposer — sous le pseudonyme d'Ivan Kremnev — ses idées sociales et politiques. Ce petit opuscule, qui est aujourd'hui une rareté bibliographique, n'a pas moins d'intérêt que le trop célèbre univers d'Orwell. *Metody bezdenezhnogo učeta hozjajstvennyh predpriyatij* (Méthodes de calcul économique non-monnaire dans les entreprises. 1921. 98 p.) constitue un essai original pour pallier les difficultés de l'absence d'étalon monétaire dans la période d'inflation galopante des années du Communisme de Guerre; encore aujourd'hui la méthode préconisée sera analysée avec profit par tous ceux qui cherchent à mettre sur pied des systèmes de comptabi-

lité en valeur constante, en utilisant des normes de productivité exprimées en coefficients d'input-output.

Dans le tome IV sont groupés *Osnovnye idei i metody obščestvennoj agronomii* (Principes fondamentaux et méthodes de travail de l'agronomie sociale. 1918. 123 p.) et *Očerki po èkonomike trudovogo sel'skogo hozjajstva* (Essais sur l'économie paysanne de travail. 1924. 152 p.). La première étude expose avec précision le rôle et les méthodes d'action de l'agronome chargé d'un travail d'assistance technique en milieu rural. Tous ceux qui ont encore aujourd'hui à affronter la lourde responsabilité de promouvoir une agriculture moderne dans un milieu traditionnel se doivent de lire ces pages d'une brûlante actualité. Le second essai contient, sous un titre modeste, plusieurs études dont deux au moins doivent retenir notre intérêt: le chapitre sur l'économie hydraulique traitant de l'irrigation et de la rente de l'eau, ainsi que le chapitre sur «l'état isolé». Ce dernier constitue un premier essai de modèle économétrique appliqué à deux secteurs (agriculture-industrie). La première ébauche théorique du modèle date de 1913; c'est souligner, par là-même, la précocité des recherches de Čajanov dans ce domaine.

Avec le tome V nous entrons dans un domaine particulièrement cher à notre auteur qui a été l'un des pionniers du mouvement coopératif en Russie. *Osnovnye idei i formy organizacii krest'janskoj kooperacii* (Les bases fondamentales et les formes d'organisation des coopératives paysannes), dont la première édition remonte à 1919, est ici reproduit dans sa version de 1927 (384 p.). L'ouvrage constitue, ainsi, l'aboutissement doctrinal et pratique des premières expériences coopératives en Russie en même temps qu'il offre une alternative à la collectivisation en préconisant des modèles d'intégration coopérative verticale des économies paysannes.

Le tome VI reprend la ligne des études théoriques et économétriques. *Sel'sko-hozjajstvennaja taksacija* (Les évaluations en agri-

culture. 1925. 186 p.) aborde le problème si complexe des méthodes d'évaluation de la productivité, de la rentabilité et de la rente différentielle en agriculture dans les conditions d'une économie paysanne. Le second essai, *Optimal'nye razmery sel'sko-hozjajstvennyh predprijatij* (La taille optimale des entreprises agricoles. 1928. 91 p.), ne doit pas seulement retenir l'attention des économètres, mais encore des historiens de la collectivisation agricole, car les éditions successives de cet essai — et la préface de l'édition allemande que nous reproduisons ici — témoignent des vicissitudes de la position de Čajanov en présence d'une évolution rapide des directives officielles.

Le tome VII, *Bjudgetnye issledovanija, istorija i metody* (Recherches sur les budgets, histoire et méthodes. 1929. 331 p.), est un ouvrage de synthèse sur plus de cinquante années d'enquêtes rurales en Russie, c'est-à-dire y compris les changements de méthode postérieurs à la Révolution. Dans ce bilan les travaux de l'école et des assistants de Čajanov occupent une place dominante.

C'est sur une enquête effectuée sous la direction de Čajanov par un groupe de jeunes économistes marxistes que se termine cette collection. Dans le tome VIII, l'étude d'Anisimov, Vermeničev et Naumov, *Proizvodstvennaja harakteristika krest'janskih hozjajstv različnyh social'nyh grupp* (Les caractéristiques des différents groupes sociaux de la paysannerie du point de vue de la production. 1927. 440 p.), aborde le délicat problème de la différenciation sociale de la paysannerie soviétique durant les années de la NEP. C'est un point sur lequel les controverses étaient particulièrement vives tant parmi les dirigeants qu'au sein même de l'école de Čajanov; et c'est vraisemblablement l'une des raisons qui a entraîné sa disparition en 1930.

En permettant à chacun, et notamment à tous ceux qui s'interrogent aujourd'hui sur la dynamique des différentes économies paysannes à travers le monde, de se familiariser directement avec des

textes dispersés ou difficilement accessibles dans les bibliothèques occidentales, nous espérons avoir contribué à mettre en valeur l'originalité et l'actualité de la pensée de Čajanov.

B. KERBLAY

INTRODUCTION

A. V. ČAJANOV

UN CARREFOUR DANS L'ÉVOLUTION DE LA PENSÉE AGRAIRE EN RUSSIE DE 1908 A 1930¹

Alexandre Vassil'evič Čajanov, un nom familier pour toute une génération d'agronomes et d'économistes qui au lendemain de la Réforme de Stolypin et jusqu'à la collectivisation ont eu la lourde responsabilité d'orienter l'économie paysanne traditionnelle sur des sentiers nouveaux et de former les cadres de cette agriculture moderne ; un nom quasiment oublié aujourd'hui tant en U.R.S.S., qu'en Occident². Si nous avons cru utile de consacrer ces quelques pages à sa mémoire c'est non seulement parce que l'œuvre de Čajanov — représentée par une soixantaine d'ouvrages et de brochures, sans compter de très nombreux articles de revues — constitue l'aboutissement

1. L'auteur tient à remercier ici le professeur Daniel Thorner qui est l'inspirateur de cette étude et grâce à la collaboration duquel elle a pu être menée à son terme. Le professeur Simon Kuznets et le Dr Schlömer ont eu l'amabilité de mettre à notre disposition certains ouvrages de Čajanov tirés de leur bibliothèque personnelle.

2. Parmi les auteurs soviétiques contemporains, S. M. Dubrovskij (in *Voprosy istorii sel'skogo hozjajstva, krest'janstva i revoljucionnogo dviženija v Rossii*, Moscou, 1961, p. 358) se borne à citer son nom en même temps que l'article du *Bolševik* (n^{os} 3-4, 1924) qui condamne les théories de Čajanov ; N. A. Vajnštejn (in *Narodnoe bogatstvo i narodno-hozjajstvennoe nakoplenie predrevoljucionnoj Rossii*, Moscou, 1960, p. 469) et N. A. Svavickij (in *Zemskie podvoornye perepisi*, Moscou, 1961, réédition de l'ouvrage de 1926, p. 352) sont les rares à se référer à des ouvrages de Čajanov. En Occident, C. von Dietze (in art. « Peasantry », *Encyclopedia of Social Science*, t. 12, p. 52), N. Georgescu-Roegen (in « Economic Theory and Agrarian Economics », *Oxford Economic Papers*, vol. XII, pp. 1-40, févr. 1960), A. Gerschenkron (in *Bread and Democracy in Germany*, Berkeley, 1943, p. 192), Naum Jasny (in *The Socialized Agriculture of the U.S.S.R.*, Stanford, 1949, pp. 27, 242-246, 429), M. M. Postan (in « The Famulus, The Estate Labourer in the Twelfth and Thirteenth Centuries », Supplément n^o 2 de *The Economic History Review*), L. Volin (in « The Russian Peasant from Emancipation to Kolkhoz », *The Transformation of Russian Society*, Harvard, 1960, pp. 292-310), ont souligné la signification des travaux de Čajanov.

théorique et pratique de plusieurs décennies de recherches et de discussions sur les questions agraires en Russie à l'époque de la Révolution, mais encore, comme l'a montré Daniel Thorner, parce que les problèmes soulevés il y a plus de trente ans par notre auteur gardent aujourd'hui toute leur actualité dans les pays en voie de développement où l'économie paysanne reste un secteur prédominant¹. En U.R.S.S. même, ainsi que nous le verrons en conclusion, la discussion amorcée par lui n'est pas close. Ainsi la pensée de Čajanov est un carrefour où peuvent se rencontrer aussi bien les historiens et les slavistes intéressés par l'évolution des doctrines agraires en Russie au début du xx^e siècle, que les économistes et les sociologues désireux de trouver dans l'expérience russe, en même temps que les éléments d'une théorie de l'économie paysanne, une réponse à des préoccupations plus concrètes.

I. — L'HOMME

Les données dont on dispose sur la vie de Čajanov sont trop fragmentaires et incertaines pour tenter de reconstituer son *curriculum vitae*. On sait qu'il est né en 1888 mais on ignore les circonstances et l'année de sa mort².

Cependant la masse des écrits que Čajanov nous a légués est suffisante pour nous permettre de retracer la genèse des grandes orientations de sa pensée et, à travers elle, de pressentir la personnalité de l'auteur. Un homme cultivé : il ne s'intéresse pas seulement aux multiples aspects de l'économie, de la sociologie et de la politique agraires, sa curiosité s'étend à l'art, à la littérature, à l'histoire. Il composera sous divers pseudonymes³ des pièces de théâtre et trois romans-fiction. Un esprit ouvert sur le monde qui l'entoure : ses écrits nourris par de fréquents séjours à l'étranger⁴ révèlent une grande fami-

1. Daniel Thorner, « L'économie paysanne, concept pour l'histoire économique ? », *Annales*, Paris, n° 3 (mai-juin 1964), pp. 417-432.

2. La *Grande Encyclopédie soviétique* (dernière édition) laisse la date de sa mort en blanc en priant les lecteurs qui en auraient eu connaissance de lui communiquer des précisions à ce sujet. Le Dr Schlömer, qui a été le traducteur en langue allemande de plusieurs ouvrages de Čajanov a bien voulu nous indiquer que la dernière lettre reçue de l'auteur remonte à 1932 et était datée de Alma Ata (Kazakhstan).

3. H. Botanik, « Moskovskij Botanik X », Ivan A. Kremnev.

4. Ses premiers voyages, en 1908, le conduisent en Lombardie pour étudier l'irrigation et en Belgique pour se familiariser avec l'organisation des coopératives ; son dernier voyage à l'étranger aura lieu en 1928 à Berlin pour l'édition allemande de son étude sur la taille des entreprises agricoles (*Die optimalen Betriebsgrößen in der Landwirtschaft*, Berlin, 1930). L'ouvrage de B. Seebohm Rowntree, *Land and Labour ; lessons from Belgium*, MacMillan, London, 1910, xx + 633 p., montre l'importance des coopératives en Belgique (pp. 225-254) à l'époque où Čajanov s'est intéressé à ce développement.

liarité avec la pensée occidentale. Ce sont là des traits qui sont communs à une grande partie de l'intelligentsia de sa génération ce qui permet de penser que son origine n'est pas paysanne. Toutefois à la différence des aristocrates dilettantes ou des esthètes qui s'évadent des réalités de la vie russe de l'époque, Čajanov met au contraire toute son intelligence et sa générosité au service de la paysannerie. Ce n'est plus l'idéalisme romantique du mouvement « aller vers le peuple » mais un souci d'analyse objective, d'efficacité immédiate qui guidera ses enquêtes et son action.

Un esprit brillant et fécond ; quand il est nommé en 1913 professeur assistant à l'Institut agronomique de Petrovskoe Razumovskoe (aujourd'hui Académie agricole Timirjazev) près de Moscou, il n'a que vingt-cinq ans et il a déjà publié 13 études. Ses rapports avaient été remarqués dans divers congrès agronomiques et coopératifs dès 1910. En 1919 il sera désigné pour présider le séminaire d'économie rurale de l'Académie Timirjazev qui deviendra ensuite l'Institut d'économie rurale¹. Il en gardera la direction jusqu'en 1930. Doué d'une intelligence pénétrante, il passe avec une aisance peu commune des faits observés à la théorie et de la théorie à la vérification sur le terrain.

II. — LA PLACE DE L'ÉCOLE « ORGANISATIONNELLE » DANS L'ÉVOLUTION DES DOCTRINES AGRAIRES EN RUSSIE

Pour alimenter ce dialogue entre la réalité et la recherche théorique, l'évolution rapide et, à certains moments, dramatique de la Russie de 1908 à 1930 va offrir à Čajanov un champ de réflexions et d'expériences exceptionnel. Les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, la période de la guerre et de la Révolution, les années de la N.E.P., puis les débuts de la collectivisation constituent des jalons commodes pour suivre la formation du courant de pensée auquel se rattache Čajanov et notamment sa théorie de l'économie paysanne.

Alors que tout au long du XVIII^e siècle et jusque vers 1880 environ, l'agronome russe était exclusivement au service des grands domaines nobiliaires², à partir du début du siècle son intérêt se reporte sur les exploitations paysannes. La crise des années 1880-1890 a porté un

1. Aujourd'hui détaché de l'Académie Timirjazev : *Vsesojuznyj naučno-issledovatel'skij Institut ekonomiki sel'skogo hozjajstva*, rattaché au ministère de l'Agriculture de l'U.R.S.S.

2. Les premiers ouvrages agronomiques russes sont les *Domostroï*, qui devaient servir de « Livre de raison » pour la conduite du domaine. Un des plus anciens a été traduit en français : *Le Domostroï, Ménagier russe du XVI^e siècle*, Picard, 1901. Sur les mentalités économiques des seigneurs russes à la fin du XVIII^e siècle, l'ouvrage de M. Confino, *Domaines et Seigneurs en Russie*, Institut d'études slaves, Paris, 1963, 310 p., apporte une contribution magistrale.

coup assez rude à tous les domaines qui pratiquaient encore une agriculture extensive basée sur l'emploi d'une main-d'œuvre bon marché et a amorcé en Russie entre populistes, marxistes-légalistes et marxistes révolutionnaires le débat sur les avantages comparés de la petite exploitation et du grand domaine.

D'autre part le développement des écoles supérieures d'agriculture a augmenté le nombre des agronomes¹. Faute de pouvoir se placer aisément dans un petit nombre de grandes exploitations, ils n'avaient pas d'autres débouchés que ceux que leur offrait l'administration des *zemstva*. Ceci explique que l'attention des agronomes se soit tout à coup portée sur l'économie paysanne qui constituait le principal sujet des préoccupations des *zemstva*. Après 1905, cette nouvelle génération d'agronomes est assez puissante pour gagner la majorité et le bureau des principales sociétés agronomiques du pays. Les sociétés agricoles de Moscou, celles de Saint-Petersbourg et de Kharkov, dans une large mesure aussi la Société libre d'économie, ne seront plus dirigées par des nobles mais par une intelligentsia de gauche ; son rôle sera décisif dans l'orientation de la pensée agraire à la veille de la Première Guerre mondiale.

Dans les années qui précèdent le déclenchement des hostilités en 1914, la Réforme de Stolypin n'avait pas suffi à apaiser l'intelligentsia divisée sur la question agraire, ni à satisfaire les couches les moins fortunées de la paysannerie. La création des *hutors* (exploitations paysannes détachées de la communauté rurale) avait eu pour effet de renforcer la division au sein des villages. Tandis que les sociaux-démocrates et les socialistes révolutionnaires considéraient que la question agraire ne pourrait être résolue que par une nationalisation ou une socialisation des terres, c'est-à-dire au terme d'une révolution politique, tout un courant d'opinion appelé « organisationnel »² qui se recrutait principalement dans le personnel de l'administration des *zemstva*, parmi les agronomes et les enseignants, estimait que le partage des terres était un palliatif insuffisant pour résoudre la question agraire et qu'en outre cette solution impliquait un bouleversement social imprévisible à moyen terme. Ce groupe préconisait un ensemble

1. Le nombre des établissements d'enseignement supérieur agricole passe de 2 en 1895 avec 75 étudiants à 8 en 1912 avec 3 922 étudiants, celui des agronomes employés par les *zemstva* augmente de 124 à 2 701 au cours de la même période, ce qui permet de disposer d'un agronome par *učastok* (canton) et non plus seulement par *uezd* (district), donc de rapprocher l'agronome du paysan (cf. V. V. Moracevskii, *Agronomičeskaja pomošč' v Rossii*, Ministère de l'Agriculture, Saint-Petersbourg, 1914, 607 + 35 p.).

2. En russe *Organizacionno-proizvodstvennoe napravlenie* ; mot à mot courant « organisationnel et productif ». Pour un exposé détaillé de cette tendance cf. N. Makarov, *Krest'janskoe hozjajstvo i ego evoljucija*, t. 1, Moscou, 1920, 1^{re} partie, pp. 1-160. Pour un exposé sommaire : S. V. Utechin, *Russian political thought, a concise history*, Praeger, 1963, pp. 138-139.

de mesures agronomiques et économiques en vue de provoquer l'intensification de la production des exploitations paysannes. Son but était de transformer avant tout *l'organisation* de l'économie paysanne sans attendre les changements politiques, d'où le nom d'école « organisationnelle » attaché à cette tendance.

Il ne s'agit plus de savoir comme au temps d'Herzen et de Čer-nyševskij si la Russie peut adopter le socialisme sans passer par le capitalisme. Le problème qui préoccupe ces administrateurs, enthousiasmés par les nouveautés de l'agriculture occidentale (cheptel de race, machines, engrais, coopération), est celui de l'applicabilité du progrès technique et économique et non plus seulement social ou fiscal comme à l'époque du IX^e Congrès des médecins russes de 1894¹, centré essentiellement sur le niveau de vie de la famille paysanne. Comment adapter certaines conquêtes de l'agriculture et de l'économie occidentale (théories de la localisation, calcul marginal) à des exploitations paysannes encore faiblement monétarisées et basées sur le seul travail des membres de la famille?

Le cours de A. I. Čuprov, professé à Paris en 1904 à l'École supérieure russe des sciences sociales sur les avantages de la petite exploitation et les méthodes qui permettraient de la moderniser est probablement l'une des premières manifestations de ce courant de pensée². Mais V. A. Kosinskij va beaucoup plus loin en posant le problème des distinctions entre l'économie paysanne et l'économie capitaliste dans des termes qui font rebondir le débat avec les marxistes sur le terrain de la théorie économique et non pas seulement sur le plan politique. C'est pourquoi Čajanov le considère comme le père spirituel de l'école de l'économie paysanne³.

Pour V. A. Kosinskij « il ne peut être question ni de rente ni de profit dans l'économie paysanne... le paysan représentant à la fois la terre, le capital et le travail ne divise pas les valeurs créées dans le processus de production en coûts nécessaires et plus-value. Toute la valeur créée revient à lui pour être utilisée d'une façon indivisible et elle est égale à la plus-value du capitaliste et au salaire. C'est pourquoi l'idée de la plus-value et de l'intérêt sur le capital lui est étrangère. Il considère le revenu net obtenu au moyen des ressources matérielles qui lui appartiennent en propre comme le produit de son travail »⁴. Ceci explique,

1. Ce congrès marque une date dans l'évolution des enquêtes sociales en Russie parce que les problèmes de méthodologie y ont été discutés dans une commission qui comprenait les meilleurs statisticiens de l'époque (A. I. Čuprov, Ščerbinina, Kablukov, L. N. Maress).

2. *Melkoe zemledelie i ego osnovnyja nuždy*, Saint-Petersbourg, 1907, réédité à Berlin en 1921.

3. Čajanov, « Gegenwärtiger Stand der Landwirtschaftlichen Ökonomie in Russland », *Schmollers Jahrbuch*, 1929, p. 731.

4. V. Kosinskij, *K agrarnomu voprosu*, t. I, Odessa, 1906, pp. 165-167.

selon Kosinskij, que l'économie paysanne puisse payer des loyers élevés par rapport au revenu net, car elle cherche à employer au maximum son potentiel de travail, en intensifiant la production lorsqu'elle est limitée par l'insuffisance des terres. Ainsi se trouve dégagée dès 1906 une notion essentielle, à savoir que les concepts de rente et de plus-value, qui justifient pour les marxistes l'assimilation de l'économie paysanne au schéma classique, ne sont pas applicables dans les mêmes termes à celle-ci¹.

Čajanov se rattache à cette école. Comme d'autres de ses collègues — Čelincev, Bruckus², Makarov, etc. —, il a très vite pris conscience de deux faits fondamentaux : 1^o la stérilité de l'immense travail statistique collecté par l'administration des *zemstva*, faute d'une méthode appropriée à l'analyse économique de l'agriculture paysanne ; 2^o l'inapplicabilité des concepts économiques de l'économie classique basés sur le mode de production capitaliste. Mais de ces difficultés Čajanov va dégager, et c'est là son génie, d'une part une méthode d'enquête adaptée à la solution des problèmes d'organisation qu'il recherchait, d'autre part, une théorie de l'économie paysanne capable d'expliquer la spécificité de ce mode de production *sui generis* afin d'orienter le travail concret de l'agronome dans ses contacts quotidiens avec la paysannerie.

III. — LES PREMIERS TRAVAUX DE ČAJANOV ET LA GENÈSE DE SA THÉORIE DE L'ÉCONOMIE PAYSANNE

Dans cette prise de conscience des particularités de l'économie paysanne, deux congrès ont joué, pour les agronomes de cette génération, le rôle de catalyseur : le Congrès agronomique de 1901 et le Congrès des coopératives de 1908³. Čajanov est trop jeune pour se faire remarquer alors, mais deux ans plus tard, lorsque se tient à Moscou le 1^{er} Congrès de l'Union pan-russe des producteurs de lin, c'est à lui que l'on décide de confier l'enquête sur le rôle du lin

1. N. Kablukov, *Ob uslovijah razvitija krest'janskago hozjajstva v Rossii*, 1908 (pp. 377-384) analyse, dans la même ligne, les particularités de l'emploi du capital et de la formation des profits dans l'économie paysanne.

2. Bruckus, dans *Očerki krest'janskago hozjajstva v zapadnoj Evrope*, 1913, oppose l'économie paysanne et l'économie capitaliste (l'une fondée sur des valeurs appréciées subjectivement, l'autre sur des coûts qui sont objectivement mesurables), et souligne dans les mêmes termes que Čajanov le caractère arbitraire des méthodes comptables du suisse E. Laur.

3. Il faut aussi noter le rôle joué par certaines revues agronomiques comme le *Zemskij agronom* (Saratov), le *Moskovskij Vestnik sel'skogo hozjajstva* dirigé par A. G. Dojarenko, surtout l'*Agronomičeskij žurnal* (Kharkov) dans les comités de rédaction desquels se sont groupés les principaux porte-parole du mouvement.

dans les revenus des paysans de la province de Moscou (district de Volokolamsk).

La même année, 1911, les idées de l'école organisationnelle finissent par s'imposer au Congrès des agronomes de la province de Moscou. Pervuhin s'en prend à la méthode d'enquête des budgets paysans jusque-là utilisée par les *zemstva*. Les questionnaires périodiques comportaient un nombre considérable de rubriques, souvent trop sophistiquées pour être comprises et qui surtout faisaient trop appel à la mémoire du paysan¹. Si l'on veut que ces enquêtes soient utilisables à des fins économiques, il faut, déclare l'orateur, des comptabilités simplifiées qui puissent être tenues par le paysan lui-même. Čajanov enchaîne avec un rapport sur « l'agronome de district et le plan d'organisation de l'économie paysanne » où il souligne l'utilité de l'analyse du budget de l'*exploitation* paysanne — et non pas seulement du budget de consommation de la famille — dans une optique comptable susceptible de fournir à l'agronome des indications sur l'organisation des exploitations dont il est responsable. Bruckus approuve en déclarant que « Čajanov a su formuler ce que tous les agronomes pensent »².

Les premières enquêtes de Čajanov sur le terrain sont venues étayer ses thèses au Congrès. L'enquête sur les revenus de la culture du lin qu'il a conduite dans le district de Volokolamsk³ (et avec l'assistance de A. N. Grigorev dans la province de Smolensk, en juin-juillet 1911, pour étendre l'échantillon à une région plus pauvre) lui a fait découvrir l'impossibilité d'appliquer les méthodes de comptabilité utilisées à l'époque en Europe occidentale. La méthode de E. Laur en particulier, étudiée par Čajanov⁴ avait pour objet de dégager un revenu brut de l'exploitation; puis, en déduisant les charges de l'exploitation et celles de la famille, la rémunération du travail et du capital, on obtenait un profit ou une perte nets. Dans des économies peu monétarisées, comme celle de la Russie, remarque

1. Le modèle type de Ščerbina adopté en 1900 pour l'enquête dans la province de Voronež comporte 677 questions ce qui exigeait d'un enquêteur un jour et demi à deux jours par famille pour le remplir.

2. *Trudy s'ezda, Moskovskij oblastnoj s'ezd dejatelej agronomičeskoj pomošči naseleniju, 1911.*

3. *Len i drugie kul'tury v organizacionnom plane krest'jansko-hozjajstva nečerno-zemnoj Rossii, t. 1 (Volokolamsk uezd), Moscou, 1912, 198 p., t. 2 (province de Smolensk), Moscou, 1913, 209 p.*

4. A. Čajanov, *Krest'janskoe hozjajstvo v Švejcarii, Moscou, 1913.* Le professeur Ernst Laur, secrétaire de l'Union des paysans suisses avait mis au point un système de comptabilité (*Landwirtschaftliche Buchhaltung für bauerliche Verhältnisse, 1904, 5^e éd. en 1913*) compliqué qui exigeait la tenue de 5 livres différents (compte de l'entreprise, compte de la maison familiale, compte du travail, compte des revenus accessoires, compte du propriétaire) afin d'enregistrer les flux monétaires et financiers d'un compte à l'autre. Le travail des membres de la famille était évalué forfaitement au tarif des salaires. Par ailleurs E. Laur était l'animateur d'un mouvement paysan dont les idéaux étaient assez voisins de ceux des populistes russes; il les a exposés dans *Politique agraire, Payot, 1919.*

Čajanov, de tels calculs économiques seraient arbitraires ; les appréciations sont ici essentiellement qualitatives : un produit existe en quantité suffisante ou insuffisante par rapport aux besoins ; mais ces produits ne sont pas interchangeables comme dans une économie de marché¹.

Il constate aussi que la théorie marginaliste qui explique le comportement de l'entrepreneur capitaliste dans ses choix n'est pas transposable à l'économie paysanne de travail, car dans ce type d'exploitation le rendement décroissant de la valeur utile du travail marginal ne bloque pas l'activité de l'exploitant tant que les besoins de la famille ne sont pas satisfaits. « Les rendements décroissants n'arrêtent pas le travail tant que l'équilibre entre les besoins et la difficulté de l'effort n'a pas été atteint »² ; donc l'optimum se définit dans l'économie paysanne de travail³ dans des termes différents de l'économie capitaliste. Les prémisses de ce qui sera la théorie de l'économie paysanne se trouvent ainsi formulées dès 1911.

Cette même année 1911, le Comité moscovite des mutuelles de crédit et d'épargne charge une commission, dont fait partie Čajanov, d'établir une enquête sur les éléments monétaires de l'économie paysanne de la province de Moscou pour établir les plans de crédit en fonction des rentrées et des sorties d'argent chez les exploitants de la région. En 1912 la Commission élabore un premier système de comptabilité simplifié à usage des agronomes⁴ et adapté aux conditions de la Russie. L'ouvrage de Čajanov, *Opyt anketnago issledovanija deneznyh elementov krest'janskago hozjajstva Moskovskoj gubernii* (1912) décrit les difficultés de cette première expérience. Sur 7 000 lettres-questionnaires envoyées, 300 réponses ont été reçues dont 164 se sont avérées utilisables ; comment les grouper ; comment établir les moyennes ; comment contrôler la véracité des résultats ? La marque de Čajanov apparaît dans la priorité donnée à l'analyse des dépenses de la famille comme expression des besoins monétaires à satisfaire, car c'est en fonction de ces besoins que s'organise l'activité de la famille tant à l'intérieur de l'exploitation agricole qu'au dehors (salaires extérieurs).

1. A. Čajanov, *Opyt razrabotki bjudžetnyh dannyh po sto odnomu hozjajstvu Starobel'skago uezda Harkovskoj gub.*, t. I, Istorija bjudžetnyh issledovanij, Moscou, 1915, chap. VI.

2. *Len i drugie kul'tury*, op. cit.

3. Type d'exploitation familiale qui n'a pas recours à de la main-d'œuvre extérieure.

4. En 1914, A. Čelincev publie son *Učastkovaja agronomija* qui constitue le premier essai de manuel pratique d'enquête et de comptabilité agricole simplifiées, dans l'esprit de l'école organisationnelle. Ce même auteur tente, dans un cours professé en 1912 aux agronomes de Kiev, d'élaborer « la théorie et la pratique de l'économie paysanne ». On y retrouve les mêmes ambitions que chez Čajanov et souvent des formulations identiques.

Ces deux expériences incitent Čajanov à tenter un premier essai d'élaboration théorique¹. Dans *Očerki* (1913), il commence par analyser d'une part les relations entre la production et la consommation dans l'économie paysanne, d'autre part, les différentes composantes des budgets de consommation paysans et leur élasticité par opposition à celle des budgets ouvriers². Mais cette première tentative laisse l'auteur insatisfait. Il avait conscience que ses premières observations étaient basées en majorité sur des groupes de paysans peu fortunés et qu'il était nécessaire d'étudier également le comportement des groupes de la paysannerie situés au sommet de la pyramide. Enfin et surtout, il voulait pouvoir analyser les relations qui s'établissent dans l'économie paysanne entre les dépenses de consommation de la famille et celles destinées à l'exploitation, car c'est toujours l'aspect « organisationnel et productif » de l'exploitation qui sous-tend sa recherche.

Ses amis agronomes du *zemstvo* de Kharkov vont l'aider dans cette entreprise, en mettant à sa disposition les matériaux bruts d'une enquête détaillée effectuée en 1910 dans le district de Starobel'sk de cette province.

Čajanov va analyser ces données en essayant de vérifier si les relations que l'on peut constater dans la réalité observée entre les dimensions de la famille (et notamment le rapport entre le nombre de personnes actives et celui des bouches à nourrir au cours du cycle de formation et de reproduction de la famille) et l'importance de l'exploitation, confirment les hypothèses théoriques selon lesquelles les besoins de la famille aux différents stades de son évolution dans le temps, constituent le moteur de l'activité paysanne. Les statistiques de Starobel'sk corroborent son premier essai de théorie. Elles confirment que la dimension de l'exploitation est moins le facteur déterminant de l'activité paysanne que l'indicateur de cette activité. En outre l'analyse est plus ample et s'étend non seulement aux éléments monétaires de l'exploitation mais encore aux éléments en nature, de façon à retracer les flux monétaires et réels qui assurent à la famille le volume des ressources nécessaires à ses besoins. Cette fois encore, mais avec plus d'assurance, Čajanov souligne son désaccord avec Laur. Il n'a pas comme ce dernier la prétention de distinguer dans la masse des richesses produites par l'exploitation, après déduction des charges de production, ce qui pourrait être considéré comme la rémunération du capital, du travail ou du sol. Pour la famille paysanne, le travail n'a pas une valeur précise ; la méthode qui consiste à vouloir l'évaluer au tarif des salaires agricoles est arbitraire, de même que le calcul de

1. *Očerki po teoriji trudovogo hozjajstva*, Moscou, 1912-1913, 2 fasc., 24 + 91 p.

2. Cet essai constituera plus tard le premier chapitre de *Die Lehre* (1923) et de *Organizacija* (1925).

la rente foncière sur la base de taux d'actualisation valable pour les exploitations capitalistes¹. Les résultats de cette étude fondamentale dans l'œuvre de Čajanov seront publiés en 1915, réédités en 1922, puis intégrés partiellement aux différents chapitres de *Die Lehre* (1923) et de *Organizacija* (1925).

IV. — LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET L'ACTION DE ČAJANOV DANS LA COOPÉRATION

L'entrée en guerre de la Russie va orienter l'activité de Čajanov vers des tâches concrètes d'organisation du marché du lin. Cette expérience sera décisive pour l'élaboration de ses théories coopératives.

Rappelons que la Russie était en 1914 le premier exportateur de lin sur le marché mondial et que cette culture fournissait à certaines provinces du nord et du centre une part essentielle de leurs recettes agricoles. Mais cette conquête du marché du lin par la Russie qui reposait sur les bas niveaux de vie du paysan russe, n'était pas définitive ; elle était toujours menacée par la concurrence des cotons d'outre-mer (celle-ci avait déjà porté des coups très rudes à la culture du lin en Belgique et en France) et par les exigences de « qualité » des fabricants étrangers. C'est pourquoi dès leur 1^{er} Congrès en 1911, les utilisateurs russes du lin s'étaient préoccupés non seulement de la stabilité de la culture du lin en Russie dans l'hypothèse d'un retournement possible de la conjoncture², mais aussi de l'organisation possible de coopératives pour améliorer la qualité du lin dans ses premières transformations. Cette première transformation constituait la principale occupation des paysans de certaines régions pendant l'hiver.

Au 2^e Congrès des utilisateurs de lin (4-7 avril 1913 à Moscou), Čajanov, à qui avait été déjà confiée l'enquête de 1911 sur la stabilité de l'économie de la production paysanne de lin, montre les difficultés d'organiser *ex-nihilo* un système de coopération. On ne peut intéresser les paysans à la coopération que si la coopération offre des prix d'achat à la production plus élevés ; ce qui implique au point de départ une organisation suffisamment puissante pour vaincre les marchands-ramasseurs capitalistes ; mais comment l'organisation pourrait-elle être puissante sans une adhésion massive des paysans ? Pour vaincre ce cercle vicieux, Čajanov propose d'organiser la coopération « en aval », c'est-à-dire en commençant, non pas par un réseau de coopératives *locales* de producteurs, mais par une coopérative *centrale* d'exportation. La crise des débouchés, que l'interruption des communications avec

1. *Bjudžety krest'jan starobel'skogo uezda*, Kharkov, 1915, pp. 116-121.

2. Le *pud* (16,38 kg.) de lin qui était coté 234 kopeks à Volokolamsk en 1894 était monté à 493 kopeks en 1913.

l'étranger due à la guerre crée pour le commerce du lin, va permettre à Čajanov de mettre ses idées en pratique¹.

La récolte russe de lin de 1914, qui se monte à 16 millions de tonnes, laisse, après déduction des besoins du marché intérieur, un excédent de 6 millions de tonnes qui risque de provoquer l'effondrement des prix s'il n'est pas résorbé. Čajanov va utiliser les structures coopératives existantes² à l'époque, c'est-à-dire les caisses de crédit rural et la puissante Union des coopératives beurrières de Sibérie pour exporter ce lin vers l'Angleterre, via Arhangelsk ou via la Norvège par Torneo. Il obtient le concours de la Banque de l'État pour financer l'opération ; les caisses de crédit coopératif seront les agents payeurs et collecteurs au niveau de la production, tandis que l'Union beurrière qui dispose d'un représentant à Londres (Banque populaire de Moscou), se chargera de la vente à l'étranger. L'opération est, la première année, un demi-échec. Le lin arrive à destination après un périple de douze mois, dans des conditions telles que 75 % du chargement s'avère invendable. Le seul bénéfice de l'expérience est que le paysan russe a pris l'habitude de vendre le lin à la coopérative. Ce fut un encouragement pour fonder l'année suivante l'Association centrale coopérative des producteurs de lin dont Čajanov fut l'un des membres directeurs. L'Association entreprend d'organiser elle-même la commercialisation du lin tant à l'intérieur — en offrant aux fabricants russes une garantie de qualité — qu'à l'extérieur vers la France, l'Angleterre et le Japon. Sous la direction d'Anisimov, de Čajanov, de S. Maslov, et de A. Rybnikov, l'association arrive à grouper 150 000 producteurs en 350 sociétés coopératives et 11 unions contrôlant suivant les régions de 12 à 85 % du lin commercialisé. Un accord signé en 1916-1917 avec la firme capitaliste Ralo lui donne le monopole de l'exportation du lin russe.

V. — LES RÉVOLUTIONS DE FÉVRIER-OCTOBRE 1917, ČAJANOV ET LA « QUESTION AGRAIRE »³

La Révolution de février-mars 1917 provoque dans ces milieux d'agronomes et d'économistes de gauche une fermentation d'idées en même temps qu'un regroupement de tendances sur la question agraire.

1. Cette expérience est décrite en détail dans l'ouvrage de Čajanov, *Russkoe l'novodstvo, l'njanaj rynek i l'njanaja kooperacija*, Moscou, 1918, 177 p.

2. Kayden et Antsiferov, *The cooperative movement in Russia during the war*, New Haven, 1929.

3. Il faudrait aussi signaler le rôle joué par Čajanov dans l'organisation du ravitaillement pendant la guerre et la Révolution dans le cadre de l'Union panrusse des *Zemstva*. Sa compétence dans les questions de consommation paysanne a été indispensable pour fixer les normes de rationnement possibles tant à la ville qu'à la campagne. (A. Čajanov, *Normy potreblenija sel'skogo naselenija*, Moscou, 1916 ; suivi en 1919 par une étude sur la consommation à Moscou.)

Alors que jusqu'ici l'école « organisationnelle » avait essayé de s'adapter à l'évolution engendrée par le décret de Stolypin, désormais le terrain lui paraît préparé pour des mesures plus radicales. Les recettes proposées sont variées. Les uns, plus à gauche, préconisent la socialisation ou la nationalisation des terres (confiées aux sociétés paysannes pour les socialistes révolutionnaires, remises à l'État pour les bolcheviks), les autres plus à droite estiment qu'un impôt agricole unique sur le sol épongeant la rente foncière rendrait l'expropriation des capitalistes inutile puisque la confiscation de la rente supprimerait leur raison d'être.

Malgré ces divergences, la Société libre d'économie, la Société d'agriculture de Moscou, la Société d'agriculture de Kharkov, l'Union pan-russe (*Vserossijskij zemskij sojuz*) groupant des agronomes et des économistes de tendances aussi différentes que le marxiste P. P. Maslov, le socialiste révolutionnaire Oganovskij, les populistes S. Maslov et N. Makarov, le conservateur A. Stebut s'accordent sur certains principes fondamentaux en créant en avril 1917 la *ligue des Réformes agraires*¹. Čajanov fera partie du Comité directeur².

Tandis que les thèses d'avril de Lénine exigent la confiscation immédiate des domaines — ils devront servir à créer de grandes exploitations modèles — et la nationalisation des terres y compris celles des paysans, la « Ligue » se borne à demander le transfert de toutes les terres aux exploitations paysannes de travail (comme le programme des S.R.) mais dans le cadre d'un plan central d'État (différence avec les S.R. qui préconisaient un système d'administration décentralisé). Par ailleurs, et en cela la Ligue s'écarte des formules générales adoptées par les grands partis politiques, elle considère que les réformes devront tenir compte des particularités régionales. En outre la réforme agraire (la modification du régime de propriété) n'est, selon les principes adoptés par la ligue, qu'un élément de la question. La solution du problème agraire exige une nouvelle « organisation » de l'économie paysanne pour mieux l'adapter aux conditions du marché mondial. L'objet de la ligue est précisément de définir, pour chaque région, le type de réformes approprié à sa structure économique et sociale et de diffuser ces études dans une série de brochures.

La première étude publiée est signée de Čajanov : *Qu'est-ce que la réforme agraire* ?³ Elle est un commentaire des principes ci-dessus énoncés ; ce qui nous permet de penser que notre auteur a joué un rôle

1. Bruckus avait préparé le terrain en présentant de 1916 à 1917 à la Société libre d'économie une série de rapports sur la question agraire qui seront publiés à Petrograd en 1922 sous le titre *Agrarnyj vopros i agrarnaja politika*.

2. Pendant l'année 1917, deux membres du Comité occupent le poste de sous-secrétaire d'état à l'Agriculture.

3. *Čto takoe agrarnyj vopros* ?, Moscou, 1917, 63 p.

déterminant dans la rédaction du programme de la Ligue. En quels termes Čajanov concevait-il en 1917 la solution du problème agraire ?

Sur le plan politique, la tâche lui paraît simple car il s'agit de voter des lois conformément aux idéaux sociaux que l'on se propose de réaliser. Mais la vie économique obéit à des lois propres qui ne dépendent pas uniquement de la volonté de l'individu, il est donc nécessaire de tenir compte de ces lois d'évolution, et en particulier des spécificités de l'agriculture si l'on veut que les solutions proposées ne s'incarnent pas sur un corps mort.

Or la première constatation que nous impose la réalité russe souligne Čajanov, est la diversité des situations régionales. Les tendances du développement agricole ne sont pas les mêmes en Asie centrale et dans le sud de la Russie où l'économie de transhumance avec jachères sont des traits dominants, en Sibérie où la terre est abondante et où le droit de propriété en tant que tel n'existe pas et dans les régions centrales où la densité de la population impose des formes d'exploitation intensive et un régime foncier particulier : l'*obščina*, propriété commune destinée à maintenir l'équilibre entre la terre et la population par un partage périodique des terres. La solution du problème agraire ne peut donc pas être la même dans toutes les régions.

Mais les solutions en matière de réforme ne devront pas être laissées à la compétence des autorités régionales des *uezd* ou des *volost*¹. Elles devront s'inspirer des intérêts de l'économie nationale prise dans son ensemble ; sinon on pourrait craindre, par exemple, que les paysans cosaques de la province d'Orenburg ou de Samara, qui possèdent déjà près de 10 desiatines de terre par feux ne viennent à décider de partager entre eux les grands domaines privés ; alors qu'il serait souhaitable, du point de vue national, de transplanter dans cette région les surplus de population agricole des provinces de Kiev, de Podolie, etc., plutôt que d'encourager l'agriculture extensive de ceux qui y sont déjà implantés.

La seconde réalité qui s'impose, déclare Čajanov, est la prédominance de l'économie paysanne basée sur le travail de la famille. La paysannerie a beaucoup évolué au cours des dernières décennies. L'agriculture s'est monétarisée ; la paysannerie a acheté 27 millions d'hectares de terres en propriété personnelle, souvent au prix d'un dur labeur ; les coopératives se sont développées sur des bases commerciales. Même si la propriété privée ne correspond pas à l'idéal, c'est une situation acquise qu'il serait dangereux de heurter tant que les conceptions de la paysannerie ne se seront pas modifiées.

Čajanov ne pense pas que le vieux slogan populiste, « Terre et

1. Pour répondre à ces préoccupations, la Ligue publie un atlas rédigé par S. A. Klepikov, sous la direction de Čajanov, *Atlas diagramm i kartogramm po agrarnomu voprosu*, Moscou, 1917, 40 p.

Liberté », suffise à régler la question agraire. Certes la remise de « la terre à ceux qui la travaillent » est une exigence morale, mais la socialisation ou la nationalisation du sol ne provoquerait qu'un accroissement insignifiant du point de vue quantitatif pour les terres paysannes (sur 100 millions d'hectares emblavés en 1916, 89 appartenaient à la paysannerie et 11 à la noblesse). Ce préalable moralement nécessaire n'est donc pas suffisant¹ car aucun pouvoir politique n'est en mesure de forcer le paysan à modifier la nature de son exploitation. Or c'est essentiellement dans ce travail patient de réorganisation de l'économie paysanne que réside selon lui la solution du problème agraire. Il s'agit de trouver les formules d'organisation qui augmentent la *productivité du travail* agricole, tout en sauvegardant le principe d'une répartition plus *égalitaire*, du revenu national entre tous ceux qui participent à sa formation².

Dans cette voie, le remembrement des terres paysannes (*zemleustrojstvo*) et les travaux d'améliorations foncières devront jouer un rôle essentiel. Les résultats que l'on peut attendre d'une concentration des unités de production ne sont pas les mêmes dans l'agriculture que dans l'industrie. Ceci explique que la supériorité de la grande exploitation sur la petite ne s'affirme pas de la même façon dans tous les secteurs de l'agriculture. Les dimensions optima des unités de production ne seront pas les mêmes dans une région d'agriculture extensive, où l'on peut admettre des exploitations de 2 000 à 3 000 hectares d'emblavures céréalières avec usage des machines, que dans une région de cultures sarclées où l'utilisation plus intensive du matériel fait croître, d'une façon peu économique, les frais de transport lorsqu'on dépasse l'optimum de 200 à 250 hectares par exploitation.

En d'autres termes, la nature elle-même assigne certaines limites aux possibilités qu'offre la seule concentration horizontale de la production agricole. En revanche sur le plan de l'intégration verticale, ces difficultés disparaissent. Il est possible de faire participer la petite exploitation à tous les avantages de la grande, grâce à la formule des coopératives. L'économie paysanne conserve ainsi la possibilité de s'organiser en unions pour obtenir sur le marché les mêmes conditions de prix, de crédit, etc., que le gros négociant ou le gros producteur.

Reste à définir les moyens à employer pour obtenir ces transformations. Čajanov ne croit pas aux vertus de la contrainte. Les méthodes

1. Čajanov se déclare en faveur de la nationalisation des grands domaines privés, qui jouent un rôle pilote dans la sélection végétale ou animale et qui représentent une part importante de la récolte commercialisée, de façon à éviter par le partage la dilapidation d'un capital irrécupérable et la baisse des surplus disponibles pour le marché intérieur et l'exportation.

2. L'auteur reconnaît que ces principes ne sont pas faciles à concilier comme le montrera l'expérience des « communes » agricoles après 1917 (cf. Robert G. Wesson, *Soviet Communes*, Rutgers University, New Jersey, 1963).

impératives pratiquées par Catherine II à l'époque de l'absolutisme éclairé ne doivent pas être imitées aujourd'hui. Il faut trouver un système de régulation étatique qui influe sur les conditions dans lesquelles l'agriculture est appelée à se développer plutôt que d'imposer des structures *a priori*. Les instruments de cette action seront : 1° une législation qui, sans abolir la propriété privée, supprime la possibilité de toute transaction sur la terre ; seul l'État pourra acquérir des terres si certains désirent l'aliéner ; 2° un système fiscal d'imposition foncière discriminatoire (l'impôt sera fixé à un niveau plus élevé que la rente foncière pour les grands domaines de type capitaliste et à un niveau inférieur pour les exploitations paysannes) aura pour effet de favoriser et d'accélérer le mouvement d'aliénation de la terre au profit de l'État ; 3° l'expropriation de certains domaines lorsque l'intérêt national l'exigera pourra être décidé par l'État ; auquel cas l'expropriétaire sera dédommagé aux moyens de titres sur l'État amortissables sur une période de 50 à 100 années ; 4° les terres ainsi expropriées ou achetées par l'État constitueront une réserve foncière que celui-ci utilisera pour opérer les réformes de structure jugées utiles ; les terres de cette réserve seront louées aux paysans ; de la sorte les revenus de ces loyers financeront l'amortissement des indemnités d'expropriation.

Les mesures envisagées devraient s'intégrer dans un plan financier, pour éviter toute inflation, et s'étendre sur une assez longue période ; car les réformes de structure nécessitent pour être menées à bien une période de transition. L'État pourra utiliser cette période pour créer les conditions d'une transition graduelle, soit vers la socialisation, soit vers la nationalisation, mais il lui faudra lutter contre l'impatience des masses démocratiques et de tous ceux qui voudront contraindre le pouvoir à accélérer le rythme des transformations. La réforme foncière pour Čajanov n'est pas un partage de richesse entre différents groupes de la population, mais une refonte de toute la structure économique du pays. Dans ce travail de rénovation l'agronome devra jouer un rôle moteur pour capter et orienter les forces vives de la paysannerie.

VI. — LE RÔLE SOCIAL DE L'AGRONOME

DANS LA TRANSFORMATION DES STRUCTURES AGRAIRES (1918)

Déjà en 1913, Čajanov avait organisé un séminaire à Petrovskoe Razumovskoe sur le thème « L'agronomie sociale et la coopération », qui avait permis une large confrontation d'idées avec les grands agronomes russes de l'époque : Vladimirskij, Mackevič, Levickij et son maître, Fortunatov. De sorte que l'ouvrage sur *Les principes fonda-*

*mentaux de l'agronomie sociale*¹ qui paraît en 1918 aux Éditions Coopératives fait le bilan de toute l'expérience agronomique russe d'avant-guerre en même temps qu'elle lui propose des voies nouvelles.

Cette agronomie sociale Čajanov la définit comme « l'ensemble des mesures sociales qui ont pour but d'orienter l'agriculture d'un pays vers des formes plus rationnelles, compte tenu des conditions de temps et de lieu ». C'est en quelque sorte l'application des principes exposés dans *Qu'est-ce que la question agraire ?* à l'élaboration d'un programme concret d'action dans une région donnée pour élever le niveau de la productivité agricole.

Le passage d'un type d'agriculture à un autre est généralement spontané, non planifié ; les paysans imitent ceux qui ont trouvé par une série d'essais les formules les mieux adaptées à la région. Ainsi, par exemple, en Sibérie, on constate que les colons ont essayé de pratiquer d'abord le même système d'agriculture que celui qu'ils avaient connu dans leur province d'origine, puis, au bout de dix ou vingt années d'adaptation, la variété des formules avait fait place à un type unique.

L'agronome doit donc être très attentif à analyser les formes d'organisation de l'agriculture locale car elles sont le fruit de plusieurs décennies d'expériences et tout *l'art de l'agriculture* consiste à trouver les combinaisons qui sont les mieux à même de mettre en valeur les *particularités* d'une terre. On ne peut donc pas de Moscou prévoir des formules générales valables pour Voronež ou Černigov. D'autre part, l'agronome d'un district n'est pas à la tête d'une exploitation ; il est responsable d'un vaste secteur dans lequel voisinent des milliers d'exploitants indépendants. Son champ d'action, ce n'est donc pas les machines et les champs, mais des individus. L'action de l'agronome est donc avant tout sociale. Il doit susciter dans les esprits et les volontés une conscience nouvelle : de cette prise de conscience pourra naître une agriculture moderne.

Toutefois cette action ne sera efficace que si l'effet psychologique atteint la grande masse des paysans et non pas seulement telle ou telle exploitation. Il faudra donc diagnostiquer dans la région deux ou trois besoins fondamentaux qui intéressent l'ensemble des paysans et qui sont faciles à satisfaire par des innovations simples et peu coûteuses, comme, par exemple, le remplacement de l'araire par la charrue ou la lutte anti-parasites. Le succès obtenu dans cette première étape, après plusieurs années de travail dans la région, met les paysans en confiance ; ils viennent eux-mêmes demander maintenant conseil à l'agronome. Il s'agira cette fois de se mettre dans l'optique de l'exploitant, car les mesures préconisées ne devront plus dans cette deuxième

1. *Osnovnyja idei i metody raboty obščestvennoj agronomii*, Moscou, 1918, 111 p. réédition 1922 (traduit en allemand par le Dr Fr. Schlömer sous le titre *Die Sozialagronomie*, Berlin, 1924, 96 p.)

étape de l'action agronomique être massives ; elles seront différenciées, c'est-à-dire devront tenir compte des différents types d'exploitations que la familiarité avec la région aura permis petit à petit à l'agronome de détecter¹. Bref, pour Čajanov il y a d'abord une population puis une agriculture ; le rôle de l'agronome est de promouvoir les forces vives qui pourront donner naissance à une nouvelle culture rurale.

VII. — L'INSTITUT D'ÉCONOMIE RURALE
DE PETROVSKOE RAZUMOVSKOE
A L'ÉPOQUE DU COMMUNISME DE GUERRE (1919)

Ces principes d'action recueillent l'assentiment d'un groupe de jeunes économistes et d'agronomes qui se groupent sous la direction de Čajanov dans le cadre de son séminaire de l'Académie de Petrovskoe Razumovskoe. A partir du printemps de 1919 ce séminaire tend à prendre rapidement la forme d'une institution autonome qui deviendra peu de temps après l'Institut d'étude de l'économie et de la politique agraire. Il réunit au départ 18 enseignants, 30 chercheurs², et la collaboration d'un certain nombre de personnalités de différentes tendances³. Le département de recherches hérite de plusieurs bibliothèques privées, la bibliothèque de l'Institut coopératif y est rattachée, si bien qu'en 1920 la bibliothèque de l'Institut d'économie rurale, avec ses 140 000 volumes est considérée comme la plus importante de Moscou pour les questions économiques.

A la même époque dans le cadre des séminaires de Čajanov et sous son autorité est créé un Bureau d'études de la conjoncture en Russie et à l'étranger sur le modèle des instituts de conjoncture d'Harvard et de Berlin. N. D. Kondrat'ev est chargé de ce service⁴. La collaboration de Kondrat'ev et de Čajanov sera très étroite jusqu'en 1930, date à laquelle ils ont été l'un et l'autre victimes des purges du régime de Staline.

1. L'expérience acquise au cours de nombreuses années d'enquête sur le terrain inspire la méthode d'analyse de la région ; elle pourrait être encore aujourd'hui utilisée avec profit par les experts de l'assistance technique travaillant dans les régions nouvelles pour établir un programme concret d'action agronomique. A. Čelincev nous décrit l'expérience concrète tentée par l'Union des coopératives de Kharkov de 1918 à 1919 dans cette région (« Opyt postroenija mestnoj selskohozjajstvennoj politiki », *Krest'janskaja Rossija*, Prague, n° VII, 1924, p. 55).

2. Dont N. P. Nikitin, F. I. Semenov, S. A. Klepikov, A. L. Vajnštejn, V. N. Knipovič, N. I. Kuročkin, A. N. Grigorev, G. Studenskij.

3. S. N. Prokopovicz, A. Rybnikov, Bruckus, Gatovskij, Pervušin, Litošenko.

4. Début des travaux de Pervušin, Lubimov et Kondrat'ev sur les crises agricoles en Europe et en Russie.

L'orientation des travaux de l'Institut était dès l'origine à la fois théorique et pratique. Sur le plan théorique, l'intérêt s'est centré sur le développement de la théorie de l'économie paysanne, ainsi que sur l'élaboration d'une théorie de la localisation en agriculture qui puisse être le pendant de celle élaborée par Weber pour l'industrie compte tenu des conditions de la Russie. Sur le plan pratique les problèmes sont ceux que le Commissariat à l'agriculture soumet à l'Institut qui devient en quelque sorte le centre de recherches du Commissariat : étude de la consommation, du crédit, de l'irrigation, de la taille optimale des entreprises agricoles.

Čajanov en particulier est accaparé par des tâches concrètes ; il s'agit de savoir comment le calcul économique qui est à la base de toutes décisions à prendre dans le domaine agronomique, peut garder sa valeur dans les conditions d'inflation galopante de l'époque. Comment établir une comptabilité lorsqu'un cheval acheté 30 000 roubles en janvier vaut dix fois plus en décembre ? Pour donner une réponse à ce problème, Čajanov termine en octobre 1920 *Les éléments d'une méthode de calcul non monétaire*, qui sera publié par le Commissariat au peuple de l'Agriculture de la R.S.F.S.R.¹. L'utilité pratique de cette méthode paraît aujourd'hui limitée car le calcul préconisé par l'auteur est inapplicable au niveau de l'exploitation. Il postule l'existence d'un plan central et d'une pyramide administrative avec un ensemble de bureaux chargés de calculer des normes d'input-output en quantité physique pour chaque type de production agricole, puis d'établir le bilan de chaque entreprise en pondérant les résultats obtenus par chaque branche de production en fonction de ces normes préalablement établies.

Du point de vue historique en revanche, l'ouvrage de Čajanov est fondamental, non seulement parce qu'on y trouve, en puissance, appliqué à l'agriculture tout le schéma de la planification « en nature » qui reste encore aujourd'hui l'une des caractéristiques de l'économie planifiée de type soviétique, mais encore par les problèmes théoriques et politiques soulevés par l'auteur et qu'il faut replacer dans le courant des discussions de l'époque.

Ces discussions touchent notamment à la possibilité de substituer à l'étalon monétaire un « équivalent travail ». C'est le titre de l'article bien connu de V. G. Strumilin² où celui-ci préconise de généraliser l'expérience de certaines usines de Moscou en instituant une « unité de travail non qualifié » qui servirait de base à l'élaboration d'un système de prix en équivalent travail. Vajnštejn qui fait partie de l'équipe de Čajanov montre, dans le même ouvrage, que ceci suppose des études

1. *Trudy vysšego semiraja sel'sko-hoz. ekonomiki i politiki*, vypusk n° 2, Moscou, 1921, 88 p.

2. « Trudovoj ekvivalent », *Ekonomičeskaja Žizn'*, n° 167, 1920.

préalables de chronométrage de chaque cycle de production qui vont demander du temps et qui seront souvent faussées, parce que les conditions du communisme de guerre ne sont pas celles du temps de paix. D'autre part, les unités de travail ne sont pas interchangeables comme les valeurs monétaires ; en termes réels, le travail de l'ingénieur est qualitativement différent de plusieurs unités de travail non qualifiées. Un bilan en unités de travail ne dispense donc pas de la nécessité de conserver des balances matérielles en termes physiques. Čajanov va plus loin dans la critique : si chaque produit est mesuré par une valeur constante d'unités travail, il n'y a plus de produits déficitaires et l'analyse de la rationalité d'une décision n'est plus possible ; en outre dans l'agriculture pour le paysan qui raisonne en termes concrets — tant de produit à l'hectare — ou par animal — l'unité de travail est une abstraction mal adaptée aux exigences d'une exploitation.

Sur un plan théorique, cette étude de Čajanov prend des positions sur la spécificité des lois économiques en régime socialiste qui sont le prolongement de ses thèses antérieures sur l'inapplicabilité des concepts capitalistes à l'économie paysanne. Le critère de la rentabilité mesurée en terme de marché est vide de contenu dans une économie en nature (une vache ne peut pas être déficitaire ou bénéficiaire), il faut lui substituer des critères techniques. L'auteur considère que l'économie socialiste étant réglée par une volonté unique, celle de l'État, elle est comme l'économie naturelle dominée par la nécessité de satisfaire les besoins de la société avec les ressources disponibles. En outre l'organisation repose sur un réseau de cellules de travail dont la rationalité ne peut plus s'apprécier au niveau des unités économiques d'après les critères du marché capitaliste, mais au niveau de la macro-économie en considérant la meilleure utilisation des forces de travail pour l'accroissement du revenu national. L'économie politique classique n'est plus applicable en régime socialiste.

On ne peut s'empêcher de noter la parenté de ces affirmations avec les thèses de Buharin dans *L'économie du la période de transition* paru cette même année 1920. Toutefois mis à part cette condamnation de l'économie politique, le radicalisme de l'*ABC de communisme* est à l'opposé de la prudence de l'agronome. Čajanov prend bien soin de souligner que l'on ne peut édifier le socialisme d'une façon durable en faisant appel uniquement à l'enthousiasme. La société socialiste, selon notre auteur, n'a pas encore trouvé les stimulants qui conduiraient les unités de production à trouver leur organisation optimale. Tant que cette clef n'aura pas été découverte, l'économie est condamnée à être la proie d'une gigantesque bureaucratie ; car l'intensification du travail ne peut naître que d'un stimulant intérieur. On ne peut pas violer sans dommage le principe de l'équivalence nécessaire entre

l'intensité du travail et la satisfaction des besoins. L'économie socialiste ne doit pas être celle de Sparte. En termes à peine voilés, Čajanov semble condamner ici la politique du communisme de guerre dans les campagnes qui, par le jeu des réquisitions, a coupé les ressorts de l'activité personnelle.

VIII. — UN REFUGE DANS L'UTOPIE PAYSANNE : MOSCOU 1984

Dans cette période difficile où le marché noir de la Suharevka est à Moscou la source principale du ravitaillement, Čajanov se plaît à songer, comme les Bergers dans le tableau célèbre de Breughel-le-Vieux, à un pays de cocagne. Sous le pseudonyme d'Ivan Kremnev, il nous invite au *Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne*¹. Ce livre, édité en 1920 par les éditeurs d'État avec une préface d'Orlovskij, est devenu rapidement une rareté bibliographique. Il exprime sous la fiction littéraire toute une école de pensée politique, à tendance populiste ou anarchisante, en même temps qu'il nous donne certains aperçus sur les goûts artistiques et les tendances philosophiques de notre auteur.

Le citoyen Kremnev se réveille à Moscou en 1984. Mais le monde qui l'entoure est fort différent de celui qu'imaginera George Orwell ; c'est l'Arcadie. « L'ère de la culture urbaine est désormais passée » ; les grandes villes ont disparu. Moscou lui-même n'a plus que 100 000 habitants ; de grands pâtés de maisons ont été rasés ; les monuments anciens ont été conservés sauf exception. Les usines ont été transférées à la campagne. Celle-ci ressemble à un vaste damier de champs cultivés par les familles paysannes groupées en coopératives. Les centres urbains ne dépassent pas 10 000 habitants.

Cet univers pastoral imaginé par Čajanov est l'aboutissement de la révolution qui a porté en 1934 le parti paysan de travail au pouvoir, après la chute des bolcheviks. « La génération des faibles a été recouverte par une lave de pierre... une nouvelle génération de barbares a porté le socialisme jusqu'aux limites de l'absurde » mais les communistes ont échoué parce qu'ils ont voulu imposer la nationalisation des terres dans un pays où la masse paysanne était dominante. Sur le plan international le mouvement communiste s'est divisé sous l'action de forces centrifuges. De tous les groupes d'États, l'Allemagne est la seule à avoir conservé en 1984 le régime des années vingt, parce que c'est dans l'enceinte de l'usine capitaliste allemande que le socialisme a pris naissance comme antithèse du capitalisme.

1. *Putešestvie moego brata Alekseja v stranu krest'janskoj utopii*, Moscou, 1920, 62 p.

Dans un chapitre que Čajanov-Kremnev destine « à l'attention des membres du parti communiste », il reproche aux idéologues de la classe ouvrière de prétendre monopoliser les initiatives créatrices, de considérer l'économie paysanne comme un stade inférieur et de « chercher à appliquer leurs idéaux par les méthodes de l'absolutisme éclairé ce qui a conduit la société russe à une réaction anarchique ». L'utopie n'est donc ici qu'une fable pour dénoncer les erreurs du présent et en particulier les tentatives visant à détruire la famille (considérée comme une survivance du capitalisme) et à substituer à la famille paysanne des unités de grandes dimensions. L'idée de l'usine à pain et à viande « est une monstruosité pour les idéologues socialistes paysans » car elle rend le paysan passif au lieu d'en faire le moteur d'un progrès culturel et spirituel. L'auteur se déclare pour le pluralisme, qui permet à la vie de manifester toutes ses virtualités, et pour un système d'économie planifiée qui conserve les principaux stimulants individuels¹ (prix, salaires) : « l'art de la planification n'est pas dans l'élaboration du plan, elle est essentiellement un art d'animation ».

Cet essai politico-littéraire prétend en outre servir à la définition d'une idéologie que l'on pourrait opposer au communisme et qui s'enracinerait dans la tradition culturelle paysanne. En réalité par son contenu, l'idéologie proposée par Čajanov véhicule tout un courant de pensée qui emprunte à Kropotkin, avec ses idéaux de déconcentration urbaine, d'autonomie locale, d'alternance des activités, ainsi qu'à la théosophie et à l'anthroposophie à la mode à l'époque. Elle rejoint les expériences tentées alors en Russie par les communes d'inspiration anarchisante ou théosophe, et dont Kremnev nous donne une image idéalisée lors de sa visite à la « Fraternité » d'Arhangelskoe en 1984.

En d'autres termes ses aspirations sont celles d'une certaine intelligentsia russe, cosmopolite, beaucoup plus que les manifestations d'une tradition paysanne. Sa manière de concevoir la culture paysanne de l'avenir est aussi très conservatrice : les foires, les plats, les chansons, les costumes traditionnels n'auront pas disparu après quatre-vingt ans ; Les expositions de peinture — on retrouve ici l'idéal de l'école des *Peredvižniki*² — les représentations d'Hamlet, les livres d'art et les fruits exotiques à la portée des paysans dans les futures agro-villes constitueront les seuls signes de changement. Ainsi, la culture paysanne est ici la transposition des idéaux d'une certaine bourgeoisie.

1. Mais Kremnev prévoit une fiscalité qui éponge tous les revenus qui ne sont pas le fruit du travail (rente foncière, dividendes).

2. Alain Besançon a montré dans « La dissidence de la peinture russe 1860-1922 » (*Annales*, Paris, mars-avril 1962, pp. 259-265) les liens qui existaient entre les populistes et les représentants de cette école des « expositions ambulantes » (*peredvižniki*).

Orlovskij, chargé de préfacier le pamphlet, a souligné ce caractère « petit bourgeois » du livre, mélangé de prétentions artistiques et de vieux conservatisme paysan en même temps que sa vision rétrograde du progrès technique. Kremnev s'attache à préconiser des formules de micro-exploitation paysanne et d'agriculture de plus en plus intensive alors que la machine doit libérer l'homme de l'esclavage de la glèbe. Orlovskij reconnaît toutefois que Kremnev est un homme cultivé et de bonne foi. Il ne retient pas, alors, contre lui les prophéties sur le triomphe du parti paysan — une boutade sans doute — qui seront fatales à Čajanov, en 1930.

IX. — LE MODÈLE DE L'ÉTAT ISOLÉ

Le chemin qui relie cette utopie paysanne au modèle économique de l'État isolé¹ paru l'année d'après et qui inaugure la série des « travaux du séminaire supérieur d'économie et de politique rurales » est étroit. La vision de l'avenir pastoral de la Russie décrit par Kremnev se fonde implicitement sur un certain équilibre optimum entre ville et campagne et sur un système d'intensification agricole dont « l'État isolé » nous donne la clef théorique.

Pourquoi ce titre ? Sans doute l'état isolé est l'image qui rend le mieux compte de la situation de la Russie à l'époque, mais c'est surtout, comme on le devine, pour marquer sa dette envers von Thünen². Mais à la différence de von Thünen, dont les recherches portent sur la rente foncière et l'influence des prix sur la localisation, Čajanov s'intéresse aux relations entre l'agriculture et les activités non agricoles. Alors que jusqu'ici les études de Čajanov considéraient l'exploitation paysanne détachée du reste de l'économie, il s'agit cette fois de la situer dans un ensemble et notamment dans le contexte des relations futures de la Russie avec le marché mondial. En outre le « modèle » proposé devait aider à définir les degrés d'intensification optima pour l'étude de la régionalisation agricole à laquelle travaillaient certains collaborateurs de Čajanov³.

Le modèle se fonde sur un certain nombre d'hypothèses de départ :

1. « Opyty izučenija izolirovannogo gosudarstva », *Trudy, op. cit.*, Moscou, 1921, dont certains fragments avaient déjà paru dans *Agronomičeskij Žurnal* (n° 2, 1915) sous le titre « Le problème de la population dans l'état isolé ».

2. *Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie*, Berlin, 1875, 3^e éd.

3. V. Knipovič, « K metodologii rajonirovanija », *Trudy*, vypusk 5, Moscou, 1921, et Nikitin, « Sel. hoz. rajonirovanie Moskovskoj gubernii », *Trudy*, vypusk 6, Moscou, 1922, publieront dans les travaux de l'Institut d'économie rurale deux cahiers sur la régionalisation de l'agriculture qui font suite à une série d'importantes études dans ce domaine par l'école organisationnelle : Čelincev (province de Tambov), Bruckus et Kotov (province de Voronež), Makarov (Sibérie).

la propriété du sol n'existe pas ; le territoire est découpé en cinq zones agricoles concentriques autour d'une seule ville ; chacune de ces zones est susceptible de six degrés d'intensification de la production (c'est-à-dire que le nombre d'input-travail par hectare double, triple, etc., mais en raison de la loi des rendements décroissants la production n'augmente pas selon la même progression) ; les échanges entre la ville et la campagne se limitent à un seul produit de part et d'autre ; le produit de la campagne A est alimentaire, et sa demande est inélastique tandis que le produit de la ville B, à demande élastique, n'est pas soumis à la loi des rendements décroissants (le produit augmente en proportion du travail) ; enfin les frais de transport du produit A augmentent au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la ville, dans le cas du produit B ils sont considérés comme inexistantes.

Partant de là, l'auteur étudie l'ordre chronologique (en vingt et une étapes) de la mise en culture des différentes zones et de leurs degrés d'intensification au fur et à mesure de la croissance de la population agricole et urbaine, et compte tenu du surplus (produit net) du produit A disponible pour la ville. Il en ressort que l'intensification va permettre la subsistance d'une population de plus en plus grande, mais que, passé un certain seuil optimum, celle-ci tend à être de plus en plus absorbée par l'agriculture de sorte que les possibilités de l'expansion urbaine et de l'industrialisation baissent en raison de la diminution du produit net dans les dernières phases de l'intensification. Čajanov montre aussi à quel niveau relatif se fixent les rapports entre les prix A et B et les mouvements de la population que ces prix provoquent entre campagne et ville ou inversement tant que l'équilibre des niveaux de vie des populations rurale et urbaine n'est pas atteint.

A un second stade d'analyse, l'auteur s'interroge sur les modifications apportées au modèle dans l'hypothèse d'une propriété privée de la terre dans une optique capitaliste. La motivation dominante n'est plus cette fois l'optimum de population mais l'obtention du revenu net le plus élevé par hectare en utilisant la main-d'œuvre salariée. On admet que les salaires de cette dernière se fixent, pour chaque phase de la mise en culture, au niveau correspondant au revenu marginal, qu'obtiendrait le travailleur si au lieu de louer ses services il appliquait sa force de travail à la mise en culture de nouvelles terres. On peut ainsi dégager le revenu net représenté par la rente absolue et différentielle, accaparé par le propriétaire capitaliste aux différentes phases de l'intensification. Ce revenu est d'autant plus élevé que les salaires sont plus bas ; donc que baissent les revenus du travail paysan au fur et à mesure de l'intensification. *A contrario*, un système basé sur l'exploitation familiale paysanne de travail, sans louage de main-d'œuvre, devrait permettre un optimum d'intensification agricole plus favo-

nable du point de vue de la densité de la population et du point de vue de la croissance du revenu national global¹.

Est-ce à dire que la rente foncière n'existe pas dans le cas d'une exploitation paysanne de travail ? Certains économistes comme Čelincev et Makarov qui appartenaient à la même école « organisationnelle » ont soutenu cette thèse en transposant à l'économie paysanne l'analyse du minimum de subsistance dégagé par Ricardo pour la famille ouvrière. Ils estimaient que le revenu de la famille paysanne et le nombre des exploitations se fixent dans chaque lieu donné au niveau minimum par suite de l'accroissement de la densité de la population, les revenus restant proportionnels aux dépenses de la famille. Dès lors il aurait fallu admettre que l'exploitation paysanne échappe aux règles de l'économie de marché et notamment au mécanisme de formation de la rente. De là à pousser la thèse jusqu'à faire de l'économie paysanne un système *sui generis* (un mode de production au sens marxiste du terme) il n'y a qu'un pas. Čajanov l'a-t-il vraiment franchi ?

X. — LA THÉORIE DE L'ORGANISATION DE L'EXPLOITATION PAYSANNE DE TRAVAIL

Pour répondre à la question qui précède, il nous faut examiner maintenant comment Čajanov a repris ses premiers travaux sur l'économie paysanne sous forme tout d'abord d'une leçon *Die Lehre* (1923), puis d'un essai, *Očerki* (1924), avant d'aboutir à une théorie générale du système économique paysan (*Zur Frage* (1924)) et de son mode d'organisation spécifique (*Organizacija* (1925))².

Lorsque Čajanov reprend en 1923 l'élaboration de sa théorie amorcée en 1913 sur la base de l'enquête de Starobel'sk, il doit tenir compte des travaux plus récents qui ont été publiés dans les premières années après la Révolution d'Octobre³. Mais ces études n'infirmant

1. L'étude de Čajanov sur les fondements économiques de la culture de la pomme de terre, « *Ekonomičeskie osnovy kul'tury kartofelja* », *Trudy, op. cit.*, vypusk 4, Moscou, 1921, est une vérification sur le terrain du modèle théorique. La culture de la pomme de terre étant le type de la culture intensive qui se développe dans les régions à forte densité de population, l'auteur cherche à analyser les facteurs qui déterminent l'évolution de cette production et notamment le développement des cultures de pommes de terre pour des usages industriels.

2. *Die Lehre von der bäuerlichen Wirtschaft, Versuch einer Theorie der Familienwirtschaft in Landbau*, Berlin, 1923, 132 p. ; *Očerki po ekonomike trudovogo sel'skogo hozjajstva*, Moscou, 1924, 152 p. ; « *Zur Frage einer theorie der nichtkapitalistischen Wirtschaftssysteme* », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. 51, 1924, pp. 577-613 ; *Organizacija krest'janskogo hozjajstva*, Moscou, 1925, 215 p.

3. En particulier l'ouvrage de A. Čelincev, *Opyt izučenija organizacii krest'janskogo sel'sk.hoz.* (*Essai d'étude de l'organisation de l'économie paysanne agricole*), Kharkov, 1919, basé sur une enquête conduite dans la province de Tambov.

pas les hypothèses premières selon lesquelles les concepts de base de l'économie classique jouent d'une façon différente dans l'économie paysanne. Ainsi le débat amorcé à la fin du XIX^e siècle sur les avantages réciproques de la petite et de la grande exploitation prend un tout autre sens : on ne peut plus opposer des formes d'organisation qui sont de nature différentes. E. Laur avait déjà essayé de le démontrer en analysant les relations entre le mouvement des prix, les salaires, les loyers de la terre et les dimensions de l'exploitation. Čajanov approfondit l'argument en soulignant dans *Die Lehre* que l'économie paysanne obéit à des conceptions de la rentabilité qui lui sont propres : le degré d'intensification de l'agriculture ou d'auto-exploitation du travail de la famille est commandé non pas par la recherche du profit net le plus élevé mais par les besoins de la famille. Il définit aussi le rôle particulier joué par le travail, le capital et la terre dans l'économie paysanne ; de là, découlent un type d'organisation et des relations sociales qui lui sont propres.

Dans *Očerki*¹, deux chapitres retiennent l'attention², celui sur le rôle de la machine dans l'économie paysanne et celui sur les améliorations foncières. L'auteur s'efforce de calculer dans quelle condition le travail de la machine l'emporte sur le travail manuel pour l'économie paysanne et souligne que la méthode et les critères utilisés pour l'économie capitaliste sont ici inapplicables car il faut tenir compte des inégalités d'emploi de la force de travail disponible au cours de l'année. Ainsi la superficie que deux personnes actives peuvent moissonner en dix jours constitue un seuil que la mécanisation (moissonneuse) va permettre de franchir, tandis qu'au contraire en période de morte saison la machine (batteuse) sera inappropriée parce qu'il y a sous-emploi de la main-d'œuvre³. De même dans la perspective d'une agriculture qui doit devenir plus intensive, les améliorations foncières vont jouer un rôle accru, en particulier l'irrigation dans les régions où l'eau, et non pas la terre, constitue le facteur limitatif.

Čajanov analyse en détail le mécanisme de cette rente particulière qu'est l'eau en l'opposant à la rente foncière. La rente de l'eau n'est pas marginale puisqu'elle n'est pas liée à la situation de la terre, d'autre part lorsque la rente de l'eau s'élève — parce que l'eau est rare — la rente foncière diminue parce que les mauvaises terres ne sont plus cultivées. Il en tire des enseignements pratiques pour l'agronome

1. La publication de *Očerki* a été retardée jusqu'en 1924 ; sa rédaction est antérieure à *Die Lehre*, publié en 1923. Le titre (*Očerki po ekonomike sel'skogo hozjajstva*) a été remanié et une préface de Kricman a été ajoutée à la version primitive.

2. Les autres chapitres ne sont pas nouveaux ; on les retrouve dans les ouvrages ou articles publiés précédemment par Čajanov.

3. Ce phénomène avait déjà été observé en Russie par D. I. Kirsanov en 1900 dans la province de Perm.

chargé de fixer les types d'assolements dans les régions irriguées, de répartir l'eau au cours de l'année et de fixer le tarif des eaux d'irrigation. Mais surtout il insiste sur le fait que les calculs sur les limites des possibilités d'améliorations foncières pour l'économie paysanne doivent prendre en considération le prix de la terre et non pas l'accroissement prévisible de la rente ; car dans l'économie paysanne les prix acceptés pour l'achat de la terre ou pour les améliorations foncières ne se fixent pas au niveau qui représenterait la capitalisation de la rente comme dans l'économie capitaliste. C'est pourquoi notre auteur conclut que la sphère d'utilité des améliorations foncières est plus grande pour l'économie paysanne que pour l'économie capitaliste.

Die Lehre tente de synthétiser les observations sur le jeu des mécanismes factoriels (travail, terre, capital) en un système d'organisation de l'économie familiale. Dans l'économie capitaliste c'est la terre et le capital qui sont les facteurs variables que l'entrepreneur cherche à combiner de manière à obtenir la plus grande rémunération du capital (facteur fixe) ; dans l'économie paysanne le travail, proportionnel à la dimension de la famille est l'élément stable qui commande l'évolution du volume du capital et de la superficie des terres. Pour étayer cette thèse l'auteur montre (a) que ce n'est pas l'insuffisance de la terre et du capital qui incite le paysan à s'employer en dehors de son exploitation (b), que le capital ne joue pas le même rôle dans l'économie paysanne que dans l'économie capitaliste. L'apport de la famille à la production n'est pas seulement constitué par le capital mais encore et surtout par le travail. Il en résulte que ce qui dans l'économie capitaliste peut être isolé comme un revenu du capital est ici utilisé pour la consommation de la famille. La frontière entre salaire et revenu du capital qui se détermine objectivement dans l'exploitation du type capitaliste — ce revenu est d'autant plus faible que les salaires sont plus élevés — n'a qu'une valeur subjective dans l'exploitation paysanne et il n'y a pas ici d'opposition entre les revenus du capital et la consommation.

Les implications sociales des particularités organisationnelles de l'économie paysanne sont analysées plus particulièrement dans *Zur Frage* et dans *Organizacija*. Le premier envisage ces implications sous l'angle de la macro-économie, tandis que le second se place dans l'optique micro-économique. Mais dans l'un et dans l'autre cas le concept de la rente est le fil conducteur.

L'école historique avait eu le mérite de relativiser dans le temps la validité des concepts de l'économie classique fondés sur la dépendance fonctionnelle des catégories : prix, rente foncière, taux d'intérêt mais elle n'avait pas tenté d'élaborer une théorie des systèmes non capitalistes. *Zur Frage* cherche à dégager cette théorie utilisant les méthodes d'analyse qui se sont révélées si fécondes pour l'économie familiale.

Est-il possible d'élaborer une théorie économique universelle sur la base de facteurs communs à tous les systèmes historiquement connus ? Cette économie « généralisée » pour reprendre la belle expression du professeur F. Perroux, n'implique-t-elle pas au préalable des études théoriques pour décrire chacun des types purs : économie naturelle, économie fondée sur l'esclavage, économie féodale, économie collectiviste ? Dans quelle mesure et sous quelle forme les catégories du salaire, de la rente, du profit s'expriment-elles dans chacun de ces modes de production, et quelle est la part des stimulants économiques et extra-économiques dans chacun d'eux ?

Ainsi, par exemple, si la rente ne s'exprime pas toujours comme un revenu particulier et autonome, les facteurs formateurs de la rente exercent une influence indéniable sur le niveau du produit obtenu par la famille (économie familiale), par le maître (économie à esclaves), ou par le seigneur (économie féodale). Dans l'économie paysanne familiale l'intérêt payé pour le loyer de la terre n'obéit pas aux règles de la productivité marginale du capital et le prix de la terre n'est pas l'expression de la capitalisation de la rente mais de la force de travail à employer pour couvrir les besoins de la famille. Ceci explique que les loyers sont d'autant plus élevés que la région est plus pauvre, et plus dense. Dans l'économie fondée sur l'esclavage, la rente des esclaves est représentée par le profit réalisé par le possesseur des esclaves sur la différence entre le prix de l'esclave et les frais de l'entretien de ce dernier, elle est d'autant plus grande que la capture réduit le prix d'acquisition à zéro ou que la fertilité plus ou moins grande du sol réduit le coût de l'entretien. L'équilibre est réalisé entre le produit marginal obtenu et le prix de revient de l'esclave marginal. Dans l'économie d'*obrok* (corvées), le seigneur n'a plus à supporter le coût de l'entretien et de la reproduction du capital humain ; mais il n'est plus à même d'influer sur le nombre des serfs comme dans le cas de l'économie d'esclaves ; le surpeuplement tend à diminuer le niveau de vie du serf et le degré d'imposition auquel il est assujéti ; la rente peut être négative à moins d'un exode de la population pour coloniser des terres nouvelles. Čajanov souligne dans ces différents exemples, ainsi que dans l'économie collectiviste, l'importance des effets de contrainte pour fixer selon le cas l'usage des terres, les irrigations, l'imposition en nature ou en travail.

C'est pour répondre aux critiques qu'ont suscitées ses deux essais en allemand¹ que Čajanov a jugé utile de publier sous le titre *Organi-*

1. Čajanov a été sensible aux reproches de A. Weber, qui regrettait dans une conversation personnelle que rapporte notre auteur (*Organizacija, op. cit.*, p. 10), de voir se briser par des catégories superflues le monisme de la théorie économique ; et surtout aux critiques du professeur August Skalweit (Kiel) qui faisait remarquer que les observations de Čajanov étaient peut-être valables

zacija krest'janskogo hozjajstva, une nouvelle version de sa théorie. Elle ne diffère des précédentes versions, si on excepte quelques additions en fin de chapitre, que par les derniers chapitres traitant des implications de l'organisation paysanne sur le plan social. Dans sa préface Čajanov précise — en recul sur ses positions antérieures — que sa théorie se place au niveau de l'organisation de l'entreprise ; c'est un chapitre de la *Betriebslehre* qu'il entend écrire, et non pas un système ou un type d'économie nationale. Bref, il ne nie pas que l'exploitation paysanne tout comme l'exploitation capitaliste baigne dans un même milieu macro-économique que l'auteur se déclare prêt à qualifier de capitaliste en raison du rôle privilégié de l'économie dominante (p. 172). Toutefois étant donné les différences entre l'exploitation capitaliste et l'exploitation paysanne dans les types d'organisation, il n'est pas indifférent de savoir quel est l'équilibre respectif de ces deux secteurs dans la réalité. D'autre part si l'on admet les particularités *sui generis* de l'exploitation paysanne sur le plan de l'organisation, ne faut-il pas en déduire un mode propre de relations sociales ? Le problème de la rente et des différenciations sociales qui en découlent est une nouvelle fois abordé.

Čajanov ne nie pas l'existence de la rente dans l'économie paysanne. Comme Ricardo il n'envisage que la rente différentielle¹ et comme lui il admet un ordre historique dans la mise en culture des terres², mais à la suite de Fr. Aeroboe³ il souligne la difficulté de calculer un revenu net en agriculture, particulièrement d'isoler la rente dans l'économie paysanne où seule les catégories suivantes peuvent être isolées : le revenu brut, les dépenses pour la reproduction du capital et pour l'entretien de la famille, l'épargne. Certes la fertilité plus ou moins grande de la terre ou sa position plus ou moins favorable par rapport au marché ont pour effet de réduire ou d'augmenter le travail nécessaire, mais la rente n'entraîne pas un bénéfice ou un déficit comme pour le capitaliste. Le résultat ne s'exprime pas nécessairement dans un revenu monétaire,

pour décrire la réalité paysanne de la Russie, mais ne se vérifiaient pas dans le cas de l'Allemagne ; elles n'avaient donc pas une portée universelle ; l'économie paysanne n'était pas un type de *Reinkultur*. *L'économie paysanne pour Skalweit n'est qu'une variante de l'économie capitaliste* car elle est en relation étroite avec le marché et subit tous ses effets de concurrence (prix, taux de l'intérêt qui se forment sur ces marchés). « Die Familienwirtschaft als Grundlage für ein System der Socialökonomik », *Weltwirtschaftliches Archiv*, vol. 20 (1920), pp. 231-246. Nous étudions plus loin les principales critiques adressées à Čajanov du côté russe.

1. Il ne parle pas de la rente absolue ou rente de rareté qui se manifeste lorsque toutes les terres sont occupées et que même les terres marginales deviennent productrices de rente.

2. Les travaux de Carey ont montré que cette loi ne se vérifie pas dans l'histoire agraire des États-Unis.

3. Fr. Aeroboe, *Die Beurteilung von Landgütern und Grundstücken*, Berlin, 1921.

mais *in natura* par une consommation plus ou moins grande de la famille ou une application plus ou moins grande du travail. La rente est donc ici indépendante des autres catégories économiques tandis que la rente foncière capitaliste n'existe pas isolée du marché.

En outre le niveau de la rente s'apprécie différemment. Pour l'économie paysanne les appréciations pour fixer le niveau de la consommation et du travail sont subjectives et largement déterminées par la densité de la population. C'est pourquoi les loyers de la terre ou le prix de la terre (rente capitalisée) sont d'autant plus élevés que la région est plus peuplée. Bref, la conjoncture du marché n'est pas ici le facteur déterminant comme dans le cas de la rente capitaliste. Ceci explique que l'économie paysanne a pu vaincre l'exploitation du type capitaliste dans des cultures intensives comme le lin en période de chute des prix et que la période de basse conjoncture entraîne une intensification du travail paysan, alors qu'au contraire l'exploitant capitaliste réduit sa production lorsque le marché est défavorable. L'économie paysanne ne tient pas compte des taux de l'intérêt pour fixer ses choix d'investissement dans des améliorations foncières ou pour utiliser des machines. C'est pourquoi, selon Čajanov, les potentialités d'intensification du capital seraient plus grandes dans l'économie paysanne que dans l'économie capitaliste.

XI. — LA DYNAMIQUE DE L'ÉCONOMIE PAYSANNE ET LA DIFFÉRENCIATION SOCIALE DANS LES CAMPAGNES

Pour répondre aux reproches qui lui ont été faits de considérer l'économie paysanne d'une façon statique sans tenir compte de la dynamique de la différenciation sociale¹, Čajanov croit nécessaire de préciser sa pensée sur ce point. Il n'a jamais prétendu, dit-il, que les différenciations démographiques² sont les seules existantes mais elles sont, à son avis, déterminantes. La conjoncture du marché a pour effet d'accélérer ou de retarder les effets de polarisation sociale qui prennent leur source dans les différences démographiques. Il se fonde pour étayer sa démonstration sur les statistiques régionales de l'évolution de la propriété paysanne et des familles entre 1882 et 1911 (*Organizacija*, p. 194). Pour cette raison, la dynamique des changements dans la superficie des terres n'est pas un critère suffisant selon lui pour détecter le processus de prolétarianisation ou d'infiltration du

1. Qui dérive essentiellement du mécanisme de la rente foncière pour les marxistes.

2. C'est-à-dire que les différences de situation d'une famille paysanne à l'autre découlent avant tout des dimensions de la famille : les familles les plus nombreuses mettent en culture plus de terre que les autres.

capitalisme dans les campagnes. C'est dans l'analyse des types d'organisation que ces changements se manifestent (par exemple dans le pourcentage de main-d'œuvre salariée employée). Par ailleurs ce processus ne peut être que très lent en U.R.S.S. depuis que la nationalisation de la terre et le partage des grands domaines ont mis un obstacle au mouvement spontané de concentration de la propriété foncière.

Les enquêtes budgétaires sur le terrain qui avaient été à l'origine des élaborations théoriques de Čajanov vont reprendre sous son impulsion après la stabilisation du rouble¹. L'orientation des travaux n'est plus seulement organisationnelle, il s'agit d'étudier la balance céréalière et fourragère des exploitations², le degré de commercialisation de l'économie paysanne, et surtout la différenciation sociale dans les villages. Un conseil présidé par A. N. Čelincev sera créé dans le cadre de l'Institut d'économie rurale pour élaborer la méthodologie de ces enquêtes. Čajanov relate l'historique de ces méthodes d'enquête dans un ouvrage qui paraîtra en 1929 et constituera le 47^e volume des travaux de son Institut³.

Les enquêtes officielles effectuées entre 1920 et 1924 — comme celle de Litoženko — avaient adopté les critères de différenciation sociale dégagés par G. I. Baskin dans son étude de la province de Stavropol en 1913. Celui-ci avait distingué 17 groupes sociaux suivant la part dans le budget des revenus extérieurs, des salaires et du louage de main-d'œuvre. Le jeune marxiste V. S. Nemčinov qui collabore avec l'Institut de Čajanov va tenter, sur la base d'une enquête effectuée dans l'Oural en 1925, un regroupement différent. Son but est d'aboutir à une évaluation quantitative de la plus value dans chaque groupe — il en distingue une trentaine en comptant les sous-groupes — à partir du degré d'indépendance ou de dépendance de l'exploitant vis-à-vis de la terre, du capital fixe, du capital circulant et de la force de travail⁴.

D'autres jeunes collaborateurs, également marxistes, vont essayer de pousser cette analyse plus loin en calculant la relation chiffrée qui relie la force de travail et les moyens de production dans chaque groupe. Cette enquête sera réalisée dans la région de Volokolamsk par Anisimov, Verмениčev et Naumov⁵, en s'inspirant des propositions théoriques de

1. Ce fut le point de départ d'une série d'enquêtes en 1925 dans la province de Penza, de Durykinsk, de Volokolamsk ; en 1926 dans les provinces betteravières ; en 1927 dans la province de Jaroslavl'.

2. A. E. Losickij, qui dirige la section de la consommation à l'Office central de la Statistique est le responsable de cette enquête qui emprunte beaucoup à l'analyse des budgets de consommation.

3. *Bjudgetnyje issledovanija, istorija i metody*, Moscou, 1929, 331 p.

4. Les travaux de V. Nemčinov ont été critiqués par Kricman dans *Na agrarnom fronte*, n° 2, 1926.

5. Publiée sous le titre *Proizvodstvennaja harakteristika krest'janskich hozjajstv različnyh social'nyh grupp* (*Characteristics from the Production Standpoint of the various groups of peasant farms in the Flax districts of U.S.S.R.*), 1927, avec

Kricman. Mais Čajanov, par souci d'objectivité et de pluralisme a voulu apporter jusqu'au bout ses conseils et ses encouragements à ses jeunes collaborateurs. On sent que ces derniers se trouvent embarrassés d'avoir à reconnaître l'aide et l'autorité de leur directeur et d'être dans l'obligation de contribuer à alimenter la critique des positions de Čajanov qui tend à se faire de plus en plus vive contre lui. Nous verrons que les marxistes lui reprochent de considérer l'économie paysanne de l'intérieur sans tenir compte de l'environnement social¹. Čajanov va tenter de réagir en élaborant une méthode d'enquête comptable qui fasse apparaître les différentes liaisons extérieures de l'économie paysanne (l'importance du louage des terres, du crédit) et il choisira pour l'appliquer les régions de culture de betterave, c'est-à-dire les zones les plus atteintes par l'économie de marché².

Ces prises de position théorique ont eu des incidences politiques en raison des discussions autour du problème de l'évolution sociale des campagnes soviétiques au sein du Parti. Après les soubresauts du communisme de guerre et de la crise des ciseaux dans les premières années de la NEP, l'économie soviétique avait retrouvé à la fin de 1924 un équilibre des prix assez semblable à celui de 1914. On pouvait espérer que les mécanismes fiscaux et financiers traditionnels pourraient retrouver leur force de stimulation sur l'activité paysanne. En décembre 1924 le prix du blé avait été relevé pour accélérer la commercialisation. D'autre part, les articles de Lénine sur la coopération (janvier 1923) marquaient une sorte de trêve avec le mouvement coopératif jugé jusqu'alors avec suspicion par les bolcheviks.

Ces différentes concessions à la paysannerie avaient été jugées par les éléments radicaux du Parti comme un retour à la politique de soutien des paysans « forts » ; les élévations de prix agricoles ne profitaient qu'aux paysans riches et c'étaient encore ces derniers qui dominaient les coopératives. Zinovev et Buharin préconisaient au contraire une politique plus souple à leur égard et c'est sous leur inspiration qu'avait été passé en mai 1925, le décret permettant aux paysans de louer des terres. La controverse sur la différenciation sociale dans les villages et l'attitude à adopter par le Parti avait pris avec l'accentuation de l'agitation dans les campagnes — (meurtres des *sel'kor*, révolte en Géorgie) et les difficultés de la collecte 1925-1926, un tournant nou-

une préface de Čajanov et une traduction du sommaire en anglais par V. V. Williams (celui-ci devait donner son nom au système des assolements herbagers récemment critiqué en U.R.R.S.).

1. C'est le reproche de Kautsky à l'école historique.

2. Anisimov se réfère au manuscrit de cette enquête dans un article du *Bjulleten' naučno-issledovatel'skogo Instituta sels'khoz*, n° 1, pp. 4 et 105. Il est probable qu'une partie de celle-ci a servi de base à l'ouvrage de Čajanov sur le coût de la production de la betterave *Sebestoimost' saharnoj svekly*, Moscou, 1928, 131 p.

veau. A partir d'avril 1926, c'en était fini de la politique d'indulgence avec les koulaks.

L'évolution de la conjoncture politique explique à la fois le succès de l'école de Čajanov au début de la NEP et ses difficultés à partir de 1926. Le combat qu'il lui faudra soutenir dans la dernière décennie de sa carrière scientifique s'est centré alors, à propos de la taille optimum de l'entreprise agricole, sur les méthodes d'intégration de l'agriculture les plus propices à accélérer sa transformation technique.

XII. — LE PROBLÈME

DE LA TAILLE OPTIMUM DE L'ENTREPRISE AGRICOLE

Le problème de la taille optimum de l'entreprise agricole avait figuré dès le début au programme des travaux de l'Institut d'économie rurale. En 1922, Čajanov publie son premier essai sur ce sujet dans le recueil *Problemy zemleustrojstva* (*Trudy*, vypusk 7) ; deux autres éditions de *Optimal'nye razmery zemledel'českikh hozjajstv* paraîtront ensuite avec quelques remaniements notables. La dernière édition, en 1928, paraît à un moment où les autorités soviétiques sont plus que jamais convaincues des bienfaits des grandes unités en agriculture. Les positions de Čajanov sont beaucoup plus prudentes à cet égard et vont à l'encontre de ceux qui préconisent de grandes usines à blé.

A propos de l'optimum de l'entreprise nous retrouvons le vieux débat qui avait opposé les tenants de la petite et de la grande entreprise. Mais cette fois le problème est examiné sous l'angle quantitatif. Čajanov prend soin d'indiquer que ses calculs ne se réfèrent qu'à l'entreprise de type capitaliste et non pas à l'économie paysanne. Il part des travaux de l'école allemande (Thünen, Werner, Dr. V. Stebel)¹ qui avait la première essayé de calculer les limites d'utilisation du matériel dans l'espace agricole ; au-delà d'un certain seuil optimum — qui varie de 1 kilomètre chez Werner à 3 kilomètres chez Stebel — les frais de transport absorbent le profit net dégagé par l'utilisation de la machine. Čajanov décompose les différents coûts d'exploitation en fonction de la distance, (a) coûts constants (semences, coût du travail domestique) (b) les coûts décroissants (amortissement du matériel) (c) les coûts qui augmentent avec la distance, c'est-à-dire avec les dimensions de l'entreprise (dépenses de transport). Dans cette dernière catégorie il distingue les transports réguliers, les transports saisonniers, la fréquence de voyages à effectuer dans la journée, etc., de façon à établir les séries de courbes qui permettront de fixer la dimension optima de

1. Werner, *Überzeitgemässen Landwirtschaftsbetrieb*, 1904 ; Dr V. Stebel, « Einfluss der Grundstückentfernung auf Wirtschaftsaufwand », *Frühlings Landwirtschaft Zeitung*, 1909, nos 1 et 2.

l'entreprise. Il arrive à la conclusion que ces limites sont variables en fonction des systèmes de culture : 2 000 hectares pour la culture céréalière extensive, 800 à 900 hectares pour un système à assolement triennal, 500 à 600 hectares pour une culture céréalière intensive, 200 à 250 hectares pour les cultures sarclées.

Dans la dernière édition (1928), Čajanov fait remarquer que les changements de prix intervenus entre 1922 et 1928 modifient quelque peu les niveaux optima et que d'autre part des salaires agricoles plus bas permettent de porter les optima à des niveaux plus élevés : 3 000 hectares pour les cultures extensives, 500 hectares pour les cultures sarclées intensives. En outre pour une exploitation donnée, l'optimum peut être dépassé si les champs les plus éloignés de la ferme sont exploités d'une façon moins intensive que les champs rapprochés. Les remaniements envisagés par l'auteur vont donc dans le sens d'un relèvement des optima. Il précise que les calculs effectués pour la culture ne sont pas transposables pour fixer la dimension des fermes d'élevage et que son Institut est en train d'étudier les problèmes particuliers posés par les différents types d'élevage (stabulation quasi-permanente — transhumance), les coûts des transports de fourrage n'étant pas les mêmes suivant les cas.

En revanche, notre auteur souhaite que ces méthodes puissent être utilisées à la détermination de la taille des localités rurales, c'est-à-dire, compte tenu des particularités des exploitations paysannes¹, où les limites optima se situent en dessous de celles qui sont applicables à la grande exploitation. En conclusion Čajanov estime que pour chaque exploitation la méthode de calcul des optima devrait être appliquée à chacune des branches de l'exploitation et que la solution du problème réside dans l'organisation de chacune de ces branches selon les lois de son optimum propre. Cette idée d'*optima différenciés* domine toute la pensée de Čajanov sur la coopération.

XIII. — LA DOCTRINE DE ČAJANOV

SUR LA COOPÉRATION AGRICOLE ET LA COLLECTIVISATION

Les idées fondamentales de l'organisation de la coopération agricole remontent à 1919² et feront l'objet de multiples rééditions (la dernière

1. La terre est morcelée en un grand nombre de parcelles et d'exploitations, le matériel et le bétail de trait ne sont pas utilisés à plein, ce qui augmente les coûts de transport.

2. *Osnovnye idei i formy organizacii krest'janskoj kooperacii*, Moscou, 1919, 343 p., mais les premières idées de Čajanov remontent au *Kratkij kurs kooperacii* (1^{re} éd., 1915) issu d'un enseignement à l'université populaire Žanajavskij. Nous n'avons eu connaissance, qu'après la rédaction de cette étude, des commentaires d'A. Gerschenkron, « Alexander Tschajanoff's Theorie des Landwirtschaftli-

édition est de 1927). Elles se fondent sur une expérience dans le mouvement coopératif que nous avons déjà décrite. Mais dans les dernières années de la NEP, les thèses de Čajanov vont être mises à rude épreuve car la collectivisation massive tout en empruntant parfois le masque de la coopération sera l'antithèse de l'évolution préconisée par notre auteur. Selon lui, la concentration horizontale de la production, comme le montre les études sur la taille des entreprises, n'offre que des avantages limités dans l'agriculture ; en revanche, la concentration verticale va permettre de provoquer dans l'agriculture une révolution comparable à celle de la machine à vapeur dans l'industrie. L'intérêt de cette intégration verticale est de concilier le maintien des exploitations paysannes dans les activités (culture intensive, élevage) où ces exploitations s'avèrent plus productives que les exploitations capitalistes avec les exigences des progrès techniques qui donnent l'avantage à la grande entreprise, dans des domaines tels que la mécanisation, ou la commercialisation. La coopération agricole sera l'instrument de cette intégration.

Un autre avantage de la formule coopérative pour transformer techniquement l'agriculture est d'être à l'origine un mouvement issu spontanément de la paysannerie. Il faut conserver selon notre auteur à la coopération son caractère démocratique et volontaire en l'ouvrant largement à l'ensemble de la paysannerie pour en faire un *mouvement de masse*. Ce n'est qu'à cette condition que la coopération a des chances de réussir. Toute formule restrictive qui limite la liberté d'adhésion aux coopératives, au nom de principes idéologiques, a pour effet de diminuer leur portée comme mouvement de masse. Mais à l'inverse il ne faut pas considérer la coopération comme un mouvement isolé des forces d'organisation qui lui donnent naissance ; c'est pourquoi les prétentions de ceux qui veulent réunir dans un même organisme les coopératives de consommation d'origine ouvrière et les coopératives de production agricole ne sont pas fondées, car les intérêts des unes et des autres ne sont pas identiques. Parce que la coopération est un mouvement de masse spontané, elle peut beaucoup mieux que les autres formules d'exploitation collectives (communes et artels) qui n'ont jamais manifesté de grands progrès¹ réussir l'œuvre de transformation de l'agriculture soviétique.

Les réserves de Čajanov concernant les formules d'agriculture « collective » (communes et artels) se fondent sur l'idée que le problème des stimulants, est résolu d'une façon plus souple par la coopérative

chen Genossenschaftswesen », *Vierteljahrsschrift für Genossenschaftswesen*, Halle (Saale), vol. 8, 1930, pp. 151-166.

1. Rappelons qu'au 1^{er} juin 1929, c'est-à-dire avant le déclenchement de la campagne de la collectivisation forcée, le total des superficies agricoles en régime collectivisé ne dépassait pas 3,9 %.

qui s'appuie sur la petite exploitation familiale, que par l'artel. Car dans le cas où l'artel (ou la commune) se fonde sur une base idéologique ou religieuse qui maintient la cohésion de ses membres et la stimulation au travail malgré le partage égalitaire du produit, la base idéologique et religieuse trop étroite ne permet pas une expansion de la coopération. Dans le cas le plus fréquent où aucun lien idéologique ne lie les membres de l'exploitation collective, il faut introduire un système de salaire pour stimuler le travail ; de sorte qu'on retombe dans un système voisin de l'exploitation capitaliste, mais avec le désavantage de substituer au patron unique une autorité collégiale ne disposant pas des mêmes pouvoirs de contrainte.

Par ailleurs le kolkhoz à la différence du sovkhos n'a pas les mêmes facilités pour embaucher de la main-d'œuvre extérieure d'appoint ; il est donc condamné soit au sous-emploi s'il conserve les effectifs nécessaires à la couverture des besoins de pointe, soit à des insuffisances de main-d'œuvre.

Čajanov n'est cependant pas résolument hostile à toutes formes d'intégration horizontale. L'intégration horizontale et verticale se complètent plutôt qu'elles ne s'opposent. Les limites de l'intégration horizontale, c'est-à-dire la dimension souhaitable de l'unité de production, ne sont pas identiques à tous les stades de la production et dans tous les systèmes de culture. Čajanov admet que la collectivisation pourrait s'étendre à la culture extensive (céréales) et aux pâturages où les processus sont facilement mécanisables (travail du sol, transports) mais en revanche qu'elle ne peut donner de bons résultats là où des processus biologiques sont en causes (élevage, culture intensives). Dans les activités de commercialisation, l'intégration horizontale retrouve ses avantages avec des zones d'application qui vont bien au-delà des limites envisagées pour les kolkhoz ainsi que le montrent les sociétés laitières. D'où l'idée d'optimum différencié pour chaque branche de la production qui implique la possibilité de démembrer les chaînons d'un plan d'organisation d'entreprise en prévoyant différents niveaux d'intégration. La coopérative est la mieux adaptée à concilier les avantages de la grande dimension dans les activités mécaniques commerciales ou de transformation avec ceux de l'exploitation familiale pour les productions intensives.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur les différences qui existaient entre les thèses qui viennent d'être énoncées et les positions adoptées par le gouvernement soviétique. Faut-il rappeler les tentatives de ce dernier pour s'assurer la direction du mouvement coopératif contrôlé¹ dans les débuts de la Révolution par les S.R. ? Faut-il évoquer les

1. Le décret du 6 août 1918 déclarait l'adhésion aux coopératives obligatoire, mais Lénine s'était opposé au 9^e Congrès du Parti 1920 à la fusion des coopératives ouvrières et agricoles en un seul organisme (*Centrosojuz*).

directives officielles pour exclure les paysans riches des coopératives, les mesures de contrainte appliquées pour la collectivisation ? Pour les bolcheviks la coopération n'est qu'une étape dans la transformation socialiste de l'agriculture, pour Čajanov la coopération était un compromis idéal pour combiner les avantages de la petite propriété paysanne et ceux de la grande propriété sur le plan technique.

XIV. — LES NOUVEAUX SOVKHOZ ET LES TECHNIQUES DE L'AVENIR

Le problème des dimensions optima de l'entreprise agricole devait se reposer dans les dernières années de l'activité de Čajanov à la tête de l'Institut d'économie rurale, au moment de la campagne pour la création de grands sovkhoz. La formation des sovkhoz qui avait été préconisée par Lénine dès avril 1917 sur la base des anciennes propriétés seigneuriales, devait à partir de 1928 s'étendre à des régions nouvelles pour y former de véritables usines à céréales. Celles-ci auraient alors fourni aux dirigeants les surplus commercialisés dont l'obtention s'avérait de plus en plus difficile au fur et à mesure que la paysannerie, faute de stimulants, se refermait sur elle-même.

Les derniers travaux de Čajanov concernant les sovkhoz visent à définir d'une part une politique pour orienter leur organisation, d'autre part, une méthode pour planifier leur production. Dans un article sur « L'organisation technique des usines à céréales » (*Ekonomičeskoe obozrenie*, n° 12, 1929, pp. 95-101), il cherche à répondre aux questions suivantes :

a) Dans quelle région de l'U.R.S.S. peut-on trouver les 25 millions d'hectares de terres disponibles pour créer ces nouveaux sovkhoz ? Il n'est pas possible d'empiéter sur les régions d'agriculture traditionnelle déjà surpeuplées ; il va donc falloir s'orienter sur les territoires situés à la périphérie de l'économie paysanne et notamment dans les régions de la Volga, en Sibérie et au Kazahstan, où selon les calculs de l'auteur, 12,3 millions d'hectares pourraient être défrichés ou remis en culture (anciennes jachères). C'est en quelque sorte un programme de mise en valeur des « terres vierges » qui est esquissé vingt-cinq ans avant celui de N. Khrouchtchev. La difficulté est que ces terres sont situées dans des régions où les précipitations sont insuffisantes et l'infrastructure des communications peu développée. La distance moyenne des nouvelles entreprises serait à 20-40 kilomètres (quelquefois 70 km) d'une station de chemin de fer ou d'un port.

b) Quel type d'agriculture serait le mieux adapté à ces régions marginales pour assurer des rendements stables ? Jusqu'ici ces terres avaient été livrées à l'élevage pastoral ou laissées incultes parce que les outils primitifs du paysan n'étaient pas en mesure d'effectuer la

culture dans les délais très courts exigés par le climat de ces régions. Le tracteur et le camion vont permettre de lever cet obstacle mais il va falloir mener une lutte sévère contre les végétaux parasites des cultures et mettre au point des techniques de conservation de l'humidité hivernale et de la fertilité des sols pour éviter la sécheresse de l'été et l'érosion. Čajanov avait donc bien entrevu les principaux dangers que devait affronter l'expérience des terres vierges. Pour pallier ces difficultés, il préconise l'application des méthodes d'agriculture sèche américaine : culture du blé suivie d'une année de jachère. Mais l'accord n'est pas unanime sur ce point ; d'autres experts préconisent la culture céréalière avec assolements herbagers, ce qui implique l'élevage, donc, des entreprises plus complexes et exigeant davantage d'investissements.

c) Quel est le degré de mécanisation et la taille optimum à envisager pour ces entreprises spécialisées ? Čajanov se déclare partisan d'une mécanisation intégrale à 100 % pour réduire les effectifs de main-d'œuvre et tirer les avantages d'une culture sur de vastes étendues : 10 à 12 000 hectares d'un seul tenant. Nous sommes loin donc des limites que notre auteur considérait jusque-là comme des plafonds. Il nous indique les raisons de ce changement d'attitude. Ses calculs précédents, qui avaient établi l'optimum des dimensions à 800-1 500 hectares dans la culture céréalière extensive, s'étaient basés sur l'emploi de chevaux et de machines devant regagner la ferme chaque soir ; mais si les machines restent sur les champs et si les hommes peuvent regagner la ferme en camion, les limites se modifient. Le progrès technique pourrait permettre de créer des unités de production de 8 à 12 000 hectares de sorte qu'avec la réunion de plusieurs de ces unités de production, on pourrait créer des sovkhoz de 60 000 à 100 000 hectares, plusieurs unités de production formant un seul sovkhoz au point de vue administratif. Le principal goulot d'étranglement dans ce cas, serait, selon Čajanov, moins les capitaux que les cadres nécessaires. Il conclut en souhaitant la mise sur pied d'un programme accéléré de formation d'agronomes et d'administrateurs de sovkhoz.

Parmi les autres problèmes posés par la création des usines à céréales, figurait celui des méthodes d'élaboration des plans de production des sovkhoz. L'Institut réuni en Plenum le 16 mars 1928 est invité à discuter le rapport présenté par Čajanov sur ce sujet¹. La méthode d'élaboration des plans agricoles qu'il préconise se retrouve encore aujourd'hui dans la pratique soviétique, mais sa conception de l'entreprise agricole d'État est fort différente du sovkhoz actuel.

Pour élaborer le plan de production notre auteur propose de partir des objectifs régionaux définis par les autorités supérieures. Ces objec-

1. « Metody sostavlenija organizacionnyh planov sel'skhoz predpriatij v uslovijah sovetskoj ekonomii », *Bjulleten' naučno issledevatels'kogo Instituta sel'sko-hoz. ekonomiki*, n° 1-2, 1928, pp. 5-14.

tifs vont déterminer l'orientation de la production de l'entreprise en tenant compte des coûts et des conditions du marché de façon à mesurer la rentabilité des variantes possibles de production. Le plan d'organisation de l'entreprise va découler de l'orientation qui aura été choisie ; il cherchera à réaliser l'équilibre entre la production principale (céréales, par exemple) et les activités complémentaires (élevage, production fourragère, cultures vivrières pour la main-d'œuvre) ce qui à son tour déterminera l'utilisation des superficies (rapport emblavures : pâturages) le total des unités de traction correspondant, et, compte tenu de l'énergie disponible, les apports nécessaires de main-d'œuvre saisonnière. Les disponibilités fourragères vont déterminer la structure du cheptel, celui-ci le volume des engrais ; on en déduit le degré d'intensification réalisable. L'intensification fixe le niveau des revenus et, ce dernier : les possibilités de l'accumulation et donc de la reproduction élargie. Ainsi les objectifs du plan s'enchaînent l'un à l'autre à la manière des anneaux, d'où la dénomination de « chaînons conducteurs » attribuée à cette méthode désormais classique dans la planification soviétique.

Toutefois la façon de concevoir l'entreprise agricole d'État sur le type d'une exploitation capitaliste, en fondant l'orientation de la production du sovkhoz non seulement en fonction des objectifs du plan mais aussi en tenant compte des critères de rentabilité, devait provoquer la critique de certains collègues de Čajanov : K. I. Naumov, V. N. Lubjakov, I. C. Kubšinov (*op. cit.*, p. 14). On sait que les dirigeants n'ont guère suivi les conseils de Čajanov pour décider de l'organisation des sovkhoz et que la rentabilité de ces entreprises a longtemps été un des points faibles du secteur agricole étatisé.

Dans les tout derniers écrits de Čajanov on note une révision assez sensible de ses positions antérieures non seulement, comme nous venons de le voir, sur le problème de la taille optimum des entreprises, mais encore d'une façon plus générale dans son appréciation de l'évolution générale de l'agriculture soviétique.

Les premiers ouvrages de Čajanov qui avaient servi de base à ses premières élaborations théoriques correspondaient aux conditions d'une agriculture russe encore très peu touchée par le progrès technique. Čajanov ignorait alors la révolution apportée dans l'agriculture américaine par le tracteur, le camion et la moissonneuse-batteuse. En 1929 ces changements, salués par lui comme comparables à la révolution apportée par la machine à vapeur dans l'industrie, impliquent de repenser entièrement la science agronomique. « Cette révision », écrit-il¹, « oblige à remettre à l'arrière-plan beaucoup de ce que nous

1. In « Sevodnjašnjij i zavtrašnjij den' krupnogō zemledelija » (« La grande agriculture d'aujourd'hui et de demain »), *Ekonomičeskoe obozrenie*, n° 9, 1929, p. 40.

considérations autrefois comme fondamental ». La théorie de l'économie paysanne avait été élaborée dans l'hypothèse d'un univers technique pré-industriel. « Défendre l'économie paysanne, c'est se faire le défenseur de quelques générations vouées à la mort lente » (*op. cit.*, p. 50). C'est aussi peu réaliste que de vouloir défendre l'atelier artisanal contre la fabrique à la fin du XVIII^e siècle. Le problème est simplement de savoir quelle forme prendra cette révolution agraire inévitable dans les conditions actuelles. Va-t-on assister en Russie à une répétition de l'évolution du capitalisme agraire en Angleterre ? Le régime soviétique ouvre une autre voie, celle d'une transformation organisée des exploitations paysannes se groupant elles-mêmes en grande unité par un processus d'*auto-collectivisation* (*samo-kollektivizacija*).

En d'autres termes la coopération agricole qui s'était jusque-là manifestée principalement dans le domaine de la commercialisation va s'étendre au niveau de la production. *Il n'y aura plus alors d'économie paysanne*, mais de vastes exploitations collectives s'étendant sur quelques milliers d'hectares. Ces kolkhoz se distingueront des grandes unités capitalistes, non pas par l'organisation et la technique, mais par leur côté social. Dans une économie planifiée socialiste, où l'État contrôle l'ensemble des ressources, il sera possible d'éviter la catastrophe sociale d'une révolution agraire qui détruirait les cadres de l'ancienne agriculture paysanne. Bref, c'est à la condition d'une préservation de l'héritage de l'expérience paysanne et sous réserve d'une auto-collectivisation sans pression extérieure que Čajanov salue les nouvelles orientations de l'agriculture soviétique sur la voie de la création des kolkhoz et des sovkhoz comme « la seule voie réaliste de développement de l'agriculture » (p. 51).

Le chapitre que Čajanov écrit en 1928 pour le recueil *La vie et les techniques de l'avenir* sur « les possibilités de l'agriculture de demain »¹, est un acte de foi dans le progrès scientifique. Il entrevoit les bouleversements que certaines recherches vont entraîner pour l'agriculture à plus ou moins lointaine échéance. Les perspectives offertes par l'agriculture sans sol grâce aux synthèses des albumines réalisées en usine, grâce à la maîtrise de certains processus biologiques sont décrites en des termes qui à l'époque pouvaient passer pour utopiques. L'auteur envisage des usines de produits alimentaires et de textiles de synthèse, la plante n'étant plus utilisée que pour ses effets décoratifs et les fruits naturels que pour leurs aromates inimitables. Il prévoit également que l'homme parviendra à régulariser les climats et à prévoir les récoltes. On ne peut donc pas lui reprocher de tourner le dos au progrès.

1. « *Vozmožnoe buduščee sel'skogo hozjajstva* », *Žizn' i tehnika buduščego* (social'nye i naučno-tehničeskije utopii), sous la rédaction de A. Kolman, Moscou, 1928, 503 p.

Mais à côté de ces anticipations il y a dans cette dernière étude tout un programme d'orientation pour la recherche agronomique en U.R.S.S. qui révèle une fois de plus sa profonde connaissance des réalités régionales de ce pays. Il met l'accent sur les études de sélection végétale pour acclimater des espèces végétales à cycle végétatif très court dans les régions septentrionales, sur les problèmes des différentes méthodes de lutte contre la sécheresse pour les régions méridionales, etc. On retrouve énumérées là les principales difficultés que les agronomes soviétiques ont rencontré sur leur chemin au cours de ces dernières décennies.

XV. — ESSAI DE SYNTHÈSE DE L'APPORT DE ČAJANOV

Au terme de cette présentation chronologique des grandes orientations de la pensée de Čajanov, son œuvre nous apparaît d'une remarquable unité au point qu'il est possible *a posteriori* de la considérer comme formant une théorie de l'économie paysanne non moins bien dessinée que l'ouvrage qui lui a été consacré par notre auteur. Les enchaînements logiques et les arêtes principales de cette théorie peuvent se résumer comme suit :

Jusqu'au début du siècle le problème agraire qui opposait les slavophiles et les occidentalistes, puis les populistes et les marxistes était envisagé sous l'angle des relations sociales dans l'agriculture. A l'idéalisation de l'*obščina* et à la vitalité de la communauté traditionnelle selon les uns, s'opposaient les thèses sur la décomposition et la polarisation de la société rurale sous l'effet du capitalisme. L'école « organisationnelle et productive », dont Čajanov devient après la Révolution le théoricien le plus éminent, centre le débat non plus sur les relations sociales mais sur les formes d'organisation de l'économie paysanne. Il essaye de démontrer qu'aux catégories et modes de productions reconnus par Marx (économie naturelle, esclavage, féodalisme, capitalisme, socialisme) devrait s'ajouter une forme *sui generis* : l'économie paysanne de travail distincte de l'économie capitaliste (*Zur Frage*).

Alors que pour les marxistes les motivations dominantes de l'économie paysanne — la recherche du revenu maximum — permettaient de l'assimiler dans ses tendances et ses orientations à l'économie capitaliste, Čajanov souligne que la consommation — c'est-à-dire la subsistance de la famille — est le moteur déterminant de l'activité paysanne. Il en résulte que l'agencement des facteurs de production dans l'exploitation, c'est-à-dire le mode d'organisation de l'unité de production obéit à des critères subjectifs (*Organizacija*). D'autre part, la comparaison des budgets paysans et ouvriers — comme l'ont

montré les enquêtes belges, allemandes et suisses — a prouvé que les tendances de la consommation ne sont pas identiques dans ces deux catégories, ce qui confirme *a contrario* la spécificité de l'économie paysanne (*Očerki*).

De l'analyse des types d'exploitation et de la théorie de l'exploitation paysanne l'auteur passe à celle des systèmes d'exploitation. La théorie classique utilisait les critères de la terre, du capital et du travail pour caractériser le degré d'intensification de l'agriculture d'une région et se fondait sur la loi des rendements décroissants de ces trois facteurs pour expliquer l'évolution générale des différents systèmes d'agriculture. Les travaux d'Aeroboe en Allemagne et de Laur en Suisse ont permis de constater que l'orientation de la production d'une exploitation — c'est-à-dire sa branche maîtresse — compte plus que la combinaison des facteurs de production pour caractériser un système. Ceci explique la faveur des enquêtes sectorielles d'économie rurale en Russie où l'apport de Čajanov, avec ses études sur l'économie du lin, de la pomme de terre, du coton, de la betterave et l'irrigation, complète les travaux de Čelincev et de Bruckus effectués à la même époque. Mais le principal mérite de Čajanov est d'avoir tenté une synthèse des principaux facteurs qui déterminent l'évolution des systèmes et par là même celle des rapports sociaux dans l'agriculture.

Von Thünen avait été l'un des premiers à montrer l'influence déterminante du marché sur le degré d'intensification de l'exploitation agricole. L'intensification décroît et l'orientation de la production se modifie au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la ville, compte tenu des frais de transport, des prix locaux et du caractère périssable des denrées. Les enseignements de Ricardo sur la rente foncière qui est à la base des analyses marxistes de l'évolution agraire contribuent également à considérer le marché comme le facteur essentiel. Ceci explique que les discussions entre marxistes légaux et sociaux démocrates — sur les possibilités ou les signes de développement du capitalisme en Russie aient été centrées sur le problème du marché¹. Le marché devait pour ces derniers jouer un rôle « progressif » pour transformer l'économie naturelle paysanne ; sans modification du marché on ne pouvait espérer de changements notables dans l'organisation de l'exploitation.

L'école historique allemande (Schmoller) et avec elle certains théoriciens russes comme Čelincev essayent de montrer que la densité de la population joue un rôle plus important que le marché pour orienter l'évolution des systèmes. Čajanov de son côté cherche à analyser les relations qui s'établissent entre la densité de la population et les

1. Il'ine (Lénine), *Razvitie kapitalizma v Rossii, process obrazovanija vnutrennago rynka dlja krupnoj promyšlennosti* (*Le développement du capitalisme en Russie*), Saint-Pétersbourg, 1908 (2^e édition).

formes d'organisation. Il va cependant plus loin que ses prédécesseurs en combinant dans un même modèle (« L'État isolé ») ces deux facteurs : marché et densité de la population. Dans une économie naturelle l'intensification est dictée par la densité de la population ; mais pour que cette intensification puisse déboucher sur la spécialisation, c'est-à-dire sur une intensification encore plus grande, il faut un marché. Les marchés locaux peuvent être provoqués par la densité de la population d'une région mais celle-ci est incapable d'expliquer l'action des marchés éloignés sur la spécialisation régionale. L'évolution de l'agriculture n'est donc pas gouvernée par un seul facteur et pour cette raison les rapports sociaux au sein du village sont différents et complexes d'une région à l'autre.

Il serait sans doute exagéré de prétendre que si les spécificités de l'exploitation agricole paysanne sont aujourd'hui mieux connues, tant sur le plan technique qu'économique¹, le mérite en revient exclusivement à notre auteur. Le courant révisionniste allemand², les travaux de l'école historique ont apporté chacun leur pierre à cette construction. Mais Čajanov a voulu dépasser les impasses auxquelles conduisaient d'une part les généralisations abstraites des théoriciens classiques ou néo-classiques (marginalisme), d'autre part le relativisme de l'école historique. La notion de types d'organisation et de systèmes va lui permettre de faire le pont entre la théorie abstraite et l'histoire.

Nul doute que tout n'était pas d'une égale originalité dans les doctrines de Čajanov, mais qui peut contester aujourd'hui que ses thèses majeures inspirées par une connaissance approfondie de la réalité russe auraient pu faciliter certaines transformations et éviter à la paysannerie et à l'agriculture de ce pays certaines des nombreuses épreuves qu'elles ont traversées depuis ?

La preuve en est qu'avec le recul du temps, l'école marxiste soviétique envisage aujourd'hui avec beaucoup plus de nuance et quelquefois même dans un esprit voisin de celui de Čajanov des problèmes qui les avaient opposés il y a près de quarante ans. Il nous a paru utile de rappeler, en conclusion, ces vicissitudes de la critique russe des thèses de notre auteur.

1. R. Barre, cf. *Manuel d'économie politique*, Paris, P.U.F., t. I, 1956, p. 359, collection Themis.

2. *Der moderne Kapitalismus* est traduit en russe en 1905 ; pour W. Sombart « la variété des structures de l'économie paysanne est la plus grande parce que l'uniformité du mobile capitaliste fait place à la diversité des besoins et parce que l'économie paysanne peut se soustraire plus facilement de l'action du marché » (W. Sombart, *Apogée du capitalisme*, t. II, p. 475). Selon N. Makarov (*op. cit.*), Čajanov aurait transposé le type « pré-capitaliste » de l'économie de consommation (artisanat) de Sombart à l'économie paysanne. Toutefois cette affirmation n'est pas confirmée par l'analyse de l'œuvre de notre auteur qui ne cite jamais Sombart.

XVI. — LES CRITIQUES RUSSES DES THÉORIES DE ČAJANOV

Parmi les économistes de gauche qui n'étaient pas affiliés au Parti bolchevik, S. N. Prokopovicz jouissait d'une influence au moins égale à celle de Čajanov. C'est pourquoi la réplique que Prokopovicz a voulu apporter à *Die Lehre* en publiant son *Krest'janskoe hozjajstvo*¹ a déçu. Elle n'était pas à la mesure de ses prétentions. Il ne s'agit pas en effet d'une nouvelle théorie de l'économie paysanne mais d'un recueil d'études plus ou moins logiquement coordonnées entre elles sur différents aspects de cette économie avant la Révolution. Prokopovicz aurait voulu démontrer que ce qu'on a appelé la conception « subjectiviste » de l'exploitation paysanne — c'est-à-dire sa motivation essentielle orientée vers la consommation (position de Čajanov) — n'était pas incompatible avec la conception « objective » qui considérerait que les impératifs de la production étaient décisifs (position marxiste). Pour établir cette synthèse des deux courants, Prokopovicz, comme Čajanov, a utilisé les enquêtes de budgets en établissant les coefficients de corrélation qui font apparaître, selon lui, les relations entre la terre, le capital et le travail. Il essaye de démontrer que les facteurs de production et notamment la superficie utilisée par le paysan ont un plus fort coefficient de corrélation par rapport au niveau du revenu familial que le nombre de bouches à nourrir. C'est pourquoi il rejette la théorie selon laquelle les besoins de consommation déterminent les dimensions de l'économie paysanne (p. 36). Il ne conclut pas, cependant, que l'économie paysanne est assimilable à l'économie capitaliste mais il met en doute les critères de différenciation proposés par Čajanov (p. 41). Malheureusement la partie constructive de sa démonstration pêche par la méthode des corrélations employées. Nous connaissons mieux aujourd'hui le danger d'utiliser les corrélations pour étayer une théorie.

De même Bruckus, professeur à l'Institut d'Agriculture de Saint-Pétersbourg de 1907 à 1922, qui a émigré à Berlin à la même époque que Prokopovicz, adopte dans son traité d'économie rurale² une position intermédiaire entre Čajanov et l'école marxiste : l'exploitation paysanne est « destinée à satisfaire les besoins de la famille mais *en cherchant à obtenir le revenu maximum* de la terre, grâce à une meilleure utilisation du travail du paysan et de sa famille »³.

1. S. N. Prokopovicz, *Krest'janskoe hozjajstvo*, Berlin, 1924, 246 p.

2. B. D. Bruckus, *Ekonomika sel'skogo hozjajstva*, Berlin, 1923, 360 p., que Čelincev salue comme le premier traité d'envergure, regrettant que « les travaux multiples et précieux de Čajanov ne forment pas un cours complet » (*Krest'janskaja Rossija*, nos 5-6, 1923, p. 237).

3. Sur les avantages de la petite exploitation, sur la coopération, Bruckus rejoint Čajanov ; il est comme lui un familier des théories de l'utilité et de la productivité marginales ; dans la critique de la dynamique de l'évolution sociale

En revanche les travaux de Čajanov postérieurs à *Die Lehre* (1923) n'ont eu que très peu d'écho dans les milieux de l'émigration russe où se trouvaient pourtant un certain nombre de ses anciens amis (Čuprov, Kosinskij). On cherche en vain une référence à Čajanov dans le journal édité à Prague sous le titre *Vestnik Krestjanskaja Rossija* que dirigeait S. Maslov.

C'est au sein même de l'Institut de l'économie rurale que dirige Čajanov qu'il faut chercher un écho des discussions qui l'ont mis aux prises avec certains de ses proches collaborateurs. Ainsi, par exemple, G. A. Studenskij dans un ouvrage sur la rente foncière publié par cet Institut¹ s'en prend aux conceptions de son directeur sur ce sujet. On se souvient que Čajanov sans nier l'existence de la rente dans l'économie paysanne estimait qu'elle n'était pas isolable du revenu global procuré par le travail de la famille paysanne. Studenskij essaye de présenter une méthode qui permette de calculer la rente dans l'économie paysanne en utilisant les études de Vajnštejn sur les loyers de la terre².

Son but est d'arriver à dégager les principes d'une politique fiscale qui permette d'éponger la rente en laissant intacte la rémunération du travail et du capital³. Comme Čajanov il souhaite toutefois que, grâce à l'impôt foncier, les mécanismes du marché puissent jouer un rôle stimulateur pour provoquer l'intensification de la production agricole sans bouleverser de l'extérieur l'économie paysanne.

Plus tard, en 1928, la question de la rente rebondira à nouveau dans les discussions de l'Institut à propos de la loi des rendements décroissants dans l'agriculture (Čelincev s'oppose à Čajanov qui adopte le point de vue des marxistes). Mais c'est le problème des différenciations dans la société paysanne qui devait provoquer les plus grands remous à l'Institut et provoquer selon Sylkovskij⁴, dès 1927, un véritable schisme au sein de l'école « organisationnelle ». Makarov et Kondrat'ev auraient été d'avis que la différenciation sociale est bénéfique, « progressiste », car elle tend à développer les forces de production des paysans efficaces tandis que Čajanov, soutenu par Čelincev, met en doute cette différenciation et nie le caractère « progressiste » du développement « capitaliste » dans l'économie paysanne préconisant une agriculture fondée sur la petite propriété paysanne organisée en coopératives⁵.

les positions de Prokopovicz et de Čajanov sont également identiques (*Krest.hoz., op. cit.*, chap. VI, pp. 157-192).

1. G. A. Studenskij, *Renta v krest'janskom hozjajstve i principy obloženiya, Trudy*, Vypusk 15, Moscou, 1925, 114 p.

2. *Obloženie i plateži krest'janstva*, 1924.

3. Čajanov aborde ce même problème dans *Sels'ko-hozjajstvennaja taksacija*, 1925, 186 p.

4. *Na agrarnom fronte*, n° 11-12, 1929, pp. 75-96.

5. Nous ne connaissons ce débat qu'imparfaitement par les extraits du « verbatim » utilisés par les théoriciens du Parti dans leurs attaques contre l'école de Čajanov. (I. Vermeničev, *Na agrarnom fronte*, n° 4, 1927).

L'opposition des théoriciens marxistes du Parti aux thèses de Čajanov s'est manifestée très tôt (nous avons déjà signalé la préface à Ivan Kremnev). L'auteur a résumé lui-même dans son introduction à *Organizacija* les principaux arguments invoqués par l'école marxiste contre sa théorie de l'économie paysanne.

1^o *La méthode utilisée par notre auteur* n'est pas marxiste. Čajanov est considéré comme un épigone de l'école marginaliste autrichienne. La théorie marginaliste repose sur les prix du marché en vigueur et la valeur est appréciée subjectivement en fonction des besoins. Mais pour un marxiste les prix ne sont que des variables déterminées par le niveau des forces de production et se modifient en fonction de la productivité du travail¹ tandis qu'au contraire la valeur a un contenu objectif. Kricman reproche en particulier à Čajanov (préface à *Očerki*, 1924) d'ignorer le rôle des forces productives matérielles comme facteur d'évolution de l'économie paysanne. Meerson² enchaîne : l'importance de l'activité est mesurée par le travail *et* les moyens de production (et non pas seulement par le travail) ; c'est parce que les moyens de production ne sont pas répartis d'une façon égale qu'il y a redistribution de la force de travail elle-même, ainsi que Marx l'a démontré dans l'*Introduction à l'économie politique*.

2^o *L'économie paysanne est considérée comme une entité statique*, indépendamment du milieu qui l'entoure. L'école de Čajanov semble vouloir ignorer que l'économie paysanne est aux prises avec le capitalisme et qu'elle est la proie de la différenciation sociale. Le *Développement du capitalisme en Russie* sert de référence aux marxistes soviétiques pour illustrer cette décomposition. Čajanov a confondu selon eux dans un groupe unique (les exploitants de plus de 15 hectares) les paysans moyens et les koulaks ; alors qu'un fractionnement plus poussé des paysans par tranches selon la superficie des exploitations aurait fait apparaître que le louage des terres et l'emploi de la main-d'œuvre salariée sont très fréquents dans les catégories disposant de 25 hectares d'emblavures ou davantage. D'autre part la croissance de la famille est plus rapide dans ces dernières catégories que dans celles où l'on est obligé de recourir, faute de terres, à des salaires extérieurs.

Il n'est pas exact de prétendre que la petite exploitation peut lutter grâce à ses avantages spécifiques avec l'exploitation capitaliste. Ce raisonnement qui se fonde chez Čajanov sur un même niveau technique dans ces deux secteurs est contredit par la réalité ; les entreprises capitalistes utilisent des techniques plus perfectionnées et obtiennent des rendements plus élevés. L'incapacité de la petite exploitation d'adopter le progrès technique, ou bien le sous-emploi du matériel à laquelle la

1. G. Gordeev, *Na agrarnom fronte*, n^o 4, 1927, pp. 162-171.

2. Meerson, *Na agrarnom fronte*, n^o 3, 1925.

condamne ses dimensions, sont la preuve des contradictions entre cette forme sociale et les forces de production¹. C'est également au nom du progrès technique que les théoriciens du Parti se sont attaqués à la théorie des « optima » de notre auteur en lui reprochant d'ignorer l'évolution des optima en fonction de ce progrès et de confondre la dimension optimale de l'entreprise avec la dimension optimale de la superficie cultivée².

3° Čajanov tend à idéaliser l'économie paysanne en lui prêtant des motivations bienveillantes. La réalité montre que la mentalité du paysan ne diffère pas de celle de l'entrepreneur. Cette idéalisation est une manifestation de l'idéologie petite bourgeoise qui sert de justification à une politique réactionnaire de soutien des koulaks³. Le « néo-populisme » est la continuation de l'idéologie qui a inspiré la réforme de Stolypin en recommandant un développement « à l'américaine », c'est-à-dire sans révolution. En d'autres termes les positions de Čajanov tendent à cristalliser l'économie paysanne par la coopération et à encourager les éléments efficaces de la paysannerie, considérés comme un courant « progressiste »⁴.

L'école aurait en quelque sorte adopté ce qui était avant la Révolution la thèse des sociaux démocrates qui considéraient l'évolution du capitalisme en agriculture comme inévitable, souhaitable même en tant que processus de transition vers le socialisme ; mais, et en cela le néo-populisme reste dans la ligne de l'ancien populisme, on continue de penser que l'économie paysanne peut réaliser le socialisme sans passer par la collectivisation forcée et que la création de grandes coopératives de production n'a pas d'avenir sauf dans certaines régions où une agriculture extensive mécanisée à 100 % s'avère possible.

C'est au moment de la liquidation du courant droitier⁵ au sein du Parti que le fossé entre Čajanov et ses opposants s'est élargi au point de devenir infranchissable. La critique qui était au début relativement courtoise gagne en intensité à partir de 1929. Elle déborde sur le plan politique. Čajanov est accusé de conspiration contre-révolutionnaire en 1930⁶.

1. Kricman, préface de 1924 à l'édition de *Očerki*.

2. C. Y., *Na agrarnom fronte*, n° 4, 1928.

3. Reproche qui vise plus Kondrat'ev que Čajanov (Verменичев, *Na agrarnom fronte*, n° 4, 1927).

4. Sulkovskij, *Na agrarnom fronte*, nos 11-12, 1929, pp. 78-96.

5. Kulikov, *Na agrarnom fronte*, n° 1, 1931, p. 136 ; mais Nicolas Buharin s'est défendu d'appartenir à « ces princes petits bourgeois qui « défendent » l'agriculture contre toutes les charges envisagées en faveur de l'industrie. Ils soutiennent essentiellement la conservation de la petite entreprise avec sa structure familiale, sa technique arriérée... ces idéologues de conservatisme petit bourgeois n'arrivent pas à comprendre que le développement de l'agriculture dépend de celui de l'industrie », (« Notes d'un économiste »), *Pravda*, 30 octobre 1928.

6. « Un groupe de savants bourgeois et petits bourgeois du type de Kondrat'ev, Jurovskij, Dojarenko, Oganovskij, Makarov, Čajanov, Čelincev et

XVII. — L'ACTUALITÉ DE ČAJANOV
ET L'ÉVOLUTION DES SCIENCES SOCIALES EN U.R.S.S.

Les idées de Čajanov lui ont toutefois survécu et sur plus d'un point les problèmes débattus dans les années vingt par notre auteur reçoivent aujourd'hui un éclairage nouveau. Il serait sans doute exagéré de prétendre que sur le plan politique les positions officielles aient changé, il serait non moins injuste de méconnaître l'évolution sensible des thèses soviétiques sur le plan scientifique dans le domaine des études historiques comme dans le domaine de l'économie rurale.

Les infléchissements les plus intéressants de la jeune école des historiens soviétiques sur le problème de l'évolution agraire de la Russie au xx^e siècle se manifestent dans l'analyse du développement du capitalisme dans l'agriculture russe avant la Révolution et de la composition sociale de la paysannerie russe après celle-ci. Sans pouvoir entrer dans le détail d'une discussion qui est loin d'être achevée¹, on peut constater chez certains historiens comme A. M. Anfimov² une volonté d'approfondir l'étude des types économiques dans l'agriculture russe au début du xx^e siècle qui va au-delà des travaux de Lenine. En adoptant des critères plus subtils et en distinguant les différentes évolutions régionales³, il aboutit d'une part à séparer l'économie des domaines capitalistes de l'économie paysanne et d'autre part à distin-

d'autres auxquels se sont joints Groman, Suhanov et Bazarov représentants de la tendance anti-marxiste dans l'économie agraire, ces derniers des Mohicans de l'idéologie populiste, sont actuellement démasqués comme formant la tête dirigeante d'une organisation contre-révolutionnaire destinée à renverser le régime soviétique », I. Verменичев, « Buržuaznye ekonomisty kak oni est (kondrat'evščina) », *Bol'shevik*, n° 18, 1930, pp. 38-55. Cette organisation se proposait selon le même auteur de ralentir le rythme d'accroissement de la production agricole et de favoriser le développement des éléments capitalistes dans les campagnes. Ces savants auraient été les inspirateurs du déviationnisme de droite (*pravyy uklon*) qui cherchait à infléchir la ligne du parti dans le sens d'une idéologie bourgeoise.

Ces accusations s'appuient sur les « confessions » du professeur Karatygin qui aurait reconnu avoir participé à l'organisation dans le but de torpiller le ravitaillement ouvrier (*Pravda*, 22 sept. 1930). Ce sont, donc, les difficultés de la collecte qui sont attribuées à ces savants, mais en l'absence d'un procès public on ignore les griefs qui ont été retenus à l'encontre de Čajanov. (Cf. aussi *Grande Encyclopédie*, 1^{re} éd., S. V. Čajanov.)

1. N. Rubinstein (*Voprosy Istorii*, n° 8, 1961 ; *Istorija S.S.S.R.*, n° 4, 1962), I. D. Kovalčenko (*Istorija S.S.S.R.*, n° 1, 1962), P. Ryndsjuskij (*Istorija S.S.S.R.*, n° 2, 1962), V. Jacunskij (*Istorija S.S.S.R.*, n° 1, 1963), A. Anfimov (*Istorija S.S.S.R.*, n° 2, 1963).

2. « K voprosu ob opredelenii ekonomičeskikh tipov zemledel'českogo hozjajstva », *Voprosy istorii sel'skogo hozjajstva, krest'janstva i revoljucionnogo dviženija v Rossii* », Moscou, 1961, pp. 362-379.

3. L'enquête de Starobel'sk de 1913, de même le concept d'économie paysanne « de consommation » (*ibid.*, p. 367) sont utilisés — mais Čajanov n'est pas nommé.

guer dans les couches supérieures de la paysannerie les groupes qui évoluent vers le capitalisme, parce qu'ils utilisent de la main-d'œuvre extérieure de ceux qui n'ont pas recours au louage de main-d'œuvre ; donc en définitive il tend à réduire l'importance du capitalisme agraire.

De même les études historiques les plus récentes sur la structure sociale des villages russes dans les années vingt qui précèdent la collectivisation, ont tendance à souligner l'importance de la paysannerie *moyenne*. I. Malyj cite Lenine au X^e Congrès du Parti (1921) : « La paysannerie est devenue beaucoup plus ' moyenne ' qu'avant ; les oppositions se sont atténuées, l'utilisation de la terre est beaucoup plus également répartie... les données statistiques montrent dans l'ensemble et dans le détail que le village s'est nivelé d'une façon incontestable, c'est-à-dire que la polarisation marquée du côté du koulak d'un côté et du paysan sans terre de l'autre côté s'est atténuée. La paysannerie s'est fixée dans son ensemble dans la situation du paysan moyen (*serednjaka*) »¹. Le même auteur mentionne une étude de V. S. Jastremskij² qui met en évidence les corrélations entre la superficie des terres et la composition de la famille. Là encore une des thèses fondamentales de Čajanov revient à la surface.

Les analyses de V. Jakovcevskij³ sur la structure sociale de l'agriculture soviétique dans les années 1921-1925 soulignent également le rôle de la paysannerie moyenne, classée non pas comme capitaliste mais comme appartenant à la « petite économie marchande ». De là à considérer l'économie paysanne comme une catégorie spécifique, il n'y a qu'un pas. Il semble avoir été franchi par les économistes.

En effet le récent *Cours d'Économie politique* édité par l'Université de Moscou (2 vol., 1963) sous la direction du Pr. N. A. Cagolov consacre au chapitre de la rente foncière un paragraphe entier à la rente dans

1. I. Malyj, « Voprosy agrovinoj statistiki v posleoktjabr'skikh trudah V. I. Lenina », *Vestnik statistiki*, n° 4, 1964, pp. 15-16.

2. *Vestnik statistiki*, n° 9-12, 1920, pp. 51-53.

3. Dans le recueil publié sous la direction de I. A. Gladkov, *Sovetskoe narodnoe hozjajstvo v 1921-1925*, Moscou, 1960, pp. 267-280. Dans le second recueil, *Postroenie fundamenta socialističeskoj ekonomiki v S.S.S.R. 1926-1932*, Moscou, 1960, le même V. Jakovcevskij cite les statistiques suivantes à l'appui de sa thèse (p. 272) :

Dynamique de l'évolution sociale dans les campagnes

	Avant la Révolution	1928-1929
Paysans pauvres (<i>Bednjak</i>)	65 %	35 %
Paysans moyens (<i>Serednjak</i>)	20 %	60 %
Koulaks	15 %	5 %

L'auteur ajoute : « Un seul critère, tel que la dimension des superficies ne suffit pas pour déterminer qu'une exploitation paysanne appartient à tel ou tel groupe... notre statistique ne fournit pas de données globales sur la répartition des superficies cultivées, des rendements, de la production brute et marchande par groupes socio-économiques de la paysannerie » (*op. cit.*, p. 274).

« *L'économie paysanne* » (« *V krest'janskom hozjajstve* », p. 452) dont certaines phrases pourraient être facilement signées par Čajanov : « L'économie paysanne petite marchande n'a pas pour motif principal l'accroissement de la valeur, la condition de son fonctionnement n'est pas l'obtention d'un profit moyen, le prix régulateur n'est pas nécessairement égal aux prix des facteurs de production pour l'économie paysanne. Dans l'économie paysanne il n'y a pas de frais de production (C + V), car elle n'achète pas de forces de travail. Néanmoins dans la mesure où la forme capitaliste de production est dominante, les catégories de l'économie capitaliste peuvent être appliquées d'une façon conventionnelle (*uslovno*) à l'économie paysanne. » En d'autres termes on semble admettre que l'économie paysanne présente des caractères différents de la forme capitaliste de production et que l'utilisation des concepts capitalistes dans ce cas ne présente qu'une valeur conventionnelle.

Plus décisive est la remise à l'honneur des méthodes mathématiques dans l'économie soviétique d'aujourd'hui, grâce aux travaux de Kantorovich, de Nemčinov et de Novožilov, les notions de rareté et de calcul marginal tendent à perfectionner ou à nuancer aussi bien les théories marxistes de la valeur que la pratique des choix économiques. Dans cette révision, dont les implications dépassent les cadres de l'économie rurale, il est intéressant de noter le rôle joué par deux anciens collaborateurs de Čajanov : V. S. Nemčinov, déjà cité, et A. L. Vajnštein¹ qui travaille à l'heure actuelle au Bureau d'économétrie et des modèles économiques de l'Académie des Sciences.

L'application du calcul marginal à l'économie rurale amène à reposer les problèmes de la taille optima de l'entreprise agricole et de la localisation des productions qui avaient passionné Čajanov dans les années vingt. Il est significatif que les travaux effectués récemment dans ce domaine² recoupent certaines études antérieures de notre auteur. Ainsi les propositions de I. A. Borodin pour déterminer la taille des exploitations rejoignent en les perfectionnant les conclusions de Čajanov dans son article sur les sovkhosz (*Ekonomičeskoe obozrenie*, n° 12, 1929) : « La question des dimensions optimales du sovkhosz et de ses subdivisions se résoud en même temps que la répartition rationnelle des divisions sur le territoire du sovkhosz » (p. 50)³. Quant à l'opti-

1. Note biographique de Nemčinov par Vajnštein, *Vestnik Statistiki*, n° 4, 1962, p. 81 (l'échéché le 5 novembre 1964).

2. Sur l'application de la programmation linéaire à l'élaboration d'un plan de répartition régionale des productions, voir les travaux de A. G. Aganbegian, V. C. Miheeva et I. G. Popov dans *Problemy optimal'nogo planirovanija proektirovanija i uprovljenija proizvodstvom* (Colloque à l'Université de Moscou, mars 1962) édité par l'Université de Moscou, 1963, pp. 373-409.

3. « Optimal'nyh razmerah sovhozov », *l'oprosy ekonomiki*, n° 12, 1963, pp. 34-51, cf. aussi *Voprosy racional'noj organizacii i ekonomiki sel'skhozjajstvennogo proizvodstva*, Moscou, 1964, pp. 261-328.

mum de la subdivision, il est variable suivant les types de cultures : 2 500 à 3 000 hectares pour la culture dans les régions de la Volga, 100 à 120 hectares (nord-ouest) — 300 à 400 hectares (région centrale) pour la culture intensive (légumes). Nous retrouvons des paramètres voisins de ceux que préconisait Čajanov en 1922-1928.

Cette évolution des sciences sociales en U.R.S.S. dans les domaines qui touchent plus ou moins directement à l'économie paysanne n'implique évidemment pas que les positions politiques officielles aient été modifiées. Le bien fondé de la collectivisation et de la lutte contre les koulaks n'est pas remis en question. Seuls le rythme des transformations et les méthodes pratiquées par Staline sont aujourd'hui jugés avec sévérité par certains historiens qui abordent l'histoire de cette période¹. C'est pourquoi il nous semble encore prématuré que Čajanov puisse faire l'objet d'une réhabilitation même si dans la pratique un certain nombre de lignes de recherches amorcées par lui sont reprises aujourd'hui avec des moyens nouveaux.

La vitalité de certaines de ses idées n'est-elle pas le meilleur hommage qui puisse être rendu aujourd'hui à Čajanov ? Même si sur de nombreux points notre auteur manifestait plus de complaisance envers l'économie paysanne traditionnelle qu'envers l'agriculture industrielle de demain, il reste que pour la compréhension des problèmes que pose la nature de l'économie paysanne russe dans la période qui précède la collectivisation l'œuvre de Čajanov et en particulier son ouvrage sur « l'organisation de l'économie paysanne » constitue un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire de son pays, qu'il n'est pas possible d'éviter.

Paris, 1964.

Basile KERBLAY.

1. V. P. Danielov et N. A. Ivnickij dans *Očerki istorii kollektivizacii sel'skogo hozjajstva v sojuznyh respublikah*, Moscou, 1963, pp. 3-67.

**BIBLIOGRAPHIE DES PRINCIPAUX TRAVAUX
DE A. V. ČAJANOV**

INTRODUCTION

En adoptant pour la présente bibliographie un ordre chronologique nous avons voulu faciliter l'étude de l'élaboration des théories de Čajanov mais aussi souligner leurs rapports avec la période historique assez exceptionnelle dans laquelle elles se situent : les premières expériences coopératives, la première guerre mondiale, la Révolution, la NEP, les débuts de la collectivisation servent de toile de fond à cette œuvre particulièrement féconde et prématurément interrompue.

La bibliographie ci-dessous ne prétend pas constituer une liste complète et définitive. Nous pensons n'avoir omis aucun livre ou brochure de A. V. Čajanov, mais en revanche en ce qui concerne les articles de revues ou de journaux c'est, volontairement, que seuls les plus importants ont été retenus de crainte que la multiplicité et la dispersion des arbres ne viennent à masquer les contours de la forêt. Une bibliographie complète des articles de revue et des journaux devrait constituer une étape ultérieure de nos recherches sur Čajanov.

Les études de Čajanov ont été groupées sous trois rubriques : « Études économiques », « Ouvrages divers », « Ouvrages parus sous la direction de Čajanov ou préfacés par lui ». Certains travaux dont l'existence nous est connue par des références directes dans les ouvrages à notre disposition n'ont pu être localisés dans les bibliothèques indiquées ci-dessous ; ils ont été cependant inclus dans la liste — sous toute réserve — avec un astérisque.

Nous n'avons indiqué que l'inventaire des collections dans les principales bibliothèques. Notre choix s'est porté pour des raisons pratiques sur celles qui sont les plus couramment fréquentées par les chercheurs ; il va sans dire que ce choix n'implique aucune intention discriminatoire à l'égard des bibliothèques qui n'ont pas été mentionnées.

La présente bibliographie n'aurait pu être menée à bien sans l'aimable collaboration des responsables des divisions slaves des principales bibliothèques que nous avons consultées et surtout sans la collaboration patiente et méthodique de quelques chercheurs et amis de l'École Pratique des Hautes Études (VI^e Section) et de son Centre d'études sur l'U.R.S.S. et les pays slaves : D. Thorner, directeur d'études, G. Haupt, sous-directeur d'études et Avis Bohlen, chef de travaux. La compétence de R. E. F. Smith, de l'Université de Birmingham, nous a été précieuse pour la mise au point de la terminologie anglo-russe.

Paris, 1966.

Basile KERBLAY.

LISTE DES SIGLES DES BIBLIOTHÈQUES INVENTORIÉES

BDIC	Paris, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.
BL	Moscou, Biblioteka SSSR im. V. I. Lenina.
BM	Londres, British Museum.
BN	Paris, Bibliothèque Nationale.
H	Cambridge (Mass.), Harvard University.
HO	Stanford (Calif.), the Hoover Institution.
LC	Washington (D.C.), Library of Congress.
LOV	Paris, École Nationale des Langues Orientales Vivantes.
NYPL	New York, New York Public Library.

*

BIBLIOGRAPHIE DES PRINCIPAUX TRAVAUX
DE A. V. ČAJANOVI. ÉTUDES ÉCONOMIQUES
(Livres, articles, rapports)

1909

- *1. *Коперация в сельском хозяйстве Италии*. Москва, тип. Ф. Я. Бурче, 1909.
18 p., tabl., diagr.
Coopération agricole en Italie. Cooperatives in Italian agriculture.
2. *Общественные мероприятия по скотоводству в Бельгии*. Москва, 1909.
In-8°, 44 p.
Mesures sociales concernant l'élevage du bétail en Belgique. Social measures relating to livestock farming in Belgium.
BL U 49/206
- *3. *Сельско-хозяйственный кредит в Бельгии*. Москва, 1909.
Crédit agricole en Belgique. Agricultural credit in Belgium.

1910

- *4. *К вопросу о значении льна в организационном плане крестьянского хозяйства нечерноземной России*. Москва, 1910
Sur l'importance du lin dans l'organisation de l'économie paysanne en dehors des régions des « terres noires » de Russie. On the significance of flax in the organizational plan of the peasant farm in non-Black Earth Russia.

- *5. *Страхование скота в Бельгии*. Москва, 1910.
L'assurance du bétail en Belgique. *Livestock insurance in Belgium*.

- *6. *Южная граница распространения трехпольной системы полевого хозяйства на крестьянских полях к началу XX века*. С. Петербург, 1910.

Frontière méridionale de l'expansion du système d'assolement triennal chez les paysans au début du XX^e siècle. *The southern limit of the three-course system on peasant fields at the start of the 20th century*.

1911

- *7. *Некоторые данные о значении культуры картофеля для крестьянского хозяйства нечерноземной России*. Москва, 1911.

Quelques données sur l'importance de la culture de la pomme de terre pour l'économie paysanne en dehors des « terres noires » de la Russie. *Data on the importance of potato cultivation for peasant farming in non-Black Earth Russia*.

- *8. « Уставовская агрономия и организационный план крестьянского хозяйства », in *Труды Московского областного съезда агрономической помощи населению*, Т. 2. Москва, 1911.

L'agronomie du district et l'organisation de l'exploitation paysanne. *Agricultural advice in parcellated farming and the peasant farm's organizational plan*.

- *9. « Доклад Съезда деятелей агрономической помощи населению », in *Труды Московского областного съезда деятелей агрономической помощи населению*. Москва, 1911.

Le rapport du Congrès des responsables de l'assistance agronomique à la population de la province de Moscou. *Report of the Congress of Agricultural Officers [Agronomists] advising the public*.

1912

10. *Кооперативное страхование скота*. Харьков, тип. Печатник Харьковской сельской кооперации, 1912.

73 p., tabl.

L'assurance coopérative du bétail. *Cooperative insurance of livestock*.

BL V 35/793

11. *Крестьянское хозяйство в Швейцарии*. Москва, 1912.

L'économie paysanne en Suisse. *Peasant farming in Switzerland*.

BL U 106/257

12. *Опыт анкетного исследования денежных элементов крестьянского хозяйства Московской губернии.* Москва, тип. « Печатное дело », 1912.

In-4^o, 67-4 p.

(Московское Общество Сельского Хозяйства. Комитет о сельских ссудо-сберегательных и промышленных товариществах.)

La pratique de l'enquête des éléments monétaires de l'exploitation paysanne dans la province de Moscou. *Research by questionnaire on money items in the peasant farm in Moscow guberniya.*

BL B 19/519

BN 4^o S. 5978²

Helsinki, Université.

1912-1913

13. *Лен и другие культуры в организационном плане крестьянского хозяйства нечерноземной России.* Том I. *Таблицы.* Москва, 1912-1913.

2 fasc.

Выпуск I. *Волоколамский уезд.* Материалы собранные для « Первого Всероссийского Съезда представителей льняного дела » в Москве 1911 года специальной экспедиции, снаряженной на средства Всероссийского О-ва. Льнопромышленников. Москва, тип. « Печатное дело », 1912.

In-4^o, LXXV-199 p.

(Семинарий сельско-хозяйственной статистики проф. А. Ф. Фортунатова при Московском Сельско-Хозяйственном Институте.)

Выпуск II. *Смоленская губерния.* Москва, тип. С. А. Лопашова, 1913.

In-4^o, LIII-211 p.

(Съезды представителей льняного дела.)

Le lin et les autres cultures dans l'organisation de l'économie paysanne russe en dehors des régions de « terres noires ». *Flax and other crops in the organizational plan of the peasant farm in non-Black Earth Russia.*

BL W 440/77 et W 440/79

BN 4^o S. 5983 (1)

14. *Очерки по теории трудового хозяйства.* Москва, 1912-1913.

2 fasc.

Выпуск I. *Соотношение производства и потребления.* Москва, тип. « Печатное дело », 1912.

In-4^o, 24 p.

Выпуск II. *Основы сложения потребительского бюджета.* Москва, тип. А. И. Мамонтова, 1913.

In-4^o, 91 p., tabl., diag.

(Московское Общество Сельского Хозяйства.)

Essai sur la théorie de l'économie (familiale) de travail. I. Les relations entre la production et la consommation. II. Les composantes fondamentales du budget de consommation. *Essays on labor farm theory. I. The relations of production and consumption. II. Fundamental elements of a budget of consumption.*

BL F 121/237 et F 99/286

BN 4° R. 7939 (1)

Helsinki, Université.

LC HD. 7035. C5 (seulement le fasc. 2)

1913

- *15. *Значение машины в трудовом и капиталистическом хозяйстве.* С. Петербург, 1913.

L'importance de la machine dans l'économie de travail et dans l'économie capitaliste. *The importance of the machine in a labor farm and in a capitalist farm.*

- *16. *Кооперативное страхование скота во Франции.* Москва, 1913.

L'assurance coopérative du bétail en France. *Cooperative insurance of livestock in France.*

17. *Организация льноводных хозяйств Московской и Смоленской губерний по данным специальных экспедиций.* Москва, тип. Т-ва. и Н. Кушнерев и Ко., 1913. 13 p., tabl., diagr.

L'organisation des exploitations linières des gouvernements de Moscou et Smolensk d'après les données des enquêtes *ad hoc*. *The organization of flax farms in Moscow and Smolensk provinces according to the data of special surveys.*

BL V 27/721

- *18. *Проект организации экономического обследования Валуйского уезда.* Г. Валуйки, 1913.

Projet d'organisation d'une enquête économique de l'uezd Valujki. *A draft proposal for organizing an economic survey of Valujki uезд.*

- *19. *Производство и потребление сельско-хозяйственных продуктов во Франции.* S. I., 1913.

Production et consommation des produits agricoles en France. *Production and consumption of agricultural products in France.*

20. *Экономическая сторона мелиорации в крестьянском хозяйстве.* Москва, т-во. тип. А. И. Мамонтова, 1913. 10 p., tabl., diagr.

Aspect économique des améliorations [foncières] dans l'économie paysanne. *Economic aspect of [land] amelioration on the peasant farm.*

BL V 16/949

1914

21. *Война и крестьянское хозяйство*. Москва, И. Н. Кушкерева и Ко., 1914.
In-12, 16 p.
(Война и Культура, 31.)
La guerre et l'économie paysanne. *War and the peasant economy*.
NYPL Q.I. p.v. 48
22. *К вопросу о подготовке агрономов*. По поводу работ семинария общественной агрономии при Московском сельскохозяйственном институте. Москва, 1914.
23 p.
Sur le problème de la formation des agronomes. *On the problem of training agricultural officers*.
BL W 262/1076

1915

- *23. *Бюджетные исследования и их значение*. Петроград, 1915.
Les enquêtes des budgets et leur importance. *Budget enquiries and their significance*.
24. *Бюджеты крестьян Старобельского уезда*. Предисловие С. Жилкина. Харьков, изд. Харьковской губернской земской управы, 1915.
In-4°, 130-159-25 p.
(Оценочно-Статистический Отдел Харьковской Губернской Управы.)
Les budgets paysans de l'uezd de Starobel'sk. *Peasant budgets from Starobel'sk uezd*.
BN 4° S. 5982
25. *Краткий курс кооперации*. Лекции, читанные на Старообрядческих сельскохозяйственных курсах в Москве, под ред. А. А. Зибрилина.
73 p., ill.
(Cf. nos 45 et 66.)
Cours abrégé sur la coopération. *Short course on cooperatives*.
BL V 98/310
- *26. *Льняной рынок*. Москва, 1915.
Le marché du lin. *The flax market*.
- *27. *Нормы потребления сельского населения по данным бюджетных исследований, предварительный расчет*. Петроград, 1915.
Les normes de consommation de la population rurale d'après les données d'enquêtes budgétaires (résultat provisoire). *The rural population's consumption norms according to budget enquiry data: a preliminary account*.

28. *Опыт разработки бюджетных данных по сто одному хозяйству Старобельского уезда Харьковской губернии*. Москва, тип. « Московское печатное производство », 1915.

In-4°, VI-114 p.

La pratique d'élaboration des budgets dans l'uezd de Starobel'sk du gouvernement de Har'kov. *An attempt to process budget data for 101 farms in Starobel'sk uezd, Khar'kov guberniya.*

BL V 154/137 et V 158/17

BN 4° V. 19965 (1)

Helsinki, Université.

- *29. *Союзы скотоводов по Франции*. Москва, 1915.

Les syndicats des éleveurs de bétail en France. *Unions of livestock growers in France.*

- *30. « Должен ли земский агроном работать в кооперативах ? » *Кооперативная жизнь* I (1915).

Est-ce que l'agronome du zemstvo doit travailler dans les coopératives ? *Should the zemstvo agricultural officer work in cooperatives ?*

1916

31. *Методы изложения предметов*. Москва, тип. Кушнерева, 1916.

32 p.

Méthodes de présentation des sujets [d'étude]. *Methods of presenting subjects [of study].*

BL W 509/310

32. *Общий обзор льняного рынка и его состояние в сезоне 1915-1916 год*. Москва, изд. центрального товарищества льноводов, 1916.

30 p.

Situation générale du marché du lin au cours de la campagne 1915-1916. *A general survey of the flax market and its condition in the 1915-1916 season.*

BL M 141/193

1917

- *33. *Основные условия успеха кооперативного сбыта продуктов сельского хозяйства*. Москва, 1917.

Conditions fondamentales du succès de la vente coopérative des produits agricoles. *Basic conditions for the successful cooperative selling of agricultural products.*

34. *Доклад*, in ЛИГА АГРАРНЫХ РЕФОРМ. Всероссийский съезд, 2-ой. Москва, 1917. *Основные вопросы аграрной реформы на 2-м Всероссийском*

съезде Лиги аграрных реформ. Доклады А. В. Чайнова, Б. Д. Брудкуса, А. Н. Челинцева и др. Москва, 1917.

Problèmes fondamentaux de la réforme agraire au II^e Congrès russe de la Ligue de Réformes Agraires. *Basic problems of agrarian reform at the Second All-Russian Congress of the Agrarian Reform League.*

BL W 65/1195 N. 2

35. *Продовольственный вопрос*. Лекции, читанные на курсах по подготовке работников по культурно-просветительной деятельности при Совете студенческих депутатов, 1917. Москва, изд. студенческих депутатов, 1917.

In-4^o, 54 p.

La question alimentaire, conférences prononcées dans le cadre des cours des travailleurs chargés d'une activité culturelle auprès du Soviet des députés étudiants au mois d'avril 1917. *The provisions problem : lectures given to trainees for cultural and educational work at the Council of Student Deputies, April 1917.*

BL O 5/536

H Slav. 1728.535

Н.Д. HD.9015.R9.C43

36. *Что такое аграрный вопрос ?* Москва, « Универсальная библиотека », 1917.

In-8^o, 63 p.

(Лига аграрных реформ. Серия С, n^o 1.)

Qu'est-ce que la question agraire ? *What is the agrarian problem ?*

BL U 5/536

Helsinki, Université.

HO HD.715.C434

LC HD.715.C5

1918

37. *Капиталы крестьянского хозяйства и его кредитование при аграрной реформе*. Москва, типо.-лит. Н. Желудковой, 1918.

In-8^o, 32 p., tabl., diagr.

(Совет всероссийских кооперативных съездов.)

Les capitaux de l'exploitation paysanne et son financement lors de la réforme agraire. *Peasant farm capital and the granting of credits under the agrarian reform.*

BL W 262/1081

HO HD.715.C435

LC HD.715.C435

38. *Организация северного крестьянского хозяйства*. Ярославль, Ярославский кредитный союз кооперативов, 1918.

In-8^o, 121 p., tabl., diagr

(Пособия для кооперативно-общественной школы и курсов. Под редакцией В. А. Кильчевского, n° 3.)

L'organisation de l'économie paysanne en Russie du Nord. *The organization of the northern peasant farm.*

BL V 286/387

HO HD. 1536. R9. C43

LC HD. 1536. R9. C43

39. *Организация кооперативного сбыта.* Москва, 1918.

In-8°, 80 p.

(Совет Всероссийских кооперативных съездов.)

(Cf. n° 55.)

L'organisation de la vente coopérative. *The organization of cooperative sales.*

BL W 242/713

LC HD. 3271. C43

40. *Основные идеи и методы работы общественной агрономии.* Москва, «Московское товарищеское книгоиздательство по вопросам сельско-хозяйственной экономики и политики», 1918.

In-8°, 124-III p., diagr.

(Cf. n°s 56, 61, 63 et 99.)

Idées fondamentales et méthodes de travail de l'agronomie sociale. *Basic ideas and work methods in agricultural advice to the public.*

BL U 16/139

LC HD. 1411. C434

41. *Очерки по теории водного хозяйства.* Москва, товарищество кн-во вопросам с.-х. экономики и политики, 1918.

25 p.

Essais sur la théorie de l'économie hydraulique [l'irrigation]. *An outline theory of hydraulic economy [water control in farming].*

BL W 262/1079

42. «Природа крестьянского хозяйства и земельный режим», in ЛИГА АГРАРНЫХ РЕФОРМ. *Труды III Всероссийского съезда Лиги аграрных реформ.* Вып. I. Доклады А. В. Чайнова и Н. П. Макарова. Москва, 1918.

In-8°, III-10-47-11 p.

La nature de l'économie paysanne et le régime foncier. *The land regime and the nature of the peasant farm.*

BL W 65/1195

*43. *Памятка льноводо-кооператора.* Москва, изд. Центрального товарищества льноводов, 1918.

In-16, 23 p.

(Центральное товарищество льноводов. Всероссийский союз крестьян-льноводов.)

Mémoire du coopérateur linier. *Booklet of the flax-cooperator*

44. *Русское льноводство, льняной рынок, и льняная кооперация*. Москва, тип. т-ва « Кооперативное издат. », 1918.

In-4°, 177 p., ill., tabl., diagr.

(Центральное товарищество льноводов.)

La production du lin en Russie, le marché du lin et la coopération.
Russian flax farming, the flax market, and cooperatives.

BL W 440/73

NYPL QCC p.v. 253

1919

45. *Краткий курс кооперации*. 2-е изд., переработанное и дополненное. Москва, 1919.

In-8°, 78 p.

(Совет Всероссийских кооперативных съездов.)

(Cf. nos 25 et 66.)

Cours abrégé sur la coopération. *Short course on cooperatives.*

HO HD.3515.C433

46. *Основные идеи и формы организации крестьянской кооперации*. Москва, тип. Т. Дертман, 1919.

In-8°, 343 p., tabl., diagr.

(Совет Всероссийских кооперативных съездов.)

Idées fondamentales et formes agraires des coopératives paysannes.
Basic ideas and organizational forms in peasant cooperatives.

BL V 405/57

HO HD.3515.C434

LC HD.1491.A305

1921

47. « Опыты изучения изолированного государства », pp. 5-36 in *Труды Высшего Семинария сельско-хозяйственной экономики и политики*, Выпуск I. Москва, Государственное издательство, 1921.

74 p.

Essai d'étude de « l'état isolé ». *Attempts to study the isolated state.*

BDIC Q 2060¹

BL V 288/767

BM 8287.d4

HO HD.1992.M891.v.1

48. « Номографические элементы экономической географии », pp. 69-74 in *Труды Высшего Семинария сельско-хозяйственной экономики и политики*, Выпуск I. Москва, Государственное издательство, 1921.

Éléments nomographiques de géographie économique. *Nomographic elements in economic geography.*

BDIC Q 2060¹
BL V 288/767
BM 8287.d4

49. « Понятие выгоды социалистического хозяйства (опыт построения безденежного учета советских хозяйств) », pp. 5-76 in ЧАЯНОВ (А. В.) и ВАЙНШТЕЙН (А. Л.), *Методы безденежного учета хозяйственных предприятий*. Москва, Государственное издательство, 1921.

In-8^o, 98 p.

(Труды Высшего Семинария сельско-хозяйственной экономики и политики при Петровской с.-хозяйственной Академии. Вып. 2.)

Le concept d'utilité dans l'économie socialiste. *The concept of advantage in the socialist economy.*

BDIC Q 2060²
BM 8287.d41

- *50. *Потребление г. Москвы в 1919 году*. Москва (1921 ?).

(Труды Высшего Семинария сельско-хозяйственной экономики и политики при Петровской сельско-хозяйственной Академии. Вып. 3.)

La consommation de la ville de Moscou en 1919. *Consumption in Moscow in 1919.*

51. *Экономические основы культуры картофеля*. Москва, Государственное издательство, 1921.

23 p.

(Труды Высшего Семинария сельско-хозяйственной экономики и политики при Петровской сельско-хозяйственной Академии. Вып. 4.)

Les fondements économiques de la culture de la pomme de terre. *The economic basis of potato growing.*

BL V 286/608
BM 8287.d41/4
HO HD.1992.M891 v. 4

1922

52. *История бюджетных исследований*. Изд. 2-е, дополненное. Москва, изд. Центрального статистического управления, 1922.

In-8^o, 133 p., fig., tabl.

(En collaboration avec G. Studenskij.)

Histoire des enquêtes budgétaires. *A history of budget research.*

BL W 440/75
BN 4^o V. 19840
LC HD.6978.C43
NYPL *Q1P

53. « Оптимальные размеры сельско-хозяйственных предприятий », pp. 5-80 in ВАЙНШТЕЙН (А. Л.) и ЛОПАТИН (И.), *Проблемы землеустройства. Оптимальные размеры земледельческого хозяйства. Количественный эффект землеустройства*¹. Москва, 1922.

In-8°, 156 p., tabl.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 7.)

(Cf. nos 86, 97 et 100.)

Les dimensions optima des entreprises agricoles. *Optimal sizes of agricultural enterprises.*

BN 8° R.5830 (7)

54. « Методы количественного учета эффекта землеустройства (предварительное сообщение) », pp. 80-81 in ВАЙНШТЕЙН (А. Л.) и ЛОПАТИН (И.), *Проблемы землеустройства. Оптимальные размеры земледельческого хозяйства. Количественный эффект землеустройства*. Москва, 1922.

In-8°, 156 p., tabl.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 7.)

Méthode de calcul des effets des aménagements fonciers (rapport provisoire). *Methods of recording the quantitative effect of land use measures (preliminary report).*

BN 8° R.5830 (7)

55. *Организация кооперативного сбыта*. 2-е доп. изд. Москва, изд. Всероссийского союза сельско-хозяйственной кооперации, 1922.

90 p.

(Cf. n° 39.)

Organisation de la vente coopérative. *The organization of cooperative sales.*

BL W 242/716

LC HD.3271.C43

56. *Основные идеи и методы работы общественной агрономии*. 2-е изд. Москва, изд. Наркомзема, 1922.

135 p.

(Cf. nos 40, 61, 63 et 99.)

Idées fondamentales et méthodes de travail de l'agronomie sociale. *Basic ideas and work methods in agricultural advice to the public.*

BL V 286/827

57. « Gegenwärtiger Stand der landwirtschaftlichen Ökonomie in Russland ». *Schmollers Jahrbuch XLVI*, 1922 : 731 —.

Situation actuelle de l'économie rurale en Russie. *The present state of agricultural economics in Russia.*

1. Titre tel qu'il figure sur la page de garde. La couverture indique un titre différent : *Оптимальные размеры сельско-хозяйственных предприятий (проблемы землеустройства)*.

1923

58. *Современное состояние льняного рынка и возможные перспективы сбыта русских льнов.* Лондон, Заграничное П. управление центросоюза, 1963.
23 p., diagr.
La situation actuelle du marché du lin et les perspectives de vente du lin russe. *The present state of the flax market and future possibilities for the sale of Russian flax.*
BL W 52/1211
59. « Die neuste Entwicklung der Agrarökonomie in Russland ». *Archiv für Sozialwissenschaft u. Sozialpolitik* L, 1923 : 238-
Les développements les plus récents de l'économie rurale en Russie. *The latest developments of agricultural economics in Russia.*
60. *Die Lehre von der bäuerlichen Wirtschaft.* Versuch einer Theorie der Familienwirtschaft im Landbau, von A. Tschajanew, unter Mitwirkung des Verfassers aus dem Russischen übersetzt von Fr. Schlömer. Mit einem Vorwort von Dr. Otto Auhagen. Berlin, P. Parey, 1923.
In-8°, 132 p., tabl., diagr.
Le système de l'économie paysanne. *Test of a theory of family economy in agriculture.*
H Slav. 3099.23
NYPL TB p.v. 334 n° 7
Paris, Fac. Droit 15012

1924

61. *Основные идеи и методы работы общественной агрономии.* 3-е изд. Москва, 1924.
(Cf. nos 40, 56, 63 et 99.)
Idées fondamentales et méthodes de travail de l'agronomie sociale.
Basic ideas and work methods in agricultural advice to the public.
62. *Очерки по экономике трудового сельского хозяйства.* С предисловием Л. Крицмана. Москва, Народный комиссариат земледелия РСФСР, 1924.
In-8°, 152 p.
Essais sur l'économie de l'exploitation agricole de travail. *Essays on the economics of labour farming.*
BL W 234/1149
BM SN 16/24
63. *Die Sozialagronomie, ihre Grundgedanken und Arbeitsmethoden.* Autorisierte Übertragung aus dem Russischen von Fr. Schlömer. Berlin, P. Parey, 1924.
In-4°, VIII-96 p., tabl., diagr.
(Cf. nos 40, 56, 61 et 99.)

L'agronomie sociale, ses fondements et ses méthodes de travail.
Social agronomy, its basic ideas and working methods.

Genève, ILO

NYPL VPE p.v. 290 n° 7

64. « Zur Frage einer Theorie der nichtkapitalistischen Wirtschaftssysteme ». *Archiv für Sozialwissenschaft u. Sozialpolitik* LI, 1924 : 577-613.
Contribution à la théorie des systèmes non capitalistes. *On the theory of non-capitalist economic systems.*

1925

65. *Как организовать крестьянское хозяйство в нечерноземной полосе.* Москва, Государственное издательство, 1925.

In-16, 45-1 p.

Comment organiser l'économie paysanne hors de la zone des « terres noires ». *How to organize the peasant farm in the non-Black Earth zone.*

BL V 246/1249

LC HD.715.C436

66. *Краткий курс кооперации.* 4-е изд. Москва, Кооперативное изд., 1925.

In-8°, 77-1 p.

(Cf. nos 25 et 45.)

Cours abrégé sur la coopération. *A short course on cooperatives.*

BN 8° R.34580

67. « Методы количественного определения эффекта землеустройства », pp. 4-35 in *Методы количественного учета эффекта землеустройства.* Сборник статей Б. Брука, А. Вайшштейна, С. Платовой, К. Сазонова и А. Чайнова. Под редакцией А. Чайнова. Москва, « Кооперативное издательство », 1925.

In-8°, 150 p.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики по кабинету организации хозяйства и таксации. Вып. 17.)

Méthodes de calcul des effets des aménagements fonciers. *Methods of recording the quantitative effects of land use measures.*

BL XXIV 38/10

BM 8287.d41/17

LC S.563.M6

68. « Издержки внутри хозяйственного транспорта и определение среднего расстояния полей от усадьбы », pp. 35-62 in *Методы количественного учета эффекта землеустройства.*

(Cf. n° 67.)

Les frais de transports intérieurs et la détermination de l'éloignement moyen des champs par rapport à l'exploitation. *Internal transportation costs and the average distance between the fields and the peasant farm.*

69. *Организация крестьянского хозяйства*. Из работ научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Москва, « Кооперативное издательство », 1925.

III-213 p.

L'organisation de l'économie paysanne. *Peasant farm organization*.

BL W 396/115 et W 234/1146

HO HD.1992.C434

70. *Сельско-хозяйственная таксация*. Основные идеи и методы ценностных вычислений в сельском хозяйстве. Из работ кабинета сельско-хоз. таксации и счетоводства Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Москва, « Новая деревня », 1925.

In-8°, 186 p.

Les évaluations foncières agricoles : les idées et méthodes fondamentales des calculs en valeur dans l'agriculture. *Agricultural assessments : basic ideas and methods of agricultural calculations in value terms*.

BL W 242/718

BN 8° R.58451

HO HD.1294.C434

71. « К вопросу об организации мелкого сельского кредита ». *Экономическое обозрение* III, 1, январь 1925 : 64-78.

La question de l'organisation du crédit à la petite agriculture. *On the organization of petty rural credit*.

BDIC 4° P2273

72. « Желательные формы финансирования кооперативных заготовок сельско-хозяйственного сырья ». *Экономическое обозрение* III, 2, февраль 1925 : 46-55.

Les formes souhaitables de financement de la collecte coopérative des matières premières agricoles. *Desirable forms of financing cooperative procurement of agricultural raw materials*.

BDIC 4° P2273

73. « Проблема трактора в народном хозяйстве СССР ». *Экономическое обозрение* III, 5, май 1925 : 41-55.

Le problème du tracteur dans l'économie nationale de l'U.R.S.S. *The problem of the tractor in the U. S. S. R.'s economy*.

BDIC 4° P2273

1926

- *74. « Доклад проф. А. В. Чайнова в хлопковой секции ОСВОКа о водной ренте ». *Хлопковое дело* (Москва), n° 11-12, ноябрь-декабрь 1926 : 903-904.

Rapport du professeur Čajanov sur la rente de l'eau à la section cotonnière de l'OSVOK. *Lecture on water-rent delivered by Prof. Čajanov at the cotton department of OSVOK*.

- *75. « Новейшие течения в области экономических наук на Западе. (Библиография по с.-х. экономии по материалам Б-ки. Научно-исследовательского института с.-х. экономии.) » *Пути сельского хозяйства* (Москва), n° 10, октябрь 1926 : 167-172.

Nouvelles tendances des sciences économiques à l'Ouest. *New trends in Western economics.*

76. « Проблема урожая и опыты ее разрешения в развитии русской научной мысли », in *Проблемы урожая, сборник статей.* ред. А. В. Чаянов. Москва, 1926.

III-338 p., cart., diagr.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики.)

Le problème de la récolte et les essais de solution dans le développement de la pensée scientifique russe. *Harvest problems and attempted solutions in the development of Russian scientific thought.*

BL W 315/172

HO HD.1992.C435

77. « Сельское хозяйство СССР », pp. 1-42 in *Энциклопедический словарь Русского библиографического института Гранат*, т. 41, ч. 11. 7-е изд. Москва, 1910-1948. Т. 1-55, 57-58.

L'agriculture de l'U.R.S.S. *Agriculture in the U.S.S.R.*

78. *Die Landwirtschaft des Sowjetbundes ; ihre geographische, wirtschaftliche und soziale Bedeutung.* Berlin, P. Parey, 1926.

In-4°, 40 p., tabl.

(Forschungsinstitut für Agrar- und Siedlungswesen, Berlin, Der Weltmarkt für agrarische Erzeugnisse. Heft 1.)

L'agriculture de l'Union Soviétique, sa signification géographique, économique et sociale. *The agriculture of the Soviet Union ; its geographical, economic and social significance.*

BL V 168/235

H Slav. 1710.100.110

HO HD.1992.C4363

NYPL VPW (Germany)

- *79. *Die volkswirtschaftliche Bedeutung des landwirtschaftlichen Genossenschaften.* Kiel, 1926.

La signification économique des coopératives agricoles. *Economic significance of agricultural cooperatives.*

- *80. *L'évolution future de l'économie rurale.* Milan, 1926.

Future evolution of the rural economy.

1927

81. *Основные идеи и формы организации сельско-хозяйственной кооперации.* 2-е изд. переработанное и дополненное. Москва, изд. книгосоюза, 1927.

In-8°, VIII-384 p.

Les idées fondamentales et les formes d'organisation des coopératives agricoles. *Basic ideas and organizational forms in agricultural cooperatives.*

BDIC 020616
BL W 242/711

82. *Основные линии развития сельско-хозяйственной мысли за два века.* S. l. n. d. (1927 ?), 41 p.

Les lignes principales d'évolution de la pensée agraire russe depuis deux siècles. *Basic lines in the development of Russian agricultural thought over two centuries.*

H Slav. 3085. 10

83. *К вопросу о себестоимости хлопка-сырца в хозяйствах Средней Азии.* Москва, Проппиздат, 1927.

In-4°, 29-3 p., ill., diagr.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 32.)

Sur le problème du prix de revient du coton non égrené en Asie centrale. *The problem of the cost of production of raw cotton on Central Asian farms.*

LC HD.9086.F3.C4

84. *Экономические основы полевой культуры корнеплодов и трав.* Москва, 1927.

119 p.

(En collaboration avec S. N. Tumanovskij.)

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 21.)

Les fondements économiques de la culture des herbes et des tubercules fourragers. *Economic basis for the field cultivation of root and grass crops.*

BL XXIV 38/10

85. *Методы таксационных исчислений в сельском хозяйстве.* Из работ кабинета сельско-хозяйственной таксации и счетоводства. Москва, 1927.

137 p.

(En collaboration avec V. R. Kratinov.)

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 23.)

Méthodes de calcul des évaluations foncières agricoles. *Methods of tax calculation in agriculture.*

BL P6 19/1412

1928

86. *Оптимальные размеры сельско-хозяйственных предприятий.* 3-е изд. переработанное и дополненное. Из работ Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики при сельско-хозяйственной

академии им. К. Тимирязева. Москва, изд. « Новая деревня », 1928.

In-4°, 91 p.

(Cf. nos 53, 97 et 100.)

Les dimensions optima des entreprises agricoles. *Optimal sizes of agricultural enterprises.*

BL R 194/397

87. *Себестоимость сахарной свеклы.* Москва, изд. Правления Сахаротреста, 1928.

In-8°, 131 p., ill.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 43.)

Le coût de production de la betterave à sucre. *Sugar beet costs.*

BL XXIV 58/10

LC SB 220.R9.C48

88. « Возможное будущее сельско-хозяйства », pp. 260-285 in *Жизнь и техника будущего.* Социальные и научно-технические утопии. Под ред. Арк. А-на. и Е. Кольмана. Москва, Московский рабочий, 1928.

In-4°, 503 p., ill.

L'avenir possible de l'agriculture. *The possible future of agriculture.*

NYPL *QI (1928)

89. « Методы составления организационных планов крупных с.-х. предприятий в условиях советской экономики ». *Бюллетень Научно-Исследовательского Института Сельско-Хозяйственной Экономики*, n° 1-4, 1928 : 5-14

Les méthodes d'élaboration des plans d'organisation des grandes entreprises agricoles dans les conditions de l'économie soviétique. *Methods of drawing up organizational plans of large agricultural enterprises in Soviet economic conditions.*

90. « L'état actuel de l'économie et de la statistique agricoles en Russie ». *Revue d'économie politique*, Paris, janvier-février 1928 : 82-97.

The present state of agricultural economics and statistics in Russia.

1929

91. *Бюджетные исследования, история и методы.* Москва, « Новый агроном », 1929.

In-8°, 331 p., diag.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 47.)

Recherche sur les budgets, histoire et méthodes. *Budget research ; history and methods.*

BL XXIV 38/10 Vup. 47

H XS.56.10(47)

LC S 567.C4

- *92. « Себестоимость сырьевых культур », pp. 118-142 in *Себестоимость продуктов сельского хозяйства, сборник статей и материалов*. Под ред. проф. Н. П. Макарова. Москва, 1929.
Prix de revient des cultures industrielles. *Costs of industrial crops*.
- *93. *Экономика сельского хозяйства как основа построения программ опытных учреждений*. Москва, 1929.
70 p.
L'économie de l'agriculture comme base de l'élaboration du programme des établissements d'essais. *The economics of agriculture as a basis for the elaboration of the program of experimental stations*.
94. « Сегодняшний и завтрашний день крупного земледелия ». *Экономическое обозрение VII*, 9, сентябрь 1929 : 39-51.
La grande entreprise agricole d'aujourd'hui et de demain. *Large scale farming today and tomorrow*.
BDIC 4° P2273
95. « Техническая организация зерновых фабрик ». *Экономическое обозрение VII*, 12, декабрь 1929 : 95-101
L'organisation technique des usines à céréales. *The technical organization of grain factories*.
BDIC 4° P2273
96. « К вопросу о проектировании крупных совхозов ». *Совхоз (Москва)*, n° 11, ноябрь 1929 : 4-8.
Sur le problème des projets de grands sovkhozes. *On the problem of the projected big state farms*.
97. *Die optimalen Betriebsgrößen in der Landwirtschaft*. Mit einer Studie über die Messung des Nutzeffektes von Rationalisierungen der Betriebsfläche. Autorisierte Übertragung aus dem Russischen von Friederich Schlömer. Berlin, P. Parey, 1930.
VIII-98 p., ill., diagr.
(Cf. nos 53, 86 et 100.)
Les dimensions optima de l'entreprise agricole. *Optimum farm sizes in agriculture*.
LC HD.1992.C5
98. *Shonō keizai no genri*. Traduit de l'allemand par Isobe Hidetoshi. Tokyo (1930 ?).
(Cf. n° 60.)
Le système de l'économie paysanne. *Test of a theory of family economy in agriculture*.
99. *Shonō shidō no genri*. Traduit de l'allemand par Sugino Tadao. Tokyo (1930 ?).
(Cf. n° 63.)
L'agronomie sociale... *Social agronomy...*

1957

100. *Nōgyō keiei tekisei kiboron : sono riron to keisoku*. Traduit de l'allemand par Hayshi Hideo et Sakamoto Heichirō. Tokyo, Chikyu shuppon, 1957.

(Cf. n° 97.)

Les dimensions optima de l'entreprise agricole. *Optimum farm sizes in agriculture*.

II. OUVRAGES DIVERS

1919

(Sous le pseudonyme de « Botanik H »)

- *101. *История парикмахерской куклы или последняя любовь московского архитектора М.* Романтическая повесть, написанная Ботаником X, и иллюстрированная антропологом А. Москва, 1919.

Histoire d'une poupée de coiffeur ou le dernier amour d'un architecte moscovite M. *The history of a hairdresser's doll, or the last love of a Moscow architect M.*

?

- *102. *Приключения графа Бутурли.*

[Les détails supplémentaires manquent. Ed.]

Les aventures du Comte Buturli. *The adventures of Count Buturli*.

1920

(Sous le pseudonyme de « Iv. Kremnev »)

103. *Путешествие моего брата Алексея в страну крестьянской утопии.* Появление, с предисловием П. Орловского. Москва, Государственное издательство. 1920.

63 p.

Voyage de mon frère Alexis au pays de l'utopie paysanne. *The journey of my brother Alexei to the land of peasant Utopia*.

BM 8287.66.77

NYPL

1923

(Sous le pseudonyme de « Botanik H »)

104. *Венецианское зеркало или Диковиные похождения Стеклянного человека.* Романтическая повесть написанная Ботаником X и на этот раз никем не иллюстрированная. Берлин, « Геликон », 1923.

46 p.

Le miroir vénitien ou les tribulations fantastiques de l'homme de verre. *The venetian mirror or the fantastic adventures of a man of glass.*

BL R 139/162

1925

105. *Петровское-Разумовское в его прошлом и настоящем.* Путеводитель по Тимирязевской сельско-хозяйственной академии. Москва, «Новая деревня», 1925.

In-12, 86 p., ill., cartes.

Petrovsko-Razumovskoe dans le passé et le présent. *The past and present of Petrovsko-Razumovskoe.*

BL V 221/1338

NYPL *Q p.v. 252

1926

106. *Старья западная гравюра.* Краткое руководство для музейной работы. Москва, изд. М. и С. Сабашниковых, 1926.

81 p.

La gravure occidentale ancienne. *Old Western engraving.*

NYPL QG p.v. 129 n° 2

1928

(*Sous le pseudonyme de « Moskovskij Botanik H »*)

107. *Юлия или встречи под Новодевичи.* Романтическая повесть, написанная Московским Ботаником Х и иллюстрированная А. Кравченко. Москва, 1928.

Julie, ou les rencontres près de Novodeviči. *Julia, or meetings at Novodevichi.*

BL U 181/806

III. OUVRAGES PARUS SOUS LA DIRECTION DE ČAJANOV OU PRÉFACÉS PAR LUI

1915

- *108. ПААС (К.), *Краткий обзор пушного дела в России.* Материалы по вопросам пушного дела, издаваемые П. К. Клепиковым, под редакцией А. В. Чайнова. Предисловие А. В. Чайнова. Москва, 1915.

141 p.

Bref aperçu des affaires de la fourrure en Russie. *Brief survey of the fur business in Russia.*

1916

109. *Материалы по вопросам разработки общего плана продовольствия населения.* Выпуск I. Нормы продовольствия сельского населения по данным бюджетных исследований. Составлено под руководством и редакцией А. В. Чайнова. Предисловие В. Громана. Москва, Городская тип., 1916. In-4°, 88 p., tabl., cartes.

(Экономический отдел Всероссийского союза городов.)

Matériaux concernant le problème de l'élaboration d'un plan général de ravitaillement de la population. *Materials on how to work out a general plan of provisions for the population.*

BL W 245/319
BN 4° V. 19964 (1)

1917

110. КЛЕПИКОВ (С.), *Атлас диаграмм и картограмм по аграрному вопросу.* Под общей редакцией А. В. Чайнова. Москва, книгоиздат. «Универсальная Библиотека», 1917.

In-4°, 40 p., cartes, diagr.

(Лига аграрных реформ. Серия А, n° 3.)

Atlas de diagrammes et cartogrammes sur la question agraire. *Atlas of diagrams and cartograms on the agrarian question.*

BN 4° S. 6100 (3)
HO HD. 715. K64
LOV Mel. 8.871 (2)
NYPL QI p.v. 84

111. *Статистический справочник по аграрному вопросу.* Выпуск I. Землевладение и землепользование. Составлен Экономическом отделом Всероссийского Земского союза под редакцией Н. П. Огановского и А. В. Чайнова. Москва, «Универсальная библиотека», 1917.

In-4°, 30 p.

(Лига аграрных реформ. Серия А, n° 4.)

Guide statistique sur la question agraire. Tome I. La propriété foncière et l'utilisation des terres. *Statistical reference book on the agrarian problem.* Vol. I. *Landholding and land utilization.*

BN 4° S. 6100
HC 1992. V. 983

1918

112. *Статистический справочник по аграрному вопросу.* Выпуск II. Сельское хозяйство. Часть 1. Сельско-хозяйственный перепись 1916 г. Часть 2. Крестьянское хозяйство и мировая торговля продуктами сельского хозяйства. Составлен аграрным отделением Экономического отдела Всероссийского Земского союза под общей редакцией Я. С. Артюхова и А. В. Чайнова. Москва, «Универсальная библиотека», 1918.

In-4°, 2 fasc.

(Лига аграрных реформ, Серия А, n° 5-6.)

Guide statistique sur la question agraire. Tome II. L'agriculture. 1^{re} partie. Le recensement agricole de 1916. 2^e partie. L'économie paysanne et le commerce international des produits agricoles. *Statistical reference book on the agrarian problem*. Vol. II. *Agriculture*. Pt. 1. *The agricultural census of 1916*. Pt. 2. *The peasant economy and world trade in agricultural products*.

BN 4° S.6100 (5, 6)
HO HD.1992. V.983

1920

113. КЛЕПИКОВ (С. А.), *Питание русского крестьянства*. Часть I. Нормы потребления главных пищевых продуктов. Под редакцией и со вступительной статьей А. В. Чаянова. Москва, тип. III Интернационала, 1920.

In-4°, xxiv-52 p.

(Работы экономического отдела Российского пищевого научно-исследовательского института. Материалы по изучению массового потребления. Вып. 3.)

L'alimentation du paysan russe. *Feeding the Russian peasant*.

BN 4° R.7868 (2)

1921

- *114. *Сборник статей и материалов по сельско-хозяйственной кооперации I-II*. К 9-му Всероссийскому съезду Советов. В сборнике приняли участие М. Осинский, М. Шефлер, Б. Месяцев, Гр. Каминский, Борис Кушнер, А. Чаянов, А. Биценко, А. Меркулов и др. Ред. изд. комитет Н. К. В. Наркомзема (кооператотдел). Москва, 1921.

In-8°, 92 p.

Recueil d'articles et de travaux sur la coopération agricole. *Collection of articles and materials on agricultural cooperatives*.

115. НИКИТИН (Н. А.), *Разделение Московской губернии на сельско-хозяйственные районы*. Выпуск I. Сельско-хозяйственное районирование Московской губернии. Общая редакция и введение А. В. Чаянова. Москва, Государственное издательство, 1921.

In-4°, 160 p., tabl., cartes.

(Земельный отдел Московского совета Р. К. и К. Д.)

La division de la province de Moscou en districts agricoles. *The division of Moscow guberniya into agricultural districts*.

BM 8287.d41
BN 4° S.5990 (1)
HO HD.720.M6A2

1922

116. *Статистический справочник по аграрному вопросу*. Выпуск 111. Сельское хозяйство 1918-1920 гг. Под редакцией С. А. Клепикова и А. В. Чайнова. Москва, «Новая деревня», 1922.

In-4°, 32 p.

(Лига аграрных реформ. Серия А, n° 7.)

(Cf. nos 111 et 112.)

Guide statistique sur la question agraire. Tome III. L'agriculture en 1918-1920. *Statistical reference book on the agrarian problem*. Vol. III. *Agriculture from 1918 to 1920*.

BN 4° S.6100 (7)

1925

117. КНИПОВИЧ (Б. Н.), *Сельско-хозяйственное районирование*. С приложением биографии автора и некролога. Предисловие А. Чайнова. Москва, Новая деревня, 1925.

In-4°, VIII-192 p., fig., cartes.

(Народный комиссариат земледелия. Труды земплана под общей редакцией И. А. Теодоровича. Вып. 3, ч. 1.)

La régionalisation agricole. *Agricultural regionalization*.

BN 4° R.3291 (3, 1)

118. *Методы количественного учета эффекта землеустройства*. Сборник статей Б. Брука, А. Вайнштейна, С. Платовой, К. Сазонова и А. Чайнова. Под ред. А. Чайнова. Москва, «Кооперативное издательство», 1925.

In-8°, 150 p.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики по кабинету организации хозяйства и таксации. Вып. 17.)

(Pour les contributions de Čajanov, voir nos 67 et 68.)

Méthode de calcul des effets des aménagements fonciers. *Methods of recording the quantitative effects of land use measures*.

BL XXIV 38/10

BM 8287.d41/17

LC S.563.M6

1926

119. *Проблемы урожая*. Сборник статей под редакцией А. Чайнова. Москва, 1926.

III-338 p., cartes, diagr.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики.)

(Pour la contribution de Čajanov, voir n° 76.)

Les problèmes de la récolte. *Harvest problems*.

BL W 35/172

HO HD.1992.C435

- *120. БРИНКМАН (Карл), *Экономические основы организации сельско-хозяйственных предприятий*. Перев. с нем. Предисловие А. Чаянова. Москва, 1926.
xii-224 p.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики.)

Les fondements économiques de l'organisation des entreprises agricoles. *Economic basis of the organization of agricultural enterprises.*

- *121. ЛЕБЕДЕВ (В. И.), *Лабораторные занятия по организации сельско-хозяйственных предприятий и ценностным вычислениям в сельском хозяйстве*. Под руководством проф. А. В. Чаянова. Москва, 1926.

36 p.

Travaux pratiques concernant l'organisation des entreprises agricoles et les calculs en valeur dans l'agriculture. *Laboratory studies on the organization of agricultural enterprises and on agricultural calculations in value terms.*

- *122. ОВЧИНИКОВ (Ю. Е.), *Организация страхования скота*. Предисловие А. В. Чаянова. Москва-Ленинград, 1926.

142 p.

L'organisation de l'assurance de bétail. *The organization of livestock insurance.*

1927

123. АНИСИМОВ (Я. А.), ВЕРМЕНИЧЕВ (И.) и НАУМОВ (К.), *Производственная характеристика крестьянских хозяйств различных социальных групп*. Таблицы счетоводного анализа 60 крестьянских хозяйств льняного района Волоколамского уезда Московской губернии. Под общим руководством и редакцией Проф. А. В. Чаянова. Том I. Москва, Московский рабочий, 1927.

44^o p.

(Труды Научно-исследовательского института сельско-хозяйственной экономики. Вып. 24.)

Les caractéristiques productives des exploitations paysannes de différents groupes sociaux. *A production description of peasant farms in various social groups.*

LC HD.9155.R93.V82

124. *Ten Years of Soviet Power in Figures, 1917-1927*. Preface by A. V. Čajanov. Moscow, Central Statistical Board, 1927.

xiv-616 p.

Dix années de pouvoir soviétique en chiffres, 1917-1927.

HO HA.1439.A6.1927

1927-1928

125. *Статистический справочник СССР*. Год 1927-1928. Под редакцией А. Чаянова. Москва, Центральное статистическое управление, 1927-1928.

In-16.

Guide statistique de l'U.R.S.S. 1927-1928. *Statistical reference book on the U.S.S.R. 1927-1928.*

NYPL *QB

А. ЧАЯНОВ

ОРГАНИЗАЦИЯ КРЕСТЬЯНСКОГО ХОЗЯЙСТВА

Из работ Научно-Исследовательского
Института с.-х. эконо-
мии в Москве.

Москва Центральное Товарищество 1925
„КООПЕРАТИВНОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО“

Кооператив „Наука и Просвещение“,
аренд. тип. М. С. П. Х. Остоженка,
Савеловский пер., д. 13.
Главлит № 33316. Москва.
Тираж 5000 экз.

От издательства.

Вопросы организации крестьянского хозяйства являются одними из основных вопросов нашего с.-х. строительства.

Эти вопросы настолько злободневны и важны и настолько мало разработаны, что приходится печатать все, что в той, или иной степени может помочь их изучению.

Вопросы организации крестьянского хозяйства до сих пор разрабатывались преимущественно представителями как русских, так и иностранных буржуазных и мелко-буржуазных школ.

Печатаемая работа и является по существу своего рода итогом работ русских мелко-буржуазных экономистов за целые десятилетия. Именно с этой точки зрения работа и представляет значительный интерес.

В отличие от своих предыдущих работ А. В. Чаинов в данном случае ставит своей задачей построение цельной теории крестьянского хозяйства.

Как он подчеркивает в печатаемой работе, он „претендует пока только на особую главу из курса организации хозяйства, прославленного немецкого „Betriebslehre“ (12).

Последним замечанием А. В. Чаинов несомненно стремится ограбить себя от возможных упреков критиков в „исключительно держких покушениях“ на создание универсальной теории крестьянского хозяйства.

Какую же главу из учения о крестьянском хозяйстве берет А. В. Чаинов объектом своего исследования?—Оказывается главу о семейно-трудовом хозяйстве, хозяйство, не знающем категории заработной платы.

Не случайно, конечно, что „схематизация действительности“ у А. В. Чаинова идет за счет устранения такой существенной для понимания крестьянского хозяйства экономической категории.

Игнорирование наемного труда является типичным для представляемого А. В. Чаиновым направления.

Можно однако допустить, что в интересах более детального анализа необходимо отдельно изучить крестьянское хозяйство, не занимающее рабочую силу, т.-е. „семейно-трудовое хозяйство“.

Можно было бы специально изучить, например, чисто кулацкое и чисто бедняцкое хозяйство. Все это одинаково введо бы зриво научного гражданства.

Дело не в том, что А. В. Чаинов исследует, как он выражается, морфологию отдельной клетки всего крестьянского хозяйства, а дело в том, что он *неверно ее исследует*.

Можно, конечно, анализировать „двухструнку паровоза Кемпаунд или какого либо турбо-генератора“ (13), можно изучать анатомию растительной клетки и морфологию, скажем, листа, но нужно исходить в их анализе из правильно понимаемых обще-физических и обще-биологических законов.

Никуда не годился бы тот ученый, который анализ физиологических законов поменил бы анализом психологической „мотивации“ скажем листа при отравлении им своих физиологических функций.

Основная ошибка А. В. Чаинова заключается в том, что экономический анализ крестьянского хозяйства он подменил беззлым психологическим анализом „мотивации“ крестьянской семьи и что развитие крестьянского хозяйства он свел к ее развитию.

Семью же А. В. Чалянов понимает прежде всего, как биологический организм. Он игнорирует экономические основы ее создания и действия.

Как писал А. В. Чалянов в немецком издании своей книги,—и русские и французские крестьяне в основу понимания семьи часто кладут такие, отнюдь не биологические, признаки, как еда из одного котла, запираше на ночь за одним замком и т. п.

Не хозяйство приспособляется к семье, а семья к хозяйству, и прежде всего к количеству имеющихся в его распоряжении средств производства.

Если в бедняцкой семье много работников, но мало земли и инвентаря, то она продает излишнюю рабочую силу и семья, приспособившись к средствам производства, сокращается.

Обратно при значительном количестве средств производства, зажиточный крестьянин берет в дом зятя, женит сыновей, а когда „семейная кооперация“ переходит в капиталистическую—нанимает батраков.

Приведенные самим А. В. Чаляновым цифровые таблицы достаточно убедительно говорят против его собственных утверждений и свидетельствуют, что объем хозяйственной деятельности менее всего определяется величиной крестьянской семьи.

Если в русских условиях наблюдается, например, тесная связь между размерами семьи и размерами землепользования, то последнее в дореволюционных условиях исключительно зависело от существования передельной общины, а в революционных от пропавшего черного передела, что отчасти признает и сам А. В. Чалянов.

Если при прочих равных условиях, т. е. при равновесии средств производства, на положение хозяйства может оказать влияние семья, то это еще не дает основания считать ее главным фактором.

Сравнивая, при прочих равных условиях, хозяйства по отдельным их элементам например, по отдельным частям живого и мертвого инвентаря, можно прийти к выводу, что эти части, как раз и являются главными определяющими. Например, сравнивая при прочих равных условиях, хозяйства, но различию в коровности, мы могли бы прийти к выводу, что чем больше коров, тем больше объем хозяйства и обратно, т. е. что главный фактор хозяйства будет коровность. Однако никто не построит на этом основании теорию коровьего хозяйства.

В определении влияния семьи на хозяйственную деятельность А. В. Чалянов исходит из трудо-потребительского баланса семьи, именно из анализа количества ее рабочих сил, определяемых числом работников, и запросов ее потребления, определяемого количеством едоков.

Для большей доказательности своей мысли А. В. Чалянов приводит типичные для психологических школ, „нехитрые рассуждения“ (см. стр. 46—48) которые должны доказывать роль психологической „мотивации“ в определении хозяйственной деятельности крестьянской семьи.

Между тем при помощи этих своих „нехитрых рассуждений“ А. В. Чалянов только запутывает объяснение простейших экономических явлений, преркасно укладывающихся в рамки „классической политической экономии“.

Что же касается как будто бы соответствия приводимых в работе фактов теории А. В. Чалянова о зависимости продукции хозяйства от числа в семье едоков и работников,—то последнее объясняется очень просто. Схема крестьянского хозяйства по А. В. Чалянову такова. Семья—средства производства—продукция. Стоит только эту биологическую схему поставить на ее материальный базис, как все становится понятным:—средства производства,—семья—продукция.

Оттого, что А. В. Чалянов вместо главного фактора—*хозяйства* подставил зависящую от него в своих размерах—*семью*, он создает иллюзию, будто семья и является главным определяющим фактором крестьянского хозяйства.

При чтении последующих глав, где А. В. Чалянов переходит к основным принципам организации крестьянского хозяйства и к его плану—необходимо иметь в виду этот ключ к расшифровке всех его основных „семейно-психологических“ рассуждений. Впрочем, последние здесь играют значительно меньшую роль, т. к. главное внимание сосредотачивается на объективных факторах с.-х. производства—именно на средствах производства.

В этих главах, как и во всей работе особенно ценен эмпирический материал. Рассуждения же, вследствие неправильного подхода, не столько уясняют последствий, сколько его затеминяют. Понятность и ошибочность основного подхода ничего кроме ошибочно анализа дать не может. Психологические рассуждения здесь также излишни, как излишни рассуждения о душе физиолога, анализирующего простые и сложные отправления человеческого организма.

Лучшей иллюстрацией ошибочного подхода является глава „капитал(!) в крестьянском хозяйстве“.

Терминологическая путаница (капитал в семейно-трудовом хозяйстве) блекнет перед аналитической.

Чем больше А. В. Чаинов говорит о капитале, тем больше он занутивает в прося о капиталоаккопчении, тогда как последний является одной из центральных проблем в анализе некоего товарного хозяйства. Если бы действительно капиталоаккопчение имело своей границей „тягостность труда“, (см. ст. V), то на свете вообще не существовало бы капитализма. Между тем помыслив „капиталоактивности“ (по вычурному и заверному выражению представляемой А. В. Чаиновым школы) не имеет ни малейшего отношения к помыслив „тягостности труда“. Машинка повышает производительность труда. Увеличение же объема хозяйства неизбежно влечет за собой увеличение применяемой рабочей силы, т.-е. „капиталоаккопчение“ разрывает рамки семейного хозяйства. Семейная кооперация превращается в капиталистическую, но это лежит вне пределов анализа А. В. Чаинова, исключившего из своего анализа категорию наемного труда и тем обрзочного себя на статический подход.

Из ошибочного анализа экономических явлений крестьянского хозяйства А. В. Чаинов делает и ошибочные „народно-хозяйственные“ выводы (см. гл. VI). По собственному его признанию „все сделанные им народно-хозяйственные замечания по своему содержанию статичны и отрицочны“ (187). Однако и по этим замечаниям не трудно убедиться в том, что автор идет по торной дорожке психологических школ в лучшем случае эклектических.

А. В. Чаинов неоднократно оправдывается, впрочем неубедительно, против упреков и принадлежности к австрийской школе и „будучи убийцей не хочет, чтобы его считали австрийским отравителем“ (14). Что же—что и лоб, что по лбу. Только кто много оправдывается, тот, как гласит французская поговорка, себя обвиняет.

Весьма мало удовлетворительна последняя глава А. В. Чаинова „семейное хозяйство, как одно из слагающих системы народного хозяйства“. Демографический подход лишает А. В. Чаинова возможности понять социальноэкономическую дифференциацию крестьянства и сделать из нее необходимые выводы.

В общем, подводя итог рассмотрению печатаемой работы, издательство прекрасно сознает, что подход автора к анализу крестьянского хозяйства прийд ли удовлетворит современного читателя. Однако богатство эмпирического материала и достоинства конкретно-описательных частей печатаемой работы, делают ее весьма нужной для работающих в области сельского хозяйства. Ошибочные же ее теоретические положения, надо думать, дадут толчок критической мысли разбирающегося в вопросе читателя.

Предисловие.

Основные идеи, излагаемые в настоящей книге, не являются совершенно новыми для читателя экономической литературы. Некоторые из них впервые были изложены автором еще в 1912 году т.-е. более 10 лет тому назад. Другие постепенно оформлялись в исследовательской работе и печатались в различных статьях и работах, и наконец в 1922 и 1923 годах автор получил возможность свести их воедино, дополнив разработкой еще не затронутых анализом проблем, и в виде некоторого связного целого опубликовать первоначально на немецком языке¹⁾.

Теория, как известно, вызвала немало критических замечаний и разборов, особенно обильных за последние годы, когда целая плеяда экономистов, в лице Литошенко, Прокоповича, Крицмана, Бруцкуса, Дубровского, Мануилова, Кондратьева, Базыкина и других, стремилась поставить под знак вопроса многие из ее положений.

Столь разнообразный состав критиков и ожесточенность самой критики указывали нам уже на некоторую зрелость теории. Нам и нашим товарищам по направлению экономической мысли в настоящее время уже не приходится страдать от игнорирования наших настроений, но надо всячески стремиться к обороне наших положений, выходя, под ударами столь разнообразной критики, свои формулировки, отбрасывая неоправдавшие себя построения, уточняя и дополняя то, что сказалось здоровым и правильным в нашей теории.

К сожалению, по большей части, критики использовали для своего анализа наши ранние работы, а иногда и просто популярные брошюры, написанные с необходимыми упрощениями и грубой схематизацией. Благодаря этому в критике не мало недоразумений.

Последнее обстоятельство заставляет нас особенно потрудиться с опубликованием настоящей работы и считать, что только ее формулировки и положения соответствуют теперешнему состоянию теории, в отношении к которой все более ранние работы могут рассматриваться как подготовительные фазы, интересные только с точки зрения генезиса теории.

В весьма пространным „Введении“ к настоящей работе автор подробно останавливается на разборе наиболее важных критических замечаний и пы-

¹⁾ A. Tschajanoff, „Die Lehre von der bäuerlichen Wirtschaft“. P. Parej. Berlin, 1923.

тается устранить создавшиеся недоразумения, часто весьма досадные. Вся же остальная „критика“ падает с опубликованием настоящего текста сама собой, как бьющая мимо цели.

Немецкий текст настоящей работы, по сравнению с более ранними работами автора, содержит совершенно новые главы о взаимоотношении земля, капитала и семья, об обороте капитала в крестьянском хозяйстве и о народно-хозяйственных следствиях, вытекающих из природы крестьянского хозяйства.

В настоящем русском издании к ним добавлена обширная глава об организационном плане крестьянского хозяйства и „Введение“, значительно расширены последние главы и редакционно пройден весь текст.

Автор считает своим долгом выразить свою глубокую благодарность профессорам L. Bortkiewicz, E. Laur, A. Weber, M. Sering, O. Auhagen, а также своему переводчику на немецкий язык Fr. Schlömer за многочисленные критические указания, принятые автором к сведению при разработке русского текста.

Автор.

Барвиха, на Москва реке.
Лето 1924 года.

Введение.

Крестьянское хозяйство уже в течении многих десятилетий является предметом самого тщательного и подробного изучения. На почве этого изучения не раз возникали острые споры, формировались особые течения экономической мысли и надо думать, что в русской экономической литературе нельзя найти другую тему, которой бы было посвящено такое же необозримое количество книг и брошюр, представляющих собой самые разнообразные подходы к вопросу и самые различные направления мысли.

Поэтому, выступая с новой работой о крестьянском хозяйстве, совершенно необходимо ориентироваться в отношении всех ранее бывших теорий и поставленных проблем, возможно строго очертить свои задания и метод работы,—так как в противном случае трудно будет избежать самых досадных недоразумений и самых неправильных толкований полученных выводов.

Эти предосторожности в свое время не были приняты во внимание исследовавшими то направление, к которому принадлежит автор, и в итоге ему приходится прежде чем приступить к изложению результатов своей многолетней работы, потратить не мало усилий на доказательство самого права на существование того направления, к которому он принадлежит, и не мало времени потратить на точное оформление тех методологических основ работы, единообразное понимание которых одно может обеспечить автору, его критикам и читателю возможность говорить на одном языке.

То течение русской экономической мысли, которое получило не совсем удачное наименование „организационно-производственного направления“ и к которому вместе с автором принадлежит А. Н. Челинцев, Н. П. Макаров, А. А. Рыбников, А. Н. Минин, Г. А. Студенский и другие,—оформилось незадолго перед войной и было вызвано к жизни тема глубокими социально-экономическими изменениями, которые после революции 1905 года наметились в жизни нашей деревни.

До этого времени к изучению крестьянского хозяйства подходили в полном соответствии с бывшим тогда уровнем народно-хозяйственного развития,—как к некой полупатуральной народно-хозяйственной стихии, интересовались ею как источником налоговых сборов, как внутренним рынком для фабрикатов поощряемой городской индустрии, или как неиссякаемым источником дешевой рабочей силы, посылаемой в города пролетаризирующимися слоями деревни. С другой стороны, некоторые из общественно-политических

течений, желая в устоях деревенской жизни найти элементы, могущие противостоять надвигающемуся „бедствию капитализма“, изучали общину и формы бытовых артелей, пытались в них найти искомые твердыни. Однако и эти народнические исследования ставили перед собой социально-экономические проблемы, и именно в этой плоскости возник и велся весь знаменитый спор народников и марксистов о судьбах земледелия, развитии в нем капитализма, о дифференциации и пролетаризации крестьянства и, мы повторим, иных подходов к крестьянству в то время невозможно было и ожидать.

Положение дел начинает постепенно видоизменяться поскольку в начале текущего столетия намечается коренной перелом в самых основных устоях нашего земледелия, да и всего народного хозяйства.

Изменение мировой рыночной конъюнктуры в сторону благоприятную для сельского хозяйства, образование в России, благодаря развитию индустрии, внутреннего рынка для продуктов сельского хозяйства, быстрое развитие рыночных отношений и товарности крестьянского хозяйства, быстрый рост торгового капитализма, неукротимый рост кооперативного движения, неуклонное нарастание всяких организаций, содействующих сельскому хозяйству и в особенности организаций агрономической помощи населению—все это, появляясь вполне незаметно в форме всякого рода „попыток“, „начинаний“ и „интересных явлений“, с каждым годом нарастало все более и более *количественно*, превращалось в массовое явление, и к началу войны наша деревня уже *качественно* была мало похожа на деревню прошлого столетия.

Само собою понятно, что в дальнейшем в советский период нашей истории все эти процессы еще более углубились и пропасть между новым и старым стала еще более глубокой.

Для нас в этом исключительно глубоком историческом процессе в настоящий момент особенно важно было то обстоятельство, что в толще деревни появились многие тысячи агрономов и кооперативных работников, которые не только наблюдали и изучали, но по своей профессиональной работе обязаны были организовывать крестьянское хозяйство, подробно вникать в основы его организационного плана, искать и находить пути его видоизменения и строить путем молекулярной работы новую русскую деревню.

Само собою понятно, что в этой совершенно новой для всего русского общества работе, агрономы и кооператоры нередко оказывались как в лесу и многократно терялись. Перед ними вставало великое множество полутехнических, полужизненных проблем, не предусмотренных никакими книгами и не рассмотренных еще никакими учеными школами.

Учет рентабельности химических удобрений в условиях русской деревни, нормы оплаты кормов, нормальный состав стада, выгодность одного и другого севооборота, экономическая оценка различных систем кормодобывания, обоснование мелкого кредита, организация труда в хозяйстве, пределы применения с.-х. машин и многое другое, в чем техника и экономика перемешивались в самых разнообразных сочетаниях.

Все эти вопросы были совершенно неотложны, так как без того или иного их разрешения, хотя бы немного грубого, было не мыслимо само

продолжение агрономической работы. Поэтому немудрено, что в самых разнообразных углах нашей страны, самые разнообразные авторы начали решать различные *организационные* вопросы сельско-хозяйственного *производства*. Достаточно прочитать статьи местных агрономических журналов, протоколы прений уездных и губернских агрономических совещаний, отчеты агрономов и статистические сборники этих знаменательных десятых годов нашего века, чтобы воочию увидеть подножью организационно-производственного направления экономической мысли. Те авторы, с именами которых связывается это направление, в большинстве своем агрономы, отчасти кооператоры и статистики, если не ошибаюсь, впервые лично встретились на Московском Областном Агрономическом Съезде 1911 года, и с этого года в формах жестокой междоусобной полемики постепенно выкристаллизовалось и само направление.

Главной литературной цитаделью направления был Харьковский „Агрономический Журнал“, редактируемый К. А. Мадеевичем, где, наряду со сторонниками направления, работали Н. П. Суханов, П. П. Маслов, а секретарем, если не ошибаюсь, был М. А. Ларин.

За последнее время почему то приято считать, что научно-исследовательская работа „организационно-производственного“ направления сводится к построению особой теории крестьянского хозяйства. Это одно из глубочайших заблуждений. Наша группа, отвечая на практические запросы агрономов и кооператоров, занесла в свои активы обширный круг разработанных ею тем:—методы сельско-хозяйственного районирования, использование статистики железно-дорожных перевозок для товарной характеристики районов, счетоводный анализ крестьянских хозяйств, методика бюджетных и анкетных исследований, кропотливое изучение специальных культур и кустарных промыслов, анализ работы учреждений мелкого кредита, монографическое описание маслодельной, картофельной, льняной и молочной кооперации, изучение эволюции организационных форм сельского хозяйства, основы водного хозяйства на орошаемых землях, установление оптимальных размеров с.-х. предприятий, методы технического учета с.-х. производства, теория с.-х. кооперации, методика агрономической помощи населению. Таков далеко не полный круг тем, которые освещались в работах А. П. Челищева, Н. П. Макарова, А. А. Рыбникова и других авторов направления.

Теория крестьянского хозяйства была только одной из этих тем, правда, быть может наиболее спорной, т. к. все остальные работы обычно не встречали критических замечаний.

Тем не менее, сообразно предмету настоящей работы, мы должны отставить в стороне все другие исследования школы и сконцентрировать наше внимание на присущей ей теории организации крестьянских хозяйств.

Вопрос о теоретических основах организации крестьянского хозяйства был постепенно выдвинут из горнила агрономической и кооперативной практики и поставлен первоначально в виде многочисленных отдельных недоумений и размышлений над частными организационными проблемами.

Генетически наше учение сложилось из двух русел исследовательской работы:

1. Постепенного накопления огромного эмпирического материала по вопросам организации крестьянского хозяйства, полученного частью путем обработки данных земской и государственной статистики, частью путем самостоятельных, но преимущественно бюджетных, исследований. Простое индуктивное обобщение этого материала приводило к целому ряду бессюрных эмпирических выводов, составляющих, как увидит из последующих глав читатель, две трети содержания настоящей книги.

2. Установления, также эмпирически, целого ряда фактов и зависимостей, которые не укладывались в рамки обычного представления об основах организации частно-хозяйственного предприятия и требовали какого либо специального толкования. Эти специальные объяснения и толкования, даваемые в начале в каждом конкретном случае отдельно, внесли в обычную теорию частно-хозяйственного предприятия такое количество осложняющих элементов, что в конце концов оказалось более удобно обобщить их и построить особую теорию трудового семейного предприятия, несколько отличающегося по природе своей мотивации от предприятия, организованного на наемном труде. Эта гипотеза освободила теоретический анализ организации крестьянского хозяйства от многочисленных поправок, исключений и осложнений и позволила построить более или менее стройное логическое обобщение всего эмпирического материала.

Таким образом и создается постепенно „особое понимание природы крестьянского хозяйства“, с которым связано столько досадных недоразумений.

Так как из этих двух путей генезиса нашего учения об организации крестьянского хозяйства только второй имеет методологический и теоретический интерес, мы и постараемся возможно подробно и конкретно осветить его этапы.

Главнейшие факты и эмпирические зависимости, обратившие внимание на особенности в организации крестьянского хозяйства, можно свести к следующим, имевшим для развития теории решающее значение.

1. В конце прошлого столетия Пермский агроном Кирсанов, занятый распространением среди крестьян улучшенного инвентаря, наткнулся на крайние затруднения в распространении молотилок, несмотря на их крайнюю бухгалтерски нечисленную выгодность. Главную причину этого неуспеха он видел в том, что в данном случае труд, вытесняемый машиной, в условиях зимнего времени в Пермской губернии не мог найти себе никакого приложения. Благодаря этому несомненное удешевление производства наталкивалось здесь на тот факт, что введение усовершенствованной и выгодной машины не только не увеличивало общей суммы доходов крестьянина, но уменьшало ее на величину ежегодной амортизации машины. Если, согласно аналогии с организационными основами обычного частного предприятия считать, что крестьянское хозяйство есть такое предприятие, в котором предприниматель и рабочий соединены в одном лице, то в данном случае выгода крестьянина, как предпринимателя, целиком погашалась его убытками, как наемного рабочего, вынужденного удлинить свою сезонную безработицу.

2. Незадолго до революции 1905 года Киевский профессор В. Косинский написал толстую книгу, называемую „К аграрному вопросу“, где

с очень большой тщательностью и обширным материалом доказывал, что арендные цены, уплачиваемые крестьянами за снимаемую у частных владельцев папшу, значительно выше той чистой прибыли, которую с этих же земель можно получить при капиталистической их эксплуатации. Около этого же времени П. П. Маслов отметил это обстоятельство в I томе своего „Аграрного вопроса“ и установил понятие „потребительской аренды“, в которой, под давлением потребительской нужды, малоземельные крестьяне, избегая вынужденной безработицы, платят за аренду земли не только ренту и весь чистый доход, но и значительную часть своей заработной платы. В данном случае опять интересы крестьянина, как рабочего, бедствующего в своем хозяйстве от безработицы, пересильвают его интересы, как предпринимателя. Впоследствии было показано, что отмеченная особенность распространяется не только на арендные платы, но и на цены на землю, платимые крестьянами в размерах, значительно превышающих капитализированную ренту.

3. Такое же объяснение, как и в случае с продовольственной арендой мы должны были дать при анализе экономических основ крестьянского льноводства и картофелеводства. Эмпирические материалы, собранные в отношении этих трудоемких культур, указывали, что часто эти культуры, по сравнению, например, с овсом, дают при бухгалтерском анализе очень малую чистую прибыль, а потому почти никогда не получают большого распространения в частно-владельческих и крупно-крестьянских хозяйствах. Малоземельные же крестьяне, теряя в размере чистой прибыли, весьма широко их разводят, так как этим получают возможность расширить объем реализуемого ими в своих хозяйствах труда и сократить сезонную безработицу.

4. Вологодские, Воронежские и ряд других бюджетных исследований указали нам обратную зависимость между земельным наделом и размером промыслового дохода. Чем меньше площадь землепользования, тем больший объем приобретает промысловая деятельность. При этом весьма интересно то, что суммарный доход от сельского хозяйства и промыслов вместе, если не постоянен в различных посевных группах, то во всяком случае более постоянен, чем промысловый и с.-х. доходы в отдельности.

Говоря иначе, поскольку наш крестьянин, как рабочий-предприниматель, не в состоянии развить в своем хозяйстве достаточную реализацию своего труда и добыть себе достаточный по его мнению заработок, он бросает на время свое предприятие и превращается просто в рабочего, бегущего в чужое предприятие, спасаясь от безработицы в собственном.

5. Профессором Н. П. Никитиным в одной из работ в семинарии А. Ф. Фортунатова удалось установить, что в России, в отличие от Англии, заработные платы не прямо, а обратно пропорциональны ценам на хлеб. Так как цены на хлеб определялись урожаем, то объяснение отмеченного феномена естественно сводилось к тому, что крестьяне, как рабочие-предприниматели, в годы неурожая и следовательно и высоких цен, не имея возможности свести концы с концами за счет своих сельско-хозяйственных предприятий, выбрасывали себя как рабочих на рынок труда и сбивали заработные платы массовым наплывом предложения рабочих рук.

6. Анализ бюджетных материалов по мелко-крестьянским хозяйствам Швейцарии, Вологодской, Московской, Харьковской, Новгородской и Тамбовской губерний с несомненностью установил, что рабочая сила крестьянских семей истощается ими далеко не в полной и не в одинаковой степени напряжения и на степень этой самоэксплуатации в сильной степени влияют степень валовой производительности этого труда.

Так, например, если в зависимости от улучшения рыночной конъюнктуры или более рентного положения хозяйства каждая единица труда начинает давать большую выработку, то общая выработка хозяйства конечно растет, но не с такой скоростью, с какой нарастает производительность единицы труда, а следовательно число реализуемых единиц труда падает, что подтверждается и прямыми наблюдениями. В данном случае крестьянин, как рабочий, воспользовавшись благоприятным положением хозяйства и своими рентными доходами, заставляет крестьянина, как предпринимателя, предоставить ему лучшие условия труда в смысле сокращения годового рабочего времени, вопреки естественному стремлению предпринимательства расширить объем хозяйственной работы для использования удачной конъюнктуры.

Приведенный список нарушений предпринимательских правил крестьянским хозяйством, как это читатель увидит в последующих главах, может быть значительно расширен. Последние исследования установили, что все они особенно ярко выражены в районах аграрного перенаселения, материалы которых и послужили нам для наших первых работ.

Однако, ввиду массового характера аграрной перенаселенности, отмеченные явления имеют столь же массовый характер и могут дать достаточный материал для изучения.

Как видно из нашего попутного анализа, все эти случаи могут быть истолкованы при помощи категорий капиталистического хозяйства, построенного на наемном труде. Для этого однако приходится создавать весьма сомнительную концепцию, объединяющую в лице крестьянина и предпринимателя-капиталиста и эксплуатируемого им рабочего, выдающего в хроническую безработицу и заставляющего своего хозяина, во имя своих рабочих интересов, переламывать свое хозяйство и поступать предпринимательски не выгодно. Возможно, что эта фикция, в интересах монизма экономического мышления, и должна быть сохранена, как указывал, например, проф. А. Вебер во время нашего с ним личного разговора по поводу немецкого издания этой книги.

Однако нам лично она кажется слишком натянутой и искусственной и к тому же практически скорее запутывающей наблюдаемые факты, чем поясняющей их. Поэтому мы более склонны воспользоваться для теоретического истолкования наблюдаемых организационных особенностей другой гипотезой, основанной на концепции крестьянского хозяйства, как трудового семейного хозяйства, в котором семья в результате затраты годовичного труда получает единый трудовой доход и соизмеряет свои усилия с получаемым материальным результатом.

Говоря иначе, мотивацию хозяйственной деятельности крестьянина мы принимаем не как мотивацию предпринимателя, получающего в результате

вложении своего капитала разницу между валовым доходом и издержками производства, а скорее как мотивацию рабочего, работающего на своеобразной сдельщине, позволяющей ему самому определять время и напряжение своей работы.

В этой скромной предпосылке в сущности и заключается вся оригинальность гашей теории организации крестьянского хозяйства, так как все остальные выводы и построения *строю логически* вытекают из этого основного предположения и увязывают весь эмпирический материал в довольно стройную систему.

В противупоставлении этих двух гипотез весь ключ вопроса: мы должны или принять концессию фиктивного двоедушня крестьянина, объединяющего в своем лице и рабочего, и предпринимателя или концессию семейного хозяйства, с мотивацией своей работы, аналогичной мотивации сдельщины. Ничего третьего—не дано.

Мы остановили свой выбор на втором, как на гипотезе менее фиктивной и более просто поясняющей все наблюдаемые явления. Впрочем, на наш выбор в значительной степени повлияло и некоторое расширение теоретической постановки вопроса о крестьянском хозяйстве.

Концессия крестьянского хозяйства, как хозяйства предпринимательского, в котором хозяин занимает самого себя в качестве рабочего, мыслима только в условиях капиталистического строя, так как вся она состоит из капиталистических категорий. Крестьянское же хозяйство как организационная форма, а в настоящий момент оно нас только так и интересует, вполне мыслимо и в других народнохозяйственных системах — а именно в условиях крепостнических — феодальных, в условиях крестьянско-ремесленных стран, и наконец в условиях чисто натурального быта, т. е. в условиях таких народно-хозяйственных систем, в которых совершенно отсутствовали категории наемного труда и заработной платы, если не исторически, то логически.

Собразно этому, если мы хотим иметь для крестьянского трудового хозяйства одну организационную концессию вне зависимости от того, в какую народно-хозяйственную систему она входит, то мы должны будем неизбежно остановиться на семейно-трудовом понимании его организационной сущности.

Само собой понятно, что для каждой системы народного хозяйства и даже для каждой фазы ее развития народно-хозяйственная роль крестьянских хозяйств, их взаимоотношение с другими типами хозяйств и взаимоотношения и борьба крестьянства, как класса, с другими сосуществующими ему классами и, наконец, форма участия и доля в распределении национального дохода будут в высшей степени различны. По организационный склад основной ячейки крестьянского трудового семейного хозяйственного предприятия останется тот же самый, всегда в частности видоизменяющийся и приспособляющийся к окружающей народное хозяйство обстановке, до тех пор, конечно, пока крестьянское хозяйство существует, как таковое и не начало перестраиваться в другие организационные типы.

Таков генезис и такова сущность нашей теории крестьянского хозяйства, как *учения об одной из организационных форм частно-хозяйственного предприятия.*

Мы претендуем пока только на то, что нами было изложено и ни на что больше: только на особую главу из курса организации хозяйства, прославленного немецкого Betriebslehre.

И совершенно не правы те наши критики, которые, не поняв скромности наших намерений, (а в этом и мы повинны несколькими черезчур громкими фразами ранних работ), обвиняют нас в исключительно дерзких покушениях, от которых мы сами достаточно далеки. Критические замечания, обычно сопутствовавшие развитию организационно-производственного направления, если не считать случайных указаний, обычно основанных на недоразумении, которые естественно отпадают сами собой при подробном ознакомлении с настоящей систематизированной работой, обычно сводились к пяти серьезным обвинениям.

Перечислим их все:

1) Нам указывают, что — организационно-производственная школа берет крестьянское хозяйство статично и рассматривает его оторвано от окружающей социально-экономической исторической действительности, что является после новейших марксистских и иных работ самым и грубо неправильным.

2) Организационно-производственная школа не пользуется марксистским методом и по своей сущности является энциклопедией австрийской школы предельной полезности.

3) Описываемого нами трудового крестьянского хозяйства с благородной трудовой мотивацией в настоящее время в природе не встречается. Все крестьянство обуреваемо предпринимательством, и фермерский тип организации земледелия — ближайший этап нашего сельского хозяйства, а поэтому практически не интересно изучать отжившие формы.

4) Организационно-производственное направление совершенно игнорирует, что крестьянское хозяйство втянуто в капиталистическую систему мирового хозяйства, жестоко эксплуатируется мировым капиталом, борется с ним и само по себе не является однородным идеологически сладеньким собранием патриархальных трудовых хозяйств, но представляет собой ряд дифференцированных групп, ведущих ожесточенную борьбу между собой.

5) Организационно-производственное направление идеализирует распыленные пропитанные мелко-буржуазным духом крестьянские хозяйства, выковыривает их идеологию и тем поддерживает реакционные до-капиталистические еще формы народного хозяйства.

В высшей степени просто показать, что все эти обвинения неверны и основаны на самых грубых недоразумениях. Постараясь рассмотреть их каждое в отдельности.

1. Если бы мы ставили перед собой задачу дать анализ крестьянского хозяйства, как народно-хозяйственного явления, мы несомненно должны были бы рассматривать его динамически, в связи с той исторической обстановкой, в которой оно существует и анализировать его как историческую, а не как логическую категорию.

Этой задачи мы пока что перед собой не ставим. Мы не занимаемся ни судьбами крестьянского хозяйства, ни его исторической и народно-хозяйственной концепцией, ни даже историческим развитием систем хозяйства. Наша

задача несоизмеримо скромнее. Мы просто стремимся понять, что собою представляет крестьянское хозяйство с организационной точки зрения, какова морфология того производственного аппарата, который называется трудовым крестьянским хозяйством. Нас интересует, как в этом аппарате достигается соразмерность частей, как достигается организационное равновесие, какова механика оборота капитала и его восстановления в частно-хозяйственном смысле, каковы методы определения выгодности и рентабельности и каковы формы реакции на воздействия внешних природных и экономических факторов, принимаемых нами, как данное.

При всем этом нас интересуют не система крестьянского хозяйства и формы организации в их историческом развитии, а сама механика организационного процесса.

А этот организационный анализ по самой своей природе должен быть статичен, как статичным является анализ конструкций паровоза Кампаунд или какого-нибудь турбогенератора.

Нам могут сказать, что изучение морфологии не нужно для народно-хозяйственного понимания крестьянского хозяйства и что эта задача не экономиста, а техника. Мы не будем спорить и согласны впредь именоваться агрономами, но по нашему разумению для народно-хозяйственного понимания крестьянского хозяйства статическое организационно-агрономическое изучение его столь же необходимо, как и динамическое его изучение в составе всей исторически развивающейся системы народного хозяйства.

В составе каждой науки должны быть и динамические и статические элементы. Для того, чтобы понять жизнь растений мы должны не изучать геоботанику, жизнь растительных форм по ископаемым остаткам, ознакомиться с теориями Дарвина и Де-Фриса, изучить весь химизм физиологии растений. Но все это не только допускает, но и требует настоящего и притом предварительного изучения анатомии растительной клетки и морфологии, скажем, листа.

При этом конечно никто не заподозрит морфолога стебля, что он на основании анализа камбияльного слоя будет выводить законы распространения сложноцветных по ботаническим зонам Европы.

То же самое и в экономике. В системе К. Маркса, которого уже никак нельзя упрекнуть в пренебрежении к динамике, можно найти немало статических элементов и приемов статического анализа. Теория ценности, морфология кругообращения капитала и процессов расширенного и простого восстановления капитала—статичны и сконструированы путем логического анализа для того, что бы впоследствии употребить их, как оружие, для исторического динамического анализа действительности.

Говоря короче, мы пока разрабатываем морфологические статические элементы науки о крестьянских хозяйствах. Уже по одному этому они не могут быть противопоставлены никакой иной динамической народно-хозяйственной концепции крестьянского хозяйства.

В своем современном виде они в высшей степени полезны агрономам организаторам точно так же, как и статически сконструированные курсы

организации хозяйства Гольда, Ватерстрата и Аэребо полезны для организации крупных немецких хозяйств.

В дальнейшем наш морфологический анализ послужит по всем вероятностям ценнейшим орудием для динамического анализа крестьянского хозяйства во всей сложности его исторической обстановки.

Во всех тех, правда не многих случаях, когда экономисты организационно-производственной группы подходила к народно-хозяйственным проблемам, они всегда становились на динамическую точку зрения. Достаточно прочесть книгу Н. П. Макарова „Крестьянское хозяйство и его эволюция“ или работы А. А. Рыбникова о промышленном льноводстве, чтобы воочию убедиться в том, что они построены в плоскости сугубо динамического анализа.

2. В наших объяснениях по первому обвинению мы в некотором отношении ответили и на второе. Поскольку нашей задачей является организационный анализ производственного аппарата крестьянского хозяйства, мы тем самым неизбежно должны оставаться в пределах статических методов организационного анализа. Методы же марксистского народно-хозяйственного анализа выработаны и применяются в практике не чисто-хозяйственных, а народно-хозяйственных исследований и в высшей степени трудно перенести их например в с.-х. таксацию или счетоводство, а равно и в анализ организации предприятий.

Очень многие из методов марксизма давно уже получили всеобщее признание, органически вошли в методичку общественных наук и было бы в высшей степени смешным, если бы мы обошли их, приступив к анализу крестьянского хозяйства, как народно-хозяйственной категории. Мы думаем, что в ближайшие же годы, на примере исследования народно-хозяйственных проблем, мы сможем уяснить себе и другим, что из богатого опыта марксистской методички будет усвоено нами в практической исследовательской работе.

Несколько сложнее дело обстоит с обвинением в приверженности к „австрийскому дому“.

Однако это обвинение скорее личного, чем школьного характера. В состав организационно-производственного направления, как равно и в состав его критиков, входят экономисты самых разнообразных обще-экономических приверженностей и я, например, совершенно не могу припомнить взглядов А. П. Челинцева на проблему ценности, знаю только, что он ярый противник закона убывающего плодородия земли. Ни у Н. П. Макарова, ни у А. А. Рыбникова, ни тем более у А. П. Минина нет ни строчки, дающих основания заподозрить их в австрийском грехе.

У автора же настоящей книги действительно встречаются выражения и даже в настоящей книге вроде „субъективные оценки“ „предельная затрата труда“ и даже „полезность предельного рубля выработки работника“. Тут уже отпереться трудно. Однако я все таки это обвинение считаю неправильным и, говоря словами одного французского арестанта, „будучи убийцей, вовсе не хочу, чтобы меня называли отравителем“.

Гипотеза субъективного трудо-потребительского баланса мною применяется для анализа внутри хозяйственных процессов и для установления при-

роды мотивации хозяйственной деятельности крестьянской семьи. За пределами своего хозяйства, в сфере межхозяйственных отношений крестьянское хозяйство проявляется и может проявиться только своими объективными действиями и из массового взаимоотношения этих действий с действиями других составляющих народно-хозяйственной системы и образуются объективные социальные феномены цены, ренты и пр.

В первом томе „Капитала“ К. Маркс признает возможность потребительской оценки благ, но утверждает, что из нее нельзя вывести социальный феномен ценности.

Аналогично этому я устанавливаю в хозяйственной практике крестьянского хозяйства наличие трудо-потребительского баланса и его большой роли для определения объема хозяйственной деятельности семьи, но совершенно не считаю возможным вывести из этого факта всю народно-хозяйственную систему.

Автор настоящей книги в отношении австрийской школы стоит приблизительно в таком же отношении, как и Ч. Тюнен, для которого принцип предельности также играл немалую роль.

3. Наши критики иногда указывают, что само трудовое крестьянское хозяйство, являющееся объектом нашего анализа, в настоящее время изживает, как народно-хозяйственное явление и для ближайших десятилетий будет представлять собой анахронизм, и что даже в настоящее время, в пределах исторически существующего крестьянства, можно различать не мало самых разнообразных образований, из которых хозяйства с трудовой основой составляют только часть, и что, наконец, сами трудовые хозяйства, поскольку они жизнеспособны,—ножны приобретательства и предпринимательства и при первой возможности становятся полуканталитическими хозяйствами.

Все это может быть и верно, или точнее почти верно. В историческом развитии народного хозяйства различные экономические образования то развиваются, то кончаются и уиадку, а иногда и совершенно выпадают и уносятся в прошлое. Вполне возможно, что когда нибудь и изучаемые нами формы трудового крестьянского хозяйства будут существовать только в исторических хрониках и народных песнях. Исследование о судьбах крестьянского хозяйства, как научно-хозяйственного образования, нас в настоящее время не интересует.

Однако ясно, что, в пределах ближайшего десятилетия, трудовые крестьянские хозяйства остаются все-таки непреложным фактом в целом ряде стран в том числе и в СССР и нам, практическим деятелям сельского хозяйства, придется строить будущие формы земледелия, исходя из существующих форм крестьянского хозяйства, а поэтому мы и практически заинтересованы в возмозно более глубоком его изучении.

Совершенно верно, что крестьянское хозяйство не однородно и в его составе, помимо трудовых крестьянских хозяйств, не мало и полупролетарских и полуканталитических, вполне подходящих под описание их проф. А. Н. Литовенко. Однако мы и не предлагаем считать нашу организационную теорию— за универсальную теорию, охватывающую все виды предприятий, именующих себя крестьянскими. Мы исследуем только *организационные*

формы семейного хозяйства в земледелии и распространяем свои выводы только на этот все еще довольно значительный, народно-хозяйственный массив.

Правда, Л. П. Антошенко сомневается, что и представителям этого массива свойственна психология трудо-потребительского баланса и частойчиво предлагает считать стяжательство основной чертой крестьянской психологии. Однако в этом случае надо условиться точно, что такое психология стяжательства и что такое трудо-потребительский баланс. Волюно же нашим критикам понимать теорию трудо-потребительского баланса, как сладенкое живописание российского крестьянства на подобие благонаравных нейзал, всем довольных и живущих, как птицы небесные. Мы сами такого представления не имеем и склонны полагать, что каждый крестьянин не отказался бы ни от хорошего ростбифа, ни от граммофона, ни даже от пакета акций „Ойл Шелл Компани“, если бы к тому представился случай. К сожалению в массе такого случая не представляется, и каждая копейка достается крестьянской семье тяжелым напряженным трудом. А в этих обстоятельствах ей приходится отказываться не только от акций и граммофона, но подчас и от говядины. Нам думается, что еслибы Ротшильд при социальной революции в Европе сбежал бы в какую нибудь сельско-хозяйственную страну и вынужден бы был заняться крестьянским трудом, то, при всей своей буржуазной приобретательской психологии, он оказался бы послушным правилам поведения, установленным организационно-производственной школой.

А кроме того приходится напомнить, как это мы уже отметили, что сама теория трудо-потребительского баланса создавалась не из головы теоретика, а явилась в результате наблюдения особенностей в хозяйственном поведении крестьянских масс, которые только с помощью этой гипотезы и удалось пояснить.

Тем не менее следует признать, конечно, что наши построения схематизируют жизнь и, как всякая абстрактная теория, имеют своим объектом мыслимое хозяйство, гораздо более чистое в своем типе, чем те, с которыми приходится встречаться в действительности. Впрочем, в настоящем издании мы помещаем новую обширную главу, трактующую об организационном плане крестьянского хозяйства во всей его конкретности, и читателю будет не трудно увидеть, в какой мере в действительности проявляются отмеченные нами организационные особенности.

4. Обвинение нас в том, что мы рассматриваем крестьянское хозяйство вне связи с мировым капиталистическим оборотом, вне борьбы классов и как бы вне всех социальных и экономических особенностей, которые составляют сущность современного периода развития народного хозяйства—основано также на недоразумении и отпадает по тем же основаниям, как и обвинение нас в статичности анализа.

Все перечисленные проблемы, важность которых мы не отрицаем и необходимость тщательного изучения поддерживаем, стоят вне нашего внимания, поскольку мы имеем объектом внутренние организационные устои индивидуального семейного хозяйства, работающего в данных для него условиях.

Этот пункт критических недоразумений мы считаем едва-ли не самым важным для выяснения вопроса и потому позволяем себе остановиться на нем более подробно.

Как мы уже отмечали вскользь, крестьянское хозяйство, как организационный тип производящего аппарата, существовало исторически и мыслимо теоретически входящим в различные народно-хозяйственные системы.

С некоторыми видоизменениями своей внутренней структуры оно может составить основу натурального строя, явиться слагающей народно-хозяйственного строя, состоящего из крестьянских хозяйств и семейного городского ремесленного хозяйства, стать базой феодального хозяйства, и в каждом из этих народно-хозяйственных режимов крестьянское хозяйство занимает особое, не похожее в каждом отдельном случае на другие, положение, но разному связывается с другими общественными классами и по разному ведет себя в перипетиях свойственной каждому режиму классовой борьбы.

В настоящее время почти повсеместно крестьянское хозяйство втянуто в систему капиталистического товарного рынка, во многих странах находится под влиянием кредитующего его финансового капитала и сосуществует с капиталистически организованной промышленностью, а кое-где и земледелием.

Со всеми этими слагающими современного хозяйства крестьянские предприятия находятся в весьма сложных социальных взаимоотношениях и, после работ проф. Лиценко об эволюции русского сельского хозяйства и Ленина об американском хозяйстве, с большой наглядностью можно видеть, что развития капиталистического влияния и концентрации в сельском хозяйстве следует ждать не обязательно в форме зарождения и развития латифундий, но всего вероятней в форме торгового и финансового капитализма, захватывающего экономическую диктатуру над весьма значительными сельскохозяйственными массами, остающимися по-прежнему в производственном отношении составленными из мелких семейно-трудовых крестьянских предприятий, и своей внутренней организации подчиняющихся законам потребительского баланса.

Мы отчетливо сознаем необходимость для организационно-производственного направления показать в особых исследованиях то место, которое крестьянское хозяйство занимает в общей системе современного народного хозяйства и дать теоретическую увязку нашей организационной концепции с основными линиями учения о народном хозяйстве в форме его развития.

В конце настоящей книги мы останавливаемся на некоторых народно-хозяйственных следствиях, вытекающих по нашему мнению из установленной нами организационной природы крестьянского хозяйства. Однако эти замечания не претендуют на значение народно-хозяйственной теории и только подходят к ней. Они статичны и скорее характеризуют крестьянское хозяйство, как народно-хозяйственный материал, чем устанавливают историческую народно-хозяйственную концепцию крестьянского хозяйства. Их отношение к народно-хозяйственному анализу исторически существующего хозяйства тоже, как учение А. Вебера о Standort'e индустрии к изучению развития современной промышленности.

Следующим этапом в развитии направления будет всесторонний анализ крестьянского хозяйства, как народно-хозяйственного явления во всей его исторической конкретности и надо думать, что в ближайшие годы этот анализ и будет выполнен кем-либо из авторов школы.

5. После всего выше сказанного в сущности излишне было бы останавливаться на пятом пункте адресованных к нам критических замечаний: тем более что на всем протяжении настоящего исследования ни слова не говорится ни о какой идеологии.

Однако, на минуточку обстоятельство, что многих из наших читателей этот пункт интересует особенно и что многократно наши оппоненты указывали нам, что „важно не то, что они говорят, а то, чего они не говорят“ — мы считаем необходимым остановиться и на этом пункте.

Можно ли агронома, внимательно изучающего в районе своей деятельности местные весьма жалкие породы скота и формы его содержания, местные севообороты и сорта сорняков обвинять на этом основании, что он является приверженцем трехпольного земледелия и врагом агрономического прогресса. Я думаю, что вряд ли ктонибудь на это решится.

А можно ли экономистов, многие годы работающих над молекулярным анализом основ современного крестьянского хозяйства, на этом основании обвинять в том, что они реакционны, что они идеологи мелко-буржуазного собственнического крестьянского хозяйства, распыленного и индивидуалистического, отмежеванного от всяких общественных форм производства, что они мракобесы, отрицающие всякий агрономический прогресс и завоевания науки? Очевидно можно! Можно даже в том случае, если критикуемые авторы состоят активными работниками кооперативного движения и руководителями агрономической помощи населению, говоря, можно потому, что некоторые из наших критиков так и поступают.

Работая в течении всей своей жизни в той или иной связи с крестьянским хозяйством, экономисты организационно-производственного направления естественно на многое в экономической жизни привыкли смотреть с точки зрения интересов крестьянского хозяйства. Весь вопрос однако в том, с точки зрения *какого* крестьянского хозяйства.

Тщательно изучая современное крестьянское хозяйство *как оно есть*, мы изучали прежде всего тот исходный материал, из которого по нашему мнению исторически должна в ближайшее десятилетие вырасти позая деревня, превращающая путем кооперации значительную часть своего хозяйства в формы общественно-организованного производства, деревня индустриализованная во всех областях технической переработки, механизированная и электрифицированная, деревня использовавшая все завоевания агрономии и техники.

Всякому практически знакомому с современным крестьянством известно, что зачаточные, исходные элементы этой новой деревни уже и сейчас налицо, и их постепенное количественное нарастание должно в ряду десятилетий сделать нашу деревню качественно совершенной, как в экономическом, так равно и в общественном смысле. В конце настоящей книги мы с большой подробностью останавливаемся на развитии этой идеи и полагаем, что ознакомление с этими построениями раз навсегда уничтожит всякую возможность

причислять нас к противникам сельско-хозяйственного прогресса и реакционным идеологам отживающих хозяйственных форм.

Все вышесказанное с достаточной полнотой и ясностью очерчивает задание нашего исследования. Нашей задачей является организационный анализ хозяйственной деятельности крестьянской семьи, не прибегающей к найму чуждой рабочей силы, располагающей некоторой земельной площадью и собственными средствами производства и иногда вынужденной затрачивать часть своих рабочих сил на внеземледельческие промыслы.

Мы начнем наше изучение с подробного рассмотрения самой биодолгической развивающейся семьи, как кооперации рабочих и потребительских единиц и того влияния, которое свойства семьи, как производящего аппарата, могут оказать на ее хозяйственную деятельность. Особое внимание будет нами посвящено на характер мотивации работы членов семьи и на те производственные и иные условия, которые определяют собой степень самоэксплуатации ее рабочих сил. Разобравшись в этих вопросах, мы с особой тщательностью разберем взаимотношения и влияния на организацию хозяйства трех основных составляющих: земля, капитала и труда, а вместе с тем и механизм установления хозяйственного равновесия между этими факторами. Установив таким образом основные организационные условия крестьянского хозяйства, мы весьма детально звено за звеном пройдем и разберем все элементы организационного плана крестьянского земледельческого предприятия и постараемся на ряде конкретных примеров показать приложение наших принципов к практической организационной работе. Закончив таким образом организационный обзор крестьянского хозяйства, мы остановимся на одном исключительно важном и еще мало разработанном вопросе о формах оборота, и восстановления капитала в условиях семейного хозяйства и закончим наше исследование указанием на некоторые народно-хозяйственные следствия, вытекающие из организационной природы крестьянского хозяйства, не претендуя и то же время на установление народно-хозяйственной концепции крестьянского хозяйства, взятого в его исторической конкретности.

Таковы наши задания. Будем надеяться, что наша работа, если я не разрешит их, то во всяком случае сможет послужить возможно правильной постановке самого вопроса об организационных основах крестьянского хозяйства.

Глава I.

Крестьянская семья и влияние ее развития на хозяйственную деятельность.

Приступая к изучению организации трудового хозяйства, мы неизбежно должны начать наше исследование всесторонним анализом состава и законов сложения субъекта этого хозяйства, — самой хозяйствующей семьи.

Какой бы из факторов, определяющих собой организацию крестьянского хозяйства мы ни считали главенствующим, какое бы большое значение мы ни придавали влиянию рынка, размерам землепользования, наличности средств производства и естественным условиям плодородия — мы должны будем признать, что технически организующим элементом всякого производственного процесса являются рабочие руки. А так как в семейном хозяйстве, не прибегающем к наемному труду, запас рабочей силы, ее состав и степень трудовой активности всецело определяются составом и размером семьи, то эту последнюю нельзя не принять, как один из главнейших факторов организации крестьянского хозяйства.

В самом деле, семейный состав, прежде всего, определяет собою высший и низший пределы объема ее хозяйственной деятельности. Рабочие силы трудового хозяйства всецело определяются наличностью работоспособных членов семьи. А потому возможный наивысший предел объема хозяйства зависит от размера той работы, которую могут дать эти рабочие силы при наибольшем своем использовании и напряжении. В той же мере низший объем хозяйства определяется той суммой материальных благ, которые абсолютно необходимы для самого факта существования семьи.

Как мы увидим, эти пределы далеко не так широки и, как это будет показано ниже, в этих пределах размеры и состав семьи будут оказывать на организацию хозяйства дальнейшее влияние, не только количественное, но и качественное. Поэтому то и является совершенно необходимым, прежде чем затрагивать какой-либо вопрос о трудовом хозяйстве, возможно полно изучить саму трудовую семью и установить те элементы ее сложения, исходя из которых она строит свою хозяйственную деятельность.

Оставляя в стороне нами изжитые уже, полуродовые - полусемейные образования и ограничиваясь только современными нам формами быта культурных стран, мы тем не менее пойдем очень большое разнообразие в основных семейных устоях различных народов и слоев населения.

Несомненно прежде всего, что понятие семьи, в особенности в крестьянском быту, далеко не всегда бывает тождественно биологическому понятию, лежащему в его основе, и дополняется в своем содержании рядом усложняющих хозяйственных и бытовых элементов. Так например русская земская статистика, пытавшаяся при проведении подворных переписей выделить содержание этого понятия в сознании самого крестьянства, устанавливала, что по представлению крестьян в понятие семьи входит круг лиц, постоянно питающихся за одним столом или сидящих из одного горника. По словам покойного С. Блекслена, во Франции крестьяне вводили в понятие семьи группу лиц, запирающихся на ночь за одним замком.

В еще большей мере мы найдем различия в размерах семьи. Во многих сельскохозяйственных районах славянских стран часто можно встретить сожителство нескольких супружеских пар, относящихся к двум или даже трем поколениям, соединенных в одну сложную патриархальную семью; с другой стороны в целом ряде индустриализированных районов, мы видим как всякий подросток член семьи еще до своего замужества стремится отпочковаться от отчего дома и обеспечить себе хозяйственную и жизненную самостоятельность.

Однако, как бы ни были разнообразны бытовые особенности семьи, основой ее все-таки остается чисто биологическое понятие супружеской пары¹⁾, сожительствующей со своими исходящими потомками и престарелыми представителями старшего поколения. Эта биологическая природа семьи, в значительной степени определяет пределы ее размера, а главные законы ее сложения, хотя, конечно, бытовая обстановка может внести в него не мало осложнений.

Так, например, сопоставляя размеры крестьянской семьи по разным районам, мы можем отметить значительные различия между ними.

Следующая таблица среднего размера крестьянских семей по данным земских переписей, сведенных г. Благовещенским в конце XIX века, дает нам в этом отношении весьма характерную картину²⁾.

Губернии.	Размер крестьянской семьи.		
	Число семей тысячи.	Число душ обоих полов.	На 1 семью. душ.
Левинградская	71,5	385,5	5,4
Тверская	114,7	646,7	5,6
Смоленская	97,7	573,7	5,9
Новгородская	25,6	140,3	5,5
Московская	19,3	102,4	5,3
Вятская	211,8	1238,6	5,8
Нижегородская	60,0	316,4	5,3
Пермская	59,7	307,3	5,1
Рязанская	81,3	530,0	6,5
Тамбовская	317,0	2108,6	6,6
Саратовская	295,7	1747,8	5,9
Самарская	346,1	2026,9	5,8

¹⁾ Супружеской тройки или четверки в странах полигамического строя семьи.

²⁾ Благовещенский. Свод стат. сборников хозяйственных сведений по земским подворным переписям. М. 1893 г.

Губернии.	Размер крестьянской семьи.		
	Число семей тысяч.	Число душ общего пола.	На 1 семью душ.
Орловская	113,0	732,5	6,5
Бурская	294,8	1897,8	6,4
Воронежская	226,8	1569,8	6,9
Черниговская	89,7	523,1	5,8
Харьковская	20,0	114,1	5,7
Подтавская	212,9	1198,2	5,5
Екатеринославская	83,1	536,3	6,3
Херсонская	82,2	499,8	5,1
Бессарабская	37,1	168,2	4,5

Это разнообразие приобретет еще большее значение, если мы вместо учета общего числа душ, составляющих ее, несколько углубим наш анализ и подсчитаем рабочие силы семьи и ее потребительские единицы, приходя, согласно принятым теперь в бюджетной статистике нормам, различные возрастные группы, входящие в состав семьи, к полному работнику и едоку — мужчине и сопоставим, какое количество потребительских единиц (едоков) приходится в каждой семье содержать одному работнику.

Для семей, входящих в состав бюджетных описаний, которыми мы в дальнейшем будем главным образом пользоваться, мы имеем:

Р а й о н.	Душ.	Едоков.	Работ- ников.	е/р
Старобельский уезд	7,7	5,1	3,6	1,40
Волоколамский „	7,8	5,2	3,9	1,40
Гжатский „	7,7	5,8	4,3	1,47
Поречский „	7,6	5,3	3,8	1,40
Сычевский „	7,0	4,9	3,7	1,38
Дорогобужский „	7,7	5,2	3,9	1,35
Вологодский „	6,3	3,9	3,0	1,28
Тотемский „	5,9	4,0	3,1	1,28
Новгородский „	6,9	4,7	3,7	1,28

Сопоставляя в приведенной таблице цифры, характеризующие размеры и состав семьи, мы не должны забывать, что перед нами средние величины, характеризующие совокупность семей, подвергнутых анализу, а не какую-либо конкретную типичную семью данного района. Достаточно более глубоко взглянуть в материал, чтобы увидеть, по крайней мере в Европейской России, где полуродовой быт уже в прошлом и патриархальные семьи встречаются редко,—в любом районе самые разнообразные по размеру семьи.

Так, например, вышеприведенные средние цифры наших бюджетных исследований сложились путем соединения семей следующего состава:

РАСПРЕДЕЛЕНИЕ ЧИСЛА БЮДЖЕТНО-ОБСЛЕДОВАННЫХ СЕМЕЙ ПО ГРУППАМ ПО РАЗМЕРУ СЕМЬИ.

	Размер семьи в душах.												Итого семей.
	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13 и выше	
	Число семей в группе.												
Старобельск. у.	8	9	7	8	9	9	16	8	8	5	3	12	102
Харьковск. г.	2	5	5	14	16	17	10	11	1	6	1	1	92

Вникая в причины такого разнообразия, мы должны объяснить его главным образом фактом биологического развития семьи, разбивающего всю совокупность семей на ряд групп, различных по своему возрасту, а следовательно и по размеру, и по составу.

Среди маленьких по своему размеру семей мы имеем ряд молодых семейств, часто состоящих только из молодоженов — мужа и жены, только что выделившихся из отчего дома; ряд семей, состоящих из супружеской пары и малолетних детей; семьи созревшие, в которых второе поколение уже принимает участие в работах. Многие семьи представляют собою сожительство нескольких супружеских пар, связанных родством и, наконец, мы имеем всегда несколько умирающих старых семей, выделивших или потерявших свое потомство и состоящих из двух стариков, доживающих свой век. Говоря иначе, перед нами все фазы развития, которые переживает семья, и для того чтобы понять состав всей совокупности семей и каждой из них в отдельности, мы неизбежно должны проследить теоретически нормальное развитие семьи и установить основы ее сложения, соответствующие различному ее возрасту.

Только беря семью во всем объеме ее развития, начиная с зарождения и кончая смертью, мы можем понять основные законы ее сложения.

Если мы примем, что у молодой, только что выделившейся семьи, каждый выживающий ребенок рождается на третий год, то в дальнейшем развитии и состав семьи определится в *грубой* схеме следующей таблицей: (См. стр. 24).

Несомненно благодаря смертности уже подростков или несколько большей рождаемости, чем она принята у нас, в действительности развитие семьи будет отличаться от наших величин.

Мы всегда встретим семьи, состоящие всего из трех — четырех душ, несмотря на свой пятнадцатилетний возраст; семьи часто будут распадаться до своего полного развития, цикл которого может быть и более, и менее принятых нами 25 лет. Однако, тип развития нормальной, без катастроф развивающейся семьи всегда будет подобен чаше приведенному и приведенная схема достаточна для теоретической характеристики развития семей.

Так как в дальнейшем семья для нас интересна как экономическое, а не как биологическое явление, то рассматривая нашу таблицу, мы должны выразить ее состав в различных фазах ее развития в потребительских и рабочих единицах и постараться уяснить, как по мере развития семьи изме-

ВОЗРАСТ ЧЛЕНОВ СЕМЬИ В РАЗНЫЕ ГОДЫ ЕЕ СУЩЕСТВОВАНИЯ.

Год существо- вания семьи.	В О З Р А С Т Д Е Т Е Й.										Число душ.	
	Муж.	Жен.	1-го.	2-го.	3-го.	4-го.	5-го.	6-го.	7-го.	8-го.		9-го.
1	25	20										2
2	26	21	1									3
3	27	22	2									3
4	28	23	3									3
5	29	24	4	1								4
6	30	25	5	2								4
7	31	26	6	3								4
8	32	27	7	4	1							5
9	33	28	8	5	2							5
10	34	29	9	6	3							5
11	35	30	10	7	4	1						6
12	36	31	11	8	5	2						6
13	37	32	12	9	6	3						6
14	38	33	13	10	7	4	1					7
15	39	34	14	11	8	5	2					7
16	40	35	15	12	9	6	3					7
17	41	36	16	13	10	7	4	1				8
18	42	37	17	14	11	8	5	2				8
19	43	38	18	15	12	9	6	3				9
20	44	39	19	16	13	10	7	4	1			9
21	45	40	20	17	14	11	8	5	2			9
22	46	41	21	18	15	12	9	6	3			9
23	47	42	22	19	16	13	10	7	4	1		10
24	48	43	23	20	17	14	11	8	5	2		10
25	49	44	24	21	18	15	12	9	6	3		10
26	50	45	25	22	19	16	13	10	7	4	1	11

няется соотношение рабочей силы семьи с ее потребительскими запросами, и в какой мере в разные фазы этого развития оказывается возможным применение принципа сложной кооперации, так как именно эти элементы ее состава и важны для организации ее хозяйственной деятельности.

Если при учете потребительских и рабочих единиц мы примем нормы, установленные в Вологодских бюджетных исследованиях, немного упростив их и сохранив разделение по полу только для родоначальников семьи, то тогда развитие семьи даст следующую таблицу, в которой члены семьи, принимающие участие в хозяйственных работах, подчеркнуты жирным шрифтом.

Просматривая таблицу и график, иллюстрирующий развитие основных элементов (см. стр. 25), мы видим, как в первые годы, по мере роста семьи, она отягощается все больше и больше неработоспособными домохозяйцами и наблюдаем быстрое увеличение отношения числа едоков к числу работников. На 14-й год существования семьи это отношение достигает своей наибольшей величины 1.94. Но уже на 15-й год в помощь к родителям поступает их первый ребенок, достигший полурабочего возраста и отношение $\frac{e}{r}$ сразу падает до 1.64. Конечно в действительности такого резкого скачка не бывает, так как переход от неработоспособного ребенка к полуроботнику совершается более постепенно, но все же неомыленно, что около этого времени обременение

Год существования семьи.	Супружеская пара.	Д е т и .									Всего в семье.		Отношение e_r
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	Едоков.	Работников.	
1	1,8										1,8	1,8	1,00
2	1,8	0,1									1,9	1,8	1,06
3	1,8	0,3									2,1	1,8	1,17
4	1,8	0,3									2,1	1,8	1,17
5	1,8	0,3	0,1								2,2	1,8	1,22
6	1,8	0,3	0,3								2,4	1,8	1,33
7	1,8	0,3	0,3								2,4	1,8	1,33
8	1,8	0,3	0,3	0,1							2,5	1,8	1,39
9	1,8	0,5	0,3	0,3							2,9	1,8	1,61
10	1,8	0,5	0,3	0,3							2,9	1,8	1,61
11	1,8	0,5	0,3	0,3	0,1						3,0	1,8	1,66
12	1,8	0,5	0,5	0,3	0,3						3,4	1,8	1,88
13	1,8	0,5	0,5	0,3	0,3						3,4	1,8	1,88
14	1,8	0,5	0,5	0,3	0,3	0,1					3,5	1,8	1,91
15	1,8	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3					4,1	2,5	1,64
16	1,8	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3					4,1	2,5	1,64
17	1,8	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3	0,1				4,2	2,5	1,68
18	1,8	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3				4,8	3,2	1,50
19	1,8	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3				4,8	3,2	1,50
20	1,8	0,9	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3	0,1			5,1	3,4	1,50
21	1,8	0,9	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3			5,7	4,1	1,39
22	1,8	0,9	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3			5,7	4,1	1,39
23	1,8	0,9	0,9	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3	0,1		6,0	4,3	1,39
24	1,8	0,9	0,9	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3		6,6	5,0	1,32
25	1,8	0,9	0,9	0,7	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3		6,6	5,0	1,32
26	1,8	0,9	0,9	0,9	0,7	0,5	0,5	0,3	0,3	0,1	6,9	5,2	1,32

„работников“ семьи „едоками“ начинает спадать, так как с каждым годом дети будут принимать все большее и большее участие в работе и к 26-му году существования семьи, величина отношения спадет до 1,32.

Если после этого года принять, что дальнейшее деторождение у главы семейства прекратится, то в силу подрастания детей, величина отношения e_r будет стремительно падать, приближаясь к единице, каковую и достигнет на 37-м году существования семьи, если никто из взрослых не женится, а старики не потеряют работоспособность.

В случае же если в дом войдут снохи и у них появятся дети, то в образовавшейся сложной семье снова начнется некоторое увеличение отношения e_r , которое значительно возрастает при переходе родоначальников семьи в разряд неработоспособных. Параллельно с отмеченными уже изменениями в составе семьи, происходящими по мере ее роста, приходится отметить и возрастание, по мере ее созревания, числа рабочих рук, что дает им возможность применять в работе принципы сложной кооперации и тем умножать силу каждой из них. Созревшая таким образом семья в некоторый момент своего развития под влиянием каких либо внутренних причин претерпевает катастрофу и разделяется на две или более

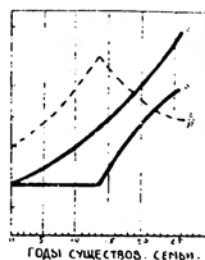


График 1.

семей, причем образовавшиеся при сем молодые семьи начинают в дальнейшем проходить вновь описанные уже нами фазы развития семьи, если они не прошли первые из них, находясь еще в патриархальной отчей семье.

Таким образом *каждая семья* в зависимости от своего возраста представляет собою в отношении рабочей силы, напряжения потребностей, соотношения e p и возможности применения принципа сложной кооперации, в разные фазы своего развития совершенно различный трудовой аппарат.

Сообразно этому мы можем поставить первую проблему нашего исследования и спросить, *отражается ли на хозяйственной деятельности семьи, ведущей трудовое хозяйство, состояние этого постоянно изменяющегося аппарата и если отражается, то как и в какой мере?*

Поскольку основным стимулом хозяйственной деятельности трудовой семьи является необходимость удовлетворить потребности ее „едоков“, а главным средством к этому ее рабочие руки, мы должны прежде всего ожидать, что *объем хозяйственной деятельности* семьи количественно в той или иной мере будет соответствовать этим основным элементам семейного состава.

Под термином *объем хозяйственной деятельности* в данном случае, а равно и на всем протяжении настоящей книги, мы будем подразумевать все виды хозяйственной деятельности семьи, как в земледелии, так равно и в промыслах во всей их совокупности. Всякий иной подход к хозяйственной деятельности семьи будет ошибочным, так как основной хозяйственной проблемой трудового хозяйства является правильная и совокупная организации своей годовой работы, стимулируемой единой потребностью семьи в покрытии своего годового бюджета и единым желанием сбережения или капитала накопления в случае, если условия хозяйственной работы это допускают.

Поэтому всякий анализ отраслей хозяйственной работы, например, анализ сельского хозяйства крестьянской семьи в отдельности, будет производственным анализом, а отнюдь не хозяйственным. Хозяйственным же он станет только тогда, когда вопросы организации сельского хозяйства будут анализироваться в связи с проблемой всей хозяйственной деятельности семьи в целом.

Однако, беря *объем хозяйственной деятельности*, как понятие хозяйственное, мы должны были бы для его количественного измерения пользоваться элементами хозяйства, охватывающими всю его совокупность. К сожалению, благодаря дуализму крестьянской хозяйственной деятельности (земледелие и промыслы) таковые элементы очень ограничены (труд и доход), и их эмпирическое исследование началось только в самые последние годы.

Поэтому, поскольку мы хотим привлечь к решению проблемы массовой эмпирический материал, мы должны воспользоваться, *как измерителем* объема хозяйственной деятельности, каким либо уже производственным элементом.

Таковым в практике с.-х. статистики обычно выдвигается *посевная площадь*. Поскольку мы имеем дело с крестьянскими хозяйствами, в которых *слабо или равномерно развиты промыслы и продуктивное промышленное скотоводство*, этот измеритель может быть принят к работе и дать возможность сделать не мало выводов, относясь понятию к ним критически и все

время учитывая природу измерителя. В нашем частном случае, для установления связи размеров семьи и объема хозяйственной работы, мы можем принять условно посевную площадь измерителем этого последнего.

Действительно для русских крестьянских хозяйств связь эта была уже давно отмечена первыми работниками земской статистики, приступившими к анализу подворных переписей методами группировок материала по числу голов скота, размерам запашки, посеваемым площадям или другим элементам хозяйства, могущим быть количественными измерителями объема хозяйственной деятельности крестьянской семьи.

Нижеследующая таблица и график, построенные нами на основании материалов сводной работы Б. П. Кишновича, ознакомят нас с характером этой связи.

Вятская губерния.			Тульская губерния.			Полтавская губ.			Самарская губ.		
Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.	
	Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.
0	1,2	2,8	0	0	1,0	0	2,5	4,9	0	0	3,5
0—1	1,5	3,5	0—1	0,1	3,4	0—1	1,5	4,9	0—3	1,8	4,4
1—2 _{1/2}	8,9	4,1	1—2	1,4	4,1	1—2	2,5	5,1	3—6	4,5	5,2
2 _{1/2} —5	12,6	5,3	2—5	3,4	6,2	2—3	3,6	5,4	6—9	7,5	6,1
5—7 _{1/2}	16,6	6,2	5—10	6,9	8,4	3—6	5,2	6,0	9—12	10,5	6,9
7 _{1/2} —10	21,0	7,2	10—15	11,0	11,0	6—9	9,5	6,8	12—15	13,5	7,5
10—15	27,7	8,6	15—25	17,7	12,6	9—15	15,8	7,5	15—20	17,4	8,2
15—20	36,5	10,7	Св. 25	43,9	14,4	15—25	28,0	8,5	20—30	24,1	9,4
свыше 20	51,2	12,8	—	—	—	25—50	54,5	9,5	30—40	34,2	10,9
—	—	—	—	—	—	св. 50	144,0	11,2	св. 40	65,9	11,3

Владимирская губ.			Калужская губ.			Ярославская губ.			Вологодская губ.		
Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.		Группы по посев. площ. (в десят.)	На 1 хозяй-ство.	
	Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.		Десят. удобн. земли.	Душ. обоего пола.
0	0,2	3,2	0	0	3,6	0	1,4	2,8	0	7,1	2,5
0—3	1,9	5,3	0—3	2,0	4,8	0—1	4,6	4,1	0—2	7,4	4,1
3—6	9,1	6,6	3—6	4,3	6,0	1—2	7,3	5,1	2—3	12,0	5,3
6—9	14,2	8,3	6—9	7,1	7,3	2—3	10,5	6,0	3—6	16,6	6,2
9—12	20,1	9,8	св. 9	11,3	8,1	3—4	14,4	6,9	св. 6	19,1	7,5
св. 12	31,1	12,0	—	—	—	св. 4	21,2	8,6	—	—	—

Проследивая развитие функций, мы можем установить резко выраженную зависимость развития семьи и размеров площади землепользования.

Характер этой зависимости для разных районов, в зависимости от различия в укладе народно-хозяйственной жизни, не одинаков.

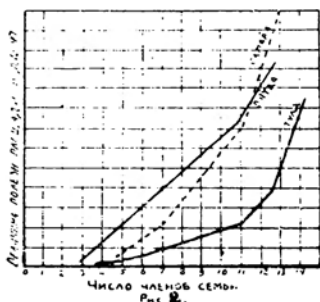


График 2.

Так в северных: Вятской, Ярославской, Вологодской губерниях, там где сильно развиты промышленные заработки, развитие площади землепользования прямо пропорционально развитию семьи: в сельскохозяйственном районе: Туле, Самаре и Полтаве, кривая землепользования, по мере своего развития, заметно ускоряет темп нарастания.

Однако, в том и другом случае развитие кривых зависимости настолько закономерно, что для многих губерний может быть легко выражено математической формулой. Так например для Самарской губернии, если величину семьи (число душ) обозначить через x , то количество удобной земли, приходящейся на один двор в условиях анализируемой нами группировки, будет равно y

$$y = 0,36x^2 - 0,52x - 2,6$$

а для Вятской губернии еще проще

$$y = 4,38x - 10,5$$

Нижеследующая таблица говорит нам, поскольку указанные формулы точно выражают собою течение кривых:

САМАРСКАЯ ГУБЕРНИЯ.			ВЯТСКАЯ ГУБЕРНИЯ.		
Число душ в семье (x).	Десят. посева на один двор. (y).		Число душ в семье (x).	Десят. удобной земли на один двор (y).	
	по формуле	по наблюдению.		по формуле	по наблюдению.
4,4	2,0	1,8	3,5	4,8	4,5
5,2	4,4	4,5	4,4	8,8	8,9
6,1	7,6	7,5	5,3	12,7	12,6
6,9	10,7	10,5	6,2	16,7	16,6
7,5	14,7	13,5	7,2	21,1	21,0
8,2	17,3	17,4	8,6	27,2	27,0
9,4	24,3	24,1	10,7	36,3	36,5
10,9	34,5	34,1			

Значение приводимых нами формул не следует преувеличивать, так как они выведены на основании групповой обработки десятков тысяч хозяйств, элиминировавшей все другие факторы, кроме связанных с размерами хозяйства. Поэтому наши формулы *не могут быть применимы* к индивидуальным хозяйствам, так как там, помимо размеров семьи, посевных площадей, действует ряд других факторов, могущих сильно видоизменить соотношение исследуемых величин. Тенденцию, однако, они устанавливают определенно. Подробные изыскания С. П. Прокоповича с неомысленностью указали также, что между семьей и размерами сельскохозяйственного хозяйства существует значительная корреляционная связь. Говоря иначе и эта форма обработки материала показывает нам, что эти два явления находятся в значительной связи между собою.

Так С. П. Прокопович установил следующие коэффициенты корреляции для связи сел.-хоз. доходов хозяйства с размерами семьи¹⁾.

Для Старобельского уезда Харьковской губернии:

Валовой доход сел.-хоз. и число работников	0,64
Валовой доход сел.-хоз. и число едоков	0,61

Даже для исключительно промышленного Вологодского уезда, где значительная часть доходов семьи покрывается из промыслов, исаеки сел.-хоз. доход, иногда просто подсобный, к промышленному заработку, отметил значительную связь с размером семьи:

Валовой доход сел.-хоз. и число работников	0,42
Валовой доход сел.-хоз. и число едоков	0,41

Эти коэффициенты, конечно, ниже технической связи между производственными факторами внутри самого сельскохозяйственного хозяйства, но все же достаточны для того чтобы факт тесной связи между размерами семьи и объемом ее хозяйственной и даже сельско-хозяйственной деятельности считать статистически совершенно установленным.

Однако, признавая факт этой зависимости мы можем остановиться перед вопросом о внутреннем характере установленной связи и предположить, что не размер семьи определяет, как мы думали ранее, объем хозяйственной деятельности семьи, а обратно размеры скажем сельскохозяйственного хозяйства определяют собою состав семьи. Говоря иначе, крестьянин обзаводится семьей сообразно размерам своего материального обеспечения.

Разрешение этой дилеммы далеко не так просто, как это может показаться с первого взгляда.

С одной стороны, не мало демографических исследований европейских ученых отмечало факт зависимости рождаемости и смертности от материальных условий существования и ясно выраженный пониженный прирост в малообеспеченных слоях населения. С другой стороны, известно также, что во Франции практическое мальгузпанство наиболее развито в зажиточных крестьянских кругах.

¹⁾ С. П. Прокопович „Производительность крестьянского хозяйства по бюджетным данным“

Потребуется, по всей вероятности, не мало лет кропотливой исследовательской работы для окончательного разрешения этого вопроса.

По имеющимся в нашем распоряжении материалам можно думать, что вопрос этот не имеет однозначного решения. Очевидно, что при низких уровнях материального обеспечения, стоящего на уровне самой возможности физического существования, материальные условия дозволяют на размер семьи с определяющей силой. К такому выводу, например, пришел П. И. Макаров, изучая Воронежские бюджеты печальной памяти восьмидесятых годов прошлого столетия.

Этого положения вещей, однако, мы не усматриваем, поскольку дело идет о крестьянстве нынешнего столетия, стоящего на неизмеримо более высоком уровне благосостояния по сравнению с периодом 80-х годов.

В самом деле, для того, чтобы это положение могло бы быть верным, совершенно необходимо, чтобы процент рождаемости в мелкохозяйственных семьях искусственно понижался бы крестьянами, по сравнению с процентом рождаемости семей, обладающих большим хозяйством. Или по крайней мере должно быть доказано, что в крестьянском быту детская смертность в мало-земельных и средних семьях настолько выше нормы, что она даже при одинаковой рождаемости, значительно сокращает состав семьи, уменьшая его вдвое и втрое, по сравнению с зажиточными группами.

Оба элемента могут быть установлены статистически. Однако, к сожалению, наши регистрации рождений и смертностей не связаны с учетом обеспеченности. Сообразно чему мы примем к анализу объект, учитывающий одновременно оба интересующих нас явления, а именно наличие в семьях детей до 6 летнего возраста и их процент в отношении общего состава семьи. В этом случае мы регистрируем число рождений за 6 лет, за вычетом смертей детей, родившихся за эти шесть лет. Ограничиваясь теми материалами, которые лежат перед нами, мы получим следующие ‰ нормы малолетних (0—6 лет) в составе крестьянских семей по разным посевам группам:

ТОТЕМСКИЙ УЕЗД.		НОВГОРОДСКАЯ ГУБЕРНИЯ.	
Группы по посев. площ. на 1 хозяйст. (в десят.)	‰ детей 0—6 лет к числу душ в семье.	Группы по посев. площ. на 1 хозяйст. (в десят.)	‰ детей 0—6 лет к числу душ в семье.
0,1—1,0	20,6‰	0,1—2,0	25,7‰
1,1—2,0	19,1‰	2,1—3,0	21,6‰
2,1—3,0	17,7‰	3,1—4,0	13,5‰
3,1—4,0	17,8‰	4,1—и выше	17,1‰
4,1—6,0	18,1‰		
6,1 и выше	17,1‰		

Такой же характер имеют цифры (комбинационного) подсчета переписи Костромской губернии 1916 года, где мы имеем ‰ взрослых:

Десятин посева.	Мужчин.	Женщин.
0,1—1	37,4	52,0
1—2	39,1	52,8
2—3	43,2	55,2
3—4	45,2	55,9
4—5	46,1	56,2
5—6	46,4	56,4
6—7	47,3	55,5
7—8	47,4	54,8
8—9	48,2	55,2
9—10	47,1	54,1
10—11	46,6	56,4
11—12	48,9	53,2

Как видно из таблицы, она не может дать основания к утверждению того положения, что семью-образующие факторы в мелкохозяйственных дворах действуют слабее, чем в многохозяйственных.

Однако, мы предостерегаем читателя и от обратного вывода, который он может вывести из сопоставлений приводимых рядов. Повышенный процент малолетних детей в малосеющих группах, отводя предположение от зависимости размера семьи от величины хозяйства, зависит в то же время не от размеров посева, а от того, что посевная группировка, в сущности говоря, является в некотором отношении группировкой по возрасту семьи. Сообразно этому малосеющие группы состоят из молодых семей с большим количеством малолетних детей, а более высокие по посеву группы — из семей более старых, в которых маленькие дети уже не играют такой большой роли.

Так, например, в Новгородской губернии: (по бюджетам) 9,0 молодых семей, т.-е. семей, состоящих из супружеской пары и детей, не достигших рабочего возраста, в разных посевных группах составляет:

Площ. посева:	0-2 дес.	2-4 дес.	4 и выше
% молод. семей:	42,9%	20,8%	0,0%

Еще характернее результаты дает посевная группировка в Старобельском уезде, Харьковской губернии (по бюджетам).

Площ. посева:	0,1—3,0	3,1—7,5	7,0—15,0	15,1—выше
% молод. семей:	76,4%	38,5%	4,0%	0,0%

В сущности говоря приведенные справки достаточны для некоторого разрешения поставленного нами вопроса о направлении зависимости между размером семьи и объемом хозяйственной деятельности, так как *возраст семьи* во всяком случае не может зависеть от степени материального благосостояния.

Однако, для окончательного выяснения этого основного для нашей темы вопроса, мы позволяем себе задержать внимание читателя, помимо статических данных, данными динамического порядка, разработка которых представляет собою одну из блестящих страниц в истории русской статистики последнего времени.

За последние перед войною годы, в целом ряде губерний были произведены повторные статистические переписи, при техническом выполнении

которых удалось установить генетическую связь описываемых хозяйств с теми, из которых они произошли и которые были описаны статистически 10 или 15 и даже 30 лет назад.

Эти исследования, начатые блестящей работой П. П. Черненко по Саратовской губернии, совершенно перевернули многие наши представления о крестьянском хозяйстве и установили твердые основания к характеристике природы крестьянского хозяйства.

Изучая динамику этих хозяйств и стоя на той точке зрения, что размер семьи определяется всецело ее хозяйственным состоянием, мы могли бы ожидать, что малосеющие хозяйства по прошествии 15 лет остаются такими же малосеющими, хозяйства же, обладающие крупным достатком, попрежнему засевают большие площади и сохраняют большой семейный состав.

Однако работы Черненко, Хрящевой, Вихляева, Куценко и других говорят нам совершенно иное, как это можно видеть из нижеследующей аналогичной всем другим таблицы Куценко, сопоставляющей переписи 1882—1911 годов по Суражскому уезду Черниговской губернии.

КАКОЙ РАЗМЕР ПОСЕВА ИМЕЛИ В 1911 ГОДУ ХОЗЯЙСТВА РАЗНЫХ ПОСЕВНЫХ ГРУПП 1882 ГОДА.

Группы хозяйств 1882 года. (дес. посева)	Из паличных в группе 1882 года хозяйств к 1911 году принадлежало к группам в процентах (%).					Всего
	Группы 1911 года по размеру посева.					
	0—3	3—6	6—9	9—12	12 и выше	
0—3	28,2	47,0	20,0	2,4	2,4	100,0
3—6	21,8	47,5	24,4	8,2	2,4	100,0
6—9	16,2	37,0	26,8	11,3	2,4	100,0
9—12	9,6	35,8	26,1	12,4	16,1	100,0
12 и выше	3,5	30,5	28,5	15,6	21,9	100,0

Мы видим, что значительная часть хозяйств малосеющих групп, постепенно, по мере увеличения их возраста и размеров семьи, обростала рабочими силами и, расширяя свою посевную площадь, переходила в высшие группы, расширяя тем и объем своей хозяйственной деятельности; обратно—бывшие крупные хозяйства, переходили в низшие группы, соответствующие маленьким семьям, создавшимся после раздела.

Эта картина указывает нам, что демографические процессы роста и распределения семей по их размерам в значительной мере определяют собою и распределение хозяйств по размеру их посева и скотовладения.

Сообразно этому, после работ Черненко, Хрящевой, Вихляева и Куценко, в статистических кругах, говоря о различных крестьянских хозяйствах по размерам посевной площади и распределению их по разным посевным группам, начинают пользоваться термином „демографическая дифференциация“, устраняя этим то социальное значение, которое придавалось этой дифференции ранее. Говоря это, мы, конечно, не устраняем из нашего обращения понятие *социальной дифференциации*, имеющей значительное распространение в нашей деревне, но как мы увидим в одной из последующих глав, этот вид дифференциации: неудовим простыми посевными группировками, и его следует изучать иными методами.

Приведенные материалы, если и не дают окончательного разрешения вопроса, требующего еще многих кропотливых и многолетних исследований, тем не менее дают нам некоторую возможность предположить, что в пределах нашего статистического материала, относящегося к стати сказать, к районам передельной общины, связь между размером семьи и размером земельного хозяйства следует скорее понимать, как зависимость площади землепользования от размеров семьи, чем наоборот.

По всем вероятностям при другом аграрном режиме, менее гибком, чем передельная община, воздействие биологического фактора развития семьи на размеры землепользования не будут столь выпуклы и наглядны, как в наших материалах. Однако, как показывает, например, анализ старобельских бюджетов, подгонка землепользования к размерам и составу семьи может делаться не только общинными переделами, но с еще большим успехом и краткосрочными арендами. В странах с режимом частной собственности на землю формой такого регулирования землепользования может быть и купля-продажа.

Однако нет никакого сомнения, что в ряде стран с режимом единонаследия, например, в Южной Германии, а равно и там, где при высокой интенсивности хозяйства ферма со всеми ее землями составляет крепко спаянный производственный аппарат, давление биологического развития семьи не может оказать никакого влияния на размеры землепользования и выражается по преимуществу в изменении соотношения своего и наемного труда, обслуживающего данный производственный аппарат и в степени отхода своего избыточного труда на сторону.

В этом отношении очень интересны соображения проф. А. Skalweit (Kiel) в его пространной критике немецкого издания настоящей книги¹⁾.

Однако, если условия малогибкого аграрного режима и разрывают связь между размером семьи и размером земельного хозяйства, то в том случае, если хозяйство остается трудовым, это часто означает только, что площадь землепользования потеряла свою способность быть *измерителем* объема хозяйственной деятельности и мы должны будем искать других измерителей.

В условиях же СССР, и им аналогичных, мы в большинстве случаев можем уверенно говорить об этой связи даже в пределах земледельца.

Это обстоятельство должно привести нас к очень характерному заключению. В то время, как всякое капиталистическое сельскохозяйственное хозяйство, определяемое в своем размере постоянной не меняющейся величиной капитала и земельной площади, может в продолжении неопределенно длинного периода (в пределе всегда) оставаться в одном и том же объеме, крестьянское хозяйство, взятое в протяжении десятилетий, в условиях, аналогичных русской действительности, постоянно меняет свой объем, следуя фазам развития семьи и дает пульсирующую кривую своих элементов.

Однако, установив на анализе групповых средних зависимость объема крестьянского хозяйства от размера и состава семьи (ясную уже из того простого соображения, высказанного нами в начале главы, что высший предел

¹⁾ А. Skalweit „Die Familienwirtschaft als Grundlage für ein System der Sozialökonomie“ Weltwirt. Archiv. April 1924.

его определяется максимумом наличности рабочих сил семьи, а низший минимумом средств существования, обеспечивающих существование семьи)—мы, во избежание неправильного трактования наших выводов, должны подчеркнуть, что семья в каждый данный момент *не является единственным определяющим фактором размера конкретного хозяйства* и определяет его объем только в общих чертах.

Сравнительно высокие коэффициенты корреляции, установленные между этими величинами, встали далеко не достигают 1,00. А это одно уже указывает на существование параллельных факторов, в свою очередь давящих на изучаемую величину.

Изучая путь строительства крестьянского хозяйства, мы должны отметить, что для претворения числа рабочих рук семьи в размеры и доходы хозяйства, необходимо дополнительно определить, в какой мере смогут быть использованы эти рабочие руки, какая часть потенциального рабочего времени действительно затрачена, какова будет степень напряжения их труда или степень его самоэксплуатации, какова наличность технических средств производства, с которыми этот труд вступит в производственный процесс, и насколько в конечном итоге будет высока в зависимости от природных условий и рыночной конъюнктуры производительность этого труда.

Только сопоставив давление размера семьи с влиянием этих факторов, установив их взаимоотношения и удельный вес каждого в определении структуры и объема хозяйственной деятельности крестьянской семьи, мы можем приблизиться к познанию природы крестьянского хозяйства.

Глава II.

Мера самоэксплуатации трудовых сил крестьянской семьи. Понятие выгодности в трудовом хозяйстве.

Изучая по разным источникам годовую производительность крестьянского труда, мы должны прежде всего различить понятие *валовой производительности* труда и его *чистой производительности*.

Под *валовой производительностью* мы будем подразумевать все *материальные доходы*, которые получает семья в течении года как от земледелия, так равно и от других видов приложения своего труда в сельском хозяйстве и промыслах. Под *чистой же производительностью* — ту часть валовой производительности, которая остается за вычетом всех годовых издержек, связанных с восстановлением капитала и годовыми расходами по хозяйству. Таким образом чистая производительность труда определяется годовым приращением материальных ценностей, поступающих в распоряжение хозяйства и полученных в результате приложения годового труда, говоря иначе, годовой оплатой труда хозяйствующей семье, затраченного в своем хозяйстве и на промыслах.

В настоящий момент мы не вникаем в народнохозяйственную природу этого дохода и не будем выяснять элементов рентного порядка, в него входящих. Мы ограничимся частно-хозяйственным определением этого единого дохода крестьянской семьи, поступающего в ее распоряжение в течении года.

В виду многочисленных и крайне затемняющих суть дела недоразумений мы должны с особенной настойчивостью подчеркнуть, что под термином производительность крестьянского труда, доходов крестьянского хозяйства (и прочего, мы всегда подразумеваем совокупные доходы крестьянской семьи как от земледелия, так равно и от промыслов, за исключением всех тех случаев, конечно, где это специально оговорено.

Это обстоятельство исключительно важно для нас, так как наша теория трудового хозяйства и трудо-потребительского баланса есть *теория хозяйства или, что то же, хозяйственной деятельности трудовой семьи*, а не крестьянского земледельческого производства.

Само собою понятно, как это мы увидим из четвертой главы нашей работы, особенности трудового хозяйства крестьянской семьи во многих случаях оказывают значительное влияние и на организацию крестьянского земледельческого производства, но в общем последнее строится, как и всякое другое

производство, по принципу наименьших издержек производства и тем правилам, которые вытекают из его техники. Поскольку это производство ведется в пределах трудового хозяйства, особенности его оказывают решающее влияние на определение размеров сельскохозяйственного производства, значительное влияние на степень его трудо- и капиталоемкости и организацию труда и некоторое влияние на состав производимых в хозяйстве продуктов, поскольку они потребляются в нем натурой. В остальном, как это будет видно из последующих глав, определяющими моментами являются рынок, естественно-исторические условия и техника.

Все это нужно иметь в виду, рассматривая производимый нами анализ хозяйственного поведения крестьянской семьи и помнить, что, изучая производительность крестьянского хозяйства, мы в настоящей главе решаем не производственную проблему организации земледелия, а устанавливаем основы хозяйственной деятельности трудовой семьи, которая, *между прочим*, наряду с влиянием рынка, природных условий и техники, оказывают не малое влияние и на организацию крестьянского с.-х. производства.

Производительность крестьянского труда интересует нас, как результат общей хозяйственной деятельности семьи.

Сопоставляя в этом отношении некоторые из имеющихся в нашем распоряжении материалов, мы получим следующие нормы выработки, получаемые нашими русскими крестьянскими семьями ¹⁾ (сельск. хоз. и промыслы):

	Работн. на 1 с.-х. хозяй-ство.	Валовая производительность. (на 1 семью)			Чистая производительность (на 1 семью).		
		Средняя.	Наименьш.	Наибольш.	Средняя.	Наименьш.	Наибольш.
Новгород. губ.	3,84	618,5	169,0 (№ 12)	1981,0 (№ 6)	361,7	100,15 (№ 12)	923,08 (№ 6)
Староб. у.	3,57	918,9	195,9 (27)	3393,0 (87)	529,1	91,0 (27)	1514,0 (87)
Тотемский у.	3,09	402,5	123,5 (8)	1141,4 (69)	226,0	97,5 (8)	663,3 (69)
Волокол. у.	3,88	1070,0	373,0 (23)	2172,4 (7)	512,0	211,7 (23)	1428,6 (7)

Таким образом валовые доходы, обследованные в 4 приведенных нами исследованиях русских крестьянских семей, выраженные в золотой валюте по ценам года исследования, включая сюда и денежные и натуральные доходы, колеблются по отдельным хозяйствам от 123,5 рублей до 3393,0 рублей, а в среднем от 402,8 до 1070,0 рублей. Эта та основная народнохозяйственная величина, на которой строится экономика СССР. Само собою понятно, что наблюдаемая разница во многом зависит от различий в размере семьи. Поэтому в целях сравнимости представляется необходимым выразить приводимые величины в расчете на одного полного годового работника мужчину, приведя к этой сумме женский и детский труд.

¹⁾ Номера в скобках указывают номер хозяйства в бюджетных таблицах.

На одного работника получено валового дохода от сельского хозяйства и промыслов (деньгами и натурой).

Новгородские бюджеты.	161,1 руб.
Старобельские	257,5 „
Тотемские	130,0 „
Волоколамские „	276,1 „

Как видно из таблицы, даже средние порайонные величины валовой производительности резко отличаются друг от друга. Для того чтобы дать читателям более полное представление о наблюдаемых различиях в производительности крестьянского труда, мы позволяем себе привести две таблицы: распределения крестьянских хозяйств в пределах одного и того же бюджетного исследования по различным группам годовой бюджетной чистой производительности труда среднего работника их:

Старобельский уезд.			Волоколамский уезд.		
Годовая продукция работника. (рублей).	Число хозяйств в группе.	Тоже в %	Годовая продукция работника. (в рублях).	Число хозяйств в группе.	Тоже в %
0—50	5	4,95	0—100	2	8,0
50—70	14	13,89	100—150	9	36,0
70—90	18	17,85	150—200	7	28,0
90—110	18	17,85	200—300	4	16,0
110—130	10	9,91	300—∞	3	12,0
130—150	13	12,90			
150—170	9	8,91			
170—190	4	3,96			
190—∞	10	9,91			
Всего.	101	100,0	Всего.	25	100,0

Совершенно очевидно, что различия в высоте годовой оплаты труда работника, слагаются в зависимости от состояния двух факторов, определяющих собою его годовую производительность: с одной стороны *степенью напряжения* годовой работы, тем количеством трудовой энергии, которую сможет или захочет реализовать в течении двенадцати месяцев крестьянский работник, а с другой стороны *производительностью каждой затраченной единицы труда*, теми экономическими и техническими условиями, которые гарантируют труду тот или иной производительный эффект.

Часто самый напряженный каждодневный труд дает ничтожные годовые доходы, если он прилагается к скудным почвам и при низкой рыночной конъюнктуре для вырабатываемого продукта, и обратно обработка плодородных земель при понижении рыночных цен на производимые продукты, дает высокие доходы при сравнительно малых затратах энергии.

Мы не можем в настоящей работе, исследующей внутри-хозяйственную организацию крестьянского хозяйства, останавливаться на изучении условий, определяющих высоту производительности труда, так как они зависят не столько от внутри-хозяйственных факторов, сколько от народно-хозяйственных условий существования хозяйств. Плодородие почвы, выгодное положение хозяйства в отношении рынка, текущая рыночная конъюнктура, местные земельные отношения, формы организации местного рынка и характер внедрения в крестьянскую толщу торгового и финансового капитализма — вот главнейшие факторы, определяющие собою высоту производительности крестьянского труда и его оплаты.

По самому своему характеру все эти факторы лежат вне поля нашего настоящего исследования.

Остановимся по этому на первом из двух указанных факторов — степени напряжения или *мере самоэксплуатации* крестьянского труда.

К сожалению, изучение организации крестьянского труда начато было нашей статистикой только в последние перед войною годы, благодаря чему мы имеем в этом отношении чрезвычайно скудный материал. Однако, в пределах этого материала, сопоставляя количество рабочего времени, находящегося в распоряжении крестьянской семьи в течении 365 дней астрономического года, с тем, которое она успеваеет вложить в производительные процессы, мы можем сделать ряд существенных выводов.

Ниже следующие таблица и графики дают нам понятие о распределении труда крестьянской семьи в течении года по разным видам его использования.

	Сельское хозяйство.	Промышл.	Всего по произвед- ству. труд.	Домашняя работа.	Использ. время.	Празднич.	Всего.
	0/0	0/0	0/0	0/0	0/0	0/0	0/0
Вологодский у., Вологодской губ.	24,7	18,1	42,8	4,1	33,8	19,8	100,0
Возоксл. у., Московской губ.	28,6	8,2	36,8	43,2	20,0	20,0	100,0
Старобельский у., Харьковск. губ.	23,6	4,1	28,0	3,0	42,0	27,0	100,0

По расчету земских статистиков в Мышкинском уезде Ярославской губернии неиспользованных рабочих сил оставалось на один крестьянский двор.

Группа хозяйств с посевом. (в десят.)	В долях годов. работы.	
	Мужской.	Женский.
0— 5	0,25	0,40
5— 7	0,20	0,30
7—10	0,15	0,20
10— 15	0,10	0,13

В нескольких иных формах учет этого же явления дает нам описание одного типичного хозяйства Тверской губернии, сделанное в 1907 г. с точностью до 1 часа¹⁾.

	Мужч.	Женщ.	
Число часов проведенных в бодрствовании	5876	17876	
Число часов затраченных на работу	} в своем хозяйстве.	2206	2000
Число часов, оставшихся неиспользованными для про- изводства труда	3670	14376	

Мы видим, что из общего количества рабочих дней в году на сельское хозяйство в изученных нами районах, крестьяне затрачивают сравнительно незначительные доли труда, всего только 25—40%. Если даже к этому прибавить все работы промышленного характера, то и в этом случае придется признать, что крестьянский труд используется ими далеко не в полной степени, давая нормы использования не выше 50%.

Главная причина этому несомненно лежит в особенностях организации труда в земледелии. В противоположность обрабатывающей промышленности, в которой трудовые процессы не связаны с каким-либо временем дня или года, большая часть земледельческого процесса носит исключительно сезонный характер, а некоторые требуют особо благоприятных условий погоды, не всегда бывающих на лицо.

Сообразно этому кривая напряжения труда в сельском хозяйстве всегда дает крайне неравномерное развитие.

Периоды посева, покосов, уборки и некоторые работы по специальным культурам требуют подчас исключительных скоплений массы труда в незначительные периоды времени, в то время как в другие, подчас весьма продолжительные, периоды с.-х. года земледелие не находит никаких объектов для своего труда.

¹⁾ „Нужды деревни“, 1907 г. „Трудовой крестьянский год в цифрах“.

Приведенный график по Волоколамскому уезду с достаточной наглядностью иллюстрирует эту мысль.

К этому нужно прибавить, что в различные *хозяйственные периоды* резко изменяется не только число рабочих дней, но и напряжение работы каждого дня. Так например в упомянутом уже нами Тверском хозяйстве 1907 г., средняя месячная продолжительность одного рабочего дня в часах фактической работы была.

Январь . . .	6,3 час.	Июль	9,1 час.
Февраль . .	2,8 „	Август	7,8
Март	4,5	Сентябрь . . .	7,8
Апрель . . .	6,3	Октябрь	2,1
Май	5,3	Ноябрь	3,8
Июнь	9,3 „	Декабрь	6,1

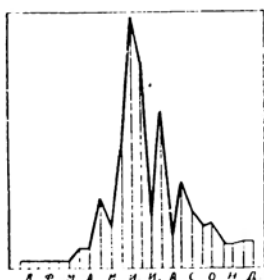


График 3.
Кривая напряжения в затратах труда в Волоколамском хозяйстве № 11.



График 4.
Суточная продолжительность рабочего дня в разные месяцы (Твер. губ.).

Во всяком случае вывод остается один, что в *трудоём земледельческом хозяйстве нормы напряжения труда значительно ниже его полного использования.*

Хозяйствующие семьи во всех подвергнувшихся исследованию районах обладают значительными запасами неиспользованного времени. Собразно чему нормы трудового напряжения, не будучи предельными, могут колебаться в ту или другую сторону. А. П. Челышев в Тамбовской губернии наблюдал колебания в использовании рабочего времени (за вычетом праздников) у мужчин от 37% до 96%, у женщин от 15% до 55% и у полузработников от 8% до 40%.

Насколько расходятся в этом отношении крестьянские хозяйства одного и того же района, мы можем видеть по нижеследующей таблице годовой затраты труда каждым из 25 нами обследованных хозяйств Волоколамского уезда (стр. 41).

Какие же факторы определяют собою уровень этого напряжения?

Для нас наибольший интерес представляет собою анализ влияния двух категорий факторов. С одной стороны факторов, лежащих во внутреннем строении самой семьи, из которых главное значение имеет мера давления на работников потребительских запросов их семей, а с другой—тех условий производства, которые обуславливают собою разную степень производитель-

ности труда. К сожалению, трудовые процессы очень трудно поддаются объективному учету и в нашем распоряжении почти совершенно нет статистических материалов этого рода. Поэтому нам придется для измерения степени напряжения труда пользоваться не прямым учетом его затрат в рабочих днях, а результатами этих затрат в виде учета годовой выработки работника, в достаточной мере условно, полагая, что каждая единица ценности получается приблизительно одинаковыми трудовыми усилиями. Впрочем, где это позволяют наши материалы, мы параллельно проверим выводы и на основании прямого учета трудовых затрат.

ВОЛОКОЛАМСКИЙ УЕЗД. НА ОДНОГО РАБОТНИКА В ГОДУ ПРИХОДИТСЯ РАБОЧИХ ДНЕЙ ЗАТРАЧЕННЫХ ИМ НА РАБОТУ:

№ хозяйств.	Затрачено рабочих дней.		
	На сельск. хозяйство.	На промыслы.	Всего.
1	102,2	28,0	130,2
2	99,0	0,0	99,0
3	92,4	0,0	92,4
4	104,1	50,1	154,0
5	169,5	0,0	169,5
6	85,6	0,0	85,6
7	166,7	0,0	166,7
8	176,0	0,0	176,0
9	79,5	0,0	79,5
10	71,9	50,0	121,9
11	48,5	40,9	89,4
12	73,8	58,8	132,6
13	90,0	2,0	92,0
14	125,8	0,0	125,8
15	147,1	0,0	147,1
16	174,0	42,0	216,0
17	93,8	15,2	109,0
18	168,4	35,2	203,6
19	113,4	3,2	116,6
20	68,8	10,0	78,8
21	76,0	41,8	117,8
22	117,0	31,8	148,8
23	84,5	47,2	131,7
24	89,6	23,6	113,2
25	190,9	6,5	197,4
среднее . .	118,1	13,7	131,8

Влияние давления потребительских запросов семьи на продуктивность крестьянского работника было подробно изучено нами в 1912 — 13 годах, и главные выводы наши впоследствии подтвердились рядом новейших исследований.

Для измерения давления потребительских запросов, мы воспользовались коэффициентом, определяющим собою соотношение числа потребительских единиц хозяйства с числом его рабочих сил, говоря иначе величиной отношения числа „едоков“ к числу „работников“ (e/p).

Группируя по высоте этого отношения бюджетного обследования хозяйства, мы получим следующие цифры годовой продукции (чистой) работника ⁴⁾.

Старобельский уезд Харьковской губернии.		На одного работника приходится едоков.				
с/р отношение . . .	1,00—1,15	1,16—1,30	1,31—1,45	1,46—1,60	1,61	с
„Продукция“ работника (в рубл.).	68,1	99,0	118,3	128,9	156,4	

Новгородская губерния.						
с/р отношение . . .	1,00—1,25	1,26—1,50	1,51—			
„Продукция“ работника (в рубл.).	91,56	106,95	122,64			

Вологодский уезд Вологодской губернии.						
с/р отношение . . .	1,01—1,15	1,16—1,30	1,31—1,45	1,46—1,60	1,61—	с
„Продукция“ работника (в рубл.).	63,9	79,1	84,4	91,7	117,9	

Вельский уезд Вологодской губернии.						
с/р отношение . . .	1,01—1,15	1,16—1,30	1,31—1,45	1,46—1,60	1,61	с
„Продукция“ работника (в рубл.).	59,2	61,2	76,1	79,5	93,5	

Материалы, собранные в 1910 году в волоколамском уезде, где учет труда производился по каждому хозяйству в отдельности, дают нам возможность

⁴⁾ В соответствии с приведенными русскими цифрами интересно отметить соответствующий подсчет по бюджетам города Гамбурга, заимствованным нами из работы „Erhebungen von Wirtschaftsrechnungen minderbemittelter Familien im Deutschen Reich“, Berlin 1909, в которых увеличение обременения работников едоками, в виду ограниченности возможного расширения заработка рабочего, выразилось не столько в расширении его продукции, сколько в сокращении уровня потребления.

ВНЕШНИЕ ОТНОШЕНИЯ Е/Р НА БЮДЖЕТ РАБОЧИХ СЕМЕЙ Г. ГАМБУРГА.

с/р	1,01—1,15	1,16—1,30	1,31—1,45	1,46—1,60	1,61—1,75	1,76—1,90	1,91 и более.
Число семей. . . .	8	18	11	9	8	6	8
На 1 работн. из личного бюджета.	902	953	1020	986	1071	1063	1071
На 1 едока из личного бюджета. .	854	802	764	662	652	590	494

измерить влияние роста отношения e/p непосредственно на напряжение труда крестьянской семьи.

	На одного работника приходится едоков.			
e/p отношение	1,01—1,20	1,21—1,40	1,41—1,60	1,61— ∞
„Продукция“ работника (в рубл.)	131,9	151,5	218,8	283,4
На одного работника рабочих дней .	98,8	102,3	157,2	161,3

Таблица дает ту же картину, как и выражение напряжения труда размером годовой выработки. Просматривая таблицу, мы видим, что при прочих равных условиях, крестьянский работник, стимулируемый к работе потребностями своей семьи, развивает *тем большую энергию*, чем сильнее давление этих потребностей. Мера самоэксплуатации в сильнейшей степени зависит от степени обремененности работника потребительскими запросами своей семьи. Сила влияния потребительских запросов в данном случае настолько велика, что в целом ряде районов, под давлением нарастающего потребительского запроса работник развивает свою продукцию в строгом соответствии с нарастающим числом едоков и объем хозяйства семьи зависит всецело от числа едоков, а отнюдь не от числа работников.

Так например по Старобельскому уезду Харьковской губернии имеем следующую характерную таблицу:

ГОДОВОЙ ДОХОД („ПРОДУКЦИЯ“) СЕМЬИ В РУБЛЯХ.

Число едоков в семье.	0,0—4,0	4,1—6,0	6,1— ∞
Число работников.			
0,0—2,9	198,2	407,5	541,7
3,0—3,9	294,8	366,5	639,0
4,0— ∞	238,7	427,0	531,7

Однако такое исключительное определяющее влияние запросов потребления имеет место только *при прочих равных условиях*.

Более подробный анализ с несомненностью устанавливает нам, что продукцию работника, помимо запросов потребления, в значительной мере определяют и условия, в которых прилагается труд. Так например, если мы по тому же Старобельскому уезду сопоставим давление оказываемое на продукцию работника ростом отношения e/p , с давлением земельной обеспеченности работника, то мы получим следующую весьма знаменательную картину:

ПРОДУКЦИЯ РАБОТНИКА В ЗАВИСИМОСТИ ОТ УВЕЛИЧЕНИЯ ВЕЛИЧИНЫ
Е/Р И ЗЕМЕЛЬНОГО ОБЕСПЕЧЕНИЯ.

На 1 работника приходится своей пашни (десятин).	Продукция работника. Отношение е/р.			Личный бюджет едока. Отношение е/р.		
	1,00—1,30	1,31—1,60	1,61—∞	1,00—1,30	1,31—1,60	1,61—∞
	0,0—2,0 десятин . . .	76,1	106,3	107,8	71,1	75,2
2,1—3,0 „	103,5	125,8	136,6	85,1	87,8	72,7
3,1—∞ „	105,1	128,6	175,8	86,3	85,9	88,7

Как видно по нарастанию рядов, лучшие условия приложения труда дали возможность работникам значительно увеличить свою продукцию, что при неизменяющемся отношении е/р неминуемо влекло за собою и увеличение уровня благосостояния семьи и едока; причем весьма знаменательно и вполне закономерно, что увеличение продукции работника, вызываемое нарастанием числа едоков, не вызывает параллельного повышения уровня благосостояния, а в некоторых бюджетных исследованиях (Новгородск.) *даже ведет к его понижению*. Рост же годовой производительности, обусловленный улучшением условий производства, немедленно повышает и уровень благосостояния.

Целый ряд прямых группировок, произведенных по этому принципу, дают нам совершенно ясно выраженные ряды. Так например имеем:

Новгородская губерния.

Отношение $\frac{\text{посевная площадь}}{\text{едок}}$ (в десят.) . . .	0—0,50	0,50—1,00	1,00—∞
Личный бюджет на 1 душу о. н.	41,60	57,94	71,60
„Продукция“ работника . . .	77,60	105,67	132,10

Старобельский уезд Харьковской
губернии.

Отношение $\frac{\text{посевная площадь}}{\text{едок}}$ (в десят.) . . .	0—1,50	1,50—2,50	2,51—∞
Личный бюджет на 1 едока	62,4	77,2	94,8
„Продукция“ работника . . .	80,6	115,8	151,4

Волоколамский уезд Московской
губернии.

Отношение $\frac{\text{посевная площадь}}{\text{едок}}$ (в десят.) . . .	0—1,50	1,51—2,50	2,51—∞
Личный бюджет на 1 едока . . .	96,1	96,2	119,6
„Продукция“ работника . . .	186,2	148,4	233,1

Вышеприведенные группировки по земельному обеспечению раскрывают нам влияние на продукцию работника наличности средств производства и расширения возможности приложения своего труда. По материалам, собранным

профессором Э. Лауром на основании счетоводного учета швейцарских крестьянских хозяйств, мы можем проследить и прямое влияние увеличения производительности каждой единицы затрачиваемого труда на уровень благосостояния крестьянских семей¹⁾:

Оплата в своем хозяйстве 1 рабочего дня (франки).	0—2	2—3	3—4	4—5	5—∞
Личный бюджет в расчете на 1 едока во франках	610	699	804	839	886

Из таблицы следует, что доходы, под влиянием увеличения производительности труда, возрастают значительно, причем однако скорость нарастания бюджета значительно *отстает* от скорости нарастания производительности труда. Последнее обстоятельство несомненно указывает нам, что *годовое напряжение труда под влиянием лучшей его оплаты становится меньшим*, ибо для того, чтобы оно оставалось тем же самым,—совершенно необходимо, чтобы производительность годового труда (а равно и уровень благосостояния) нарастала пропорционально повышению оплаты единицы труда. Как мы увидим ниже, этот факт имеет очень важное, для теоретического анализа, значение.

Швейцарские бюджетные материалы, к сожалению, не дают нам возможности непосредственно измерить степень напряжения труда при разных нормах производительности его единицы.

Зато единственный материал поддающийся такому учету — бюджетные данные по Волоколамскому уезду Московской губернии, в котором производился подробный учет труда для каждого хозяйства, весьма резко отметил это падение.

Оплата 1 рабочего дня в земледелии (в рубл.).	0—1,0	1,0—1,25	1,25—1,50	1,50—∞
Число рабочих дней, реализуемых работником на 1 едока в году	114,3	100,2	93,1	90,1

К сожалению, кроме Волоколамских бюджетов мы не располагаем другими материалами, которые позволили бы произвести такую же группировку.

Таким образом, изложенные нами результаты сопоставления рядов приводят нас к несомненному заключению, что энергия, развиваемая работником семейного хозяйства, стимулируется потребительскими запросами семьи и заставляет, по мере увеличения их, форсировать и степень самоэксплуатации крестьянского труда. С другой стороны, затраты энергии сдерживаются тяжестью самого труда и, чем тяжелее труд по сравнению со своею оплатою, тем на более низком уровне благосостояния останавливает свою работу крестьянская семья, хотя часто для достижения и этого пониженного уровня ей приходится делать большие усилия.

Говоря иначе, мы можем установить, что степень самоэксплуатации труда устанавливается некоторым соотношением между мерой удовлетворения потребностей и мерой тягости труда.

¹⁾ Данные, легшие в основу исчисления этой таблицы, были выписаны мною лично из таблиц швейцарского Bauernsecretariat'a в 1912 году и предоставлены в мое распоряжение пр. Е. Лауром, которому, пользуясь случаем, приношу свою глубокую благодарность.

Не хитрое рассуждение дает нам возможность придать этому эмпирическому выводу некоторое теоретическое обоснование.

Как мы знаем, трудовая хозяйственная деятельность отличается от всякой другой деятельности тем, что количество ценности, поступающее при ней в обладание хозяйствующего человека, находится в соответствии с количеством затрачиваемого им физического труда. Затрата же физической энергии для человеческого организма далеко не беспредельна. После сравнительно небольшой траты, необходимой организму и сопровождающейся ощущением удовольствия, — дальнейшая трата энергии уже требует волевого усилия и чем большее количество работы реализуется человеком в какойнибудь определенный период времени, тем более и более тягостны для человека последние (предельные) единицы затрачиваемого труда.

С другой стороны субъективная оценка ценности, добываемой этим предельным трудом, будет зависеть от высоты ее предельной полезности для хозяйствующей семьи. А так как предельная полезность понижается по мере роста общей суммы ценностей, поступающей в обладание хозяйствующего субъекта, — то на известной высоте повышающегося трудового дохода наступает момент, когда тягостность предельной траты труда будет равняться субъективной оценке предельной полезности получаемой этим трудом суммы.

На этой точке естественного равновесия и остается продукция работника в трудовом хозяйстве, т. к. всякое дальнейшее увеличение траты труда будет субъективно невыгодным.

Таким образом всякое трудовое хозяйство имеет естественный предел своей продукции, который определяется соразмерностью напряжения годового труда семьи со степенью удовлетворения ее потребностей.

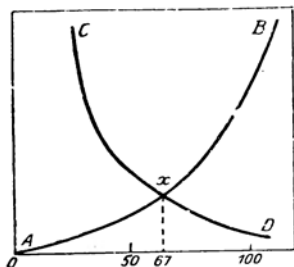


График 5.

Положение это может быть весьма наглядно представлено графически.

Мы имеем систему ординат, по оси абсцисс которой отложены суммы ценностей (в рублях), вырабатываемые хозяйствующим субъектом в году.

Кривая *AB* указывает степень тягостности приобретения предельного рубля отложенной по оси абсцисс суммы. Тягостность выработки десятого, двадцатого рубля ничтожны, но чем дальше, тем каждый лишний рубль, вырабатываемый работником, достается ему тяжелее.

Кривая *CD* изображает собою высоту предельной полезности этих рублей для хозяйствующей семьи. Субъективная оценка двадцатого и тридцатого рубля будет непомерно высока, т. к. располагающая только этими суммами семья сможет покрыть в году только самые элементарные потребности и с огромной тяжестью для себя все же должна будет отказаться от удовлетворения остальных. Однако, с каждым следующим увеличением общей суммы годового дохода, субъективная оценка предельного рубля будет падать все больше и больше, т. к. им будут удовлетворяться менее важные, в глазах семьи, потребности ее.

Ход изменения этой субъективной оценки предельного рубля и дает нам течение кривой CD , которая пересечет кривую AB в точке x , соответствующей сумме годового получения в 67 рублей. На этом уровне продукции субъективная оценка рубля, добываемого предельным трудом, равняется субъективной оценке тягостности этого труда. Всякий следующий рубль по своей предельной полезности будет оцениваться ниже, чем тягостность добывания его. Обратное—всякий предыдущий рубль оценивался выше чем усилия, направленные на его добывание и тем стимулировал продолжение работы.

Таким образом, в данном случае сумма—67 рублей является той точкой равновесия, на которой естественно остановится продукция нашего работника. Само собою понятно, что течение кривых AB и CD носит субъективный характер и подвержено изменениям, а каждое изменение, в свою очередь, изменяет и точку их пересечения, т.-е. тот уровень продукции, при которой наступает равновесие между тягостностью труда и мерой удовлетворения потребностей.

Так, например, если мы предположим, что в силу увеличения цены на с.-х. продукты вдвое увеличилась производительность труда, то каждый n 'ый рубль теперь будет добываться теми усилиями, которые ранее требовались для получения $n/2$ рубля.

Сообразно чему, кривая AB даст пониженное течение A_1B_1 (График 6) и равновесие установится в новой точке x_1 , соответствующей повышенной продукции, однако, продукция повысится не вдвое, а в гораздо меньшей степени, как это очевидно из чертежа, сообразно чему и количество труда, затрачиваемого на получение этой продукции (расстояние x_1 от абсциссы) будет меньше, чем затрачивалось ранее (т. е. чем расстояние x от той же абсциссы).

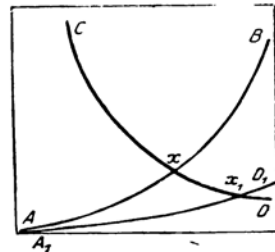


График 6.
(Вм D_1 надо читать B_1).

Говоря иначе, в трудовом хозяйстве повышение оплаты единицы труда приводит к повышению годовой продукции и благосостояния семьи при пониженном напряжении годового труда, что вполне соответствует нашим, изложенным выше эмпирическим наблюдениям.

В той же мере соответствует результатам наших группировок и эффект нарастания потребительских запросов семьи, т.-е. изменение течения кривой CD (График 7).

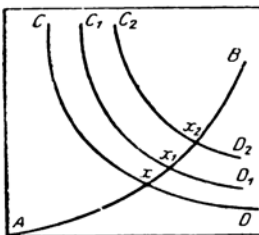


График 7.

Сообразно нарастанию отношения e/p течение кривой CD будет давать нам повышенное течение C_1D_1 и C_2D_2 , т. к. теперь та же мера насыщения потребностей будет достигаться при условии увеличения продукции соответственно увеличению отношения e/p . А это, в свою очередь, приведет к новым моментам равновесия x_1 и x_2 , соответствующим повышению продукции работника, получаемой ценой повышения напряжения труда на более высокую степень тягостности. Само собою понятно, что такое повышение продукции может иметь место без всяких изменений в составе семьи, просто

в силу повышения уровня потребностей, напр. влиянием городской культуры.

Таковы нехитрые рассуждения, утверждающие теоретически закономерность наших эмпирических выводов. Все только что приведенные нами теоретические рассуждения, падающие и перебегающиеся кривые, равновесие субъективных оценок всегда вызвали ожесточенную критику покойного А. А. Кауфмана, а ныне С. П. Прокоповича и многих других экономистов и явились поводом к безапелляционному привлечению меня к лику эпигонов австрийской школы.

Во введении к настоящей книге мы уже имели случай касаться этого недоразумения и отмечали, что последнее обвинение было бы верно только в том случае, если бы я из отмеченного внутривозьхозяйственного равновесия выводил, как это делают австрийцы, полную систему народного хозяйства, чего я однако не делаю. Конечно, я мог бы в изложении своих взглядов отказаться от кривых и австрийской терминологии и рассказать все „своими словами“, но думаю, что от этой манипуляции никто бы не выиграл, а изложение было бы более запутано и менее четко.

Еще более досадны возражения практиков агрономов, которые склонны всегда утверждать, что теория трудо-потребительского баланса мало говорит им для решения вопроса о способах применения химических удобрений или о пользе введения ранних паров. В данном случае приходится еще раз отметить, что наша теория есть теория хозяйственной деятельности трудовой семьи, а не теория организации производства. Общие условия производства определяют собою состав и организацию отдельных производственных элементов, а нами изучаемые принципы хозяйства служат критерием тому, включить или не включить крестьянской семье эти производственные элементы в состав своего хозяйства. Материалы, собранные нами в четвертой главе подробно указывают механику этого отбора.

Подводя итоги всему изложенному нами о факторах, устанавливающих уровень самоэксплуатации крестьянского работника, мы можем с несомненностью определить, что в то время как размеры капиталистического хозяйства теоретически безграничны, объем трудового хозяйства естественно определяется соотношением между потребительскими запросами семьи и ее рабочими силами и устанавливается на уровне, соответствующем производственным условиям, в которых находится хозяйствующая семья.

По русским бюджетным материалам, мы можем установить следующие средние нормы чистой производительности годового работника в трудовых сельскохозяйственных хозяйствах.

Новгородская губ.	. 100,1 р.	Сычевский у.	. 100,6 р.
Старобельский у.	. 122,3 „	Дорогобужский у.	97,2 „
Волоколамский у.	. 140,1 „	Поречский у.	. 115,6 „
Гжатский у.	. 110,9 „	Воронежская губ. 1)	68,8 „

1) Низкие цифры Воронежской и последующих губерний и уездов могут быть в некоторой части объяснены тем, что эти бюджетные работы выполнены до 1906 года при сравнительно низкой конъюнктуре на продукты сельского хозяйства. Приведа их к ценам 1910-х годов, мы бы увеличили их на 10 и более %/о.

Вологодский у.	65,1 р.	Томская губ.	66,5 р.
Вельский у.	69,9 „	Полтавская губ.	67,6 „
Тотемский у.	82,2 „	Херсонская губ.	86,0 „
Тобольская губ.	70,7 „	Елизаветпольский у.	82,1 „

Таков основной хозяйственный баланс, определяющий построение всего крестьянского хозяйства и его годовых доходов.

Однако, в такой общей форме он не дает нам еще возможности понять, как строится в крестьянском хозяйстве конкретный хозяйственный расчет в каждом отдельном случае, как появляется в крестьянском сознании ощущение состояния основного равновесия между мерой удовлетворения потребностей и мерой тягостности труда.

Говоря иначе, мы должны задать себе основной вопрос о том, не влияют ли раскрытые нами особенности крестьянского семейного хозяйства на основание устоя хозяйственного расчета и соответствует ли понятие выгодности капиталистического хозяйства, лежащее в основе учения А. Смита, Д. Рикардо и всей теоретической политической экономии, — понятию выгодности семейного хозяйства.

Хозяйственный расчет капиталистического хозяйства может быть всецело выражен следующей элементарной формулой.

$$ВД — МИ — ЗП = ЧП$$

где *ВД* — валовой доход; *МИ* — материальные издержки; *ЗП* — заработная плата; *ЧП* — чистая прибыль.

Все слагающие этой формулы — суть величины, легко выражаемые в одних и тех же именованных единицах, скажем — рублях, и нужно несложное арифметическое действие для того, чтобы точно определить чистую прибыль и, если последняя получится выше нуля, считать хозяйство безубыточным. А буде чистая прибыль будет, в отношении капитала, вложенного в хозяйство, давать процент выше обычного дисконтного процента в стране, то и выгодным.

Может ли эта формула быть приложенной к семейному хозяйству?

Не трудно убедиться в том, что этого сделать нельзя.

В самом деле, она оказывается пригодной к капиталистическому хозяйству потому, что в нем все 4 ее элемента выражаются в одинаковых именованных единицах.

Для крестьянского же хозяйства только валовой доход и материальные издержки выражаются в объективных единицах ценности. Не зная категории заработной платы, семейное хозяйство может выразить свои трудовые затраты *только* в натуральных единицах затраченного труда, нами обозначаемого как *Т*.

А так как из рублей и копеек нельзя вычесть дни, как таковые, то трудовые затраты не могут быть вычитаемы из материальных элементов формулы и единственно могут быть с ними сопоставлены.

(*ВД — МИ*), т.-е. чистая производительность данной затраты труда, по определению начала этой главы, может быть субъективно признана нашей

семьей удовлетворительной или хорошей по сравнению с субъективной оценкой тягостности этого самого труда

$$(ВД - МИ) > T$$

или же, наоборот, полученный результат будет признаваться недостаточным по сравнению с затратой труда, реализованной для его получения. Субъективная оценка труда окажется выше оценки его результата

$$(ВД - МИ) < T$$

тогда данная затрата несомненно будет признана невыгодной¹⁾.

Самые разнообразные факторы объективного и субъективного порядка будут влиять на установление результатов этого сопоставления.

Сопоставляя производительность затраты труда с его количеством, мы можем дать то и другое на число единиц труда, вывести объективную величину оплаты, положим, одного рабочего дня

$$(ВД - МИ) \begin{matrix} \leq \\ > \end{matrix} T;$$

$$\frac{ВД - МИ}{T} \begin{matrix} \leq \\ > \end{matrix} x$$

где x = субъективной оценке тягостности 1 рабочего дня.

Причем одна и та же объективно выражаемая оплата единицы труда, при одном и том же уровне, будет считаться *то выгодной, то не выгодной* для крестьянской семьи, прежде всего *в зависимости от состояния основного равновесия между мерой удовлетворения потребностей и мерой тягостности труда*. Если в сметном учете хозяйства основное равновесие еще не достигнуто, острота непокрытых потребностей еще достаточно остра, хозяйствующая семья сильнее всего стимулируется к расширению своей работы и ищет приложение своему труду, мирясь с низкими уровнями его оплаты. „По нужде“ крестьянин идет на самые невыгодные, на первый взгляд, начинания.

Обратно, если основное равновесие вполне покрывается сметными соображениями хозяйства, то только очень высокая оплата труда может побудить крестьянина к новым работам. Таким образом предельная (низшая из допустимых) оплата единицы труда устанавливается в зависимости от общего равновесия хозяйства и не может быть объективно определяема со стороны а priori.

Главным для семейного хозяйства является годовая оплата труда, а оплата его единицы, — величиной производной, зависящей от того, как *в целом* разрешаются задачи хозяйства. Причем конечно норма оплат единиц труда учи-

¹⁾ Могут сказать, что в окружающей действительности крестьянин всегда может оценить свой труд по существующим где нибудь по близости заработным платам. Это не верно, потому что для крестьянина наем есть только один из возможных случаев приложения труда и при том в большинстве случаев не выгодный. Субъективная оценка тягостности добычи предельного рубля в своем хозяйстве бывает всегда почти ниже, чем в условиях работы по найму, так как оплата в своем хозяйстве выше заработной платы.

тывается в тех подсознательных интуитивных процессах, которые устанавливают в своих сметных соображениях момент, определяющий годовое равновесие.

Для того чтобы наши рассуждения были наглядны, мы позволим себе привести один поясняющий пример.

Предположим, что десятина овса дает 60 пудов урожая, за вычетом семян, цена овса 1 рубль пуд, валовой доход 60 руб., материальные издержки по культуре 20 руб., число необходимых рабочих дней 25, заработная плата 1 руб.

Тогда элементы расчета будут:

<i>Для капиталистич. хозяйства.</i>	<i>Для семейного хозяйства.</i>
Валовой доход — 60×1 р. = 60 руб.	Валовой доход — 60×1 р. = 60 руб.
Расходы: матер. издержки . . . 20 „	Расходы: матер. издержки . . . 20 „
заработн. плата . . . 25 „	Получено в оплату труда . . . 40 руб.
<hr/>	Оплата одного рабочего дня
Чистый доход 15 руб.	$x = \frac{40}{25} = 1,60$ руб.

Для капиталистического хозяйства культура очевидна выгодна, для крестьянского хозяйства выгодна в том случае, если потребительский бюджет не может быть покрыт другими приложениями труда, дающими оплату рабочего дня выше 1,60 рубл.

Предположим теперь, что цена на овес упала до 60 копеек за пуд.

<i>Для капиталистич. хозяйства.</i>	<i>Для семейного хозяйства.</i>
Валовой доход $60 \times 0,60 = 36,00$ р.	Валовой доход $60 \times 0,60 = 36,00$ р.
Расходы: матер. издержки . . . 20,00 „	Расходы; матер. издержки . . . 20,00 „
заработн. плата . . . 25,00 „	<hr/>
<hr/>	Получено в оплату труда . . . 16,00 р.
Убыток —9,00 р.	Оплата одного рабочего дня. 0,64 „

Как видно из таблицы, капиталистическое хозяйство получило бы с десятины 9 рублей чистого убытка, и культура овса стала бы для него абсолютно не выгодной; а для хозяйства крестьянского, его оплата труда упала бы до 64 копеек и эта цифра была бы вполне приемлемой, если бы основное хозяйственное равновесие не могло бы быть покрыто при помощи направления труда на занятия, дающие большую оплату.

Мы не будем приводить дальнейших примеров, так как и из этих немногих расчетов можно установить, что при падении рыночной конъюнктуры благодаря механизму трудового расчета, отрицательные величины (убыток) появляются в крестьянском хозяйстве гораздо позже, чем в капиталистическом (откуда исключительная выживаемость и устойчивость крестьянских хозяйств), и часто условия внутреннего основного равновесия семейного хозяйства делают для него приемлемыми очень низкие оплаты единицы труда, дающие возможность существовать в условиях, обрекающих капиталистическое хозяйство на несомненную гибель.

С другой стороны, для крестьянского хозяйства, находящегося в высоко рентных условиях, не редко являются неприемлемыми такие объекты приложения труда, которые выгодны хозяйству капиталистическому, но дают оплату труда более низкую сравнительно с теми, с помощью которых это крестьянское хозяйство покрывает свой бюджет.

Из сказанного более или менее ясны особенности в понимании выгоды, свойственные трудовому хозяйству.

Считаем совершенно необходимым отметить, что подобная конструкция понятия выгоды вовсе не требует от крестьянского хозяйства каких-либо экстравагантностей его хозяйственного поведения. В большинстве случаев оценка сравнительной выгоды по принципу чистого дохода дает тот же результат, как и оценка, произведенная без употребления категории заработной платы, по принципу учета высоты оплаты труда. И только в некоторых случаях, когда интересы оплаты годового труда начинают для крестьянского хозяйства особенно доминировать над интересами получения максимальной оплаты за каждую единицу труда, природа семейного хозяйства резко выступает наружу и крестьянское хозяйство ведет себя совершенно отлично от хозяйства капиталистического, находящегося в тех же условиях.

Условия, в которых это имеет место, в достаточной мере часто наблюдаемые в переживаемую нами эпоху, будут нами исчерпывающе рассмотрены в последующих главах.

Prof. Ernst Laür, в своем отзыве на немецкое издание настоящей книги, указывая на наличие в Швейцарии некоторых крестьянских групп, на которые можно распространить наши принципы хозяйственного поведения, отмечает, что большинству европейского крестьянства свойственен колоссальный стимул к накоплению, к обзаведению — превозмогающий иногда запросы потребления. Несомненно эти же стимулы, хотя и не в столь ярком виде, имеются и у многих слоев русского крестьянства.

Однако, как мы увидим ниже в главе, посвященной круговращению капитала в крестьянском хозяйстве, введение в учет процессов капиталовосстановления и капиталонакопления не противоречит нашим построениям, а только осложняет их.

Глава III.

Основные принципы организации крестьянского хозяйства.

Изложенные нами основные принципы семейного хозяйства не являются принадлежностью одного только хозяйства крестьянского. Они присущи всякому семейному трудовому хозяйству, в котором работа связана с затратой физических усилий, а заработок пропорционален этим затратам, будь то ремесленное хозяйство, хозяйство кустаря или даже просто любая хозяйственная деятельность трудовой семьи.

Крестьянское хозяйство как таковое является гораздо более узким понятием и включает в себя, как *семейное хозяйство в земледелии*, ряд осложняющих элементов, вытекающих из природы земледельческого хозяйства и облекающих выявление его семейной сущности в ряд своеобразных особенностей построения земледелия и скотоводства.

Всякое сельскохозяйственное предприятие в организационном отношении характеризуется его системой, под которой, согласно классическому определению Людоговского, следует понимать — „род и способ соединения количественно и качественно земли,

труда и капитала“. Развивая это определение, мы можем для каждого земледельческого предприятия дать следующую схему основных элементов, его слагающих (Рис. 8).

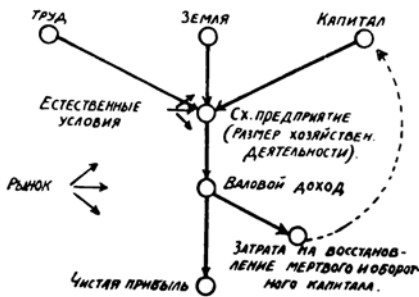


Рис. 8.

Для каждой системы хозяйства учитывая местные условия, можно путем ряда организационных расчетов определить как технически наиболее целесообразное соотношение

его производственных факторов, так равно и абсолютные размеры самого хозяйства, обеспечивающие наименьшую себестоимость продуктов, а следовательно и наибольший доход.

Автор этих строк, совместно с А. Л. Вайнштейном и И. Д. Лопатыным ¹⁾, сопоставляя элементы себестоимости с.-х. продуктов, уменьшающиеся по мере

¹⁾ „Оптимальные размеры с.-х. предприятия“. Сборник Научно-Исследов. Ин-та с.-х. экономии. М. 1921 г.

укрупнения хозяйства (пользование постройками и инвентарем, стоимость общих расходов и проч.), с элементами, возрастающими с ростом хозяйственной территории (внутри-хозяйственный транспорт и проч.), имел случай установить, что оптимальные размеры хозяйства для залежной системы колеблются от 1500—2000 десятин, для удобряемого трехполья около 400, а для плодочередной системы около 150 десятин.

Само собою понятно, что как размер территории хозяйства, так равно и соотношение развертываемых на ней производственных факторов не являются единственно возможными в одном только оптимальном размере и соотношения. Можно мыслить и наблюдать в действительности не мало хозяйств, где имеет место подчас значительное отклонение от этих оптимальных норм. Однако, оптимальное сочетание дает наивысший доход, и всякое отклонение от него приносит хозяину понижение нормы прибыли. Причем, однако, необходимо отметить, что это понижение прибыли происходит в высшей степени постепенно, чем и объясняется экономическая возможность существования хозяйств, сильно отклоняющихся от оптимальных норм по размерам и по соотношению факторов.

В случае, если для развертывания хозяйства в оптимальных размерах у его организатора не хватает достаточного количества земли или капитала или рабочих рук, предприятие строится в размерах меньших, согласно фактору, находящемуся в *minimum'e*. Однако, в каких бы размерах хозяйство ни строилось, оно всегда имеет пропорциональность частей и известную закономерность их соотношения, свойственную каждой системе хозяйства, обусловленную *технической* целесообразностью и необходимостью. Всякое нарушение этой гармонии приводит к неизбежному и ощутительному понижению производительности затрат труда и капитала, так как выводит хозяйство из оптимального сочетания производственных факторов. Таким образом земледельческое хозяйство может, сохраняя соразмерность частей, и всегда стремясь к оптимальной величине, быть организованным фактически в самых разнообразных размерах. Это положение сохраняет свою силу в полной мере, поскольку дело идет об организации земледельческого предприятия, построенного на наемном труде.

Приступая же к организации предприятия на началах трудового семейного хозяйства, мы прежде всего сталкиваемся с тем фактом, что один из его элементов—рабочие силы оказываются фиксированными наличностью их в составе семьи. Они не могут быть по произволу увеличиваемы или уменьшаемы и, подчиняясь необходимости целесообразного сочетания факторов, мы естественно должны ставить другие факторы производства в оптимальное соотношение к этому фиксированному элементу, что ставит и весь объем нашего хозяйства в достаточно узкие пределы. Отсюда наша схема приобретает следующий новый вид: (См. рис. 9 на след. стр.).

Таким образом в схеме гармонично развиваемых органических элементов трудового сельско-хозяйственного *предприятия*, *данным* является рабочая сила семьи и согласно ей фиксируются в обычной *между собой* технической гармонии производственные элементы хозяйства. При свободе образования необходимой площади *землепользования* и возможности иметь в своем распо-

ряжении необходимые средства производства, крестьянские хозяйства слагаются, сообразно оптимальной мере самоэксплуатации рабочих сил семьи, в технически оптимальную по своим размерам и соотношению частей, систему производственных факторов. Всякое излишнее вооружение труда средствами производства или землей сверх технически оптимального уровня будет

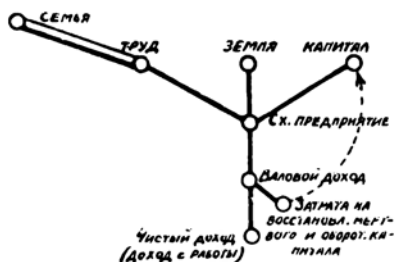


Рис. 9.

излишним обременением предприятия и не поведет к увеличению объема хозяйства, так как дальнейшее напряжение труда уже за пределы установившегося уровня его самоэксплуатации неприемлемо для семьи, а производительность его затрат, благодаря увеличению капиталоемкости, естественно не может быть повышена, раз достигнутая норма обеспечения сама по себе является оптимальной.

Однако из этого не следует, что размер семьи, так сказать, арифметически определяет собою и размер хозяйства, и состав всех его слагающих.

Земская статистическая литература не раз отмечала случаи ясно выраженного переобременения крестьянских хозяйств то инвентарем (в Волоколамском уезде), то постройками (Старобельский уезд), то рабочим скотом.

Кроме того необходимо отметить, что весьма часто, в силу постоянных или случайных причин, наличность земли или средств производства оказываются ниже требуемых оптимумом и бывает недостаточной для полной реализации труда хозяйствующей семьи. Тогда естественно, что производственный элемент, наличность которого оказывается ниже нормы, требуемой технической гармонией, становится в значительной мере определяющим фактором сельскохозяйственного предприятия и, покада хозяйству не удастся этот фактор от минимума перевести к оптимуму, объем хозяйства будет в большой мере сообразоваться с его размером.

Прилагаемая таблица, исчисленная проф. Л. Н. Литошенко в сборнике „О земле“ (М. 1922), в достаточной мере наглядно демонстрирует это обстоятельство:

Старобельский уезд Харьковской губ.		Костромская губ.		Вельский уезд Вологодской губ.		Тамбовская губ.	
Группы хозяйств по посевной площ.	Чистая производительность 1 работн. в сел. хоз.	Группы хозяйств по посевной площ.	Чистая производительность 1 работн. в сел. хоз.	Группы хозяйств по посевной площ.	Чистая производительность 1 работн. в сел. хоз.	Группы хоз. по размеру удобренья.	Чистая произв. на 1 едока.
до 3 дес.	57	до 1 дес.	43	до 2 дес.	63	до 5 дес.	92
3 — 7,5	102	1—3	156	2—3	63	5 — 8	108
7,5—15,0	125	3—4	131	3—4	61	8 — 11,5	109
15 и выше	203	4—6	135	4—6	83	11,5—18,0	120
		6 и выше	206	6 и выше	80	18 и выше	275

Таблица с достаточной наглядностью показывает нам, как параллельно с увеличением и уменьшением земельного обеспечения растут и падают сельскохозяйственные доходы, могущие быть одним из измерителей объема хозяйственной деятельности.

Рассматривая эти таблицы мы считаем необходимым отметить, что группировка произведена Л. П. Антошенко по величине посевной площади на семью, в то время как было бы более правильно группировать по отношению десятины посева на одного работника, дабы элиминировать влияние размеров семьи на ряды цифр. Однако, ввиду более или менее одинаковых результатов, как при той, так и при другой группировке, мы ограничиваемся этими справками, приведя, как пример правильной группировки, нижеследующую таблицу по Новгородской губернии:

НОВГОРОДСКАЯ ГУБЕРНИИ.

	На 1 едока приходится десятины посевной площади.		
	Выше 1 дес.	от 0,50—1 десят.	ниже 0,50 дес.
На 1 работника.			
Валовой доход от сельского хозяйства	176,95	125,34	71,33
Хозяйств. расходы	111,64	67,82	44,25
Годовая оплата труда от сельского хозяйства	65,31	57,52	26,58
Основной капитал	622,32	418,52	283,61

Рассматривая приведенный материал, мы видим, как по мере нехватки земли, становящейся фактором, находящимся в минимуме, с разной степенью скорости, но неуклонно сокращается объем сельскохозяйственной деятельности по всем элементам хозяйства. Рабочие же руки хозяйствующей семьи, не найдя себе применения в сельском хозяйстве, устремляются, как мы увидим ниже, на промыслы и другие *внеземледельческие* заработки, чтобы достигнуть хозяйственного равновесия с потребностями семьи не только недостаточными с.-х. доходами, но и промысловыми поступлениями.

При этом однако необходимо отметить, что объем земледельческого хозяйства по своей величине не представляет собой простой арифметической *производной* от величины эксплуатируемой территории и по мере ее развития значительно отстает от нее в скорости нарастания.

Так, если мы примем цифры посевной площади, расходов и доходов хозяйства для малосеющих хозяйств за 100, то нарастание этих элементов по мере увеличения посевной площади выразится следующими величинами:

НОВГОРОДСКАЯ ГУБЕРНИЯ.

На одного едока приходится по-			
севной площади десятины .	0,0—0,50	0,51—1,00	1,01 и выше
Посевная площадь на 1 работн.	100	184	340
Расходы хоз-ва на 1 едока .	100	145	200
Доходы от с. х-ва на 1 едока	100	176	248

Впрочем все эти явления уже давно обнаружены были с.-х. статистикой как русской, так и европейской, с достаточной полностью изучившей влияние на хозяйство размеров землепользования.

Гораздо более новым и для нас являются данные о влиянии величины не земельного обеспечения, а капиталоснабжения на строение хозяйства и его доходы, которые мы можем получить, исходя из новых русских бюджетных исследований. Изучая влияния разных степеней капиталобеспеченности крестьянского хозяйства, мы тем самым будем изучать последствия, вытекающие для хозяйства из нарушения гармонии факторов, свойственной оптимуму. Мы подвергли обработке два наиболее совершенные из бюджетных исследований по Новгородской и Тамбовской губерниям и в системе комбинационных таблиц сопоставили влияние размеров семьи (число работников) и наличия у нее основного капитала (постройки, скот и инвентарь) на объем ее хозяйственной деятельности. Пользуясь этой комбинационной группировкой для изучения влияния капитала и размеров семьи, приходится помнить, что при сопоставлении указанных факторов в абсолютных цифрах на хозяйство, мы неизбежно столкнемся с тем обстоятельством, что при увеличении числа работников при одной и той же сумме капитала будет резко понижаться капиталоемкость труда и, наоборот, увеличивая размер капитала при неизменном размере семьи, будем иметь нарастание этой капиталоемкости, как это видно из прилагаемых таблиц:

НА ОДНОГО РАБОТНИКА ПРИХОДИТСЯ РУБЛЕЙ ОСНОВНОГО КАПИТАЛА.

Число работников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капит. семьи (руб.).				Размер основн. капит. семьи (руб.).			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	187	349	—	—	154	360	—	—
2—4	122	202	355	692	120	243	385	747
4—∞	71	146	213	309	86	139	208	368

Благодаря этим различиям в капиталовооруженности, таблица эта, позволяя анализировать влияние капиталоемкости при постоянном составе семьи, не дает нам возможности проследить влияние на хозяйство размеров семьи при одинаковой норме капиталоемкости. Указанное обстоятельство заставляет нас, произведя анализ в данной форме сопоставления, впоследствии повторить его в несколько измененном виде. Сделаю вышеуказанную оговорку,

мы можем теперь перейти к анализу нашего материала по существу и начнем его с выяснения влияния размеров семьи и капитала на объем сел.-хоз. предприятия семьи, измерителем которого может явиться посевная площадь.

ВЛИЯНИЕ КАПИТАЛА И РАЗМЕРА СЕМЬИ НА ВЕЛИЧИНУ ПОСЕВНОЙ ПЛОЩАДИ.

Число работников в семье.	Новгородская губерния				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капит. семьи (руб.).				Размер основн. капит. семьи (руб.).			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—2000
	Десят. посевной площади на 1 хозяйство.				Десят. посевной площади на 1 хозяйство.			
0—2	1,7	2,1	—	—	3,4	3,6	—	—
2—4	2,3	3,3	4,5	5,1	3,1	4,6	7,7	8,1
4—∞	2,9	3,7	5,1	6,9	4,6	6,1	8,6	14,1

Рассматривая таблицу, мы видим, что семья, получая в свое обладание все большее и большее количество капитала, развивает естественно больший и больший объем сельской хозяйственной деятельности.

С другой стороны таблица столь же наглядно показывает, что при одном и том же капитале по мере возрастания рабочих сил крестьянской семьи, ей удается развить все больший и больший объем своего земледельческого хозяйства, покрывая трудоинтенсивностью недостаток капитала. В данном случае мы наглядно видим, что капитал не является арифметическим определителем объема хозяйства, а только одним из условий, в которых семья производит это определение.

Как мы знаем по условию группировки, по мере роста семьи при одном и том же размере капитала ее работники оказываются все в более и более худших условиях вооружения основным капиталом, и естественно, что равновесие основных хозяйственных факторов наступает при меньшем объеме хозяйственной деятельности работника, как это видно из прилагаемой таблицы.

ВЛИЯНИЕ РАЗМЕРА СЕМЬИ И ОСНОВНОГО КАПИТАЛА НА ВЕЛИЧИНУ ПОСЕВНОЙ ПЛОЩАДИ, ОБРАБАТЫВАЕМОЙ ОДНИМ РАБОТНИКОВ.

Число работников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер капит. на одно хозяйство.				Размер капит. на одно хозяйство.			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	1,01	1,17	—	—	1,91	2,02	—	—
2—4	0,83	1,01	1,35	1,66	1,01	1,48	2,49	2,53
4—∞	0,56	0,75	0,89	0,98	0,94	1,23	1,56	2,35

Как мы видим, работник, попадая во все более и более худшие условия, начинает сокращать продукцию. Сопоставляя эту таблицу с таблицей, отмечавшей падение его вооруженности средствами производства, мы можем отметить, что падение посевной площади на работника совершается медленнее, чем падение его вооруженности капиталом, что наглядно можно видеть, сопоставляя течение функций и приняв для удобства величину первой группы за 100.

НОВГОРОДСКАЯ ГУБЕРНИЯ.

Число работников в семье.	50—500.		500—1000.		1000—1500.		1500—∞.	
	На 1 работника приходится.		На 1 работника приходится.		На 1 работника приходится.		На 1 работника приходится.	
	Капит.	Посев. площ.	Капит.	Посев. площ.	Капит.	Посев. площ.	Капит.	Посев. площ.
0—2	100	100	100	100	—	—	—	—
2—4	65	82	58	87	100	100	100	100
4—∞	38	55	42	64	60	66	45	59

ТАМБОВСКАЯ ГУБЕРНИЯ.

0—2	—	—	100	100	—	—	—	—
2—4	100	100	53	73	100	100	100	100
4—∞	72	93	30	61	54	63	50	94

Таким образом и здесь мы видим сообразно нашей теории, изложенной во второй главе, что сокращение средств производства влияет на объем хозяйства не механически, а путем воздействия на основное хозяйственное равновесие и заставляет, благодаря возрастанию тягостности труда, сократить продукцию работника. А это неизбежно должно привести к понижению уровня благосостояния семьи, т.-е. понизить меру удовлетворения ее потребностей (бюджет едока), несмотря на возможность использовать промысловые заработки, что мы наглядно видим на нижеследующей таблице.

МЕРА УДОВЛЕТВОРЕНИЯ ЛИЧНЫХ ПОТРЕБНОСТЕЙ (БЮДЖЕТ ЕДОКА) В ЗАВИСИМОСТИ ОТ РАЗМЕРА СЕМЬИ И ОСНОВНОГО КАПИТАЛА.

Число работников в семье.	Новгородская губ.				Тамбовская губ.			
	Размер основного капитала семьи.				Размер основного капитала семьи.			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	Руб. 93,5	Руб. 143,0	—	—	Руб. 90,0	Руб. 100,1	—	—
2—4	67,8	74,9	104,3	152,9	85,8	97,2	113,9	129,2
4—∞	52,4	78,6	82,9	125,3	76,4	85,3	91,6	124,0

Таким образом ценою понижения производительности труда годового работника и меры удовлетворения потребностей крестьянской семьи по мере ее роста, удается при одном и том же капитале увеличить объем своего сел.-хоз. предприятия.

Указанное нами понижение момента усталости хозяйственного равновесия приводит к тому, что несмотря на развитие промысловых заработков при малых сел.-хоз. доходах, валовой доход нашей семьи следует в общем тенденциям посевной площади.

ВАЛОВОЙ ДОХОД СЕМЬИ В ЗАВИСИМОСТИ ОТ РАЗМЕРОВ СЕМЬИ И ОСНОВНОГО КАПИТАЛА.

Число работников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капитала семьи (руб.)				Размер основн. капитала семьи (руб.)			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	373,5	528	—	—	347	551	—	—
2—4	434,5	542	810	1131	434	713	1295	1411
4—∞	524,0	710	999	1386	661	882	1229	2695

ВЛИЯНИЕ РАЗМЕРА СЕМЬИ И ОСНОВНОГО КАПИТАЛА НА ВАЛОВОЙ ДОХОД РАБОТНИКА СЕМЬИ.

Число работников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капитала семьи (руб.)				Размер основн. капитала семьи (руб.)			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	216	293	—	—	192	306	—	—
2—4	154	168	244	364	140	229	420	441
4—∞	102	142	176	194	135	177	223	454

Мы видим, что валовой доход реагирует на влияние роста семьи и капитала, также как и посевная площадь.

В отношении анализа валового дохода особенно интересно сопоставление его суммы с суммой капитала, при которой он получается:

ВЛИЯНИЕ РАЗМЕРА СЕМЬИ И ОСНОВНОГО КАПИТАЛА НА КОЛИЧЕСТВО ВАЛОВОГО ДОХОДА ПОЛУЧАЕМОГО СО 100 РУБ. ОСНОВНОГО КАПИТАЛА.

Число работников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капитала семьи (руб.)				Размер основн. капитала семьи (руб.)			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	116	84	—	—	—	65	—	—
2—4	126	83	69	53	117	94	107	59
4—∞	142	96	82	63	155	126	108	124

Мы, видим, что по мере роста рабочей силы семьи и относительной трудоинтенсификации хозяйства, семья получает возможность из каждой единицы капитала извлекать большую и большую сумму валового дохода. С другой стороны рассматривая горизонтальные строчки, мы видим, что по мере капитало-интенсификации хозяйства и уменьшения его относительной трудоинтенсификации, производительность затраты капитала все падает и падает.

Дабы отвести предположение, что это возрастание и это падение происходят за счет промысловых заработков, мы повторили этот же анализ в отношении размеров посевной площади, приходящейся на рубль капитала, и получили те же тенденции, хотя и менее ярко выраженные.

НА 100 РУБЛЕЙ КАПИТАЛА ПРИХОДИТСЯ ДЕСЯТИН ПОСЕВНОЙ ПЛОЩАДИ.

Число рабочников в семье.	Новгородская губерния.				Тамбовская губерния.			
	Размер основн. капитала семьи (руб.)				Размер основн. капитала семьи (руб.)			
	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞	0—500	500—1000	1000—1500	1500—∞
0—2	0,54	0,33	—	—	—	0,43	—	—
2—4	0,68	0,50	0,38	0,24	0,84	0,61	0,65	0,34
4—∞	0,78	0,51	0,42	0,31	1,08	0,87	0,75	0,65

Мы видим, что подобно валовому доходу, размер посевной площади, приходящейся на 100 рублей основного капитала, падает по мере увеличения капитало-интенсивности хозяйства. Крестьянская семья путем форсирования трудоинтенсификации оказывается в состоянии тем более полно использовать находящийся в ее распоряжении капитал, чем меньше его у нее находится.

Как мы уже отмечали, произведенные нами сопоставления, давая возможность исчерпывающе анализировать влияние на хозяйство его капитало-интенсивности, мало дают для сравнительного изучения влияния роста семьи и нарастания капитало-интенсивности.

Для анализа этого сопоставления мы придали нашим комбинационным таблицам несколько иную форму и, разбив весь материал на группы по капитало-интенсивности хозяйства (отношения величины основного капитала к числу работников), в пределах каждой группы разбили его по размеру семьи (числу работников).

В этом случае мы получили возможность по горизонталям проследить реакцию капитало-интенсификации при постоянном составе рабочих сил семьи, а по вертикалям влияние роста семьи при постоянном уровне капитало-интенсивности.

Сопоставление дало следующие результаты:

ОБЩИЕ ДОХОДЫ СЕМЬИ, В ЗАВИСИМОСТИ ОТ КОЛИЧЕСТВА ОСНОВНОГО КАПИТАЛА, ПРИХОДЯЩЕГОСЯ НА 1 РАБОТНИКА, И РАЗМЕРОВ СЕМЬИ (НОВГОРОДСКАЯ ГУБ.).

Основной капитал на 1 работника (рубли).	0—100	100—200	200—300	300 и выше.
Число работников в семье.				
0—2	169	352	426	528
2—4	334	478	579	835
4 и выше	523	749	923	1584

Мы видим, что рост семьи дает реакцию в высшей мере ярко выраженную и, сопоставляя ее с развитием фактора, должны будем признать, как и следовало ожидать теоретически, что нарастание объема хозяйства идет почти пропорционально росту семьи и сильно отстает от энергии развития капитало-интенсификации, что мы уже видели при анализе предыдущей комбинации.

В заключение нашего анализа мы рассмотрим влияние числа работников семьи и капитало-интенсивности на обеспечение едока посевной площадью.

ПОСЕВНАЯ ПЛОЩАДЬ НА ЕДОКА.

Основной капитал на работника (рубли).	0—100	100—200	200—300	300—∞
Число работн. в семье.				
0—2	0,43	0,64	0,72	0,99
2—4	0,53	0,65	0,70	1,23
4—∞	0,47	0,67	0,65	1,10

Из таблицы весьма наглядно видно, что простое увеличение семьи, не затрагивая условий хозяйственного равновесия, не оказывает никакого определенного влияния на обеспечение едока посевной площадью, в то время как увеличение капитало-интенсивности повышает его годовую выработку и притом, согласно теории, со скоростью меньшей, чем скорость нарастания фактора.

Так например для размера семьи 2—4 работников мы имеем:

Вооруженность работника капиталом (рубли)	0—100	100—200	200—300	300 и выше.
Наростание вооруженности 1 работника капиталом	100	200	325	525
Наростание посевной площади приходящейся на 1 едока.	100	122	132	232

Таковы итоги нашего эмпирического анализа, постараемся подвести итоги ему теоретически.

Установленные нами эмпирические зависимости показывают нам, что в том случае, когда в данном году в распоряжении хозяйства не имеется земли или капитала, необходимых для построения оптимального по соотношению своих размеров с размерами семьи сельскохозяйственного предприятия, оно вынуждено сообразовать объем сел.-хоз. деятельности с этими в минимуме находящимися средствами производства.

Этот объем устанавливается не автоматически, не путем арифметического производного от элемента, находящегося в минимуме, а сложным процессом влияния ухудшения условий сел.-хоз. производства на основное равновесие хозяйственных факторов.

Причем семья свой не использованный труд бросает на промышленные и иные внехозяйственные заработки и противопоставляет своим потребностям весь свой суммарный сельско-хозяйственный и промышленный доход и тягостность его добычи приводит в равновесие с мерой насыщения личных потребностей.

Поэтому все изученные нами во второй главе формы влияния состава и размера семьи на продукцию работника семьи и другие следствия, вытекающие из феномена внутривоспроизводственного равновесия производственных факторов, естественно относятся к суммарному доходу семьи, а не к его части, которой являются с.-хоз. доходы ее.

Наши бюджетные материалы дают довольно наглядные примеры тому, как труд, не располагающий необходимыми средствами производства для полного размещения своего в земледелии, переливается в промыслы.

Так, например, по Вологодскому уезду, где был произведен подробный учет труда мы имеем:

‰ РАБОЧЕГО ВРЕМЕНИ, ЗАТРАЧИВАЕМОГО В РАЗНЫХ ПОСЕВНЫХ ГРУППАХ НА ЗЕМЛЕДЕЛИЕ И ПРОМЫСЛЫ.

На 1 хозяйство десятии посева в поле.	Из рабочего года в ‰ ⁰ /‰ затрачено:	
	на земледелие.	на промыслы.
0,0— 0,0	10,3	41,9
0,1— 1,0	21,7	22,8
1,1— 2,0	23,0	21,9
2,1— 3,0	26,9	19,8
3,1— 6,0	28,1	13,7
6,1— 10,0	41,6	11,1

Для целого ряда других исследований мы, к сожалению, не имеем учета труда и можем судить о соотношении промышленного и с.-хоз. дохода по его результатам, т. е. по той выработке, которую они приносят хозяйству. Результат этого анализа, как это установил, например, Щербина для Воронежской губ. получается тот же самый.

Таким образом крестьянская семья стремится покрыть недостаток с.-хоз. доходов промышленными.

Однако, в большинстве районов обследованных бюджетно это ею не достигается в полной мере. Особенно характерно это в отношении Вологодского уезда, где при той же затрате труда, промышленные хозяйства вынуждены мириться с меньшим уровнем благосостояния, как это видно из ниже-следующего сопоставления:

На одного „едока“ тратится в год на личные потребности патурой и деньгами (в рублях) на личный бюджет.

1) Чисто земледельческие трудовые семьи	78,3 рубля
2) Семьи с нанимающимися в рабочие и в услужение.	56,6 „
3) Семьи с самостоятельными промышленниками (одиночками)	66,3
4) Семьи с промышленник. предпринимателями, пользующимися наемным трудом	148,9

Причиной этому является то обстоятельство, что промышленные доходы Вологодского и, очевидно, и других уездов дают очень низкую оплату труда и, следовательно, заработок дается с большей тягостностью труда, что неизбежно приводит к установлению основного хозяйственного равновесия на более низком уровне благосостояния¹⁾.

Все вышесказанное в достаточной мере освещает нам сложные процессы определения как общего, так равно и частичного сельско-хозяйственного объема хозяйственной деятельности крестьянской семьи. То обстоятельство, что сельско-хозяйственное предприятие и промышленная деятельность семьи связаны одной системой основного равновесия хозяйственных факторов, не позволяет рассматривать их отдельно друг от друга и заставляет нас несколько видоизменить морфологическую схему крестьянского хозяйства, установленную в начале настоящей главы, включив в нее процессы промышленной работы.

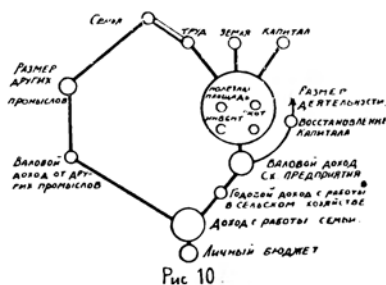


Рис. 10.

Детализируя отдельные ее звенья мы получим следующую схему (Рис. 10). Мы видим, как в результате уже изученных взаимоотношений факторов устанавливаются объем сельско-хозяйственной и промышленной деятельности, собирается доход каждой из них и как они соединившись дают тот синтетический единый трудовой доход семьи, который, сопоставляясь с ее потребностями, и дает основное хозяйственное равновесие.

Для исчерпывающего познания механизма крестьянского хозяйства представляется в высшей степени интересным усмотреть количественно силу связи всех элементов этой системы между собою.

Благодаря работам проф. С. Н. Прокоповича, а также сотрудников „Высшего Семинария с.-хоз. экономии и политики“ Котова, Студенского,

¹⁾ По Вологодскому уезду промышленный заработок за вычетом доходов от торгово-промышл. предприятий давал 48,9 коп. за 1 раб. день, в то время как земледелие—59,4 копейки, и даже если из его доходов вычесть все налоги и платежи,—52,4 коп.

Державинской, Опариной и других мы имеем некоторые материалы для суждения о силе корреляционных связей между элементами крестьянского хозяйства.

Так, например, по работам С. И. Прокоповича известны следующие коэффициенты корреляционной связи доходов от сельского хозяйства с другими элементами хозяйства.

	Старобельский у. Вологодская губ.	
Землепользование	0,98	0,72
Посевная площадь.	0,93	0,77
Покос	0,47	0,62
Стоимость средств производства .	0,82	0,68
Стоимость построек.	0,64	0,53
Стоимость инвентаря.	0,84	0,66
Число голов скота.	0,83	0,75
Число коров.	0,59	0,77
Число рабочего скота	0,76	0,46

Как видно из сопоставления коэффициентов корреляции, наиболее тесно связаны между собой такие элементы, как скот, посевная площадь, доход от сельского хозяйства, стоимость средств производства, т. е. элементы земледельческого производства, теснейшим образом обуславливающие друг друга технически и являющиеся каждый измерителем того общего им всем, что мы называем — объем хозяйственной деятельности.

Эта связь между элементами одного и того же организационного плана, являющаяся по сути своей технической, а не экономической связью, настолько тесна, как это нами указывалось еще в начале главы, что агроному Арнольду удалось, на основании обработки значительного массового материала, установить даже функциональные формулы, связывающие их величины в групповых средах.

Так, например, в его Херсонской работе ¹⁾ для связи между количеством

¹⁾ „Основные черты агрономической техники и с.-х. экономии крестьянских хозяйств Херсонского уезда“, Херсон 1902 г. Помимо херсонских материалов, Арнольд подверг математической обработке ряд других исследований и получил ряд формул, схожих по общему типу, но резко различных по своим коэффициентам, в зависимости от района, к какому они относятся. Так, например, для зависимости числа коров от посевной площади им установлены следующие формулы:

		Группы по размеру землепользования:					
		I.	II.	III.	IV.	V.	VI.
Мышкинский уезд	} по форм. $y = 0,30 + 0,42x$	0,90	1,00	1,41	1,57	1,98	2,49
		0,93	1,01	1,40	1,56	1,96	2,52
Ярославской губ.	} В действительности	0,89	1,21	1,60	2,01	2,74	—
		0,87	1,19	1,58	2,00	2,71	—
Козельский уезд, Калужской губ.	} по форм. $y = 0,60 + 0,15x$	0,81	1,10	1,43	1,79	2,46	—
		0,81	1,17	1,48	1,77	2,49	—
Перемышльский уезд, Калужской губ.	} В действительности	0,72	0,79	0,90	1,14	1,50	—
		0,76	0,76	0,93	1,22	1,50	—
Кузнецкий уезд, Саратовской губ.	} по форм. $y = 0,60 + 0,56x$	0,76	0,76	0,93	1,22	1,50	—
		0,76	0,76	0,93	1,22	1,50	—

А. Арнольд „Опыт применения элементарных основ аналитической геометрии к исследованию статистических зависимостей“, „Труды подсекции статистики XI съезда естествоиспытателей и врачей 1901 г.“.

пользовательной земли (x) и количеством рабочего скота (y) мы найдена формула $y = 1,65 \sqrt{x}$. Совпадение формулы с действительностью видно из ниже-следующей таблицы:

Группы.	По формуле.	В действительности.
I	6,64	7,00
II	4,34	4,29
III	3,33	3,27
IV	2,79	2,68
V	2,57	2,62
VI	2,07	2,15

Для связи ценности пользовательного скота с количеством пользовательной земли, мы имеем формулу $y = (32 \sqrt{x} - 4,17x)$.

Группы.	По формуле.	В действительности.
I	219 р. 36 к.	219 р. 22 к.
II	132 „ 91 „	132 „ 31 „
III	95 „ 13 „	102 „ — „
IV	74 „ 83 „	92 „ 80 „
V	66 „ 36 „	63 „ 09 „
VI	47 „ 98 „	46 „ 54 „

Стоимость же крупного мертвого инвентаря связана с количеством пользовательной земли на одну душу формулой $y = 100 \sqrt{x} - 68,2x$.

Группы.	По формуле.	В действительности
I	593 р. 81 к.	593 р. 84 к.
II	349 „ 64 „	359 „ 69 „
III	273 „ 23 „	266 „ 18 „
IV	221 „ 40 „	230 „ 22 „
V	185 „ 93 „	185 „ 83 „
VI	147 „ 74 „	154 „ 33 „

Все другие связи, как и следовало ожидать, благодаря множественности факторов, влияющих на доходность хозяйства, для каждого из этих факторов стоят ниже отмеченных технических связей.

Так, например, по той же работе С. Н. Прокоповича имели коэффициенты корреляционной связи дохода от сельского хозяйства со следующими основными факторами организации крестьянского предприятия.

ТАБЛИЦА.

	Старобельск. уезд.	Вологодская губ.
Землевладение	0,78	0,71
Число работников	0,64	0,21
Число едоков	0,61	0,41

Исследование крестьянского хозяйства методами анализа корреляционных связей его элементов находится, к сожалению, несмотря на ряд уже проделанных работ, в зачаточном состоянии, но теоретически можно предвидеть, что мы будем иметь следующий последовательный ряд хозяйственных элементов, коэффициенты корреляционной связи которых будут убывать по мере удаления их друг от друга:—

Семья (работники и едоки)—личное потребление—общая продукция семьи в с.-хозяйстве и промыслах—ежегодный доход от с.-хозяйства.—урожаи, посеви и площадь и другие технические элементы хозяйства (скот, инвентарь и пр.).

Семья, измеряемая числом едоков, и размеры личного бюджета настолько сильно коррелируют между собою, что первое ознакомление с материалами бюджетной статистики потребления привело исследователей к идее о неподвижном бытовом уровне потребления и только в последующих работах удалось установить, что некоторое подобие неподвижного уровня потребления имеет место только в тех районах и в те периоды, когда, благодаря малой производительности крестьянского труда, получаемые доходы едва обеспечивают физиологический минимум существования. (Воронежские и другие бюджеты конца XIX века). При развитии производительности крестьянского труда и улучшении рыночной конъюнктуры, степень удовлетворения потребностей отходит от физиологического минимума и, под влиянием разных факторов, по преимуществу лежащих в условиях производства, являет собою некоторое большое разнообразие, но все-же годовой личный бюджет продолжает в сильной степени коррелировать с размерами семьи. Переходя от личного бюджета к размерам годовой продукции семьи от земледелия и от промыслов, мы, естественно, получаем ослабление корреляционной связи с семьей, так как в сумму общей продукции, помимо фонда личного потребления, входят доходы, из которых семья производит капитало-восстановление и капитало-накопление, т.-е. процессы, не в такой уже большой степени связанные с размерами семьи.

Связь с размерами семьи отдельно взятых с.-х. доходов, естественно, еще менее значительна, так как процесс разделения труда семьи между земледелием и промысловыми занятиями зависит не от абсолютных размеров семьи, а от местных народно-хозяйственных условий; еще меньше должны коррелировать с семьей технические слагающие производства—посевная площадь, скот и инвентарь, так как они, при одном и том же объеме хозяйственной деятельности семьи, определяемым основным внутри-хозяйственным равновесием, могут, сообразно различию в системе производства, сочетаться в самых разнообразных отношениях. В тоже время, конечно, при однообразии системы производства, корреляционная связь отдельных его технических элементов должна быть близка 1,00.

Такова основная механика, с помощью которой наличные рабочие силы семьи,—при данной рыночной конъюнктуре, при наличном количестве едоков семьи, земли и капитала и сообразуясь с этими последними,—устанавливают объем своего сельскохозяйственного предприятия, а также и общий уровень напряжения своей трудовой работы и меру удовлетворения потребностей.

Для окончательного уяснения этого процесса нам необходимо ответить на три нижеследующие вопроса, не достаточно освещенных предыдущим анализом.

Эти вопросы суть:

I. Мы указали, что труд семьи, не нашедший себе применения в ее земледельческом предприятии, направляется на промыслы. Представляется чрезвычайно важным установить, являются ли малоземелье и недостаток капитала единственными факторами, создающими промысловое направление крестьянского труда.

Говоря иначе, уяснить, *чем определяется количественно разделение крестьянского труда между промысловыми заработками и с.-хоз. работами?*

II. Мы установили, что наличный размер землевладения и капитала крестьянской семьи, буде они находятся в минимуме, являются во многом определяющим моментом для установления объема с.-хоз. предприятия.

Необходимо установить, *чем определяется сама наличность земли и капитала у крестьянской семьи и не стремится ли семья развить ее от минимума к оптимуму.*

III. Мы отметили, что, при любом размере с.-хоз. предприятия, агрономическое „рацио“ заставляет организовать его в наиболее целесообразном соотношении технических факторов.

Необходимо уяснить себе, что в случае если земля и капитал находятся в минимуме и сообразно им организуется с.-хоз. предприятие крестьянской семьи, *то не оказывает ли масса труда семьи, оставшаяся за бортом этого предприятия, и масса неудовлетвораемых им потребностей,— какое либо влияние на экономическую и техническую организацию самого с.-хоз. предприятия.*

Постараемся ответить на каждый из этих вопросов в отдельности.

I. Наше предположение, что недостаток капитала, а главным образом земли, является причиной, заставляющей иногда крестьянскую семью значительную часть своего труда выбрасывать на промыслы и другие внеземледельческие заработки, оказывается в большинстве случаев совершенно правильным, сообразно чему отход на промысловые заработки развит особенно там, где имеет место значительная густота населения.

Однако к этому положению мы должны сделать две оговорки, из которых вторая будет иметь очень существенное значение для понимания всей природы крестьянского хозяйства.

Во первых, очень многие промыслы в своем развитии зависят от того, что распределение с.-хоз. труда во времени очень не равномерно, и целые сезоны, например зима, являются совершенно мертвым сезоном. Крестьянский труд в это время является свободным и ему выгодно с очень малым напряжением, а следовательно и малой тягостностью, ввести его, путем промысловой работы, в установление хозяйственного равновесия, разгружая тем летние с.-хоз. работы.

Прилагаемый график распределения труда во времени по одному из крестьянских хозяйств Волоколамского уезда весьма наглядно иллюстрирует эту мысль. (См. рис.11 на стр. 69).

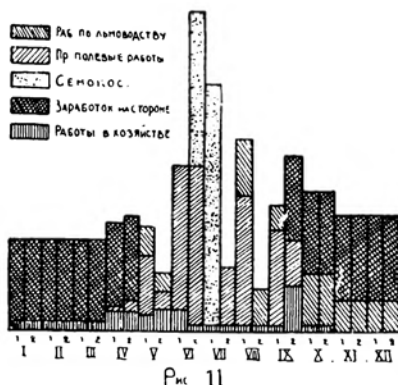


Рис 11
Распределение работ по времени (по полумесяцам)

Во вторых, и это является самым главным, мы имеем не мало случаев, когда вовсе не недостаток в средствах производства вызывает промышленные заработки, а более высокая конъюнктура промышленной работы в смысле оплаты ею крестьянского труда по сравнению с оплатой его в сельскохозяйственном производстве.

Земская статистика по Владимирской, Московской и другим губерниям дает нам не мало данных, согласно которым крестьянские хозяйства района отхожих и некоторых местных промыслов в очень малой степени используют свои наличные сельскохозяйственные средства производства.

Так, например, по Шуйскому уезду Владимирской губернии в 1804 году мы имели по межевым данным $\frac{0}{10}$ пашни ко всем угодиям $44,8\frac{0}{10}$, а по земской регистрации 1899 года — только $27,8\frac{0}{10}$ (Мат. для оц. зем. Влад. губ. I, X). Причем, по словам исследователя, процесс этот продолжался и в наши дни. „Вытеснение земледелия промышленностью приводит к сокращению запашки и к полному забрасыванию ее“, пишет составитель сборника и дает цифры пустующих полос озимого клина от $3,7\frac{0}{10}$ (Шуя) до $7,1\frac{0}{10}$ (Вязники). Эта же картина в эту эпоху отмечалась и в Московской губернии.

В данном случае, очевидно, наличие промыслов объясняется не отсутствием земли, и вовсе не нужно иметь провинциальности для того, чтобы понять эту причину. Она заключается всецело в том, что в данном случае промыслы дают значительно более высокую оплату единицы труда; при их помощи можно получать заработок с меньшей тягостностью, и семья предпочитает сводить основное хозяйственное равновесие потребления и трудовых затрат по преимуществу с помощью промысловых занятий.

Крестьянская семья в данном случае поступает со своим трудом совершенно так же, как капиталист, дающий своим капиталам то размещение, которое приносит ему наибольший чистый доход.

Покрывая свои потребности, крестьянское хозяйство стремится сделать это наиболее легко и поэтому, сообразуясь с наличными средствами производства, а также всеми другими объектами приложения труда, дает ему такое размещение, при котором были бы использованы все возможности, дающие

высокую оплату. Благодаря этому, крестьянская семья, пня за наивысшей оплатой единицы труда, часто оставляет неиспользованными имеющиеся в ее распоряжении земли и средства производства, раз другие формы труда обещают ей более выгодные условия¹⁾.

Ниже мы увидим, что крестьянская семья, при недостатке средств производства, ценою уменьшения оплаты труда, может всегда расширить объем своей хозяйственной деятельности и внутри земледельческого производства.

Эта форсированная земледельческая работа с постепенно гадящей нормой производительности труда в смете крестьянского хозяйства сопоставляется с возможными промысловыми заработками, которые также, конечно, располагаются в ряд по ниспадающей высоте даваемых ими оплат труда, и по сопоставлению этих двух рядов крестьянское хозяйство берет к реализации своего труда, как из сельского хозяйства, так и из промыслов, те возможности, которые гарантируют ему в сумме наиболее высокую оплату предельной единицы труда.

Говоря иначе, теоретически мы можем утверждать, что раздел труда крестьянской семьи между сельско-хозяйственными и промысловыми заработками совершается по сопоставлению рыночной конъюнктуры этих двух отраслей народного хозяйства. А так как соотношение этих двух конъюнктур непостоянно, то непостоянным является и соотношение между затратами труда на промыслы и в сельском хозяйстве. В года плохой с.-хоз. конъюнктуры, например при неурожае, невозможность покрыть хозяйственное равновесие при помощи общих с.-хоз. занятий заставляет крестьянство выбрасывать на рынок труда огромное количество крестьянских рабочих рук, ищущих себе промыслового заработка, и в итоге мы имеем обычную для России парадоксальную, с точки зрения запада, картину, когда периоды высоких хлебных цен в тоже время являются и периодами низких заработных плат.

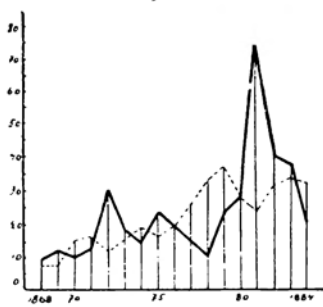


Рис. 12.
меха (в 100 т. руб.)
..... зерно (в 10 мил. руб.)

В этом отношении очень большой интерес представляет работа Н. П. Никитина по Рязанской губернии, итоги которой, доложенные в семинарии проф. А. Ф. Фургуанова в Москве, с большой наглядностью демонстрировали на материале 4-х десятилетий обратную пропорциональность цен на рожь и заработных плат с.-хоз. рабочих.

Такой же смысл имеет и любопытное сопоставление, сделанное о соотношении вывоза хлеба и пушнины из Сибири К. К. Паас в его работе о пушном деле²⁾. (См. рис. 12).

Эта зависимость показывает нам, что

¹⁾ Единственное отличие, в данном случае, крестьянской семьи от предпринимателя заключается в том, что капиталист так или иначе всегда размещает весь свой капитал целиком; крестьянская же семья никогда не использует своего труда полностью и прекращает его затрату сообразно мере насыщения своих потребностей и установленного хозяйственного равновесия.

²⁾ К. Паас, „Краткий обзор пушного дела в России“. М. 1915 г., стр. 26. Диаграмма составлена Н. Туркиным.

ухудшение конъюнктуры с.-хозяйства выталкивает крестьянский труд на охотничий промысел и тем порождает повышение предложения, в свою очередь приводящее к падению цен на белку.

Таким образом и здесь процесс не представляется простым, но проходит через оценку двух конъюнктур ¹⁾ в горниле основного хозяйственного равновесия.

II. Второй из наших вопросов—о факторах, определяющих собою наличность находящихся в распоряжении семьи земли и капитала, настолько значителен сам по себе, что по существу требует самостоятельного рассмотрения и ниже мы посвящаем всю пятую главу рассмотрению этой проблемы в отношении капитала. Однако постановку этого вопроса нам совершенно необходимо сделать сейчас, дабы у читателя не сложилось представления, что размер землепользования и капитала является как *deus ex machina* в виде априорных предпосылок крестьянского хозяйства.

Мы знаем из первой главы нашего исследования, что размеры главнейшего из факторов строения трудового хозяйства—самой хозяйствующей семьи зависят, главным образом, от ее возраста и что ее рост, подчиняясь биологическим законам, в малой степени зависит от экономического состояния семьи.

Размер эксплуатируемой площади уже не обладает такой степенью свободы образования и, как мы видим в первой главе и в таблице корреляционных коэффициентов, в значительной степени зависит от размеров семьи и общей экономической мощи хозяйства. В условиях общинного землепользования, это соответствие достигается путем общего и частных переделов, а в случае недостаточности этого—путем аренды. Поскольку крестьянское хозяйство стремится путем аренды привести площадь своей с.-хоз. эксплуатации к оптимальному соотношению с размерами семьи, мы видим из нижеследующей таблицы, построенной по материалам Старобельского бюджетного исследования и отмечающей влияние состава семьи на размеры арендуемой площади при постоянстве своего собственного земельного фонда.

ВЛИЯНИЕ ОТНОШЕНИЯ e/p НА РАЗМЕРЫ АРЕНДЫ:

На одного работника десяти своей пашни.	На одного работника приходится едоков.		
	1,00—1,30	1,31—1,60	1,61 — ∞
	На десятину своей арендуется десят.		
0,1—2,0	0,50	0,73	1,19
2,1—3,0	0,08	0,56	0,50
3,1—∞	0,10	0,41	0,65
Среднее	0,23	0,57	0,79
Среднее отнош. e/p .	1,15	1,45	1,75

Однако, лучшим доказательством постоянного стремления привести размер с.-хоз. территории к оптимальному соотношению с размерами семьи явля-

¹⁾ В сущности говоря, терминологически можно говорить только об одной единой конъюнктуре целостного народного хозяйства и если мы условно говорим о двух конъюнктурах, то точнее нужно было бы говорить о двух участках одвой системы.

ются динамические исследования Черенкова, Куценки, Вихляева и Хрящевой, приведенные нами уже в I главе, которые показывают, как по мере развития семьи, она с годами перебрасывается из одной посевной группы в другую.

Хотя, конечно, общая густота населения в том или ином районе, условия первоначального наделения и прочее, часто оказываются непреодолимыми препятствиями стремлению развернуть свою земельную площадь до оптимальной.

Еще большие затруднения расширение земельной площади встречает в странах земельного режима так называемого единонаследия, а также в странах с интенсивным фермерским складом сельского хозяйства, где каждое с.-х. предприятие является крепко сколоченным во всех своих частях производственным аппаратом, мало поддающимся расширению и сужению. Европейская критика настоящей книги с особенной настойчивостью в лице проф. A. Skalweit, проф. M. Sering и других отмечала это отличие европейского хозяйства от мною описываемого. С этим я не могу не согласиться и должен признать, что, в случаях малой гибкости земельного режима, соотношение земли и семьи регулируется изменением количества наемного и отдаваемого в наем труда.

В частности крестьянское хозяйство Германии в значительной своей части привлекает к работам наемный труд и, кроме того, благодаря земельному режиму единонаследия, фиксировано в своих размерах данной ему земельной площадью и построенной на ней прочной хозяйственной организацией. Только в некоторых районах южной Германии проф. Skalweit отмечает те же явления в крестьянских хозяйствах, которые мною отмечены на русских материалах. (Подвижность землепользования под влиянием роста семьи, повышение цен на землю и арендных цен выше земельной ренты и пр.).

Замечание это совершенно справедливо и оно было мне сделано в частных письмах проф. M. Sering'ом, E. Laur'ом и др., оказавшими внимание моей книге. Я признавал отмеченное обстоятельство и во время работы над своим исследованием.

Для меня было ясно, что под одним и тем же термином крестьянское хозяйство в разных странах подразумевают весьма различные по своей природе хозяйственные образования. В то время как у нас в России из общей массы крестьянских хозяйств 90% составляют чистые семейные хозяйства, в Западной Европе и Америке эта группа представляет собой ничтожную социальную величину и термин крестьянское хозяйство прилагается к хозяйствам полукапиталистическим. Было мне ясно также и то, что распространенный на западе земельный режим единонаследия не дает возможности даже чисто семейным хозяйствам выявить с достаточной наглядностью свойственные им черты.

Однако, мне кажется, что все это не умаляет моих выводов и не делает мою книгу узко русской книгой. Если в Западной Европе группа частных семейных хозяйств, работающих в условиях такого земельного режима, в котором их свойства могут особенно наглядно выразиться, составляют сравнительно небольшую часть общей массы крестьянских хозяйств, то у меня есть все основания полагать, что в ряде стран восточной Европы и особенно внеевропейских стран, -- как-то: Индии, Китая, Японии и др., эта группа хозяйств составляет весьма значительный социальный массив и ее общий

удельный вес в мировом хозяйстве таков, что она вполне заслуживает особого внимания и изучения.

Кроме того, как это мы увидим в Швейцарии и Чехословакии, т. е. в самой западной Европе, даже в крестьянских хозяйствах, зажатых режимом единонаследия, можно наблюдать некоторые элементы установленного нами хозяйственного поведения в способах определения нужной степени интенсивности.

Процессы накопления капитала в этом отношении более легки, но, как мы увидим в пятой главе, и они требуют от хозяйства некоторого напряжения.

Однако, мы все же можем, предвосхищая несколько выводы пятой главы, принять, что крестьянское хозяйство, имеющее в минимуме земельную площадь и средства производства, имеет существенный стимул к развитию их до оптимума и в меру своей мощности производит это расширение, поскольку, конечно, конъюнктура с.-х. хозяйства не оказывается ниже конъюнктуры промышленного заработка.

Поэтому, если в каждый данный год объем хозяйства определяется наличными в этом году средствами производства, то сама по себе наличность средств производства, взятая в длинных сроках, подгоняется семьей или точнее стремится быть подогнанной к объективному оптимальному объему хозяйства.

III. Мы установили, что крестьянская семья, не располагающая достаточным запасом земли и средств производства для полного использования всего своего труда в с.-хоз. предприятии, помещает избыток его в другой вид хозяйственной деятельности (промыслы).

Однако, часто оказывается, что возможность промышленного заработка также весьма ограничена или он дает очень низкую оплату труда.

В этом случае иногда для крестьянского хозяйства оказывается выгодным нарушить оптимальное сочетание производственных элементов своего хозяйства и форсировать трудоинтенсивность своего хозяйства далеко за оптимальные пределы и, неизбежно теряя в оплате единицы своего труда, тем не менее значительно расширить валовой доход своего сельскохозяйственного предприятия и достигнуть основного равновесия тягостности труда и потребления, оставаясь в пределах с.-хоз. деятельности, конечно на более низком уровне благосостояния, чем это бы имело место при наличии оптимального, по своим размерам и соотношениям, хозяйства.

Эта форсация трудоинтенсивности, покупающая повышение годового с.-хоз. дохода ценою понижения оплаты единицы труда, достигается или интенсификацией приемов обработки, или использованием более трудоемких культур и занятий.

Если мы сопоставим различные культуры с точки зрения того количества труда и валового дохода, которых требует и дает каждая десятая их, то увидим между ними большую разницу.

Так, например, имеем:

**ЗАТРАТА ТРУДА НА ОДНУ ДЕСЯТИНУ КУЛЬТУРЫ ЛЬНА, ОВСА И
КАРТОФЕЛЯ.**

	Число раб. дней на де- сятину.	Матер. из- держки на 1 десятину.	Валовой до- ход (рубл. на 1 десят.).	Валовой до- ход за вы- чет матер. издержек.	Оплата 1 раб. дня.
Овес.					
Московский уезд	24,7	14,90	66,35	51,41	2,08
Волоколамский уезд . . .	22,5	16,94	46,44	29,50	1,31
Вологодский уезд	32,2	12,99	39,71	26,72	0,83
Брянницкий уезд	20,1	14,45	44,97	30,52	1,52
Картофель.					
Московский уезд	48,9	51,00	137,20	86,20	1,76
Волоколамский уезд . . .	47,2	21,37	63,75	42,38	0,90
Вологодский уезд	56,9	26,79	121,90	95,11	1,67
Брянницкий уезд	47,9	21,72	94,50	72,78	1,62
Лен.					
Волоколамский уезд . . .	83,0	15,95	90,66	74,71	0,90
Вологодский уезд	88,2	13,32	93,33	80,01	0,91

Мы видим, таким образом, что замена, например, овса — льном, как бы вчетверо увеличивает площадь ярового поля, давая возможность на той же территории развить вчетверо больший объем труда. Точно таким же образом можем мы усилить трудоемкость наших хозяйств, введя в состав их полей посевы корнеплодов и картофеля.

Берем одно из волоколамских хозяйств, описанных нами в 1910 году и, произведя для него выписку из переписи 1898 года, имеем следующее сопоставление.

ЭФФЕКТ РЕФОРМЫ ТРЕХПОЛЬНО-ЗЕРНОВОГО ХОЗЯЙСТВА
В КЛЕВЕРНО-ЛЬНЯНОЕ.

	Рожь.	Овес.	Картоф.	Лен.	Клевер.	Шар.
1898 год.	Работников		1,8 пашни		3,9 дес.	
Десятины посева . . .	1,33	1,00	0,20	0,17	0,00	1,20
Рабочих дней	40,7	22,5	9,1	14,1	0,0	0,0
Оплата труда	26,80	29,50	8,11	12,10	0,00	0,00
1910 год.	Работников		2,4 пашни		3,9 дес.	
Десятины посева . . .	1,00	0,00	0,15	0,83	1,00	0,92
Рабочих дней	30,6	0,0	7,1	68,3	20,0	0,0
Оплата труда	20,18	0,00	6,35	62,00	40,00	0,00

За 12 лет, которые разделяют два взятых момента, хозяйство претерпело коренную ломку: ввелось травосеяние, а промышленное льноводство убило культуру овса.

В итоге хозяйство 1898 года, при 86,6 затраченных рабочих днях, получило 77 руб. 47 коп., что дает оплату одного дня в 89,5 коп.; хозяйство же 1910 года при 126,0 рабочих днях получило 128 руб. 50 коп. или по 102,0 копеек за 1 рабочий день.

По всего важнее, что несмотря на то, что на одного работника 1910 года приходилось всего 1,63 десятины посева вместо 2,17 десятин 1898 года, он смог реализовать в хозяйстве 52,5 рабочих дней вместо 48,2 затраченных в 1898 году, т. е. не смотря на земельное утеснение увеличить использование своей трудовой энергии.

За исключением годов высокой конъюнктуры, высокие по своей трудоемкости культуры дают обычно меньшую оплату труда, чем культуры более экстенсивные и поэтому крестьянские хозяйства прибегают к ним только тогда, когда по причине земельной тесноты они не могут покрыть, при оптимальной оплате труда, в нужной мере своих потребностей и не имеют выгодных промыслов.

Так, например, Н. П. Макаров отметил по трем районам Костромского уезда следующее влияние земельной тесноты на развитие трудоемких культур льна и почти огородной культуры картофеля (101 раб. дней на 1 дес.).

Р А Й О Н Ы.	На 1 работн. приходится десять пашни.	% пашни под посевами льва.	под посевами картоф.
Овсяно-льняной	2,6	14,0	3,9
Картоф.-льняной	2,2	16,6	27,4
Картофельный	0,9	3,5	77,9

Однако, наиболее глубоким и наиболее интересным в этом отношении являются не русские, а западные исследования, произведенные Е. Лаур'ом в Швейцарии и К. Brdlik'ом в Чехословакии, которыми обнаружено резкое отклонение мелких хозяйств от оптимума под давлением невозможности при оптимуме свести основное хозяйственное равновесие.

СВОДА РЕЗУЛЬТАТ ЭТИХ ИССЛЕДОВАНИЙ В КРАТКИЕ ТАБЛИЦЫ, ИМЕЕМ:

Швейцария 1910 г.

Размер х-ва (гектары).	На 1 едока гекторов.	°о нанят. труда.	На 1 гектар приходится.			Валовой до- ход (франки).	Оплата 1 раб. дня (франки).	Рента 1 гект. (франки).	Бюджет едока.
			Рабочих дней.	Матер. затрат.	На 1 раб. день матер. затрат.				
0—5	1,2	7,4	147	304,9	2,07	902,0	2,90	68,0	609,9
5—10	2,1	19,4	115	212,8	1,85	777,7	3,36	77,2	638,1
10—15	3,2	30,1	89	214,9	2,51	728,1	3,62	85,4	706,3
15—30	4,8	47,5	76	183,5	2,42	610,0	3,87	85,9	779,6
30—∞	7,9	57,3	56	170,6	3,04	501,0	3,70	86,9	802,4

НЕСКОЛЬКО В ДРУГИХ ФОРМАХ ОБРАБОТКИ МАТЕРИАЛОВ ПО ЧЕШСКИМ ХОЗЯЙСТВАМ ИМЕЕМ:

Чехо-словакия.

Размер хозяйства (гектары).	На 1 гектар площади.					
	Труд в го- довых ра- ботниках.	Стоимость работы (кроны).	Валовой доход (кроны).	Оплата труда (кроны).	Чистая при- быль на ка- питал (кроны).	Валовая оп- лата труда 1 готового работника (кроны).
2—5	0,57	329	532	420	12	737
5—20	0,27	221	451	333	59	1675
20—100	0,22	170	416	305	88	1890
100 и более.	0,17	138	408	265	78	2401

Изучая обе таблицы, мы можем прийти к одинаковому выводу, особенно наглядно выраженному в швейцарской работе. Крестьянское хозяйство, стесненное земельной площадью, форсирует свою трудоемкость более, чем в 3 раза против оптимальной для капиталистического хозяйства, несколько увеличивает и капиталоемкость хозяйства и тем почти вдвое повышает свой валовой доход; однако это получается ценою понижения оплаты единицы труда, что заставляет равновесие хозяйства установиться при пониженном уровне благосостояния.

Подобная форсация интенсивности совершенно не допустима для капиталистического хозяйства, так как при этом земельная рента с гектара падает почти в полтора раза.

Считаем совершенно необходимым подчеркнуть, что эти выводы получаются нами не на русских бюджетах, а на европейском материале.

При отмеченной уже нами малой подвижности земельных площадей в Западной Европе, давление демографических элементов приводит не к колебаниям площади с.-х. эксплуатации, а к комбинациям с мерой интенсивности сельского хозяйства.

Для нашего понимания семейного хозяйства тот и другой способ равнозначен, и это мы бы особенно хотели подчеркнуть для наших западно-европейских критиков, склонных признавать наши построения применимыми только для русского и вообще восточного крестьянского хозяйства.

Необходимо отметить, что, помимо описанного давления на организацию хозяйств избыточного труда, смещающего уровень интенсивности с его оптимума, семейный характер предприятия сказывается в целом ряде других технических видоизменений, которые мы рассмотрим в следующей главе.

Таковы особенности, вносимые техническими условиями земледельческого производства в трудовое семейное хозяйство.

В основных чертах механика сложения экономических факторов, свойственная этому виду хозяйственной деятельности, может считаться нами установленной.

Kurt Ritter ¹⁾ отмечая в своей рецензии на мою книгу те же моменты, как и проф. Skolweit ²⁾, указывает на неправильность моей терминологии и говорит, что даже чистые семейные хозяйства, — поскольку они становятся товаро-производителями, сбывают свои продукты на капиталистический рынок и подчиняются влиянию его цен, — должны именоваться хозяйствами капиталистическими, так как они составляют собой часть капиталистической народно-хозяйственной системы.

В некотором отношении это может быть и верно, так как термин капитализм в высшей степени перегружен смыслом и может объять весьма разносторонние явления.

Однако, необходимо помнить, что главная часть нашего анализа носит не народно-хозяйственный, а частно-хозяйственный характер и нам в организационном отношении нужно было отделить предприятия семейные от предприятий, построенных на наемном труде. Последние мы назвали капиталистическими, так как они, в своей частно-хозяйственной организации, несут элементы капиталистических отношений. Если Dr. Kurt Ritter найдет возможным в пределах капитализма, как народно-хозяйственной системы, дать два различных терминологических обозначения для наемнического и ненаемнического хозяйства в частно-хозяйственном смысле, то мы будем это только

¹⁾ (Conrad's) Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik 122 том, 5 тетрадь 680 стр. Jena 1924.

²⁾ A. Skolweit. Die Familienwirtschaft als Grundlage für ein System der Sozialökonomik. „Weltwirtschaftliches Archiv“ 1924, том 20, тетрадь 2, стр. 232.

приветствовать. Заметим только, что семейное хозяйство мыслимо и вне капиталистической системы народного хозяйства.

Однако, для многих из наших читателей за нашими графиками, сопоставлениями рядов, формулами Арнольда и коэффициентами корреляции, до сих пор еще не выплывают конкретные очертания живого крестьянского хозяйства. Да и для целого ряда наших дальнейших теоретических построений, нам совершенно необходимо конкретизировать наши абстрактные схемы и из кабинета статистика-экономиста, работающего с томами статистических таблиц, спуститься ближе к конкретной жизни и работе агронома организатора.

Сообразно этому, следующую нашу главу мы посвящаем более или менее детальному анализу конкретных вопросов организации индивидуального крестьянского хозяйства.

Глава IV.

Организационный план крестьянского хозяйства.

Одним из наиболее обычных и досадных затруднений в деле понимания крестьянского хозяйства является, свойственный нам, статистический способ его восприятия и мышления.

1,78 лошади, сопоставляемая с 8,34 душами обоего пола, 26,15% безлошадных, падение ряда средних величин скотовладения (в переводе на крупные) в зависимости от повышения % грамотности и другие им подобные понятия— вот те образы и представления, в которых русская экономическая наука привыкла мыслить объект нашего исследования.

А тем не менее, мы совершенно уверенно можем полагать, что мыслить так производящий аппарат крестьянского хозяйства все равно, что описывать строение современной паровой машины говоря, что она состоит из 39% Fe, 31% Si, 16% H₂O и 14% органических веществ различного состава.

Достаточно, хотя-бы на некоторое время перейти от столбцов цифирь „Сборников статистико-экономических сведений по сельскому хозяйству —ской губернии“ к конкретной практической работе в среде живых крестьянских хозяйств, дабы с несомненностью убедиться, что для понимания крестьянского хозяйства необходимо овладеть не только итогами группировок по посевной площади и коэффициентами корреляционных связей его элементов (характеризующих, главным образом, не строение крестьянского предприятия, как такового, а обширные совокупности крестьянских хозяйств), но главным образом схватить его живые организационные идеи, механизм индивидуального хозяйственного организма, являющегося, „субъективным телеологическим единством рациональной экономической деятельности, т. е. хозяйствования“.

Говоря короче; мы только тогда пойдем до конца основы и природу крестьянского хозяйства, когда превратим его в наших построениях из объекта наблюдения в субъект, творящий свое бытие, и постараемся уяснить себе те внутренние соображения и причины, по которым слагает оно организационный план своего производства и осуществляет его в жизни.

Русские критики наших ранних работ обычно с особенной настойчивостью называют нашу теорию *потребительской* теорией крестьянского хозяйства и противопоставляют ее приобретательскому пониманию хозяйства.

В этом или глубокое непонимание или желание из полемических соображений придать нашим взглядам явно искаженное изображение.

Всякое хозяйство, и в том числе крестьянское, является приобретательским хозяйством, предприятием, стремящимся к максимуму дохода. В хозяйстве, построенном на наемном труде, это стремление к беспредельному расширению ограничивается наличностью капитала и, при увеличении оного, практически беспредельно.

В хозяйстве же семейном оно, помимо наличного капитала, выраженного в средствах производства, ограничивается рабочими силами семьи и нарастающей тягостностью труда при форсации его напряжения. Выраженным механизмом этого ограничения потребительских стремлений крестьянской семьи и является анализируемый нами трудо-потребительский баланс.

При высокой производительности труда, крестьянская семья естественно будет стремиться не только к покрытию своих личных потребностей, но и к расширенному воспроизводству капиталов своего хозяйства и к накоплению капитала вообще.

Конечно, говоря о крестьянском хозяйстве, в настоящее время еще не приходится мыслить себе в натуре его организационный план, как осознанное и письменно изложенное построение, со всеми таблицами и картами, переписанное в большую тетрадь *in folio*. Однако, столь же несомненно, что подобно тому, как Мольеровский Журден сорок лет говорил прозой, сам не подозревая этого, наш крестьянин сотни лет ведет свое хозяйство по определенным объективно существующим планам, быть может субъективно не вполне осознавая их.

Поскольку сама выгодность или невыгодность того или иного хозяйственного начинания в крестьянском хозяйстве решается не путем арифметического исчисления доходов и затрат, а чаще всего интуитивным ощущением хозяйственной приемлемости или неприемлемости этого начинания, постольку и построение организационного плана крестьянского хозяйства в настоящее время осуществляется не путем системы связанных логических построений и расчетов, а устанавливается по силе преемственности, подражания, опыта и многолетнего часто подсознательного *отбора* удачных методов хозяйственной работы.

Поэтому, наши дальнейшие логические построения мы вовсе не стремимся выдать за априорные рассуждения крестьянина, организующего свое хозяйство, но мыслим их себе скорей как метод апостериорного организационного осознания нашего объекта, и только надеемся, что со временем, при развитии работ нашей общественной агрономии, некоторые из наших апостериорных соображений сделаются и практическими методами, которыми будут пользоваться наши крестьяне для практического устройства своих хозяйств.

Познавательный характер наших дальнейших рассуждений освобождает нас от полного и исчерпывающего расчета всей структуры хозяйства и позволяет ограничиться только некоторыми организационными соображениями общего характера, необходимыми нам или для более глубокого понимания уже изложенного в предыдущих главах, или для глав последующих.

Поэтому, мы и не стремимся дать руководство для практического составления организационных планов, а предлагаем главным образом подчеркнуть

те, технические по преимуществу, связи и нормы, которые связывают между собой отдельные элементы хозяйства и будут необходимы нам для понимания экономических явлений, возникающих на их базе.

Из сказанного нами в предыдущих главах ясно, что хозяйственная семья крестьянина, приступая к организации производства, стремится, в конечном итоге, в наиболее полной мере удовлетворить свои потребности и обезопасить процесс восстановления капитала дальнейшую устойчивость своего хозяйства с наименьшей для себя затратой энергии, для чего стремится обеспечить такие приложения своему труду, которые бы обеспечили наивысшую из всех возможных оплату каждой единицы его.

Каждое крестьянское хозяйство является составной частью общей народно-хозяйственной системы и определяется теми статическими и динамическими факторами, которые свойственны текущей фазе ее развития. Несомненно, что вне общего народно-хозяйственного анализа мы не можем до конца понять природу ни одного частного-хозяйственного предприятия. Однако, с другой стороны, и для понимания устоев любого частного предприятия, и для выяснения самих народно-хозяйственных процессов совершенно необходимо возможно глубоко уяснить себе механизм работы того хозяйственного аппарата, который, подчиняясь давлению народно-хозяйственных факторов, организует внутри себя производственный процесс и сам, в свою очередь, вместе с себе подобными оказывает влияние на все народно-хозяйственное целое. Изучение строения этого аппарата и механизма его работы, совершаемой в пределах установленного организационного плана, и является нашей задачей.

Без глубокого познания этой аппаратуры мы никогда не пойдем до конца, как крестьянское хозяйство воспринимает давление народно-хозяйственных факторов и как реагирует оно на это давление.

Хозяйствующая семья использует в этом отношении все, доступные ее силам, возможности своего естественно-исторического положения и той рыночной конъюнктуры, в которой оно существует.

А так как в различных районах сочетание природных и рыночных условий крайне разнообразно, то мы, изучая организационную структуру крестьянских хозяйств, естественно столкнемся с еще большим разнообразием типов и видов их строения, так как природные и народно-хозяйственные различия района осложняются для отдельных хозяйств еще различиями в семейном составе, землевладении и наличности капиталов.

Среди этих различий в организационном плане хозяйств наиболее основным, определяющим собой весь характер структуры хозяйства, является степень связности этого хозяйства с рынком, развитие в нем товарного производства.

В настоящей главе мы не ставим своей задачей выяснить причины, составляющие крестьянские хозяйства расширять или суживать товарные элементы производства. Развитие рынка в полунатуральной земледельческой стране представляет собой одну из наиболее сложных проблем учения о народно-хозяйственной эволюции и потому выходит за пределы нашего исследова-

дования, откуда мы ограничиваемся частью-хозяйственным организационным анализом.

Поэтому, изучая в настоящей главе крестьянское хозяйство с частью-хозяйственной точки зрения, мы берем ту или иную степень денежности его как *данное*, полагая, что окружающие его условия не дают ему возможности с выгодой развить товарное производство в большей мере, чем это имело место.

Имеющиеся в нашем распоряжении бюджетные материалы дают нам возможность установить следующие уровни денежности (товарности) для разных районов России.

ДЕНЕЖНЫЕ И НАТУРАЛЬНЫЕ ПРИХОДЫ И РАСХОДЫ КРЕСТЬЯНСКОГО ХОЗЯЙСТВА.

НАЗВАНИЕ УЕЗДА.	П р и х о д ы.				Р а с х о д ы.			
	Нату- рой.	День- гами.	Всего.	% де- неж- ности.	Нату- рой.	День- гами.	Всего.	% де- неж- ности.
Волоколамский	670,0	528,1	1198,1	44,2	554,9	500,1	1055,0	47,3
Гжатский	451,9	247,0	713,9	34,1	463,2	251,1	714,3	35,2
Норечский	621,0	198,6	819,7	24,2	628,0	198,6	826,7	24,
Сычевский	485,5	288,2	773,7	37,3	488,0	281,1	769,1	37,0
Дорогобужский	650,1	180,3	830,4	21,7	640,2	213,4	853,6	25,0
Старобельский	568,1	442,0	1010,1	43,7	499,0	436,5	934,5	47,7
Вологодский	238,5	209,6	548,1	38,3	238,7	217,7	556,4	39,1
Вельский	361,2	121,9	483,1	27,8	317,0	123,5	440,5	58,0

Для того, чтобы понять, что представляют из себя различия в мере раз-
вития денежно-товарных элементов с организационной точки зрения, мы позво-
ляем себе сопоставить два характерных в этом отношении хозяйства — почти
натуральное тотемское и высоко денежное льяиное волоколамское хозяйство.

Берем земский статистический сборник по Тотемскому уезду, Вологод-
ской губернии, одному из наиболее глухих и натуральных углов нашего оте-
чества и выписываем итоговые графы бюджетных таблиц, относящиеся к наи-
более многосеющей группе хозяйств. Затем сопоставим полученные средние
цифры с рядовым волоколамским хозяйством, наудачу взятым нами из 25 бюд-
жетных монографий 1910 года.

Таблица с первого взгляда позволяет установить существенные различия.

Присматривая таблицу, мы видим, что процент денежных расходов в общей
сумме потребительского бюджета для тотемских хозяйств равен всего 22,0⁰/₁₀₀,
в то время, как в волоколамском хозяйстве он достигает 61,1⁰/₁₀₀.

Говоря иначе, Тотемское почти натуральное крестьянское хозяйство
представляет собой изолированный хозяйственный аппарат, мало связанный

социальными и экономическими связями с внешним миром. Обратно, Волоколамское крестьянское хозяйство уже втянуто в мировой хозяйственный оборот и живет не только своими, им самим вырабатываемыми, продуктами, но долей общего национального дохода, выполняя часть работы общего национального народно-хозяйственного аппарата.

Естественно, что такое строение денежного хозяйства не могло не отразиться на организации его производства. Многочисленные статьи потребительского бюджета, покрываемые в Тотемском уезде натурой, требуют от хозяйства сложной организации, дающей 32 вида продуктов. В Волоколамском же уезде 10-натурально покрываемых статей бюджета позволяют весьма упростить строение хозяйственной организации.

СТРОЕНИЕ ПОТРЕБИТЕЛЬСКОГО БЮДЖЕТА В НАТУРАЛЬНОМ И ДЕНЕЖНОМ ХОЗЯЙСТВЕ.

(Расходы натурой и деньгами).

ПОТРЕБЛЕНО НА СУММУ.	Тотемский уезд.		Волоколамск. уезд.	
	Натурой.	Деньгами.	Натурой.	Деньгами.
Ржи	58,5	—	26,0	40,0
Ячменя	13,3	—	—	—
Пшеницы.	9,5	0,6	—	7,5
Овса	4,4	0,1	5,0	—
Солода	3,9	—	—	—
Круп	7,8	—	—	13,5
Гороха	3,8	—	—	—
Картофеля	5,8	—	12,0	—
Капусты	0,3	0,0	—	—
Огурцов	0,1	—	—	11,0
Луку	1,3	0,0	1,0	—
Прочих овощей	1,7	—	—	—
Масла постного	2,2	1,0	18,8	—
Грибов	4,1	—	—	—
Ягод	2,3	—	—	—
Упложено за помол	—	3,6	—	4,5
Говядины	3,9	1,2	—	6,0
Телятины	1,8	—	20,0	—
Баранины	3,9	—	—	—
Свинины	6,8	1,4	—	5,0
Яиц	5,2	0,0	0,5	—
Молока и молочн. продукт.	51,3	—	150,0	—
Птицы	0,2	—	0,5	—
Рыбы	2,1	4,5	—	10,0
Соли	—	1,8	—	2,0
Приправ	—	0,6	—	16,8
Чая и сахара	—	11,8	—	50,0
Табак	—	0,3	—	—
Алкоголя	3,5	6,1	—	21,0
Хмеля	0,1	0,5	—	—
Одежды	4,3	10,8	—	145,0
Ушло на игры	0,0	0,3	—	3,0
Перепряли льна	4,0	—	—	—
Шерсти	2,5	—	—	—

ПОТРЕБЛЕНО НА СУММУ.	Тотемский уезд.		Волоколамск. уезд.	
	Натурой.	Деньгами.	Натурой.	Деньгами.
Овчин	1,2	—	—	—
Мыла	—	1,1	—	12,0
На освещение	—	1,9	—	4,0
Дрова	8,6	3,6	20,0	50,0
Утварь	0,0	1,8	—	2,0
На духовные потребности	—	4,8	—	4,5
В С Е Г О	218,4	57,8	253,0	497,8
		276,2	750,8	
в %	70,1	20,9	33,7	66,3
100	100,0		100,0	

О сравнительной сложности хозяйственного устройства обоих изучаемых хозяйств, можно судить отчасти из нижеследующей таблицы.

НАТУРАЛЬНЫЕ И ДЕНЕЖНЫЕ ПРИХОДЫ ТОТЕМСКОГО И ВОЛОКОЛАМСКОГО ХОЗЯЙСТВА.

	Тотемский уезд.		Волоколамск. уезд.	
	Натурой.	Деньгами.	Натурой.	Деньгами.
Рожь	74,4	6,5	27,0	—
Ячмень	21,7	—	—	—
Пшеница	12,5	0,7	—	—
Овес	59,5	19,4	55,0	—
Картофель	7,5	—	18,0	—
Лен семя	2,1	0,8	25,0	140,0
Лен волокно	5,6	3,3	—	306,0
Горох	4,3	—	—	—
Капуста	0,3	—	—	—
Огурцы	0,1	—	—	—
Лук	1,2	—	1,0	—
Другие овощи	1,7	—	—	—
Говядина	4,0	—	—	—
Телятина	2,1	—	20,0	—
Баранина	3,9	—	—	—
Свинина	6,8	—	—	—
Молоко и молоч. прод.	52,1	7,6	150,0	—
Кожи и шерсть	5,8	0,5	1,0	7,5
Прод. птицеводство	0,6	0,6	1,0	—
В С Е Г О	266,1	39,4	298,0	453,5
Промыслы	—	48,9	—	85,0

Таким образом, в Тотемском хозяйстве 87,0% всего дохода потребляется в хозяйстве натурой и в своем производстве определяется—и качественно и количественно—запросами потребления.

В хозяйстве же волоколамском только 39,6% производимого приготавливаются для непосредственного потребления семьи, остальные же 60,4% выбрасываются на рынок и обслуживают семейное потребление только в том смысле, что они дают возможность приобрести нужные предметы на полученную за них денежную выручку.

Хозяйства других районов дают нам различные нормы товарности, занимающие средину между рассмотренными крайними типами.

Хозяйства товарного типа отличаются от натуральных хозяйств, помимо уже рассмотренного нами значительного упрощения своего организационного плана, еще и существенными различиями в характере хозяйственных расчетов.

В хозяйстве натуральном, деятельность хозяйствующего человека направлялась целым рядом отдельных потребительских запросов и носила во многом *качественную* окраску. Нужно было доставить для потребления семьи такие то и такие продукты, именно такие, а не другие.

Количество могло измеряться только в отношении к величине каждой обслуживаемой потребности в отдельности: — „хватит“, „не хватит“ и на много ли „не хватит“. А благодаря эластичности самих потребителей, подобное измерение не могло иметь большой точности.

Поэтому, в натуральном хозяйстве не могло возникнуть вопроса, например, о том, что *выгоднее* — посеять ржи или сенокосы, так как они были незаменимы друг другом и потому не имели общего масштаба для сравнения. Значение получаемого сена измерялось в отношении к нужде в кормах, а значение ржи по отношению к продовольствию семьи. Можно даже утверждать, что сенокосы тем более ценились, чем хуже они были и чем больше труда требовалось для добычи каждого пуда сена.

Совершенно иной характер приобретают задания хозяйству, как только оно вступает в денежно товарный оборот. Хозяйственная деятельность сбрасывает качественную окраску. Потребности могут теперь быть удовлетворены покупными продуктами, на первый план выступает интерес „количественный“ — *получение наибольшего количества*, которое, будучи обмунено, может принять любую „качественную“ форму, нужную для покрытия потребностей семьи. По мере развития денежности получаемое „количество“ все более и более освобождается от „качества“ и начинает носить абстрактный характер „ценности“.

При широко развитом товарообмене, для хозяйствующей семьи безразлично, на что направлять свой труд, лишь бы только он был в наиболее полной мере использован и хорошо оплачен рынком стоимостью добытых им продуктов.

А так как высота оплаты труда, вложенного в различные продукты, в конце концов, определяется состоянием рынка, то само собой понятно, что организация хозяйства при натуральном строе, устанавливаемая во всех своих деталях потребительскими запросами семьи, *начинает*, по мере развития товарности хозяйства, все более и более подчиняться влиянию рыночной культуры в отношении *состава* хозяйства, сохраняя давления запросов потребления только на определение общего *объема* хозяйства.

Таков внутренний организационно-хозяйственный смысл перехода от натурального сложения хозяйства к денежно-товарному.

Хозяйство освобождается от „качественного“ воздействия запросов потребления, и, превратившись в товарное производство, постоянно приспособляемое к изменяющейся рыночной конъюнктуре получает возможность значительно увеличить количество добываемых им ценностей и оплату своего труда.

Так, например, П. П. Жиркович¹⁾, на основании материалов Волоколамских бюджетов, устанавливает следующий эффект развития товарности хозяйства:

Денежные поступления от с. х. на 1 работника.	Величина условно-чистого дохода (6 руб. на работника в группах хозяйств по числу дес. земледеливания на 1 работника).			
	0,0—2,5	2,5—5,0	св. 5,0	св. 5,0
0—60 руб.	50	69	—	—
60—120 „	144	134	110	—
св. 120	—	204	154	—

Читатель, внимательно прочтудировавший первые главы нашего исследования, мог с ясностью видеть, что объектом нашего анализа является как раз такое, втянувшееся в товарный оборот, хозяйство и, если мы говорим о потребительском его характере, то подразумеваем под этим влияние потребительских запросов на установление основного равновесия трудового хозяйства, а вовсе не качественное влияние потребления на структуру хозяйства, которое имеет место в хозяйстве натуральном и сохраняется весьма мало в изучаемых нами хозяйствах, перешедших к денежно-товарному производству. Сохраняется только то, чему является выгодным придать натуральную форму.

Обычно это, сообразно району и типам хозяйств:—овощи, картофель, молоко, мясо, овес и некоторые другие зерновые.

ПРОЦЕНТЫ ТОВАРНОСТИ ВАЛОВЫХ ДОХОДОВ ОТДЕЛЬНЫХ КУЛЬТУР И ОТРАСЛЕЙ ХОЗЯЙСТВА.

	Волоколам.	Гжатский.	Поречский.	Сычевский.	Дорогобужск.	
	%	%	%	%	%	
Рожь. {	Зерно . .	4,1	0,0	0,0	0,0	0,0
	Солома . .	0,0	0,0	6,0	0,7	2,4
Овес. {	Солома . .	10,5	0,0	3,8	0,0	0,0
	Зерно . .	1,2	0,0	7,2	0,0	0,9
Картофель	1,2	0,0	1,2	0,2	3,8	

¹⁾ „Сельское и Лес. Хозяйство“, 1922, № 5—6, с. 21. См. там же таблицы по Вологодским бюджетам о зависимости условно-чистого дохода от размера денежных поступлений на 1 дес. земледеливания.

		Воло-	Гжат-	Пореч-	Сичев-	Дорого-
		колам.	ский.	ский.	ский.	бужск.
		$\%_0$	$\%_0$	$\%_0$	$\%_0$	$\%_0$
Лен.	{ Волокно	99,5	100,0	85,3	97,2	79,5
	{ Семя.	51,7	64,8	58,9	62,4	56,6
Овощи.		10,0	0,0	0,9	0,0	1,1
Сено клеверное.		1,9	—		3,7	0,0
Сено луговое.		1,3	0,2	4,1	6,7	0,1
Молоко.		0,4	0,0	0,0	0,0	0,0
Мясо		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0

Благодаря своему соприкосновению с рынком, хозяйство получает возможность выбрасывать из своего организационного плана все те малопродуктивные отрасли производства, в которых продукт получается в своем хозяйстве с большими усилиями, чем те, которые требуются для получения его рыночного эквивалента в других более доходных видах хозяйственной деятельности.

В организационном плане остается только то, что или дает высокую оплату труда, или является по техническим соображениям незаменимым элементом производства.

В различных почвенных и климатических условиях производства и при различных состояниях местной рыночной конъюнктуры, сочетания производственных элементов будет в высшей степени различными. В непосредственной близости крупных промышленных центров мы встретимся с хозяйствами, формирующими производство свежего молока или овощей, далее на песках мы увидим хозяйства с большими посевами картофеля, а на суглинках—льна, на северных обильных кормовых площадях мы столкнемся с экспортным маслоделием и, в сфере влияния портов, на глубоких черноземах—с экстенсивной зерновой продукцией.

При неизменном типе крестьянского хозяйства, основы которого нами были анализированы в предыдущих главах, мы всегда встретимся в нем с самыми разнообразными системами сельскохозяйственного производства.

Желая осознать закономерность сложения этих хозяйственных образований, мы можем просмотреть звено за звеном весь их организационный план, пользуясь обычными методами организационных расчетов, разработанными немецкими школами Гольца и Эрбо и внося в них некоторые дополнения и изменения, вызываемые особенностями трудового хозяйства.

Классическим приемом составления организационного плана является установление такой последовательности организационных соображений и вычислений, при которой каждый последующий этап организации мог бы с достаточной полнотой быть построен на тех данных и цифрах, которые получены в результате работы по предыдущим этапам организации.

Для того, чтобы рассмотреть организационный план крестьянского хозяйства во всех его деталях, нам необходимо рассмотреть следующий последовательный ряд организационных соображений, приуроченный нами к особенностям хозяйства семейного.

I. Выбор направления хозяйства на основании того информационного материала, который поступает о доходности отдельных культур, методов земледелия и скотоводства, принятых и могущих быть применимыми в данном районе.

II. Организация отдельных отраслей крестьянского хозяйства и вспомогательные расчеты.

- 1) Учет трудовых сил семьи и ее потребительских запросов.
- 2) Учет землеустройства и возможного землепользования.
- 3) Организация полевого хозяйства.
- 4) Организация тяги (рабочих лошадей).
- 5) Организация кормодобывания.
- 6) Организация продуктивного скотоводства.
- 7) Организация удобрения.
- 8) Организация огородничества, садоводства и пр. с.-х. отраслей.
- 9) Организация территории в натуре.
- 10) Учет всех работ в сельском хозяйстве.
- 11) Организация инвентаря.
- 12) Организация технических производств, кустарных и отхожих промыслов.
- 13) Организация построек.
- 14) Организация капитала и оборота денег.

III. Проверочные балансы.

- 1) Баланс и организация труда.
- 2) Смета и исчисление доходности.

Как будет видно из дальнейшего, перечисленные нами организационные проблемы расположены в порядке, более или менее соответствующем последовательности организационных рассуждений. Может быть предложена, конечно, и другая последовательность.

Однако, практика показывает, что какую бы последовательность мы ни приняли, всегда, разрабатывая любой из организационных разделов, приходится учитывать более или менее предположительно и все другие, и часто, пройдя целый ряд первых разделов организации, встречать затруднения и возвращаться снова к первоначальному разделу, начиная работу снова. И только путем постепенного, повторного уточнения расчетов можно, в конце концов, сбалансировать в целостную систему все отрасли хозяйства.

Читатели, знакомые с методами построения организационных планов в капиталистическом земледелии, могут отметить значительную близость нашего построения, скажем, к системе Гольца, и не найдут в ней, на первый взгляд, ничего специфически свойственного трудовому хозяйству.

Поэтому мы, приступая к построчному рассмотрению организационного плана, с особенной настойчивостью обращаем внимание читателей на характер наших дальнейших рассуждений, так как особенности организации крестьянского хозяйства заключаются не в последовательности хода рассуждений, а в тех критериях, при помощи которых эти рассуждения производятся.

I. Учет трудовых сил семьи и ее потребительских запросов.

Хозяйствующая семья является для нас первоначальной исходной величиной для построения хозяйства, тем заказчиком, на запросы которого хозяйство должно отвечать и тем рабочим аппаратом, силами которого оно строится.

Во избежание недоразумений, мы считаем необходимым еще и еще раз повторить, что создаваемые семье формы хозяйства и производства в весьма большой степени предопределяются теми объективными народно-хозяйственными и естественными условиями, в которых существует крестьянское хозяйство, но сам объем хозяйственной работы и механизм сложения хозяйства по преимуществу исходят от семьи, учитывающей все другие элементы хозяйственной обстановки.

Состав семьи и сложение ее рабочих сил в разные фазы ее развития весьма обстоятельно рассмотрены нами в первой главе и нам не захочет повторять их здесь. Поэтому, мы ограничиваемся краткой справкой о количественном выражении тех потребительских запросов, которые являются основным стимулом в хозяйственной деятельности трудовой семьи и о степени их эластичности.

Ниже следующая таблица, заимствованная нами из работы С. А. Клепикова, дает нам понятие об основном слагающем крестьянского личного бюджета — действительных нормах потребления различных видов пищи.

ПОТРЕБЛЕНИЕ КРЕСТЬЯНСКИХ СЕМЕЙ В РАСЧЕТЕ НА 1 ЕДОКА-
МУЖЧИНУ В ГОД.

Губернии.	Зерновые продукты: мука, крупы бобовые (пуды в год).	Картофель (пуды).	Овощи и фрукты (пуды).	Масло растит. (пуды).	Сахар (пуды).	Мясо и рыба (пуды).	Молоко, сметана и творог (пуды).	Масло коровье (пуды).	Яйца (пуды).
Вятская	28,5	4,7	4,5	0,06	0,13	1,08	17,6	—	0,16
Вологодская	20,3	7,4	2,0	0,08	0,38	1,29	13,8	0,09	0,06
Олонецкая	29,0	10,3	3,0	0,24	0,40	7,74	16,0	0,34	0,05
Повгородская	26,8	10,5	4,2	0,14	0,45	1,39	15,5	0,11	0,11
Костромская	19,3	6,0	4,6	0,23	0,42	0,84	10,1	0,12	0,14
Московская	17,1	15,5	3,7	0,40	0,44	1,91	18,1	0,21	0,04
Калужская	17,7	11,3	5,9	0,25	0,34	2,00	—	0,01	0,00
Тульская	21,3	27,8	7,0	0,23	0,34	2,19	11,6	0,06	0,15
Пензенская	21,1	15,0	3,4	0,19	0,20	2,01	10,0	0,10	0,14
Тамбовская	21,1	15,7	6,9	—	—	1,74	17,3	0,02	—
Харьковская	23,7	7,2	3,2	0,26	0,12	3,14	3,5	0,10	0,16
Полтавская	19,7	14,3	8,4	0,19	0,20	3,24	7,4	—	0,09
Херсонская	34,5	10,8	3,2	0,27	0,18	2,84	0,1	—	0,10
В среднем	23,14	12,1	4,6	0,19	0,28	2,45	13,7	0,10	0,09

Как видно из таблицы, состав крестьянской нищи в достаточной степени устойчив и дает резкие различия только в таких продуктах, которые являются в той или иной мере продуктами „роскоши“. В гораздо большей степени различными являются нормы потребления одежды и других слагающих личного бюджета, как это видно из нижеследующей таблицы.

НА ОДНОГО ЕДОКА В СРЕДНЕМ ТРАТИТСЯ В ГОД.

	На одежду в руб.	Мыла (фунты).	На освеще- ние (Руб.)
Новгородская губ.	10,5	3,3	0,60
Старобельский уезд	21,15	—	0,60
Волоколамский уезд	24,94	9,8	1,12
Гжатский уезд	9,99	6,5	1,36
Поречский уезд	6,40	2,8	0,67
Сычевский уезд	7,78	3,8	1,01
Дорогобужский уезд	5,61	2,5	0,55
Вологодский уезд	12,73	3,9	1,04
Тотемский уезд	4,74	2,1	0,57

Разница в эластичности, установленная нами при сопоставлении отдельных слагающих личного бюджета по районам, с еще большей выпуклостью проявляется при сопоставлении хозяйств с различной степенью зажиточности.

Так, например, имеем по Вологодскому уезду следующие примеры сжатия потребления под давлением понижения уровня благосостояния.

Всего на личные потребности расходится на одного едока в год.	В том числе расходится на одного едока в год рублей.		
	На растит. пищу.	На водку, чай, сахар, табак и т. п.	На одежду.
свыше 90 рублей	34,60	18,00	88,35
70 — 90 рублей	31,20	10,64	66,42
50 — 70 „	25,10	7,81	50,97
меньше 50 рублей	20,60	5,05	35,37

Сводя воедино все расходы на личные потребности и выражая их в переводе на одного едока, мы имеем следующие нормы, являющиеся основными величинами при построении организации хозяйства.

НА ОДНОГО ЕДОКА ТРАТИТСЯ НА ЛИЧНЫЕ ПОТРЕБНОСТИ ПЯТУРОЙ
И ДЕНЬГАМИ В ГОД.

Волоколамский уезд Московской губ.	100,1 руб.
Новгородская губерния.	76,6 „
Старобельский уезд Харьковской губ.	87,3 „
Гжатский уезд Смоленской губ.	75,4 „
Поречский уезд Смоленской губ.	82,5 „
Сычевский уезд Смоленской губ.	72,9 „

Дорогобужский уезд Смоленской губ.	72,0 руб.
Вологодский уезд Вологодской губ.	64,1 „
Тотемский уезд Вологодской губ.	51,8 „

Пользуясь этими величинами, приходится не забывать, что они не представляют собой чего либо недвижимого, но могут, как мы видим, колебаться в весьма широких пределах, причем увеличение этих норм зависит не только от расширения доходов и вызванного им увеличения бюджета, но и от расширения самих потребностей под влиянием проникновения элементов повышенной городской культуры в деревню.

В этом случае, помимо количественного нарастания бюджета, изменяется и его строение, как это видно из прилагаемого анализа влияния повышения $\frac{0}{10}$ денежности хозяйства и повышения его промысловости.

Так, имеем по Старобельскому уезду Харьковской губ.

На 1 едока расходуеться на.	$\frac{0}{10}$ денежности личного дохода		
	0—30 $\frac{0}{10}$	50—75 $\frac{0}{10}$	75 $\frac{0}{10}$ и выше
	на 1 едока в рублях.		
Хлеб	25,9	23,3	20,3
Одежду	20,4	20,80	26,0
Водку	0,71	0,77	1,27
Чай, сахар	0,85	0,84	1,82

Еще резче влияние денежности хозяйства на тип потребления можно отметить в северной промышленной деревне. Так, например, по льняному району Московской и Смоленской губ. мы имеем следующую таблицу о нормах расхода одного едока на одежду.

ГОДИЧНЫЕ РАСХОДЫ НА ОДНОГО ЕДОКА НА ОДЕЖДУ В ЛЬНЯНОМ РАЙОНЕ МОСКОВСКОЙ И СМОЛЕНСКОЙ ГУБ. (В РУБЛЯХ).

	$\frac{0}{10}$ денежности личного бюджета.		
	1—40 $\frac{0}{10}$	40—50 $\frac{0}{10}$	50 $\frac{0}{10}$ —100 $\frac{0}{10}$
Бюджет едока	1—40 $\frac{0}{10}$	40—50 $\frac{0}{10}$	50 $\frac{0}{10}$ —100 $\frac{0}{10}$
0—70 рублей	5,60	5,80	6,04
70,1—80,0 руб.	5,85	9,65	18,81
80,1—90,0 руб.	6,85	11,12	22,50
90,1—выше рубля	8,77	19,40	34,75

Как мы видим, в районах товарного хозяйства, а главное в районах промышленных, под давлением проникающего в устои жизни деревни нового городского быта и круга новых городских потребностей, сложение потребления и его уровня подвергаются весьма значительным изменениям,

Необходимо помнить, что приводимые нами нормы потребления представляют собою именно нормы реального потребления, а вовсе не количественное выражение самих потребностей как таковых. Потребность в каком либо продукте личного потребления, вообще говоря, не может быть выражена какой либо одной цифрой и если она, вообще говоря, может получить цифровое выражение, то в виде целой шкалы норм потребления, соответствующей постепенному насыщению потребности и ее зауханию.

Сообразно сказанному, приводимые нами нормы не являются количественным выражением какого либо „бытового уровня потребления“, которым нас постоянно попрекают, — а представляют собою те степени насыщения потребностей, которые соответствуют тем моментам внутривладельческого равновесия, которое было изучено нами в предыдущих главах. Отсюда ясно, что приводимые нами уровни потребления зависят не только от строя потребностей изучаемых семей, но и от строя и условий их производственной работы.

Таким образом, подводя итоги сказанному, мы можем установить, что размер личного бюджета в расчете на одного едока колеблется около 70—100 рублей, что в расчете на среднюю семью даст 500—800 рублей годового бюджета.

Эту то сумму, примерно, и должна дать для достижения основного хозяйственного равновесия крестьянской семье ее хозяйственная деятельность, сверх доходов, необходимых для восстановления капитала, обращающегося в производстве. При этом, как мы увидим ниже, сам уровень благосостояния семьи зависит не столько от развития потребностей, сколько от производственных условий приложения труда крестьянской семьи.

II. Учет землевладения и возможного землепользования.

Организационный план сельскохозяйственного хозяйства, построенного на наемном труде, принимает организацию территории, как исходный, определяющий момент в устройении хозяйства и, хотя окончательно завершает этот раздел организационного плана уже в соответствии с постановкой других разделов, однако, свободно может брать его как исходный пункт своих рассуждений.

В семейном же хозяйстве, где данной величиной является не земля, а трудовые и потребительские элементы семьи, вопросы организации территории естественно не могут иметь такого же значения.

В странах, где земельный режим, в порядке закона или обычая единонаследия или же в форме производственного окостенения хозяйственных аппаратов, делает землепользование мало подвижным—мы и в семейных хозяйствах встречаемся с определяющим значением земельной территории. Дисгармония же между рабочими силами семьи и эксплуатируемой территорией регулируется или наймом рабочей силы и отходом на сторону, или же комбинациями со степенью интенсивности хозяйства, отводящими ее от рыночно-оптимального уровня.

В странах же, где земельный режим делает земельную площадь крайне мобильной, определяющее значение „наличной“ территории сходит на нет.

Общинные переделы, долгосрочные и краткосрочные аренды и (для стран, где еще существует частная собственность на землю) купля-продажа позволяют в достаточной степени подгонять размеры землепользования к требованиям хозяйства.

Одной из хороших иллюстраций этому является установленное нами для Старобельского уезда влияние семейного состава на размеры аренды, как это можно видеть из таблицы, уже однажды нами цитированной.

НА ОДНОГО РАБОТНИКА ПРИХОДИТСЯ АРЕНДОВАННОЙ ПАШНИ.

На 1 работника приходится своей пашни в дес.	На 1 работника приходится едоков.		
	1,00—1,30	1,31—1,60	1,61—
0,1—2,0	0,63	1,16	1,45
2,1—3,0	0,19	1,45	1,27
3,0—7,0	0,41	1,51	2,99
Среднее	0,41	1,37	1,60

Пробатривая таблицу, мы видим, как под давлением увеличивающегося обременения работников едоками в хозяйстве послушно нарастает площадь аренды.

Однако, лучшим подтверждением неустойчивости земельных площадей крестьянского хозяйства являются результаты уже цитированных нами работ Н. Н. Черненкова, П. Вихляева, А. Хрищевой и К. Куценко о динамике крестьянского хозяйства, построенного на основе сопоставления повторных переписей и указывающих весьма наглядно, в какой малой доле крестьянские хозяйства сохраняют свои старые земельные площади даже в сравнительно малые периоды 10—15 лет (см. стр. 32).

Поэтому, если мы и считаем необходимым и для организатора крестьянского хозяйства начинать свои организационные соображения с земли, то берем ее не как определяющее исходное „данное“, а как весьма важный исходный материал, с которым мы неизбежно должны считаться в дальнейших наших построениях.

Приступая к организации хозяйства, мы естественно должны учесть на- личность земельной территории в распоряжении хозяйства и ее расположение, качество почв, рельеф, наличие абсолютно луговых и абсолютно выгонных пространств, т. е. тех, которые, по условию влажности или рельефа, не могут быть иначе эксплуатируемы. Кроме того, является необходимым выяснить те арендные возможности, которые находятся в распоряжении хозяйства.

Все эти сведения совершенно необходимы при построении дальнейших разделов организационного плана хозяйства, хотя бы мы и не брали землю, как исходный материал хозяйственного строительства.

Окончив в главных разделах организацию хозяйства, мы снова в разделе вернемся к организации территории в землеустроительном смысле этого слова.

До рассмотрения этого раздела мы и откладываем все вопросы технической организации территории.

III. Организация полевого хозяйства.

Проведя учет основных элементов, составляющих трудовое хозяйство— семью и земли, мы можем перейти и к организации самого хозяйства, его полеводства, луговодства, скотоводства и других отраслей.

Свои построения организатор должен естественно начинать с устройства той отрасли, которая является доминирующей в составе его доходов. Для

молочного пригородного района это будет крупнорогатое скотоводство, для огородных районов—огородничество.

Так как для подавляющего количества русских хозяйств важнейшей отраслью является полеводство, мы и кладем его в основу наших рассуждений.

Для того, чтобы организовать полевое хозяйство, нам необходимо найти наилучшую систему полевого хозяйства, т. е.

1) Выбрать культуры и формы их эксплуатации, дающие наиболее высокую и наиболее устойчивую оплату труда. При этом надлежит выбирать не только товарные культуры, но и культуры, покрывающие потребности семьи натурой, если это натуральное покрытие будет выгоднее, чем приобретение этих продуктов на рынке за счет расширения товарной площади. Учитывая выгодность товарных культур, следует, как справедливо указывает Филипповский, принимать во внимание и стоимость товарооборота, т. е. накладные, натуральные и денежные издержки, связанные с продажей и покупкой товаров.

2) Связать их вместе с другими вспомогательными культурами в такое соотношение и в такой севооборот, который бы не истощал почву и восстанавливал бы ее плодородие.

3) Произвести установление севооборота и соотношение культур с таким расчетом, чтобы они давали наиболее удобное распределение труда в течение года, т. е. располагали бы его равномерно, без чрезмерных скоплений в критические периоды и без вынужденной безработицы в другие сезоны.

4) Установив сообразно вышеизложенным заданиям—наилучшую систему полевого хозяйства, нам надлежит, применительно к нашей хозяйственной семье и ее рабочим силам, определить желательный для нее *размер* (объем) полевого хозяйства (занишки).

Имея в своем распоряжении сведения об урожайности отдельных культур, потребных для них затраты труда и капитала, а также данных о состоянии рыночной конъюнктуры района нашего хозяйства и путей сообщения, не трудно выяснить, какая из культур и в какой форме эксплуатации дают наибольшую оплату труда и тем являются наиболее желательными для хозяйства.

Наша бюджетная литература дает нам возможность установить нормы такой оплаты по некоторым из районов, как это видно из прилагаемой таблицы:

ОПЛАТА СТОИМОСТЬЮ ПРОДУКТА ЗА ВЫЧЕТОМ МАТЕРИАЛЬНЫХ ИЗДЕЖЕК
ОДНОГО РАБОЧЕГО ДНЯ.

(В копейках).

	Рожь.	Овес.	Лен.	Клевер.	Средняя оплата 1 раб. дня.
Старобельский у.	—	—	—	—	133,0
Волоколамский у.	84,6	109,6	157,1	256,0	138,7
Гжатский у.	45,1	—	110,1	—	137,0
Поречский у.	54,3	63,7	115,7	—	123,0
Сычевский у.	63,8	94,3	115,2	672,0	156,0
Дорогобужск. у.	71,0	106,9	97,0	507,5	147,0
Вологодский у.	87,0	83,0	91,0	—	86,0

Приведенные нормы оплаты труда весьма разнообразны по культурам и по районам, не в меньшей мере они разнообразны и по времени.

Не трудно проследить и факторы этого разнообразия. Сюда, прежде всего, относятся почва и климатические условия, влияющие на урожай и формы обработки.

Достаточно проследить, как влияют, хотя бы по исследованиям по Саратовской губернии, разряды почв, чтобы убедиться в значении этого фактора.

Не меньше, если не больше имеет значения и положение хозяйства относительно рынка, т. е. те пути сообщения, которые их связывают между собой.

Так например профессор F. Waterstradt в своей работе „Die Rentabilität der Wirtschaftssysteme nach Thürnens isolirtem Staat und in unserer Zeit“ (Berlin 1909), исходя из конкретного материала, исчисляет влияние расстояния от рынка (железно-дорожное сообщение) для 4 хозяйств, по 250 гектаров каждое, со следующими системами хозяйства.

I. Плодоперемешное хозяйство со свеклой и разведением рогатого скота (80 коров).

II. Кормовое хозяйство с усиленным разведением рогатого скота (160 коров).

III. Хозяйство с постоянными естественными пастбищами.

IV. Свекловичное хозяйство (26% площади под сахарной свеклой).

По численности профессора F. Waterstradt'a, чистый доход этих хозяйств, в зависимости от степени плодородия, будет *следующим образом изменяться с расстоянием от места сбыта.*

ЧИСТЫЙ ДОХОД ХОЗЯЙСТВА В 250 ГЕКТАРОВ В ТЫСЯЧАХ МАРК.

Расстояние от рынка по железной дороге в километрах.	1-ая степень плодородия.				3-ья степень плодородия.			
	Система хозяйства.				Система хозяйства.			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV
0	45,7	42,4	42,7	50,1	20,6	20,9	24,9	20,6
25	41,3	39,2	39,7	44,5	17,3	18,2	22,4	16,1
50	39,3	37,1	37,9	41,5	15,4	16,5	20,8	13,6
75	36,2	34,8	35,7	37,3	13,0	14,6	19,1	10,3
100	34,2	32,8	33,8	34,6	11,5	13,0	17,6	8,2
200	23,6	21,1	22,6	21,6	6,2	9,9	14,9	2,1
300	18,0	18,9	21,2	13,8	1,4	7,4	12,9	4,5
400	12,5	17,1	19,9	6,3	3,3	5,1	11,1	10,8

Рассматривая таблицу, относящуюся к I-ой *высшей* степени плодородия, мы видим, что при расстоянии от рынка, не превышающем 100 километров, первенство по доходности держит хозяйство IV типа; на расстояниях более отдаленных—до 250 километров—первенство переходит к хозяйствам I типа,

а при отдаленности 300 километров и выше начинает главенствовать III тип. При плодородии более низком (3 степень) картина меняется и III тип хозяйства преобладает все время.

Еще большее значение по исчислениям F. Waterstradt имеет расстояние хозяйства от станции железной дороги.

Не менее интересны результаты исследования одного из самых выдающихся русских статистиков Г. П. Баскина крестьянских хозяйств юга Самарской губернии в отношении влияния на них расстояния от места сбыта продуктов (изложенную в обработке А. П. Челинцева).

Расстояние до пунктов сбыта.	В 0,0% к посеvu. Земли под залежью.		На 100 дес. посева шт. свиней.
		Пара.	
0	24,0	3,6	4,2
0 — 25	27,4	1,0	2,7
25 — 50	39,7	0,3	2,8
50 — 100			
100 и более	283,5	0,0	0,5

Таковы факторы, обуславливающие пространственные различия, различия же во времени зависят от высоты урожайности и уровней цен.

Но сколько велики колебания этого рода, можно видеть из следующих расчетов.

Десятина льна в период 1900—10 годов в Волоколамском уезде в зависимости от этих факторов дала следующие нормы оплаты труда.

	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	Сред.
Урожай 1 десятины (пуды).	18,9	25,8	18,1	20,0	20,3	32,2	25,8	14,9	17,5	14,2	20,8
Цены (коп. за пуд).	400	295	491	418	405	420	302	328	415	460	393
Валовой доход 1 десятины в рублях.	75,6	76,1	88,7	83,5	82,1	135,0	77,9	48,9	72,5	65,3	80,6

Если за этот период урожайность оставалась бы той же, все время скажем 20 пуд. льна с десятины, то под влиянием одних изменений цен мы получим следующие колебания валового дохода.

	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	Сред.
Валовой доход 1 десятины при постоянном урожае в 20 пудов.	89,0	59,0	98,2	83,6	81,0	84,0	60,4	65,6	83,0	92,0	78,7

А если бы цена все время пребывала на уровне 400 коп. за пуд, величина валового дохода в зависимости от колебаний урожаев дала бы следующий ряд.

	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	Сред.
Валовой доход 1 десятины при постоянной цене в 4,0 руб. за 1 пуд.	75,6	103,2	72,4	80,0	81,2	128,8	103,2	59,6	70,0	56,8	83,6

Исчисляя для каждого из приведенных рядов среднее арифметическое отклонение показателей отдельных лет от общей средней, мы получим следующие коэффициенты колеблемости каждого ряда.

Мера неустойчивости урожая десятины	20,6%
Мера неустойчивости цены пуда льна	13,6%
Мера неустойчивости валового дохода десятины	16,6%

Мы видим, что наиболее устойчивыми оказались цены, что объясняется тем, что они для льна определяются не одним каким либо уездом и его урожаем, а всей мировой совокупностью льняной продукции. Однако, ввиду почти монопольного положения довоенной России на мировом рынке, эти цены в некоторой степени были обратно пропорциональны русским урожаям, благодаря чему они сглаживали колебания валового дохода по сравнению с колебаниями подесятинных урожаев.

В данном случае льняной рынок, не смотря на его мировое значение для русского льноводства, мог считаться местным рынком, так как он почти всецело определялся русскими урожаями.

Во всех продуктах местного рынка, где колебания цен связаны и противоположны колебаниям урожаев, колебания оплаты труда и дохода вообще будут менее резки, чем колебания цен и урожаев в отдельности. Для продуктов же более широкого рынка (мирового), для которого местные цены, определяемые мировым урожаем, совершенно не связаны с урожаями местными, мы имеем несовпадение этих колебаний и часто неустойчивость ряда дохода, превосходящую неустойчивость ряда цен и урожаев.

Так, например, если мы возьмем для Полтавской губернии средние колеблемости урожая, цен и валовых доходов для ржи, как, продукта местного рынка и яровой пшеницы, как продукта мирового рынка, то получим следующие величины меры неустойчивости.

	Меры неустойчивости (среднее отклонение от средних).		
	Урожай десятины.	Цены.	Валового дохода.
Рожь	33,4%	26,0%	15,4%
Яровая пшеница	31,1%	19,1%	32,6%

Просматривая таблицу, мы видим, что, несмотря на большую колеблемость ржаных урожаев и цен, на рожь, валовой доход от нее устойчивее, чем валовой доход культуры мирового рынка пшеницы.

Все отмеченные явления этих годовых колебаний несомненно нужно учитывать при расчете выгодности отдельных культур, однако еще более интересны для нас не годичные, а более длинные колебания конъюнктуры.

Для нас является важным главным образом то, что, под влиянием длительных изменений рыночной конъюнктуры, совершенно видоизменяется сравнительная выгодность культур и часто то, что давало очень большие барыши выпадало впоследствии из севооборота, как совершенно невыгодная культура.

Наши конъюнктурные институты, наблюдающие состояние рынка и часто предвидящие его колебания, должны в будущем взять на себя постоянное

наблюдение за сравнительным анализом вероятных рентабельностей различных культур и тем давать указания практическим работникам земледелия для выбора годичного направления своей хозяйственной работы.

Справка о сравнительной ожидаемой доходности различных яровых для нас, практических организаторов земледелия, неизмеримо важнее всякого рода конъюнктурных барометров и индексов по 20 или 60 товарам, чего к сожалению сами работники конъюнктурных институтов еще не достаточно усвоили.

Таковы условия, при которых наше хозяйство сообразно своим почвенным, климатическим и рыночным данным, может выбрать для себя наиболее выгодные культуры.

Для реализации их в полевом хозяйстве необходимо подвергнуть их агрономическому анализу и поместить в ту или иную систему севооборота и восстановления плодородия почвы.

Было бы с нашей стороны наивным пытаться на этих страницах изложить основные законы современной агрономии.

Для нас достаточно знать, что, за исключением очень редкого числа исключений, повторение на одном и том же месте, из года в год, культуры одного и того же растения невозможно, так как оно вызовет так называемое „утомление“ почвы в отношении этого посева, истощает необходимые именно для этой культуры питательные соки, насыщает почву токсинами, т. е. выделениями растения, вредно действующими на его культуру и пр. Поэтому с агрономической точки зрения является совершенно необходимым чередовать культуры, причем многочисленные агрономические опыты устанавливают наиболее благоприятную последовательность культур.

Так, нам известно, что в северном районе лен очень хорошо удается:я по клеверу, что корнеплоды обеспечивают последующую культуру зерновых и т. п.

Все эти наблюдения и научные правила приводят к системе известных севооборотов, гарантирующих наиболее устойчивую и высокую степень плодородия почвы.

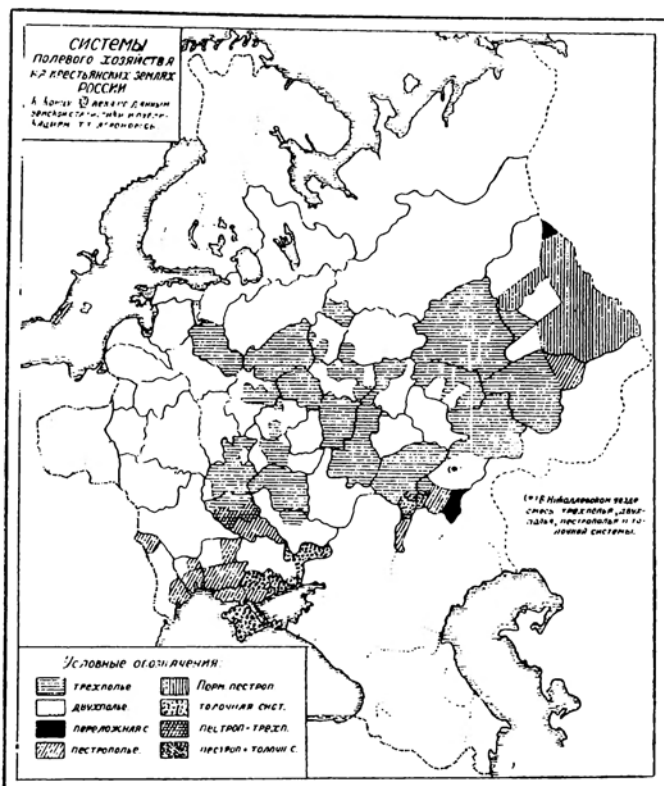
Определив наиболее выгодные для нас с экономической точки зрения культуры и культуры, необходимые для покрытия некоторых натуральных нужд хозяйства (корма и пр.), мы должны связать их между собой в известную систему севооборота, часто дополняя их вспомогательными культурами, не очень выгодными с точки зрения оплаты труда, но необходимыми по агрономическим соображениям.

Встречающиеся формы сочетания различных культур в высшей степени разнообразны. Различные теоретики организации хозяйства обычно сводят их к ряду типичных *систем полевого хозяйства*, отличающихся друг от друга главным образом применяемыми ими методами восстановления плодородия почвы.

Исследуя, в одной из наших ранних работ (1911 года), различные виды систем полевого хозяйства, встречающиеся в пределах России, мы имели возможность, пользуясь огромной библиотекой профессора А. Ф. Фортунатова, свести все местные исследования, статистические и агрономические к 6 типам:

- 1) Трехполье. 2) Двухполье. 3) Пестрополье. 4) Пермское пестрополье.
- 5) Переложная система и 6) Разные виды толочных систем.

Нижеследующая картограмма дает нам понятие о распределении указанных систем согласно нашей сводки по территории бывшей Европейской России к началу XX века.



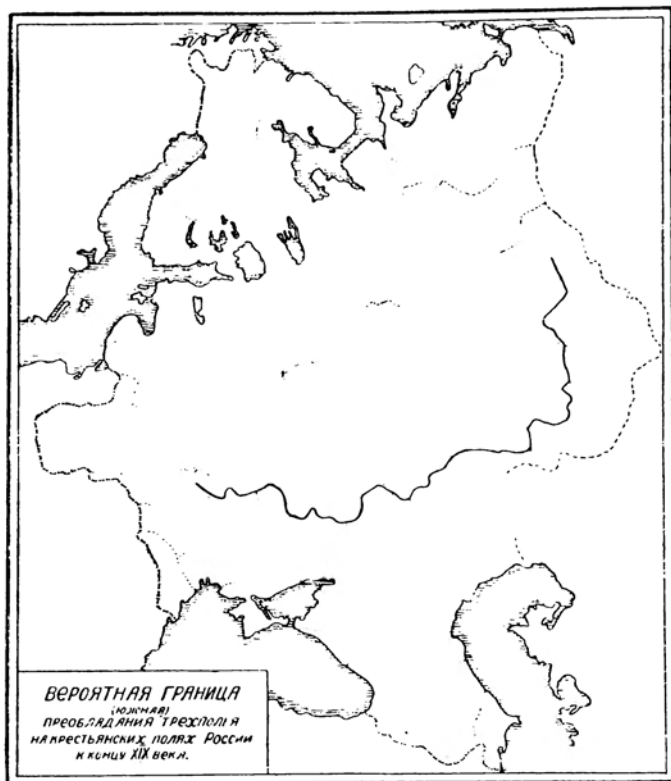
При разработке означенной картограммы все системы полевого хозяйства нами были разделены на следующие перечисленные выше основные типы.

1. Трехполье. В данном случае под 3-польем понимался не столько классический севооборот пар—озимь—ярь, сколько сам хозяйственный строй полеводства трехпольной России, т. е. деление пашни на общие для всех хозяев переходящие клинья, обязательность толоки, словом *общинная* трехпольная система полевого хозяйства. Нам на основании кропотливых исследований удалось установить южную границу преобладания понимаемой в этом смысле трехпольной системы, которая и показана на нижеследующей картограмме (с. 100).

Сюда таким образом включены 3-польные хозяйства с севооборотом пар—ярь, с угловым травосеянием, а с другой стороны исключены случаи трехпольного севооборота пар—озимь—ярь на одном и двух полях, или же

на нескольких, независимых между собой и не связанных с соседними обязательностью клица (пермское пестрополье). Трехпольно-залежные севообороты сибирского типа, т.е. перелог, по которому 3—4 раза оборачивают 3-польный севооборот, а потом снова забрасывают в многолетнюю залежь, я также не счит возможным включить в этот раздел.

2. **Двухполье** — севооборот пар—озимь, или пар—ярь, на двух полях с обязательной толокой, по общему строю близкий к 3-полью севооборот.



3. **Пестрополье**. В этот раздел входят все „системы“, характеризующиеся тем, что отдельные поля хозяйства не находятся между собой в какой-либо связи и совершенно самостоятельно совершают свой цикл посевов, иногда в виде беспорядочного посева хлеба по хлебу, иногда же обладая элементами некоторой периодичности вплоть до включения толки через известные промежутки лет. Из этой группы мы сочли удобным выделять так называемое пермское *пестрополье*, в котором периодичность носит определенный выдержанный характер и сводится к обычному 3-польному и 4-польному севообороту и отличается от соответствующих систем только тем, что каждый кусок земли идет совершенно самостоятельно, вне всякой зависимости от других. Пространственная система таким образом отсутствует и наблюдается только временная.

4. **Переложная система.** Этот раздел состоит из систем, в которых исключительное пользование залежью, как методом восстановления плодородия, принуждает земли, находящиеся под пашней, *переходить в другие категории угодий*: степь, лес и пр. Период залежи здесь на много превышает период пашни и одним из определяющих моментов этой системы является тот факт, что срок поднятия залежи определяется не по времени, проведенному землей без посева, а сообразно ее „стелости“, о чем судят по растительному покрову. Строго говоря, эта система близка к установленному нами типу пестрополя, так как, имея временную последовательность (систему), она не имеет пространственной. Однако факт перехода земель из одной категории угодий в другие заставляет нас выделить ее в самостоятельный раздел.

5. **Толочная система.** Эта группа весьма обширна по числу самых разнообразных форм и носит чисто искусственный характер. Ее определяющими признаками служат наличие двух и более годичной толоки и, главным образом, присутствие, наряду с временной последовательностью, также и некоторых элементов пространственной системы, связывающей между собой отдельные поля хозяйства.

За истекшее двадцатилетие в географии систем полевого хозяйства естественно намечались некоторые перемены.

Прежде всего в подмосковном районе и во всех западных губерниях с исключительной быстротой развернулись и продолжают развирываться так называемые травопольные системы полеводства, т.-е., системы, в которых при сохранении пара, как одного из методов восстановления плодородия почвы, в севооборот вводятся посевы однолетних или многолетних трав, которые придают севообороту характер полупеременного, восстанавливают структуру поля и, кроме того, при наличии в травяной смеси бобовых, дают прямое обогащение почв азотом.

Во многих районах, особенно в свекловичных районах Украины, а гнездами и в других губерниях, в состав наших систем полевого хозяйства вошли и настоящие плодопеременные системы без пара и знакомят нас с посевом корнеплодов.

Подобное подразделение несколько отличается от обычного и посему мы считаем себя в праве сказать несколько слов о всей классификационной системе в целом и ее мотивах. Смеем полагать, что каждая система, как и вообще всякая теория, есть вещь искусственная и ее значение всегда только временное, педагогическое, имеющее целью дать возможность мыслящему уму с возможно меньшей затратой сил охватить всю совокупность фактического материала и возможно ясно ее мыслить. В виду этого классификационных систем может быть великое множество, все они „верны“ и весь вопрос в том, какая из них проще и удобнее. Лично мы придаем большое значение *целевой* оценке систем, т.-е. оценивая всякую систему в зависимости от того, поскольку она удобна в видах той или иной цели, допуская, что для различных целей имеющийся материал можно группировать в различные системы.

Принимая это во внимание, мы должны были для классификации сырого, *еще не вполне изученного* материала остановиться на системе, опирающейся на конкретные, легко устанавливаемые признаки (морфологического характера)

и, главным образом, постараться избежать занесения в построение системы хоть какого-либо следа теории-гипотезы исторического, географического или какого другого содержания, т. е. того, что должно явиться во всяком случае последней ступенью работы, последней условностью, но отнюдь не ставиться априори.

Грушируя сырой материал, я не считал себя вправе воспользоваться так наз. „историческими“ системами, столь у нас распространенными. Во-первых потому, что этим вносились бы априорная посылка об определенной исторической последовательности систем. А во-вторых и потому, что существующие „исторические“ системы с исторической точки зрения представляют собой наигрубейшее упрощение хода развития систем полевого хозяйства и в сущности являются также морфологическими системами, с плохой морфологической разработкой и подборкой.

Возьмем для анализа обычный ряд (Любоговского): 1) переложная, 2) зерновая, 3) улучшенная зерновая, 4) плодосменная, 5) вольная. Для России он не имеет никакого исторического значения. Так, наше южное пестрополье с посевами растений по растению, часто сообразно с требованиями рынка, строго говоря, должно быть отнесено к 5-й вольной системе, а между тем, в условиях русской действительности, пестрополье, например Саратовской губ., следует непосредственно за перелогом, а в Полтавской—предшествует трехполью и, наконец, в Курской—возникает на развалинах последнего. Залежные системы, которые очевидно надо отнести к отделу переложных, как предшествуют пестрополью, так равно и следуют за ним, и не редки случаи, когда эти возникают на развалинах трехполья (Черниговск. и Владимирск. губ.).

В пределах рассмотренных нами систем полевого хозяйства возможны различные виды чередования культур или севооборота. Их разнообразие настолько велико, что кропотливый исследователь мог бы по поводу их написать целое большое многотомное исследование. К сожалению такая работа проделана в свое время Ермоловым только в отношении по преимуществу крупных помещичьих хозяйств.

Крестьянские же севообороты еще ждут своего исследования и конечно в пределах настоящей книги мы не можем ставить перед собой задача такого свола

Поэтому, говоря о севооборотах и желая на них выяснить особенности сельских хозяйств, мы ограничимся только рассмотрением наших северных травопольных севооборотов.

Первыми формами клеверосеяния в крестьянском хозяйстве является так называемое угловое травосеяние.

Наиболее распространенным типом этой формы травосеяния является случай, когда в озимом поле один или два яруса выделяются и засеваются под рожь клевером; на следующий год на этих участках, теперь уже ярового поля, будет укос клевера первого года.

На третий год клеверные участки оказываются в паровом поле и огораживаются от поправа.

На четвертый год обычно клевер оставляют и берут в озимом поле укос клевера третьего года, засевая другую часть этого же поля клевером под рожь.

На пятый год участки из-под клевера поступают под лен.

Так как клевер, при этой форме травосеяния, высевается в озимом поле ежегодно, то севооборот примет следующий вид.

Севооборот углового травосеяния¹⁾.

Поля.	1-й год.	2-й год.	3-й год.	4-й год.	5-й год.	6-й год.
I	O ^{K₀}	II ^{K₁}	III ^{K₂}	O ^{K₃}	II ^{K₄}	III ^{K₅}
II	II	O	O ^{K₀}	II ^{K₁}	III ^{K₂}	O ^{K₃}
III	III	O ^{K₀}	II ^{K₁}	III ^{K₂}	O ^{K₃}	II ^{K₄}

Как видно из таблицы по 5-му и 6-му году, когда севооборот уже установился, каждый год во всех трех полях имеется по участку клеверного покоса и часть ярового поля занята *льном по клеверу*.

Севооборот этот следует признать очень гибким и удобным, если он лишен регулярности, но зато хозяин всегда может в нем, не нарушая чередования культур, по своему желанию соизмерить кормовую площадь.

От этого севооборота легко перейти к уже правильному шестипольному севообороту — стоит только ежегодно засеять *не произвольную часть* озимого клевером, а ровно *половину*.

Тогда каждое из полей трехполья расколется на два и мы будем иметь шестипольный севооборот с шестилетним чередованием растений.

Шестипольный севооборот I типа.

O^{K₀} — K₁ — K₂ — K₃ — Я — II O^{K₀} и т. д.

Севооборот этот встречается крайне редко, так как он слишком сокращает зерновую площадь и, развивая площадь под клевером до 50%, вызывает слишком частое возвращение клевера на старое место, что приводит к клеверо-утомлению.

Поэтому клевер третий (K₃) сохраняется в севообороте только там, где есть большой рыночный спрос на сено из тимофеевки; обычно же, вместо клевера третьего, помещают лен и получают излюбленный волоколамский севооборот.

Шестипольный севооборот II типа.

O^{K₀} — K₁ — K₂ — I — Я — II O^{K₀} и т. д.

Этот севооборот, давая значительную кормовую площадь (33%), позволяет столь же значительно развить яровые, доводя лен по клеверу до 1/3 всего поля. При этом сокращается пар и озимое, но в существовании последнего хозяйство мало заинтересовано, так как своего хлеба хватает только все равно на полгода, а труд, приложенный к ржаной культуре, как мы видели из первой лекции, имеет, по сравнению с другими культурами, минимальную оплату.

¹⁾ O означает озимое поле, Я — яровое, II — пар, I — лен, K₀³ — клевер под покровным растением, K₁ — клевер первого года укоса и т. д.

Поэтому, севооборот этот пользуется очень большой популярностью и редко бывает сбит, чего нельзя сказать об излюбленном агрономами ярославском севообороте.

Ярославский севооборот, как известно, представляет собой четырехпольный севооборот с восьми-польным чередованием, которое рассчитано так, чтобы ежегодно иметь одно поле под рожью, одно под клевером, одно под яровым и одно под паром.

Ниже следующая таблица дает понятие о чередовании культуры в этом довольно сложном севообороте.

Ярославский четырехпольный севооборот.

Полы.	1-й г.	2-й г.	3-й г.	4-й г.	5-й г.	6-й г.	7-й г.	8-й г.
I	ОК ₀	К ₁	К ₂	Я	П	О	Я	П
II	Я	П	ОК ₀	К ₁	К ₂	Я	П	О
III	П	О	Я	П	ОК ₀	К ₁	К ₂	Я
IV	К ₂	Я	П	О	Я	П	ОК ₀	К ₁

Как видно из этой таблицы, в этом севообороте клевер сеется через год и держится на покосе два года, благодаря чему клеверища поступают под яровое также не ежегодно, а через год.

Это обстоятельство очень неудобно в льноводном хозяйстве, так как в года, когда яровое приходится по мякоти (из под ржи), лен удаётся плохо, а в те года, когда разрабатывается клеверище, часть его должна отойти под овес и картофель и, следовательно, пропасть для льноводства.

В силу этого, несмотря на свои преимущества (гармоничное соотношение озими, яри и пара, близкое к трехполью, малое число полей и т. п.) севооборот этот неудобен для районов льноводства.

К тому же он настолько сложен, что малейшее отступление от него приводит к страшной путанице, которую бывает трудно исправить, а отступления случаются сплошь и рядом: то забудут посеять клевер и пустят вместо клевера первое яровое, а чаще просто позарятся на третий год укоса клевера. В итоге получается полная неразбериха.

В Волоколамском уезде именно этот севооборот сбивается наиболее часто и в 1910 г. $\frac{2}{3}$ селения с ярославским севооборотом его уже сбили окончательно.

В несколько лучших условиях находятся тоже восьмилетнее чередование, но помещенное на 8 же полях,—это так называемое Шиповское Волоколамское восьмиполье.

„Волоколамский“ восьмипольный севооборот.

ОК₀ — К₁ — К₂ — Я — П — О — Я — П.

Несмотря на свое название, севооборот этот в Волоколамском уезде распространен очень мало, хотя и дает возможность ежегодно иметь лен по клеверищу.

И не буду останавливаться на встречающихся в крестьянских хозяйствах 7 польных, 9 польных и 5 польных при 10-летнем чередовании — севооборотах, так как они отличаются от приведенных только тем, что клевер держится в них для покоса не два, а три года, и опишу в заключение один любопытный севооборот, составленный крестьянами деревни Холмец того же Волоколамского уезда.

Севооборот этот 8-польный, при чем каждая пара полей связана особым циклом чередований посевов. В отличие от предыдущих севооборотов, в этом фигурирует новое звено — *Выгон*, который мы обозначили через В.

Поля.	1-й г.	2-й г.	3-й год.	4-й г.	5-й г.	6-й г.	7-й г.	8-й г.	9-й г.
1	ОК ₀	К ₁	К ₂	В	О	Я	П	В	ОК ₀
2	О	Я	П		ОК ₀	К ₁	К ₂		О
3	В	ОК ₀	К ₁	К ₂	В	О	Я	П	В
4		О	Я	П		ОК ₀	К ₁	К ₂	
5	П	В	ОК ₀	К ₁	К ₂	В	О	Я	П
6	К ₂		О	Я	П		ОК ₀	К ₁	К ₂
7	Я	П	В	О ₀ К ₀	К ₁	К ₂	В	О	Я
8	К ₁	К ₂		О	Я	П		ОК ₀	К ₁

Из рассмотрения таблицы видно, что ежегодно $\frac{1}{4}$ поля бывает под озимым, $\frac{1}{4}$ — под выгоном и $\frac{1}{8}$ — под яровым.

Севооборот этот представляет собой полную противоположность типично-яровому волоколамскому 6-полью II-го типа и является превосходным скотоводческим севооборотом, так как клевер третий и двухлетия залежь образуют собой идеальный обильный выгон, после обработки которого скот переносится на пар первого года, к тому времени обильно порастающей травой.

К несчастью, посевы льна, производимые крестьянами Холмеца, по их словам, удаются плохо, и вряд ли этот севооборот получит большое распространение в льноводных местностях.

Еще более интересны в выгонном отношении совершенно новые по своему основному принципу крестьянские севообороты, выдвигаемые за последнее время А. Г. Доиренко на опытном поле Тимирязевской с.-х. Академии.

Опытное поле Академии упорно и успешно работало над ранними парами, дающими ощутительный прирост урожайности, однако, не смотря на эти очевидные доходы, ранние пары не применялись в крестьянском хозяйстве по причине отсутствия выгонов, на которые можно было бы перевести скот с поднятого в мае или апреле пара. Поскольку перед опытными полями встала задача найти место для выгона, оно нашло выход в создании обильной выгонной площади в особых занятых выгонными смесями парах и особенно в пожнивных и допосевных выгонных культурах, которые, подсеваясь по межам под рожь, по снятии жатвы дают густой и низкий травостой, который используется как выгон в течение всей осени и затем весной, вплоть до посевов

поздней картошки. Таковы приемы создания кормовой площади и ее сילосования с другими элементами полевого хозяйства.

Нормы севооборотов, которые, как мы видели, с весьма большой гибкостью дают техническое разрешение тех экономических заданий, которые ставит перед семейным хозяйством природные условия, рыночная конъюнктура и внутрихозяйственные факторы.—для характеристики принятой системы полеводства имеет значение *степень напряжения тех факторов культуры*, которые составляют собою содержание сельско-хозяйственной деятельности человека.

Методы обработки почвы, уход за культурами и даже уборка могут быть изменяемы в смысле своей трудо-и капиталоемкости. Например, та же самая культура картофеля может быть осуществлена с затратой 40 и 120 рабочих дней и соответственной высотой урожая: десятина пара может быть удобрена и 1000 и 3000 нудов навоза и т. д.

Степень напряжения факторов культуры в каждом хозяйстве устанавливается сообразно уровню цен и местных природных условий. Как мы видели из конца III главы, внутри-хозяйственные факторы семейного предприятия в высшей степени влияют на определение этой степени напряжения, за то заставляя ее повышаться сверх тех оптимальных уровней, которые устанавливаются в хозяйствах, построенных на наемном труде.

К сожалению эмпирические исследования техники земледельческого производства настолько незначительны, что мы не в состоянии даже с достаточной полнотой иллюстрировать эти положения.

Определив наиболее выгодные культуры и увязав их с агрономической точки зрения в рациональный севооборот, мы должны проконтролировать этот севооборот с точки зрения организации труда во времени.

В отношении организации труда каждая культура имеет свои индивидуальные черты и напряжение труда падает для них на разные сроки. Нижеследующая таблица и график, численные нами для Волоколамского уезда, дают в этом отношении довольно наглядную картину.

РАСПРЕДЕЛЕНИЕ ЗАТРАТ ТРУДА В РАБОЧИХ ДНЯХ НА РАЗНЫЕ КУЛЬТУРЫ ПО ПОЛУМЕСЯЦАМ В ВОЛОКОЛАМСКОМ УЕЗДЕ.

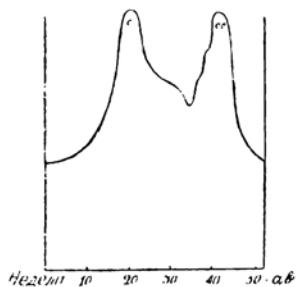
Десятина.	Январь.	Февраль.	Март.	Апрель.		Май.		Июнь.		Июль.		Август.		Сентябрь.		Октябрь.	Ноябрь.	Декабрь.	ВСЕГО.
				1 п.	2 п.	1 п.	2 п.	1 п.	2 п.	1 п.	2 п.	1 п.	2 п.						
Ржи	—	—	—	—	—	—	—	15,3	3,1	1,7	6,5	10,1	7,7	—	—	—	—	—	45,0
Овса	—	—	—	3,6	3,6	—	—	—	—	—	—	5,3	9,1	—	—	—	—	—	21,6
Картофеля	—	—	—	3,5	21,4	3,3	—	—	—	—	—	—	—	25,1	—	—	—	—	58,2
Льва	10,5	—	—	2,9	5,0	—	—	—	—	—	14,5	11,2	6,5	—	8,8	11,2	10,7	—	87,2

Как видно из распределения работ во времени, рожь является по преимуществу культурой летней, картофель и особенно зерновые яровые весенние — осенними, лен же, в отличие от других, развивает затрату энергии зимой на первичную переработку волокна.

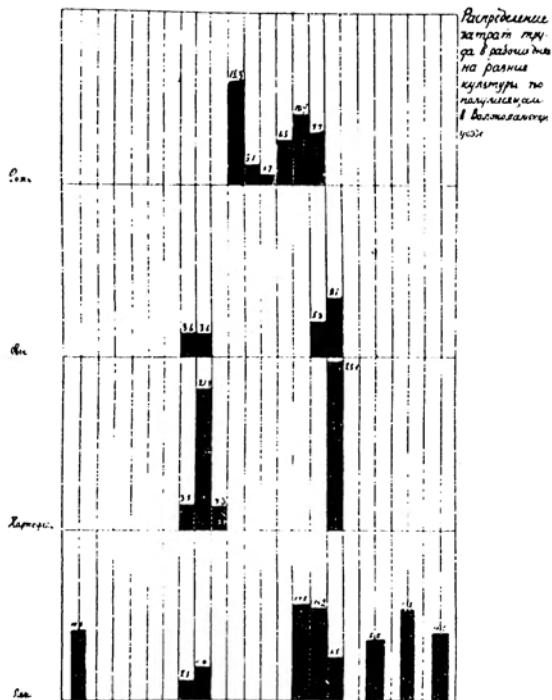
Задачей крестьянского хозяйства является составить свое полевое хозяйство из таких культур и в таких пропорциях, дабы критические моменты, свойственные их организации труда, не совпадали и общее по хозяйству напряжение труда было бы более или менее равномерно.

В этом отношении задания

Количество рабочих на 100 гектаров в течение 32 недель года в сельском хозяйстве немецкой Австрии (о-тсадык сеньялы со-уборка сеньялы)



ботины. Поэтому мы видим

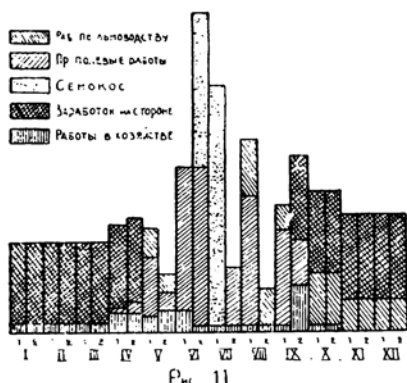


крестьянского хозяйства резко отличаются от хозяйства капиталистического, которое критические моменты организации труда разрешает при помощи временного, очень часто приплого, труда и потому не только не заинтересовано в возможно равномерном распределении его в течение года, но даже стремится сделать его принципиально неравномерным и приурочить наибольшие массивы труда к периодам дешевых заработных плат. Исследования ряда австрийских хозяйств дают нам характерные примеры распределения труда во времени, один из которых мы приводим.

Ясно, что подобный тип развития кривой напряжения труда для крестьянского хозяйства представляется совершенно немислимим, т. к. в критические периоды хозяйствующая семья сбивалась бы с ног, а в течение всего остального года находилась бы в состоянии безработицы. Поэтому мы видим в крестьянских хозяйствах более равномерный

тип распределения труда, как это видно из прилагаемого графика волоколамского хозяйства.

Установив, таким образом, путем ряда повторных расчетов наиболее совершенную для данного района и данной рыночной конъюнктуры систему полевого хозяйства и внося в нее необходимые поправки, если таковые необходимы для специфических особенностей именно данного хозяйства, мы должны перейти к установлению объема полевого хозяйства, исходя из рабочих сил семьи и наличных условий землепользования.



Распределение работ по времени (по декадам)

Вот этот, как мы знаем, в конце концов решается изу- нным нами равновесием внутри- хозяйственных факторов, однако нами могут быть даны его объективные наивысшие и наименьшие пределы, так называемые трудовая и потребительская норма.

Изучению тех и других в свое время не мало было посвящено внимание в нашей аграрной литературе. Из обширной литературы вопроса наиболее интересными представляются нам работы Н. П. Макарова, который в своем докладе второму съезду Лиги Аграрных Реформ в 1917 г. подвел итоги всем предыдущим работам.

Под трудовыми нормами в данном случае принимается то количество за- нашки, которое использует все рабочие силы семьи при нормальной степени их напряжения. Для определения этой величины необходимо взять кривую напряже- ния труда для установленного нами севооборота и анализировать, с каким количеством десятины справится наша семья в период наибольшего напряжения труда.

Если этим периодом считать время уборки урожая, то нижеследующая картограмма, построенная Н. П. Макаровым, даст приблизительное представ- ление о трудовой норме посева зерновых хлебов.

Значительная разница между севером и югом объясняется различием в технике (серп, коса, жатка и пр.).

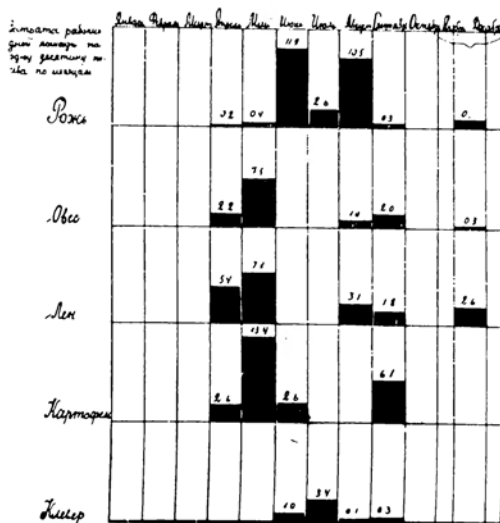
К площади посева зерновых надлежит прибавить, соответственно уста- новленному севообороту, второстепенные культуры, дающие максимум напря- жения труда в другие черподоы, и тогда в сумме мы получим посевную площадь, определяющую собой размеры полевого хозяйства.

Если условия землепользования не дают возможности развить в полной мере неисчисленную таким образом площадь, то ее приходится определить, сообразуясь с ними, и путем пересмотра состава культур и методов техни- ческой обработки несколько интенсифицировать хозяйство, дабы ценою дан- ного понижения оплаты единицы труда дать возможность и на сокращенной площади развить в значительной полноте рабочие силы семьи.

Так, для Волоколамского уезда имеем:

ЗАТРАТЫ РАБОЧИХ ДНЕЙ ЛОШАДИ НА 1 ДЕСЯТИНУ ПОСЕВА.

	Апрель.	Май.	Июнь.	Июль.	Август.	Сентябрь.	Октябрь. Декабрь.	ВСЕГО.
Ржи	9,2	0,4	11,9	2,6	10,5	0,3	0,9	26,8
Овса	2,2	7,5	—	—	1,0	2,0	0,3	13,0
Льна . . .	5,4	7,8	—	—	3,1	1,8	2,6	20,7
Картофеля .	2,0	13,4	2,6	—	—	6,1	—	24,7
Клевера .	—	—	1,0	3,4	0,1	0,3	—	4,8



Вполне естественно, что при таком методе установления размеров необходимой тяги количество лошадей в хозяйстве должно быть более или менее строго пропорционально посевной площади хозяйства.

Так, например, имеем для Старобельского уезда:

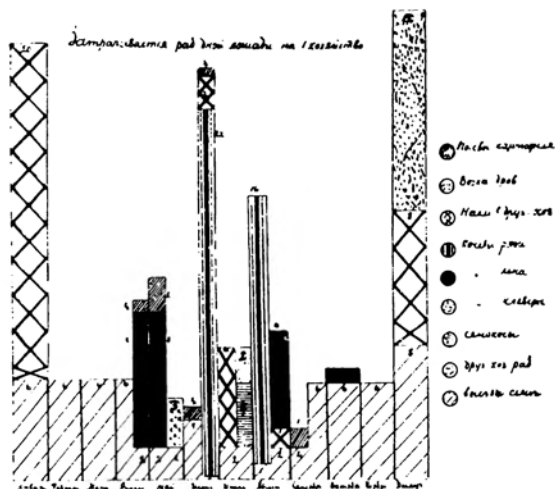
ПОСЕВНАЯ ПЛОЩАДЬ И РАБОЧИЙ СКОТ (ст. 59).

Посевная площадь на 1 хозяйство.	На одно хозяйство приходится:		На 1 десят. приходится голов.
	Десят. посева.	Голов рабоч. скота в переводе на раб. лошадь.	
0,01— 3,0	1,76	0,59	0,33
3,01— 7,50	5,56	1,89	0,34
7,5 —15,00	11,60	4,32	0,37
15,0 —	23,09	7,08	0,31
	9,62	3,18	0,33

Таким образом, в Старобельском уезде на 1 лошадей приходится 3,00 дес. посева; для других районов имеем: Волоколамский уезд — 2,6 дес. посева, Лжатецкий уезд—2,5 дес. посева, Поречский уезд—3,2 дес. посева, Сычевский уезд—3,3 дес. посева и Дорогобужский—2,4 дес. посева.

Зависимость количества лошадей от критического периода в организации их труда в крайне неравномерное распределение их труда во времени приводит к тому, что большую часть года лошадей крестьянского хозяйства не имеет работы и вообще используется очень мало.

Нижеследующая таблица распределения конской работы в льняно-клевном хозяйстве Ивана Кокушкина в деревне Новоселки, Серединской волости, Волоколамского уезда дает нам наглядную картину использования 2 лошадей хозяйства.



ЗАТРАЧИВАЕТСЯ РАБОЧИХ ДНЕЙ ЛОШАДИ НА 1 ХОЗЯЙСТВО.

	Январь.		Февраль.		Март.		Апрель.		Май.		Июнь.		Июль.		Авг.		Сент.		Октябрь.	Ноябрь.	Декабрь.	Всего.	
	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.	1 пол.	2 пол.							
Посевы: ржи	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	38
овса	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
льна	—	—	—	—	6	8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	23
картоф.	—	—	—	—	—	1/2	2	—	1/2	1/2	1/2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	41 1/2
клевер	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2
Сенокосы лугов	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Возка дров	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12
Друг. хоз. раб.	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3
Наем в др. х-ва	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	6	—	—	—	—	—	—	—	—	—	37
Выезд семьи	6	6	6	6	2	2	2	4	—	—	—	—	2	2	1	2	2	6	6	6	6	6	69
Всего	26	6	6	6	10 1/2	12	5	4 1/2	24 1/2	8	8	17	9	3	6	7	6	28	19 1/2	24 1/2			

Из таблицы наглядно видно, что, несмотря на малое использование лошадей, Пв. Кокушкин не может обойтись с одной лошадыо, так как во второй половине июля и первой половине августа потребность его в упряжной силе превышает силы одной лошади, полагая их в 12 рабочих дней в полумесяц.

Сопоставляя указанные цифры с данными по другим районам, мы имеем.

НА ОДНУ ЛОШАДЬ ПРИХОДИТСЯ РАБОТ ПО ХОЗЯЙСТВУ.

	Всего ра- боч. дней в году.	% исполь- зования.	На 1 дес. пашни раб. дней лош.	На 100 раб. дней людей приходится раб. дней лошади.
Волоколамский у. . .	48,6	16,6 ⁰ / _с	12,3	29,3
Гжатский у.	48,6	13,3 ⁰ / _с	14,8	27,1
Поречский у.	79,6	21,8 ⁰ / _о	12,6	31,2
Сычевский у.	67,6	18,5 ⁰ / _о	7,8	32,2
Дорогобужск. у.	68,5	18,8 ⁰ / _о	12,5	25,2

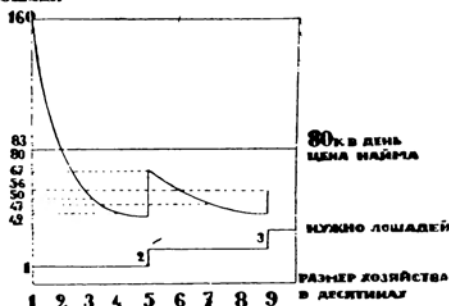
Это малое использование лошадей обуславливает нам, что, несмотря на сценное кормление, русская крестьянская лошадь мало сношена, долго служит и имеет в общем малый коэффициент падежа. Малый коэффициент использования лошади приводит к тому, что тяга обходится нашему крестьянскому хозяйству не дешево.

Так, по Волоколамскому уезду имеем следующий счет рабочих лошадей для среднего крестьянского хозяйства с 2,52 лошадьми.

Д е б е т.		К р е д и т.	
Стоимость лошадей в начале года	113,10	Стоимость лошадей в конце года	125,75
Куплено лошадей в течение года	6,70	Навоз (1818,6 пудов)	12,76
Доля общих расходов	18,89	Получено за навоз	15,93
Работа по уходу за лошадьми	11,94	Работы в своем хозяйстве 104,6 дней по полеводству, 5,1 по лугу, 19,7 по общ. работам и 52,0 по обслуживанию семьи обошлись хозяйству	124,34
Корма	120,67		
Прочие расходы	7,45		
<hr/>		<hr/>	
Всего	278,75	Всего	278,75

Следовательно 1 рабочий день лошади обошелся 68,5 копейки.

СТОИМОСТЬ
РАБОЧЕГО ДНЯ
ЛОШАДИ



Само собой понятно, что при дальнейшем уменьшении использования лошади стоимость ее содержания, делимая на все меньшее и меньшее число рабочих дней, приводит к такой высокой стоимости тяги, что крестьянам становится невозможным содержать лошадь и выгоднее ее нанять, хотя бы и за очень высокую плату. Так, имеем стоимость рабочего дня при 30 рабочих днях лошади на десятину и 50 рублях стоимости содержания лошади.

Размер хозяйства в десятинах.	Нужно лошадей.	Стоимость 1 раб. дня лошади (коп.)	Убыток или прибыль по сравнению с наймом по цене 80 к. за день.
1	Одна	160	— 80
2	Одна	83	— 3
3	Одна	50	+ 30
4	Одна	42	+ 38
5	Две	67	13
6	Две	56	+ 24
7	Две	47	33
8	Две	42	38
9	Три	56	24

Эти цифры и дают нам экономическое обоснование так сказать рациональной безлошадности.

Несомненно, что во многих случаях состояние безлошадности объясняется тем, что крестьянин, у которого пала или украдена лошадь, не имеет возможности выделить из своих скудных доходов такого количества денег, которое необходимо для приобретения новой лошади.

Однако, для малосильных хозяйств крестьянской семьи просто невыгодно иметь лошадь и они предпочитают ее нанять часто вместе с работником.

На этой почве иногда случаются, например в Вологодской губ., любопытные случаи, когда полупролетаризированная семья является в качестве нанятеля зажиточного крестьянина, который в данном случае является рабочим, не только получающим полную оплату своего труда, но и берущим долю с оплаты труда своего хозяина.

Кормодобывание.

Окончив расчет рабочего скота, мы не можем перейти к организации продуктивного скотоводства без предварительного исчисления кормовых ресурсов хозяйства.

Как это ни покажется странным для читателя — не агронома, организация кормодобывания является едва ли не центральным пунктом организации хозяйства.

Нет ни одной из отраслей хозяйства, которая так или иначе не была бы связана с организацией кормов, одни как поставщики кормовых средств (луг, выгон, полеводство, домоводство), другие как потребители скормленных кормовых запасов. Поэтому, всякое изменение в организации любой отрасли хозяйства в той или иной степени отражается и на организации кормодобывания, а часто через него и на других отраслях организационного плана. Так, например, в литературе неоднократно отмечалось разлагающее влияние льняной культуры в трехпольном крестьянском хозяйстве, выражающееся в том, что введение льна в состав трехпольного хозяйства, где кормодобывание базируется по преимуществу на яровых соломах, сокращало этот кормовой фонд, сокращая тем скотоводство и производство навоза и в силу понижения удобрения приводя к истощению почвы.

Практически в пределах русского крестьянского хозяйства кормодобывание строится по двум типам расчета различно:

- 1) При избытке естественных кормовых запасов.
- 2) При резко выраженном недостатке их.

В первом случае, когда в хозяйстве имеются огромные скопы яровых голод (экстенсивно-зерновое хозяйство юго-востока), естественных выгонов (Сибирь и северо-восток Е. России) или в изобилии поступают отбросы технических производств (районы свеклосахарного и винокуренного производства), проблема кормов сводится к проблеме наиболее полного их использования той или иной формой продуктивного скотоводства.

Тут же кормодобывание строится по необходимому скоту, а, наоборот, скот строится по естественно получаемым кормам. Одной из форм использования массы тяжелых гуманных кормов и технических отбросов является переход от конной на воловую тягу и организация мясорбочего скотоводства.

Однако, в большинстве русских губерний мы встречаемся с прямо противоположным типом расчета, обусловливаемым наличием кормового голода, когда абсолютно необходимое количество скота, требуемое иногда только для тяги и навозного удобрения, не может быть обеспечено кормовыми ресурсами хозяйства.

Небольшой расчет, который помимо всего прочего является контрольным расчетом для всех ранее рассмотренных разделов организационного плана, легко укажет нам на положение вещей в большей части крестьянских хозяйств Европейской России.

Организационный план потребительского трехпольного хозяйства.

I. Обычная крестьянская семья состоит из 6 душ, что, приравнивая детей к потреблению взрослых, равно 3,5 полного взрослого „едога“.

II. Для 3,5 „едоков“ нужно в год по 20 пудов хлеба на „едока“, что составит на семью— $20 \times 3,5 = 70$ пудов.

III. Для чего, при урожае с одной десятины 50 пуд. (за вычетом семян), необходимо иметь— $70 : 50 = 1,4$ десятины посева ржи (олимои).

IV. При трехполье это будет соответствовать 1,4 десятины озими $\frac{1}{3}$ —1,4 дес. ярового $\frac{1}{3}$ —1,4 дес. пара или всего 4,2 дес. пашни.

V. Для обработки 2,8 десятины посева, хозяйство должно иметь одну лошадь (одна лошадь может обслужить до 4 десятины посева).

VI. Для 1,4 десятины пара, при обычном крестьянском увале в 1500 пудов навоза на десятину, необходимо иметь $1500 \times 1,4 = 2100$ пудов навоза.

VII. Одна средняя голова крупного скота, при нормальном крестьянском кормлении, дает около 500 пудов навоза. Таким образом, для получения 2100 пудов навоза нужно иметь 4,2 головы крупного рогатого скота, что соответствует, например, следующему составу стада: 1 лошадь, 2 коровы, 2 головы мелкого скота.

VIII. Для зимнего содержания этого скота, считая при 180 днях постоя в стойле, нужно по 125 пудов сена на голову, что составит— $4,2 \times 125 = 525$ пудов сена.

IX. При среднем по России урожае лугов в 100 пудов, для получения этого количества сена необходимо $525 \times 100 = 525$ дес. луга, что составит на одну десятину пашни 1,24 десятины. Вся же хозяйственная площадь (пашня, луг) будет равна 9,45 десятин или с усадьбой 10 десятин.

X. Если же мы примем урожай лугов за 90 пудов, что более соответствует нашим суходольным лугам, то отношение $\frac{\text{луг}}{\text{пашня}}$ будет равно 1,40.

Однако, далеко не везде крестьянские хозяйства могут иметь такое изобилие лугов; у нас на севере России только в Вологодской губернии находятся селения, где на каждую десятину пашни приходится свыше десятины луговой земли.

В остальных местах, благодаря земельному утеснению, приходится луга распахать и добычу кормов переносить на пашню, сообразно чему изменяется в конец нашего расчета. Положим, что у нас 1,4 десятины ярового поля, целая десятинна засеивается овсом, который дает с десятины 70 пудов корма.

Полагая, что 10 пудов овсяной соломы идет за 6 пудов сена, мы получим замену соломенным урожаем пудов лугового сена и нам в хозяйстве нашем будет нужно обойтись не 525 пудами его, а всего только 466 пудами, что потребует 4,66 десятины луга.

Тогда отношение луга к пашне будет таково, что в наших селениях на 10 десятин пашни будет приходиться 11 десятин луга, а общая площадь под лугом и пашней в хозяйстве будет не 9,45 десятин, а 8,86 десятин.

Если малоземелье не позволяет хозяйству нашему иметь и такое количество земли, то придется сократить количество скота и ослабить удобрение полей, или же, что лучше, часть полей засеивать травами.

Настолько серьезные затруднения в кормодобывании мы встречаем при организации потребительского хозяйства. Само собою понятно, что эти за-

труднения многократно увеличиваются, поскольку мы поставим своей задачей развить скотоводство, как товарную промышленную отрасль хозяйства и будем пытаться повысить развитием интенсивности хозяйства уровень благосостояния крестьянских семей.

Три прилагаемые далее таблицы в достаточной мере указывают нам на разнообразие и напряжение, с каким крестьянское хозяйство в разных обстоятельствах справляется с задачей получения кормов.

Прежде всего посмотрим, как строится кормодобывание в трехпольном хозяйстве, обильно снабженном лугами; примером такого хозяйства мы можем считать среднее хозяйство Вологодского уезда, которое имеет:

Пашни	3,7 десятины.
Луга.	6,1 десятины.
<hr/>	
Пашни и луга.	9,8 десятины.
Скота:	
Лошадей	0,9 головы.
Коров	2,1 "
Мелкого скота	2,4 "
Птицы	3 штуки.
Всего в переводе на круп.	3,6

Израсходовано на содержание скота:

Сена лугового	499,0 пудов.
Соломы (яровой и озимой)	93,0
Мякины	26,2 "
Присыпки	6,1 "
Зерна	24,0 "
<hr/>	
Всего	648,3 "

Таким образом, несмотря на то, что хозяйство имеет на каждую десятину пашни более 1½ дес. луга, хозяйство смогло держать менее 4-х голов крупного скота, что объясняется плохими урожаями сена, получаемого с северных суходольных лугов и очень продолжительным стойловым содержанием в долгую северную зиму.

Однако, если количество кормов, собранных вологодским хозяйством, не велико, то их качество очень высоко, так как грубые соломястые корма составляют менее 1/5 всех кормов.

Совершенно иначе складывается кормовой запас в южном трехпольном хозяйстве Воронежской губернии, где почти все земли распаханы под пашни и которое имеет:

Пашни	10,1 десятины.
Луга.	1,2 десятины.
<hr/>	
Пашни и луга	11,3 десятины.

Скота:

Лошадей	1,6
Волов	1,0
Коров	1,2
Мелкого скота	16,0

Всего скота в переводе на крупн. 7,8

Израсходовано на содержание скота:

Сена лугового	108,8 пудов.
Соломы (озимой и яровой)	594,0 пуда.
Мякны	143,0 "
Присыпки	34,4 "
Зерна	40,0

Всего 921,1

При малом сроке зимнего стойлового содержания (140 дней против 180 в Вологде) эти запасы, в полтора раза превышающие вологодские, позволяют содержать в два раза большее количество скота. Зато качество корма не может быть названо хорошим, так как 3/4 его составляют грубые корма, чем объясняется большая смертность скота нашего юга и большое количество мелкого скота. Кормодобывание перенесено здесь почти целиком на пашню и построено на использовании отбросов полевого урожая.

Совершенно другое видим мы в клеверных хозяйствах Вологодского уезда, где, благодаря клеверу, хозяйство создает себе исключительно обильные кормовые запасы.

Волоколамское хозяйство имеет:

Пашни	7,1 десятины.
Луга	2,2 десятины.

Пашни и луга 3,3 десятины.

Скота:

Лошадей	2,5
Коров	2,4
Мелкого скота	3,5

Всего скота в переводе на крупный. 6,1

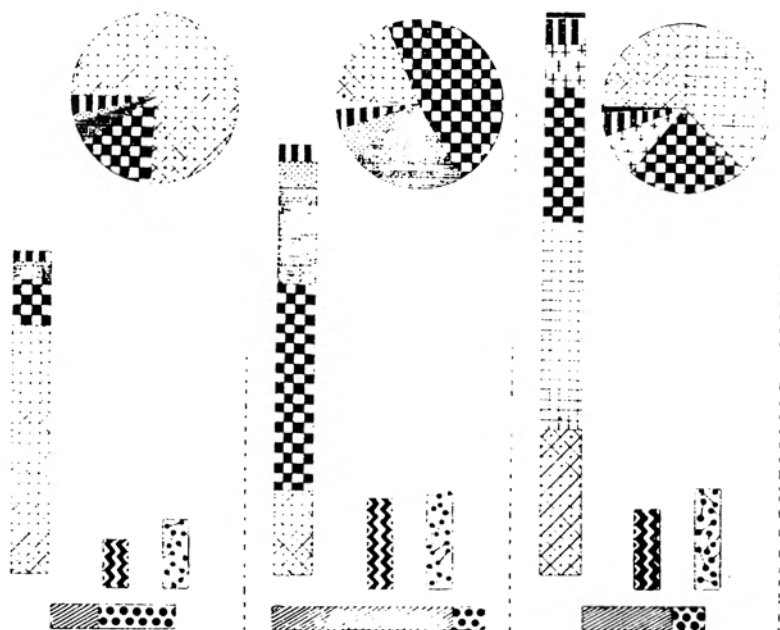
Израсходовано на содержание скота:

Сена лугового	298,4
Сена клеверного	429,0
Соломы озимой	271,0
Соломы яровой	92,0
Зерна	56,6
Жмыха	6,2

1153,3

ОРГАНИЗАЦИЯ КОРМОДОБЫВАНИЯ

ВОЛОГОДСКИЙ У. СТАРОБЕЛЬСКИЙ У. ВОЛОКОЛАМСКИЙ У.



Условные обозначения

	Зерно		Солома овсяная		Сено луговое
	Жмыхи		Солома		Сено клеверное
	Пшеница		Мякина		Луг
	Овощи		Пяшки		Рыботорфяная мука
			Скот в переводе на крупный		

Просматривая таблицу, мы видим, что, благодаря введению клевера, Волоколамское хозяйство, не увеличивая площади лугов, создало себе обильные и прекрасные по качеству кормовые запасы.

Насколько хорошие результаты приносит хозяйству введение травосеяния, мы можем судить по следующей небольшой таблице, составленной

московскими статистиками и описывающей, какие изменения происходят в скотоводстве после более или менее продолжительного травосеяния.

ВЛИЯНИЕ ТРАВосЕЯНИЯ НА КРЕСТЬЯНСКОЕ ХОЗЯЙСТВО.

	На 100 дворов приходится лошадей.	Средний вес живой коровы.	Средний удой коровы в год.
Селение без травосеяния.	115	16 п. 24 ф.	98 вед.
Селения, сеющие травы от 1 до 3 лет.	115	17 п. 16 ф.	111 „
Селения, сеющие травы от 3 до 13 лет.	126	19 п. 32 ф.	113 „
Селения, сеющие травы более 13 лет.	129	19 п. 12 ф.	123 „

Мы видим, как, по мере укрепления травосеяния и сопутствующего ему улучшения кормовых запасов хозяйства, значительно увеличивается количество лошадей. В хозяйствах крестьян, приступивших к травосеянию, растет средний вес коровы и стремительно подымается ее удои́льность, прирастающая через 13 лет клеверо-сеяния на 30%. Таковы обильные плоды, приносимые введенным травосеянием. Однако, хозяин наш, желающий по новому устроить свое хозяйство, не может остановиться на увеличении количества кормов в своем хозяйстве; для него немаловажно также улучшение качества этих кормов.

Как видно из таблиц, кормовые ресурсы хозяйств крайне ограничены и представляют весьма малый простор для развития продуктивного скотоводства, требующий для своего развития особых мер.

В приведенном примере кормовой эффект травосеяния особенно нагляден; в районах, где районные условия делают особенно выгодным развитие молочного или свиного хозяйства, кормовые запасы усиливаются или введенным в севооборот кормовых клубне-корнеплодов или покупкой концентрированных кормов (жмыха и отрубей).

В еще более тяжелых условиях находится в России вопрос о летнем выпасе. Недостаток сухого корма, помимо всех других соображений, делает переход нашего скотоводства к стойловому содержанию мало вероятным — отсутствие хороших выгонов заставляет использовать для выгона скота все угодья, дающие хоть какойнибудь кормовой запас. Крестьянский скот с огромным вредом для хозяйства пасется на угодьях, лугах до заката, в лесу, в паровом поле, в лугах по их скосу и по жнивью, разрушая своими ногами структуру почвы и причиняя невероятные убытки лесному хозяйству.

Некоторые собранные нами статистические справки дают следующую мало отрадную картину.

Вологодская губ. Тотемский уезд — мы имеем в среднем за несколько лет, что начинают гонять, — 24 дня по пару, 2-х третьим лугам на пашне, на лугах до заката, на яровом поле до посева (типичное русское использование), это составит 17% всего времени. Следующие 60 дней — 14% всего времени — гоняют по специальному выгону и лесу; далее 19 дней — 13% времени — гоняют на полях по озимому жнивью и по отаве (лугов). Далее 42 дня,

до постановки в стойла, т.-е. 29% всего времени, гоняют по пустошам, жнивью яровых и лесу. Всего 100% времени, а дней 145.

Все использование по подсчетам равно на голову — 64 пуда сена. Таким образом мы видим, что специальный выгон служит для пастьбы лишь 40% всего времени и то наполовину с лесом. Это данные для севера Вологодской губ. Теперь приведем данные по Вологодскому уезду.

Среднее за 5 лет.

Яровое поле до посева.	10,9 дня.	Тип тот же, выгон
По сенокосам до заказа	18,0 „	фигурирует очень
Пар и двутретн. луга.	22,1 „	мало времени как
Лес и выгон.	47,5 „	выгон.
Жнивье	43,8 „	

Всего. . . 152,2 дня.

Московская губ. Данные за 1912 г.

1 период. 18-го апреля был выгон скота, появление зелени было 2-го мая — следовательно 14 дней был мертвый период — скот надо было прикармливать дома, он только ходил по полю, но не кормился от поля; до 20-го мая он пасся на заливных лугах до заказа.

2 период. В качестве выгона используется пастьба различная по разным деревням (всего 730 деревень):

Пар.	50,4%	селений.
Пар и выгон	14,0 „	„
Пар и лес	7,5 „	„
Пар и очередн. кус. луга.	2,1 „	„
Пар и арендован. выгон.	2,9 „	„
Выгон.	10,0 „	„
Лес	2,9 „	„
Отведенный луг	1,0 „	„
Арендovan. угодья.	3,0 „	„
По всем угодьям.	4,0 „	„

Из этой таблицы мы видим, что используются главным образом пар, а затем лес и около 20% служит специальный выгон.

Теперь обратимся на крайний юг к Таврической губернии, где под выгон идет:

Целина и лес.	60 дней.
Целина, лес и пар.	30 „
Целина, лес и отава лугов.	50 „
Целина, лес, отава и жнивье озим	30
Целина и лес	30 „
Лес	90 „

Из двух других наиболее интенсивное *молочное* направление обуславливает в составе стад большой % коров (по Челинцеву до 75%), в то время как *мясное*, формирующее нагульный мясной скот, естественно дает значительное понижение % коровности.

Само собой понятно, что в каждом из перечисленных типов организационные основы продуктивного скотоводства носят совершенно отличный характер

Рассмотрение их во всем многообразии возможных форм потребовало бы от нас десятки, если не сотни, страниц. Поэтому мы, подходя к организационным построениям исключительно для освещения их с точки зрения стоящих перед нами обще-экономических проблем, остановим свое внимание только на двух моментах:

1. На изучении состава стад и движении этого состава во времени, дабы на этом примере проследить взаимоотношения технического и экономического моментов в определении форм капитала в с.-х. предприятиях.
2. На изучении общего годового оборота скотоводства, дабы ознакомить читателя с производящим аппаратом крестьянского хозяйства в области животноводства.

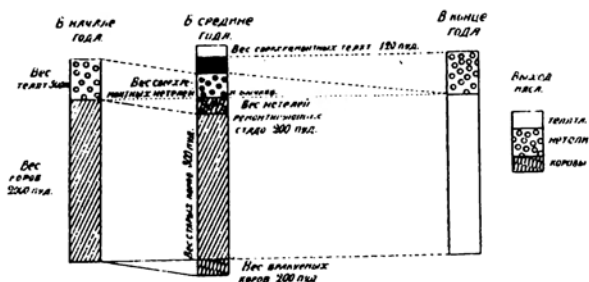
Для ответа на первый вопрос мы, прежде всего, должны будем остановиться на теоретическом анализе развития стад.

Примем размер стада в 1925 году в 100 коров, весом по 20 п. каждая, и 50 годовалых телят, весом по 10 пудов, в течение года 10 коров за старостью будут подлежать браковке и 80 коров дадут по одному телку.

Очевидно, для того, чтобы стадо и в конце года оставалось в том же составе, необходимо, чтобы в течение года 10 нетелей перешло в состав коров, заменяя собой выбывших, а 50 из новорожденных телят составили собой каждую будущих годовалых телок — эти 60 голов составят собой *ремонтный молодняк*, необходимый для поддержания стада в том же составе.

Все же остальное количество молодняка, в виде 40 нетелей и бычков и 30 телят, представят собой *сверхремонтный молодняк*, могущий без ущерба для стада идти под нож или на продажу, вместе с выбраковываемыми 10 коровами, и составить собой доход хозяйства.

Выражая коров и молодняк не в числе голов, а в пудах живого веса, мы можем представить развитие стада в нижеследующем графике:



Рассмотрев описанный механизм развития стада, мы можем видеть и способы его регулирования. Очевидно, для органического нарастания стада до

статочни из состава молодняка большую долю, чем обычная норма, причислить к составу ремонтного и, сократив выход мяса на рынок, уже на следующий год получить прирост основных кадров стада.

Этот прием не может быть применен только в том случае, если молодняк будет выбит настолько, что его не хватит даже для обычного ремонта. Ясно, что в этом случае процессу нарастания взрослого кадрового стада должно предшествовать накопление кадров молодняка.

Бесспорно, что для единичного хозяйства, обладающего не 100, а 23 коровами, рассмотренные процессы не будут столь очевидны, но их характер в смысл будет тот же.

Две нижеприведенных графики дают нам возможность сопоставить наш теоретический расчет с фактами действительности.

СОСТАВ И ДВИЖЕНИЕ КАПИТАЛА, ВЛОЖЕННОГО В СКОТ.

Группы по размеру поголовья на 1 хозяйство (рублей).	Стоим. скота в начале года (руб.)	Продано на сумму (руб.)	Пало и уведено (руб.)	Зарезано (руб.)	Куплено на сумму (руб.)	Увеличен. стоим. в теч. года (руб.) ¹⁾	Приплод на сумму (руб.)	Пол. натурой со стороны (руб.)	Стоим. скота в конце года (руб.)
0,00 . . .	19,9	10,4	0,7	4,3	12,2	1,5	1,7	—	19,9
0,01—3,00.	50,2	40,1	0,7	2,7	42,2	3,2	1,6	0,5	54,2
3,01—7,50.	228,8	71,7	22,6	22,4	68,1	28,4	17,4	0,3	226,9
7,51—15,00.	539,0	138,1	31,8	49,0	123,7	31,2	33,9	0,1	519,0
15,01 . . .	961,0	184,6	59,5	79,2	145,9	69,3	69,9	14,2	937,0
Среднее . . .	412,4	100,7	26,8	36,1	88,9	32,4	28,6	3,3	402,0

Внимательное рассмотрение таблицы указывает нам, что исследованный нами год сложился весьма неблагоприятно для скотовладения старобельских хозяйств и привел к заметному сокращению стоимости стада. Причем означенное сокращение может объясняться как высоким процентом падежа, так равно и значительным перевесом продаж скота над покупкой; выражая средние по всем хозяйствам величины в процентах к стоимости скота в начале года, мы получим следующий учет движения капиталов в скоте в течение года.

СТОИМОСТЬ СТАДА И ЕЕ ИЗМЕНЕНИЯ В ТЕЧЕНИЕ ГОДА НА 1 СРЕДНЕЕ ХОЗЯЙСТВО В ПРОЦЕНТАХ К СТОИМОСТИ СТАДА В НАЧАЛЕ ГОДА.

Стоимость стада в начале года	100,0 ^{0/0}
Куплено скота на сумму	21,6 ^{0/0}
Получено натурой со стороны	0,8 ^{0/0}
Приплод	6,9 ^{0/0}
Увеличение в стоимости животных	7,9 ^{0/0}
Продано на сумму	24,4 ^{0/0}
Пало и уведено	6,5 ^{0/0}
Зарезано	8,8 ^{0/0}
Стоимость скота в конце года	97,5 ^{0/0}

¹⁾ Сюда входит увеличение стоимости выросших животных, а также и всякие другие изменения в стоимости животных, обнаруженные при сопоставлении оценок начала и конца года.

При сравнении полученных данных с исследованиями других районов мы можем отметить повышенный процент надежа и пониженный процент приплода.

Крупнейшим отличием таблицы от нашей схемы является помимо органического роста еще наличие покупок скота, совершаемая притом в таких размерах, которые указывают на значительную подвижность этого вида капитала крестьянского хозяйства: действительно, как мы увидим ниже, скот является наиболее подвижным из составляющих основной капитал элементов крестьянского хозяйства, ибо он реализуется на рынке легко и без больших потерь в цене.

Благодаря этому, скот часто принимает

характер запасного капитала и в годы урожая крестьяне запускают в свои стада большое количество молодняка с тем, чтобы в годы заминков с него же и начать реализацию этого запасного фонда.

Проф. А. И. Челынец, исследовавший соотношение между ценами на мясо и на корма, пришел к совершенно парадоксальному, на первый взгляд, выводу, утверждающему, что эти цены обратно пропорциональны; т.-е. чем дороже корма, тем дешевле мясо.

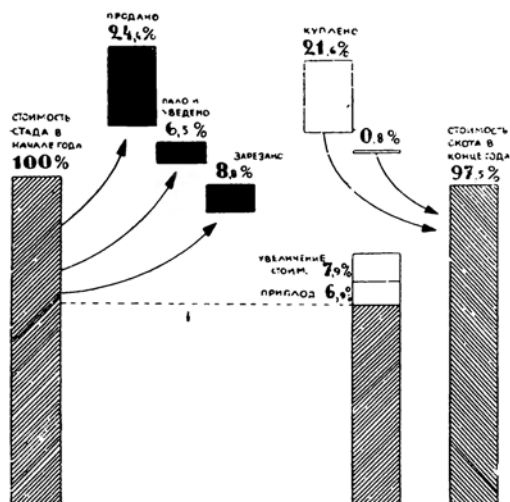
(Отмеченное нами значение скота, как своеобразного запасного капитала, вполне может раскрыть эту кажущуюся несообразность.

В годы урожая и сравнительного благополучия крестьянские хозяйства не имеют, во первых, стимулов к ликвидации своего молодняка, а во вторых, начинают увеличивать наличие скота, в который обращают свои сбережения и который очень легко может содержаться на дешевых кормах.

Обратно, в годы бескормицы и высоких цен на зерно и сено, хозяйства, во первых, имеют нужду в реализации своего запасного капитала, содержание которого к тому же не окунается и не бывают в состоянии содержать так много скота. Наступает бешеная и массовая реализация, роняющая цены до невероятных размеров; известно, например, что в голодный 1921 год в Нижнем Поволжье мясо стояло дешевле хлеба.

Весьма интересна в этом отношении картина влияния урожая на реализацию скота такого мясного района, как бывшая Область Войска Донского,

СТОИМОСТЬ СТАДА И ЕГО ИЗМЕНЕНИЯ В ТЕЧЕНИЕ ГОДА НА 1 СРЕДНЕЕ ХОЗЯЙСТВО В ПРОЦЕНТАХ К СТОИМ. СТАДА В НАЧАЛЕ ГОДА



по анализу проф. А. П. Челпанова в его книге „Теоретические основания организации крестьянского хозяйства“ и нами сведенная в таблицу:

Годы с урожаем.	Средний годово́й вы́ход за год отмеченного урожая и последующий за ним.
0 — 30 пудов	114,1 тыс. голов
30 — 60 „	70,1 „
60 и выше пудов.	61,7 „

Рассмотрев, таким образом, сложение состава стада, мы можем перейти к хозяйственному обороту скотоводства.

Крупное рогатое скотоводство по своей природе может преследовать шесть целей:

- 1) Продажу сверхремонтного молодняка, как племенного материала.
- 2) Продажу ремонт. стад и молодняка на мясо.
- 3) Тоже с предварительным откормом, а молодняка в большем возрасте.
- 4) Работу волов и коров, как рабочего скота.
- 5) Изготовление навоза, как удобрения.
- 6) Молочное хозяйство и реализация молока.

Для северной России наиболее распространенным типом является соединение 2, 5 и 6 заданий, причем шестое задание становится главным и определяющим, дающим всему хозяйству уклон товарно-молочного производства.

Чаще же, однако, мы имеем перед собой навозное скотоводство с натуральным потреблением молока и попутной реализацией сверхремонтного молодняка.

Этот распространенный тип, соединенный с потребительным свиноводством и овцеводством, очень наглядно виден из прилагаемого счета продуктивного скотоводства среднего волоколамского хозяйства (с. 127).

Рассмотрение счета дает нам ясное понятие о жалком состоянии скотоводства, мизерное натуральное начинание, дающее при условных бухгалтерских оценках значительный убыток в 8,3% к сборству; скотоводство не только не приносит почти никакого денежного дохода, но требует от хозяйства еще достаточных приплат. При трудовом же учете хозяйства, труд, прилагаемый к хозяйству, не получает никакой оплаты.

Совершенно в ином виде представится нам развитое молочное скотоводство вологодского и других районов товарного молочного хозяйства, где оно и качественно и количественно занимает значительно более заметное место.

Само собой понятно, что, для достижения хорошего результата в скотоводстве, нужна не только хорошая техника и организация дела, но не в меньшем, если не в большем, размере и рыночная конъюнктура, существующая для этой отрасли хозяйства.

Достаточно, например, в том же самом волоколамском хозяйстве цене ведра молока подняться с 50 коп. до 1 рубля, как волоколамское молочное скотоводство стало бы доходным, расширилось бы и улучшило бы свою технику, что и имело место для ряда сел, лежащих вблизи железной дороги и охваченных развитием маслодельной кооперации.

Последним и в то же время важнейшим для нас вопросом животноводства является вопрос о его размерах и соотношении с полеводством.

СЧЕТ ПРОДУКТИВНОГО СКОТОВОДСТВА.

Из кредита счета.	Д Е Б Е Т.	РУБ.	РУБ.	К Р Е Д И Т.	РУБ.	В дебет счета.
Капитала.	Стоимость скота в начале года	155,40		Стоимость скота в конце года	144,15	Капитала.
Кассы.	Куплено скота в течение года	12,09		Продано скота в течение года	32,70	Кассы.
Построек.	За пользование постройками	7,54			176,85	
Общ. расх.	Доля общих расходов	6,77		Получ. продуктов натурой:		
Рабочих.	За работу людей	23,79		Молоко 178,9 вед.	89,60	
Запасов.	Скормлено кормов натурой и подстилки	126,16		Мясо 6,2 пуда	35,74	
Кассы.	Скормлено кормов купленных	10,83		Кожи	0,48	Запасов.
Кассы.	Расходы на настушное и лечение	8,16		Шерсти 9,9 фун.	3,36	
				Навоза 1808,6 п.	12,73	
				Продано продуктов:	141,91	
				Молоко 0,4 вед.	0,80	Кассы.
				Кожи	0,84	
				Шерсти	1,00	
			350,74			
				Сальдо счета (убыток)		Сальдо.
			350,74		2,4	
					321,40	
					29,34	
					350,74	

До сих пор мы определяли его, исходя из имеющегося в наличии кормового базиса. Однако, это педагогически нам необходимое допущение не верно или точнее очень условно, так как в любом хозяйстве размеры кормового фонда могут быть сужены или значительно форсированы при той же самой площади.

Одно и то же крестьянское хозяйство может иметь и одну, и две, и три головы крупного скота, в зависимости от обстоятельств.

Так как в каждом хозяйстве имеются гуманные остатки, кухонные отбросы и сено абсолютно луговых пространств, то каждое из них имеет некоторый, побочно получаемый, кормовой запас, состоящий из трудно реализуемых на рынке товаров и достаточный для содержания, помимо рабочего скота, еще одной, по крайней мере, головы скота продуктивного, совершенно необходимого для производства навоза и представляющего наиболее выгодную форму использования побочных продуктов в виде переработки их в молоко, хотя бы для потребления семьи.

Эти головы скота и эти продукты (навоз и молоко) получают хозяйствующей семьей с минимальными усилиями, почти что даром. Однако, ресурсы хозяйства позволяют при несколько большем напряжении получить кормовую базу и еще на одну голову, для чего нужно будет озаботиться о покосах, более тщательно собрать кормовые средства, может быть приваривать чокос или подкунить немного сена; в этом случае, конечно, добываемые кормовые единицы не будут даровыми, но их цена все же не может быть очень высока.

Форсируя свои возможности далее, вводя кормовой клин в виде травосеяния или корнеплодов, создавая искусственные луга или выгоны, закупая концентрированные корма и переводя скот на стойловое содержание, хозяйство, конечно, может еще более увеличить свою кормовую базу и получить возможность содержать и третью, и четвертую, и быть может даже пятую корову, если, конечно, на уход за ними и дойку будет хватать рабочих рук семьи.

Эта форсация кормодобывания становится возможной, поскольку рыночная конъюнктура оплачивает повышение стоимости кормового семени.

Последующие разделы организационного плана.

При рассмотрении организации полеводства, тяги и продуктивного животноводства нами с достаточной полнотой рассмотрены почти все основные вопросы организации производственных отраслей хозяйства. Так как в нашу задачу не входит составление руководства для организации хозяйства, то мы этим и ограничимся и вове не затрагиваем организацию удобрения, огородничества, садоводства, побочных отраслей и пр. и сосредоточим все свое внимание на тех его элементах, в которых особенно наглядно могут выразиться установленные нами особенности крестьянского хозяйства.

В этих целях мы остановимся на:

- а) организации территории,
- б) организации труда,

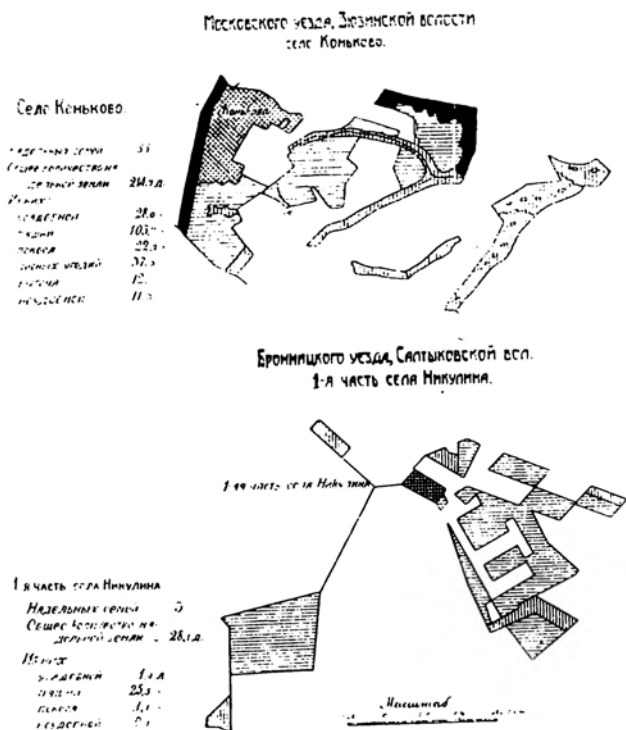
- в) организации инвентаря,
- г) организации построек,
- д) организации капиталов и денежного оборота, которые дадут нам возможность легко конкретизировать выводы предыдущих глав и собрать материал для последующих.

Организация территории.

При организации крестьянских хозяйств почти всегда приходится считаться с исключительно плохим расположением их территории: исключительная чересполосность, длинноземелье и распыленность пахотных и луговых земель крестьянского двора нередко достигают совершенно гомерических размеров.

Виной тому являются отчасти чрезвычайно чересполосные выделы земель крестьянским общинам при реформе 1861 года, а главным образом общинно-уравнительные методы земельных переделов с их разбивкой земель на однокачественные клины и выдел из каждого клина по полосе чуть ли не каждому члену общины.

О характере выдела земель общинам при освобождении крестьян можно судить хотя бы по нижеследующему плану угодий селений Коныково и Никулина, описываемых П. А. Вихляевым в его книге о земледелии Московской губернии.



Конечно, приведенный план представляет собой земельное неустройство в несколько гипертрофированном виде, однако, и при сравнительно хорошем расположении земель общины в целом, организация территории отдельного крестьянского двора в подавляющем большинстве случаев бывает малоудовлетворительной.



Прилагаемая карта землепользования одного из крестьян Волоколамского уезда может быть признана весьма типичным примером расположения полос пашни в условиях общинно-передельного землепользования.

В значительном числе случаев организация территории крестьянских хозяйств бывает еще менее удовлетворительна, и земской статистике известен, например, случай одного крестьянского двора Рязанской губернии, у которого 4-х десятинный надел был распылен более чем в 200 полос.

Необходимо оговориться, что подобная распыленность не представляет собой принадлежности только общинного землепользования, в весьма значительном размере встречается она и при старом индивидуально-дворном землепользовании Западной Европы. Так, например, Dr. Herbst ¹⁾, исследовавший землеустройство 19 рядовых хозяйств Германии в окрестностях Веймара, размером от 50 до 60 гектаров, нашел, что только одно из них имело землю менее чем в 5 кусках.

Элементы их землеустройства можно выразить следующей таблицей.

Число кусков.	Среднее расстояние поля от усадьбы.		Расстояние от усадьбы самого дальнего куска.		
	Число хоз.	Средн. расстояние в километр.	Число хоз.	Максим. расстоян. в километр.	Число хоз.
1—4	1				
5—9	9	0,5—0,1	4	0,5—5,0	13
10—14	7	1,1—2,0	9	5,1—10,0	4
15—19	—	2,1—3,0	4	10,1 и выше	2
20 и выше	2	3,1 и выше	2		

Как видно из таблицы, степень землеустроенности рассматриваемых немецких хозяйств также нельзя признать образцовой.

Подобная распыленность земель и огромные размеры среднего расстояния полей от усадьбы, оставляя крестьянское хозяйство при всех недостатках хозяйства мелкого в отношении использования средств производства, тяга и

¹⁾ Dr. Herbst. Guts-und Betriebsverhältnisse bauerlichen Güter. Thiel's Landwirts. Jahrbuch, 1908, № 381.

пр., в тоже время сообщают ему и все недостатки самых крупнейших хозяйств, награждая его непомерно высокими издержками внутрихозяйственного транспорта.

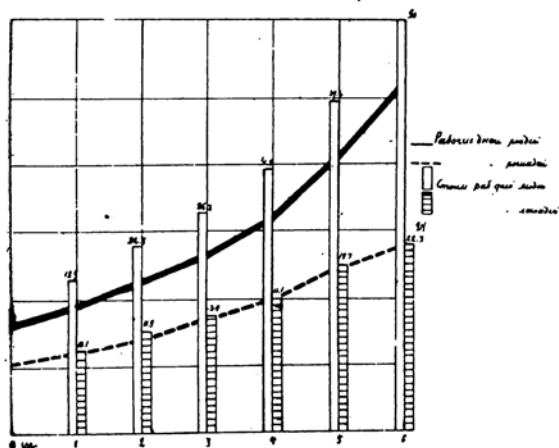
Что это значит в хозяйственном отношении, можно судить по нижеследующей таблице указывающих на рост издержек по эксплуатации одной десятины овса в зависимости от удаленности этой десятины от усадьбы и соответствующего нарастания переходов и переделов.

СТОИМОСТЬ РАБОТ ПО 1 ДЕС. ОВСА В ЗАВИСИМОСТИ ОТ РАССТОЯНИЯ.

Расстояние поля от усадьбы.	Работа людей.		Работа лошадей.		Всего. Стоимость. (Руб.)
	Рабоч. дней.	Стоимость. Руб.	Рабоч. дней.	Стоимость. Руб.	
0	13,5	16,2	8,5	6,8	23,0
100 саж. .	13,7	16,4	8,8	7,1	23,5
1 верста .	15,8	18,9	10,1	8,1	27,0
2 " .	18,6	22,3	11,9	9,5	31,8
3 " .	21,9	26,3	13,9	11,1	37,4
4 " .	26,1	31,3	16,1	12,8	44,1
5 " .	33,0	39,6	19,7	15,8	55,9
6 " .	42,3	50,0	22,3	17,9	68,7

Приведенные цифры еще более усугубляются в отношении культур, требующих большего удобрения, пропашной обработки или дающих подобно жорне-клубне-плодам очень мало-транспортабельный продукт.

Стоимость работ на одной десятине овса в зависимости от расстояния



Сообразно изложенному, улучшения в организации территории являются едва ли не наиболее необходимыми и наиболее важными из с.-х. мероприя-

тий, а землеустройство одной из основных отраслей экономической политики всех аграрных стран.

Однако, в настоящей работе методы землеустройства и получаемые им эффекты нас интересовать не могут. Это предмет трактатов по аграрной политике; за то исключительный интерес для познания природы трудового хозяйства представляют собой некоторые применяемые им методы хозяйничания на распыленных и разнообразно отдаленных участках земли.

Прежде всего крестьянское хозяйство для разных поисков отдаленности устанавливает различные методы хозяйствования.

Самые отдаленные куски оно часто просто забрасывает, на очень отдаленных ведет хозяйство заездами, выезжая на несколько дней с ночевками на посев и уборку, просто отдаленные эксплуатирует особым экстенсивным, часто хищническим, „запольным“ севооборотом, на более же доступных ведет правильное и сравнительно интенсивное хозяйство.

Однако и в пределах единого полевого хозяйства ближайших земель нередко сказывается разница как в разнице обработки, уходе за растениями, так главным образом в силе уваживания.

Этот спектр интенсивности обработки по мере отдаленности от усадьбы делает в высшей степени эластичной меру интенсивности эксплуатаций одного и того же земельного надела, который, при разной мере напряжения и тягостности труда крестьянской семьей, будет давать самые разнообразные выходы продуктов.

Под давлением внутрияхозяйственных факторов семья может все далее и далее от усадьбы отодвигать более интенсивные формы хозяйства и мы не сомневаемся, что назрели исследования запольных севооборотов и методы их обработки во многом могут обогатить наше познание крестьянского хозяйства.

Организация труда.

Очертив организацию отраслей сельского хозяйства и нужды внутри хозяйственного транспорта, мы можем подвести итоги всем затратам труда в нашем крестьянском хозяйстве и рассмотреть его организацию.

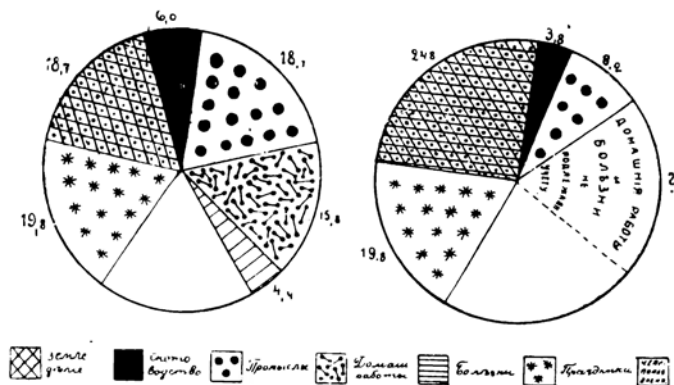
Мы уже знаем, что крестьянская семья далеко не в полной мере использует имеющееся в ее распоряжении рабочее время, отчасти благодаря сезонности с.-х. работ и вынужденному отсутствию их в глухие периоды года, а отчасти и потому, что, покрыв некоторой долей трудовых усилий свои потребности и достигнув внутреннего хозяйственного равновесия, крестьянская семья в дальнейшем уже не имеет стимулов к работе.

Прилагаемый график (с. 133), дает весьма наглядное представление о распределении годового труда в льноводном хозяйстве.

Мы видим, что только одна четверть рабочих дней тратится на земледелие, считая в том числе и сенокосные и все полевые работы, включая сенокос, как мять, так и трепанье льна.

Очень значительное количество рабочего времени уходит на промыслы и домашние работы.

РАСПРЕДЕЛЕНИЕ ГОДОВОЙ РАБОТЫ ПО ОТРАСЛЯМ ХОЗЯЙСТВА ВОЛОКОЛАМСКОГО И ВОЛОГОДСКОГО УЕЗДА.



Звездочками отмечено время, отводимое праздникам. И мы видим, что оно мало отличается от того времени, которое тратится на земледелие.

Вологодские данные дают нам возможность выяснить не только общее распределение работ, но посмотреть в отдельности, как работают мужчины и женщины, мальчики и девочки.

Из графика мы видим, что большая часть работы мужчины падает на промыслы и земледелие. Труд женщины прилагается преимущественно на домашние работы.

Женщина вообще трудится более, чем мужчина, но ее работы не такие тяжелые.

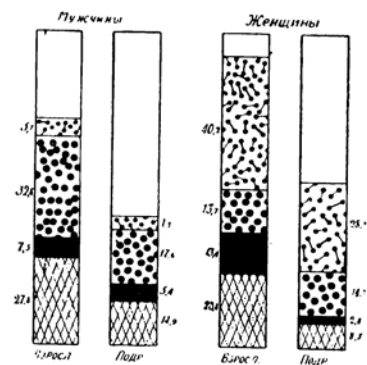
Подростки уделяют работе меньшее количество дней, чем взрослые; распределение же их труда по отраслям хозяйства соответствует их полу: мальчики больше заняты в земледелии, девочки уделяют много рабочих дней домашней работе.

Интересно распределение труда в зависимости от размера землепользования. Так по данным вологодского исследования мы можем построить следующую диаграмму (с. 134).

Интересно отметить, что напряжение труда во всех группах остается тоже самое и рост землепользования вызывает только увеличение работ по хозяйству за счет промыслов, которые заметно сокращаются.

Мы спешим еще раз напомнить читателю, что далеко не во всех случаях размер земельного обеспечения является причиной подобного распре-

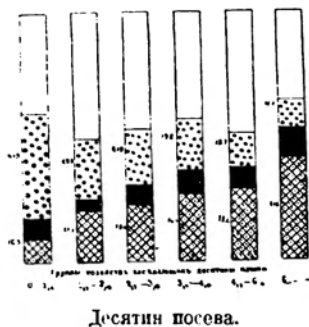
РАСПРЕДЕЛЕНИЕ ТРУДА ПО ПОЛУ И ВОЗРАСТУ В ВОЛОКОЛАМСКОМ УЕЗДЕ¹⁾.



1) Экспликация по предыдущему графику.

деления, не редки случаи, когда оно обуславливается сопоставлением выгоды культур земледелия и промышленной работы.

СОСТАВ ТРУДА В ХОЗЯЙСТВАХ РАЗНЫХ ПОСЕВНЫХ ГРУПП.



Таковы самые общие данные об организации труда, которыми располагает наша статистика.

Обратимся к более детальному его изучению в нашем волоколамском хозяйстве, где крестьянская семья, вместе со срочными рабочими, реализует в своем хозяйстве 384,53 рабочих дней, что составит на одного работника 111,8 в год, а считая промыслы и наем на с.-х. работы 144,5 дня.

На одну десятину удобной земли затрачивается 27,3 рабочих дня, а на 100 рублей капитала 28,2 рабочих дня.

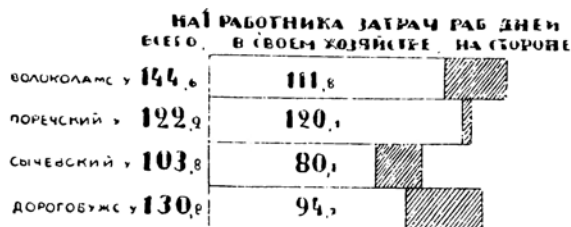
РАСПРЕДЕЛЕНИЕ РАБОТЫ ПО ОТРАСЛЯМ ХОЗЯЙСТВА В РАБОЧИХ ДНЯХ ПОЛНОГО РАБОТНИКА В ВОЛОКОЛАМСКОМ УЕЗДЕ.

	Своей и срочных рабочих.	Нанятой полевой.	ВСЕГО.	В % по своему хозяйству
Полеводство.	301,25	30,97	332,22	79,7
В том числе рожь.	75,56	4,49	80,05	19,1
Овес	24,08	1,60	25,68	6,2
Лен.	155,99	13,94	179,93	43,0
Картофель	16,57	0,50	16,97	4,3
Клевер.	29,05	0,54	29,59	7,1
Луговоеводство.	30,70	—	30,70	7,4
Огородничество.	6,00	—	6,00	1,4
Лошади	13,30	0,40	13,70	3,3
Продук. скот.	26,50	1,00	27,60	6,6
Общест. работы.	6,78	—	6,78	1,69
Всего по хозяйству	384,53	32,37	416,90	100,0%
Кроме того нанимались на с.-х. работы.	221,5	—	21,52	—
Промыслы	87,56	—	87,56	—
Всего	493,61	32,37	525,98	—
Раб. дней в году.	1255,0	—	—	—

Сопоставляя волоколамские цифры с цифрами других льноводных районов, мы получим:

	На 1 работника затрач. раб. дней в своем хоз-ве.	На 1 раб. затрач. раб. дней в своем хоз-ве и на сто- рове.	На 1 дес. пашни раб. дней по полеводству.
Волоколамский.	111,8	144,6	36,6
Гжатский . .	70,7	35,9	43,2
Поречский . .	120,1	122,2	38,8
Сычевский . .	80,1	103,8	24,8
Дорогобужский.	94,7	130,8	39,5

Такова организация труда в крестьянских хозяйствах СССР.



Организация мертвого инвентаря.

Если оставить в стороне совершенно необходимый для хозяйства транспортный инвентарь — телегу и саня, то все остальные с.-х. орудия и машины, ныне распространенные в земледелии, могут быть заменены ручной работой, вооруженной элементарными инструментами, вроде кирки, лопаты и пр.

Поэтому, говоря о с.-х. машинах и орудиях, мы, прежде всего, должны установить, почему и при каких условиях они выгодны и вступают в работу.

Как известно, эти причины двух родов:

1) Машины, создавая огромную экономию в труде, тем удешевляют стоимость работы.

2) Машины дают более высокое качество работы и тем увеличивают доход хозяйства.

Рассмотрим оба эти элемента.

О том, какое сокращение в затратах работ дает применение машин, может весьма наглядно свидетельствовать следующий расчет затраты труда при экстенсивном озимом посеве без применения навозного удобрения, произведен. Ив. Лопатиным.

ПРИ РУЧНОЙ РАБОТЕ.

- 1) Обработка почвы на глубину в 2 вершка при помощи сохи или одноконного плухана. 2 дня.
- 2) Боронование пашни в 3 следа вслед за вспашкой. 1/3 „
- 3) Вторая перелашка на прежнюю глубину теми же орудиями. 2 „
- 4) Боронование в 2 следа вслед за двойкой. 1/3 „

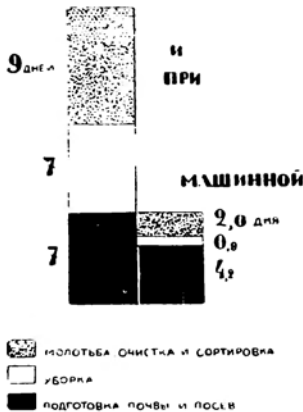
5) Посев семян руками вразброс	2	дни
6) Запашка семян при помощи сохи	1/3	"
7) Боронование в 3 следа вслед за вспашкой семян	6	дней
8) Уборка хлеба косой с вязкой снопов и уклад. копен	1	"
9) Перевозка 10 коп. с поля на гумно с укладкой в скирды, при среднем расстоянии в 1 вер. или 10 оборотов на 1 конну	6	"
10) Молотьба 10 копен цепами	2	"
11) Очистка зерна (50 пуд.) на ветру лопатой	1	"
12) Сортирование 10 пуд. семян для посева на грох	23 1/3	дни
Всего		

ПРИ МАШИННОЙ РАБОТЕ.

1) Вспашка двухконным плугом на глубину 4 вер.	2	дня.
2) Боронование вслед за вспашкой	0,5	"

ЗАТРАТА ТРУДА

ПРИ РУЧНОЙ РАБОТЕ



3) Вторая перепахка на глубину не свыше 2 вершк. многокорпусным плугом или культиват. конным	0,7	"
4) Боронование после хороших культиват. не требуется	—	"
5) Предполагаемое рыхление пашни культиватором и легкой бороной	0,7	"
6) Посев при помощи рядовой сеялки с заделкой семян	0,3	"
7) Боронование вслед за сеялкой не требуется	—	"
8) Уборка хлеба при помощи сноповязки	0,3	"
9) Перевозка 20 копен при погрузке арбы 4 конными в 5 оборотов	0,5	"
10) Молотьба 20 копен на паровой молотилке	2,0	"
11) Очистка зерна на вейлке производится силой той же паровой молотилки	—	"
12) Сортирование зерна к посеву	—	"
Всего		7 дней.

Рассматривая приведенные сопоставления, необходимо, однако, иметь в виду, что экономия в затратах работы сама по себе еще не является решающим моментом, так как она сопровождается увеличением хозяйственных расходов на амортизацию и содержание машин и, определяя стоимость машинной работы, мы должны учесть оба эти элемента.

Разные авторы в своих курсах с.-х. экономии и специальных работах давали нам различные формулы учета этой стоимости.

Так, например, проф. В. Г. Бажаев в своем курсе с.-х. экономики¹⁾ дает для исчисления стоимости рабочего дня сельско-хозяйственной машины формулу:

$$x = a + b + c + d + \frac{e + B}{m},$$

где x — искомая стоимость рабочего дня машины, a — дневная стоимость пешей работы при машине, b — дневная стоимость конной работы при машине, c — стоимость смазки, d — стоимость топлива (если машина приводится в движение механическим двигателем), e — ежегодное отчисление на ремонт и амортизацию машины, B — процент на затраченный на покупку машины капитал, а m — число дней работы машины в году.

Такого же характера формулы дают и другие авторы, придавая им несколько иной внешний вид. Так, например, один из моих предшественников по кафедре, проф. Петровской академии Константин Антонович Вернер, в своем курсе²⁾ дает следующую редакцию формулы для исчисления стоимости одного рабочего дня машины

$$w = \frac{p}{m} + (x + y + z),$$

где $p = 4,5\%$ годовых с капитала в машине + процент погашения ремонта и риска (страхового) в течение года, m — числу дней действительной работы машины, x — стоимости дневного топлива и смазки, y — стоимости ручного труда при машине в течение дня, z — стоимость дневной упряжной работы, употребляемой при машине для движения ее или подвоза материалов.

Несколько иное содержание имеет формула, предложенная нами, исходя из работ французского экономиста Гр. Веси. В отличие от формулы В. Бажаева и К. Вернера, она прежде всего исчисляет не на рабочий день машины, а на единицу полезного эффекта работы машины (десятину земли, 100 пудов обмолоченного зерна и пр.), а затем в нее вводится количественное выражение улучшения или ухудшения качества машинной работы по сравнению с ручной.

Обозначим через величину A те годовые расходы на машину, которые имеют место независимо от того, работает машина или остается без употребления, т.-е. расходы на амортизацию, процент на капитал, вложенный в машину, и страховые премии.

Затем через величину B обозначим эксплуатационные расходы машинного труда в расчете на один день работы машины, т.-е. заработную плату рабочих при машине, стоимость тяги и стоимость смазки и ремонта.

Тогда стоимость работы машины в один день будет выражаться величиной:

$$x = \frac{A}{n} + B,$$

где n число дней в году, в течение которых машина была в работе.

1) Конспект курса по с.-х. экономике, прочитанного проф. В. Г. Бажаевым в Киевском Политехническом Институте в 1903—04 г.г., 3 издание. Киев, 1913 г., стр. 128.

2) К. А. Вернер, Сельско хозяйственная экономика. М. 1901 г.

Из формулы ясно, что стоимость одного дня машинной работы должна быть тем меньше, чем больше величина n , говоря иначе, чем полнее используется машина.

Для того, чтобы узнать стоимость работы машины в расчете на одну десятину, необходимо разделить полученную величину дневной работы на число десятин, которые машина обслуживает в один день.

Если производительность машины в день равна величине k десятин, то стоимость машинной работы на 1 десятину будет равняться:

$$y = \frac{A}{n \cdot k} + \frac{B}{k}$$

А так как машина часто выполняет только часть работы, оставляя остальную часть ручному труду (например, работа жнеек требует ручной работы вязальщика), то, обозначив стоимость этой оставшейся ручной работы на одну десятину через C , получим окончательное выражение стоимости работы машины на 1 десятину:

$$y = \frac{A}{n \cdot k} + \frac{B}{k} + C$$

Если теперь мы обозначим стоимость ручной работы на 1 десятину через величину R , то можем утверждать, что замена ручного труда машинным выгодна, если

$$R > \frac{A}{n \cdot k} + \frac{B}{k} + C$$

Постараемся вникнуть в условия, необходимые для такого неравенства.

В левой части неравенства — величины A , B , C и K зависят от стоимости и качества машины и от высоты заработных плат и представляют собой достаточно устойчивые и постоянные величины.

Наибольшей изменчивостью отличается величина n , т.е. число дней, в которые машина может быть использована.

Величина эта зависит от той площади, которой располагает хозяйство, и в нашей формуле величина $n \cdot k = S$ представляет собой прямое выражение этой определяющей площади.

При уменьшении площади использования (S), расходы на амортизацию и процент на капитал (A) падают на меньшее число десятин и стоимость машинной обработки, благодаря этому, может значительно возрасти и превысить обычную стоимость ручной работы.

Для того, чтобы определить предельный размер территории, при котором возможно применение машины, т.е. при котором машинная работа по своей стоимости равняется ручной работе, мы должны в нашей формуле обозначить искомую величину через S и написать следующее равенство:

$$R = \frac{A}{S} + \frac{B}{k} + C,$$

откуда имеем:

$$S = \frac{A}{R - \left(\frac{B}{k} + C \right)}$$

Очевидно, если реально эксплуатируемая площадь более этой величины, то стоимость машинной обработки ниже стоимости ручной обработки; если меньше, то она выше.

Поясним наши теоретические выкладки на конкретном примере работы косилки.

Предположим, что ее производительность 3,5 десятины в день, стоимость 200 рублей, а основные элементы нашей формулы слагаются следующим образом:

Величина <i>A</i> .	
4% на капитал	8 р. — к.
Амортизация (10 лет)	20 " — "
Всего величина <i>A</i>	
	28 р. — к.

Величина <i>B</i> .	
Зарботная плата рабочего	1 р. — к.
Стоимость тяги (2 лошади)	1 " 50 "
Смазка и ремонт	1 " — "
Всего величина <i>B</i>	
	3 р. 50 к.

Величина *C* равна нулю, так как косыба механизмуется целиком.

Для ручного скоса 1 десятины в день требуется 3 косаря. Платя им по 1 руб. в день, получим стоимость ручной уборки — 3 рубля.

Предположим, что в хозяйстве нашем 70 десятин луга. Тогда, согласно нашей формуле, имеем стоимость машинной уборки одной десятины:

$$\frac{28}{70} + \frac{3,50}{3,5} = 1 \text{ р. } 40 \text{ к.}$$

Таким образом, при 70 десятинах луга механическая уборка более, чем вдвое выгоднее ручной.

Постараемся определить, согласно нашей формуле, ту минимальную площадь, при которой экономически возможно применение косилки.

Имеем:

$$\frac{28}{3,00 - \frac{3,50}{3,5}} = 14 \text{ десятин.}$$

Таким образом, механизация косыбы возможна только в хозяйствах, имеющих не менее 14 десятин луга.

Так, например, предположим хозяйство с 7 десятинами луга. Для него стоимость механической уборки 1 десятины покоса будет:

$$\frac{28}{7} + \frac{3,50}{3,5} = 5 \text{ руб.,}$$

т.е. на два рубля дороже, нежели ручная уборка.

Во всех предыдущих построениях и расчетах нами принималось, что качество выполняемой с.-х. работы остается при механизации тем же самым, как и при ручной обработке. Однако, действительность противоречит этому. Мы знаем, что, при посеве рядовой сеялкой, помимо экономии труда, мы

получаем экономию посевного материала, сберегающую 6—8 пудов семян на десятину; а кроме того, благодаря рядовому посеву, повышается урожайность хлебов. Мы знаем также, что, благодаря ускорению молотбы хлебов, при обмолоте молотилкой меньшее количество зерна поедается мышами, хотя сблота из-под молотилки выходит хуже, чем из под цепа; знаем мы также, что применение борон Валькура и Ранделя не только ускоряет работу, но и повышает урожайность и т. п.

Очевидно, мы должны ввести в нашу формулу момент качественного эффекта, выразив его, конечно, в рублях. Принимая улучшение качества работы при механизации (или ухудшение) в размере M рублей на десятину, мы будем иметь стоимость машинной работы по сравнению с ручной в виде:

$$R = \frac{A}{S} + \frac{B}{k} + C - M,$$

откуда предельная площадь рентабельного применения машины:

$$S = \frac{A}{(R + M) - \left(\frac{B}{k} + C\right)}.$$

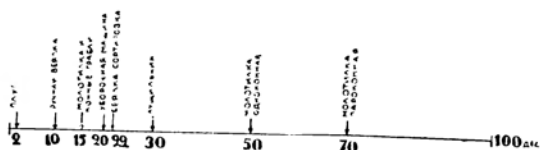
Для ряда машин (рядовой сеялки, рандоля и пр.) высчитанная таким образом площадь будет меньше, чем при расчете, оставляющем без внимания качество.

Такова теория применения машин в земледелии.

Рассмотренными обстоятельствами объясняется общеизвестный факт уменьшения пользования машинами по мере сокращения размеров хозяйства.

Ив. Лопатин, производя расчет для трехпольного хозяйства, дает следующую последовательность рентабельного вступления отдельных с.-х. машин и орудий по мере расширения размера запашки.

**ПОСЛЕДОВАТЕЛЬНОСТЬ ВСТУПАНИЯ С.-Х. МАШИН
ПО МЕРЕ РАСШИРЕНИЯ ЗАПАШКИ**



При размере запашки в	Вступают в работу
2 десятины	плуг.
10 "	ручная веялка.
15 "	молотилка, конные грабли.
20 "	уборочная машина.
22 "	сеялка, сортировка.
30 "	лушпыльник.
50 "	молотилка одноконная.
70 "	молотилка пароконная.
400 "	молотилка паровая.

Благодаря такому последовательному вступлению с.-х. машин в работу, десятилетняя стоимость машин и, следовательно, их амортизация в мелких хозяйствах будет незначительна и, нарастая по мере увеличения их набора, она достигнет максимума при 50 десятинах в момент вступления в работу сеялки, после чего, по мере более полного использования машин, она снизится и при полном использовании их в дальнейшем делается величиной постоянной.

В полном соответствии с изложенными теоретическими построениями происходит распределение с.-х. машин между хозяйствами и в действительности.

Так, например, в Германии по переписи 1907 г. процент хозяйств пользующихся машинами, к общему количеству всех хозяйств дал следующую таблицу.

ВЛИЯНИЕ РАЗМЕРОВ ХОЗЯЙСТВА НА РАСПРОСТРАНЕНИЕ СЕЛЬСКО-ХОЗЯЙСТВЕННЫХ МАШИН.

Размер хозяйств.	% хозяйств, пользующихся машинами.
0 — 0,5 гектара.	0,9
0,5 — 2,0 „	8,9
2,0 — 5,0 „	32,4
5,0 — 20,0 „	72,5
20,0 — 100,0 „	92,0
100,0 и выше „	97,5

Однако, необходимо указать, что вышеизложенная формула представляет собой закон только для предприятий капиталистически-организованных. Идеи, лежащие в основе организации трудового хозяйства, весьма часто вносят в этот закон существенные поправки.

Так, например, на юге России в настоящее время в крестьянском хозяйстве получили широкое распространение жатки и даже сноповзалазки, причем эти машины эксплуатируются хозяйствами на столь незначительных по своим размерам территориях, что, согласно нашим формулам, работа машин не может быть выгодной.

Поэтому, причин их широкого распространения следует искать в данном случае не в их выгодности, а в особенностях трудового хозяйства.

Одной из задач трудового хозяйства, отличающей его от хозяйства капиталистически-организованного, является возможно равномерное распределение труда во времени.

Поэтому крестьянские хозяйства, обычно, чрезвычайно страдают от свойственной многим культурам неравномерности в организации труда во времени.

Страдный период, представляющий собой максимум напряжения труда, определяет тем самым и размер площади, доступной к эксплуатации.

Если созревшая пшеница может стоять на корню не осыпаясь, положим, 1½ недели, то, очевидно, что размеры посевов крестьянского хозяйства определяются той площадью, которую семья в состоянии убрать в течение этих полутора недель.

Это ограничение площади эксплуатации чрезвычайно невыгодно отражается на других периодах года, так как в течение их семья не может на

этой ограниченной площади использовать всю свою рабочую силу и страдает избыточностью свободного труда, не имеющего приложения.

Стремясь расширить пределы эксплуатируемой площади, крестьянство юга России иногда засеивает свои поля такими сортами пшеницы, которые могут долго стоять на корню, не осыпаясь (например, белотуркой).

Высевая белотурку взамен других, более выгодных сортов, крестьянское хозяйство тем самым получает уменьшение „чистой доходности“ с десятины, но зато получает возможность расширить свое землепользование и тем увеличить свой валовой доход.

Такое же значение имеет и применение уборочных машин на малых площадях, на которых они не могут окупиться.

Так, например, по данным земской статистики Старобельского уезда Харьковской губ.¹⁾, на уборку одной десятины тратится 4,3 рабочих дней.

УРОЧНОЕ ПОЛОЖЕНИЕ 1 ДЕС. ПШЕНИЦЫ.

Вспашка	3,6
Сев и заделка	1,7
Полка	4,4
Уборка	4,3
Возка	1,9
Молотьба	3,6
Вейние	1,9
<hr/>	
Всего	21,4

Предположим, что мы имеем семью с 2 работниками и возможную продолжительность уборочного периода в 10 дней; тогда максимальная площадь, которую семья может убрать своими силами, будет $\frac{20}{4,3} = 4,65'$ десятины.

А так как десятина требует всего 21,4 рабочих дня и дает за вычетом семян 29 р. 10 к. валового дохода, то наша хозяйствующая семья сможет всего реализовать 94,8 рабочих дня (по 47,4 раб. дня на работника в год) и получить приращение средств существования на сумму всего 139,3 рубля.

Применяя же уборочную машину, хозяйство может, более чем вдвое, расширить площадь эксплуатации, и засеивая, положим, 10 десятин, будет иметь возможность реализовать около 200 рабочих дней в год и получит 291,6 руб. валового дохода.

Вычитая из этой суммы 30 руб. на амортизацию и ремонт машины, мы получим сумму в 61,6 руб., т. е. более, чем на 100 р. превышающую добычу при ручном труде.

Такое значительное приращение средств существования представляет огромную выгоду для трудового хозяйства, несмотря на то, что, при бухгалтерском расчете, применение жнейки на 10 десятинах несомненно убыточно.

Таким образом, мы видим, что особенности трудового хозяйства, при условии широкого земельного простора, расширяют возможность пользования машиной.

¹⁾ Материалы для оценки земель Харьковской губернии. Вып. III, Харьков. 1907 г.

Такое значение машины в трудовом хозяйстве в деле разрешения критических периодов напряжения труда; совершенно иной характер имеет механизация труда в периоды его слабой напряженности.

Так, например, на пермском совещании 1900 года агроном Д. П. Кирсанов сказал:

„Если в зимнее время труд крестьянской семьи имеет выгодное приложение, агроном принесет большую пользу распространением молотилок, освобождая значительную долю крестьянского труда для другого производительного приложения. Но, если в зимнее время крестьянину нечего делать, как только молотить свой хлеб, то в распространении молотилки едва ли можно видеть что иное, кроме непроизводительной затраты и без того тощего крестьянского капитала“.

Кирсанов чрезвычайно удачно указывает нам случай, при котором задачи трудового хозяйства становятся в антагонизм с механизацией труда, несмотря на высокую, быть может, бухгалтерскую выгодность машинной работы.

Таковы, в самых общих чертах, значение и предел применимости машины в капиталистическом и трудовом хозяйствах.

Постройки.

Расчет построек для всякого хозяйства является в высшей степени простой задачей. Учтя количество скота, инвентаря и выходы получаемых продуктов в расчете на высокие урожаи, не трудно определить квадратуру или даже кубатуру крытого пространства, необходимую хозяйству для хранения средств производства и получаемых продуктов.

По нашим исчислениям, произведенным по материалам Старобельского уезда, на одну десятину пашни приходилось 3,1 кв. саж. хозяйственных построек, не включая в их состав избы, в которой живет хозяйствующая семья. В зависимости от размера хозяйства эта величина изменится и хозяйства более крупные, в большей мере использующие свои постройки и возводящие их более высокими, обходятся меньшей нормой квадратур.

Так, например, по Старобельскому уезду имеем:

Группы хозяйств по размеру посевной площади (дес.)	На одну десятину кв. саж. поля приходится хоз. построек.
0,01— 3,0	5,2
3,01— 7,50	4,4
7,51—15,00	2,7
15,01—и выше.	2,5

Стоимость пользования построек (амортизация и ремонт) на 1 дес. обходилась, например, в Волоколамском уезде в 4,32 рубля.

Главной особенностью в организации построек крестьянского хозяйства является то обстоятельство, что постройки, как наиболее долговечный вид средств производства, чаще других приходят в несоответствие с общим объемом хозяйства, видоизменяющимся с возрастом семьи, семейными разделами и пр.

Этим во многом объясняется „перегруженность“ постройками молодых только что выделившихся хозяйств, получивших при выделе на свое малень-

кое хозяйство сарай или амбар, рассчитанные на площади гораздо большего отчего хозяйства.

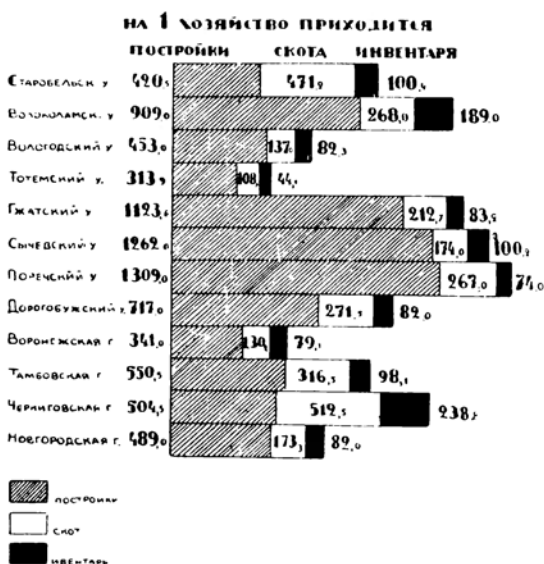
Организация капитала.

Оценивая стоимость построек, скота и инвентаря и сводя эти оценки воедино, мы получим для русских крестьянских хозяйств нижеследующий размер и состав основного капитала.

СТОИМОСТЬ ОРУДИЙ ПРОИЗВОДСТВА КРЕСТЬЯНСКОГО ХОЗЯЙСТВА В РАСЧЕТЕ НА ОДНО ХОЗЯЙСТВО.

У Е З Д Ы.	На одно хозяйство приходится.			Всего.
	По- стройки.	Скот.	Инвен- тарь.	
Старобельский у., Харьков. губ.	420,5	471,2	100,4	993,6
Волоколамский у., Московск. "	909,0	268,0	189,0	1365,6
Вологодский у., Вологодской "	453,0	137,0	82,3	672,3
Тотемский у., Вологодской "	313,9	108,9	44,1	466,9
Гжатский у., Смоленской губ.	1123,6	212,7	83,2	1419,5
Сычевский у. "	1262,0	174,0	100,2	1536,2
Поречский у. "	1309,0	267,0	74,0	1650,6
Дорогобужск. у., "	717,0	271,5	82,0	1070,6
Воронежская губ.	341,0	130,2	79,1	652,2
Тамбовская губ.	550,5	316,5	98,1	965,1
Черниговская губ.	504,5	512,5	238,8	1255,8
Новгородская "	489,0	173,3	82,0	500,3

СТОИМОСТЬ ОРУДИЙ ПРОИЗВОДСТВА КРЕСТЬЯНСКОГО ХОЗЯЙСТВА В РАСЧЕТЕ НА 1 ХОЗЯЙСТВО



Таким образом, основной капитал средней крестьянской семьи колеблется между 500—1500 рублями, в зависимости от района.

Сопоставляя эти цифры с числом работников и площадью посева, мы получим следующую справку.

	Из общей стоимости приходится.	На 1 работника приходится.
	На 1 дес. посева.	Всего.
Старобельский у., Харьковск. губ.	103,4	278,1
Волоколамский у., Московск. "	229,7	352,0
Вологодский у., Вологодской "	257,8	221,6
Тотемский у., " "	126,3	148,5
Гжатский у., Смоленской губ.	330,1	327,5
Сычевский " " "	256,3	420,6
Поречский " " "	275,0	429,9
Дорогобуж. у., " "	237,8	278,2
Воронежская губ. .	68,2	164,5
Тамбовская губ.	148,3	243,8
Черниговская губ. .	153,2	452,5
Новгородская губ. . .	148,4	198,9

Для того, чтобы от общих норм наличности основного капитала перейти к его обороту и сопоставить его годовичное движение с размерами капитала оборотного, нам необходимо уяснить, какие суммы крестьянское хозяйство должно затрачивать на восстановление снашиваемого основного капитала и его поддержание ремонтом.

Наши бюджетные работы определяют нормы этих затрат:

	%	Т. е. около
Для построек	в 5—6	50 р.
„ инвентаря	„ 18—25	30 „
„ скота мы примем возможность самовосстановления.		

О размерах потребного оборотного капитала мы можем судить по составу хозяйственных расходов на семена, корма, аренды и пр., которые составят по Старобельскому уезду на среднее хозяйство 359,44 рубля, а по Волоколамскому — 536,36 рублей.

Тогда процесс капитала-оборота и капиталовосстановления для среднего крестьянского хозяйства может быть принят, положим, следующим образом (схема).

Начальные элементы.	Валовой доход.	Распределение.
Труд $3\frac{1}{2}$ работников.	1100	Восстановление основного капитала 80
Основной капитал. 1200 р.		Восстановление оборотного капитала 500
Оборотный капитал 500 „		Оплата труда семьи 520

520 рублей годовой чистой выработки семье составляет около 150 руб. на одного работника или около 1,30 руб. оплаты одного рабочего дня.

Сопоставляя эти цифры нашей схемы с действительной оплатой труда в сельском хозяйстве разных районов, мы имеем:

Старобельский уезд	1,33
Волоколамский "	1,38
Гжатский "	1,37
Поречский "	1,23
Сычевский "	1,56
Дорогобужский "	1,47
Швейцарские бюджеты проф. Лаура .	1,52

Неожиданная близость оплаты труда швейцарского крестьянина к русским данным не может нас смущать и не противоречит более высокому уровню благосостояния швейцарской крестьянской семьи, происходящему не от высокой оплаты единицы труда, а от возможности и умения в большей мере использовать рабочий год в смысле реализации большего количества рабочих дней, а главным образом от усвоения капиталистической прибыли от того наемного труда, который эксплуатируется в большей части швейцарских хозяйств.

Вышеизложенными организационными соображениями мы и заканчиваем нашу затянувшуюся главу, полагая их достаточными для конкретизации наших несколько абстрактных теоретических выводов и разбора проблем дальнейших глав.

Глава V.

Капитал в трудовом хозяйстве.

Изложенные нами основные правила сложения организационного плана крестьянского хозяйства дают нам значительный материал для суждения об организации средств производства в изучаемых нами хозяйствах. Мы знаем теперь технически необходимые нормы обеспечения хозяйств разными видами средств производства, нормы снашивания и нормы восстановления их, а также соотношения стоимостей построек, инвентаря, скота и проч.

Однако, необходимо признать, что, устанавливая указанные соотношения, мы в сущности до сих пор не выходили за пределы технического анализа.

Постройки, скот и сел.-хоз. машины нами изучались именно как постройки, скот и сел.-хоз. машины и, даже говоря о их *стоимостях*, мы в сущности говорили о стоимости их текущего оборудования, а не о капитале в смысле *абстрактной* суммы ценностей, совершающей производственный кругооборот в хозяйстве.

Теперь, зная технические условия работы средств производства и стоимости их, мы можем перейти к наиболее важным из проблем нашего исследования—процессу образования и восстановления капитала крестьянского хозяйства, как суммы ценностей, отделяемой семьею от личного потребления и авансируемой на производительные цели.

Мы называем проблему о капитале в трудовом хозяйстве наиболее важной из всего нашего исследования потому, что, развивая теорию крестьянского хозяйства, как хозяйства, в корне отличного по своей природе от хозяйства капиталистического, мы можем считать свою задачу выполненной только тогда, когда окажемся в состоянии вполне отчетливо установить, что капитал, как таковой, в трудовом хозяйстве подчиняется иным законам кругообращения и играет иную роль в сложении хозяйства, чем в капиталистических предприятиях.

Из материала, обработанного нами в третьей и четвертой главе настоящего исследования, нами установлен ряд положений, уже с несомненностью говорящих о несколько иной роли капитала в трудовом хозяйстве, чем та, которую играет он в капиталистических предприятиях.

Так, например, мы знаем, что объекты хозяйственной деятельности и количество труда, реализуемое в крестьянском хозяйстве, определяется не столько размерами имеющегося у предпринимателя капитала, сколько размерами семьи и равновесием, устанавливающимся между мерой удовлетворения ее потребностей и мерой тягостности ее труда. Правда, та или другая наличность капитала, изменяя условия приложения труда, в значительной мере влияет на установление этого равновесия, но влияет она в качестве одного из условий, *косвенно*, а не как главный фактор.

Во вторых, мы знаем также, что для крестьянского хозяйства, находящегося в условиях относительного мало или многоземелия, соотношение элементов производства, в частности земли и капитала, не соответствует капиталистически оптимальному, обеспечивающему наивысший % на вложенный в предприятие капитал. Часто крестьянское хозяйство, стремясь повысить свой общий годовой доход, затрачивает на единицу площади форсированное количество труда и капитала, далеко превосходящее норму оптимума и, при бухгалтерском расчете доходности, дающее малый % прибыли или вовсе ее не дающее.

Наконец, в третьих, мы видим, что при одном и том же капитале крестьянская семья, увеличивая трудоемкость хозяйства, может значительно повысить как объем хозяйства, так равно и его валовой доход, опять таки ценою понижения оплаты единицы труда и бухгалтерской чистой прибыли.

Произведенных наблюдений в сущности уже достаточно, чтобы ответить на отрицательную часть нашего вопроса и признать, что в крестьянском хозяйстве капитал не всегда играет ту же роль, как в хозяйстве капиталистическом и распоряжение им может преследовать другие цели и происходить в других формах.

Постараемся выяснить, каковы же эти цели и каковы особые формы использования капитала.

Прежде всего постараемся возможно точнее поставить самый вопрос, дабы полученные нами ответы не допускали превратного толкования, и для этого выйдем в морфологию капиталобращения в трудовом и капиталистическом предприятиях и построим себе схематическую модель этого обращения.

Морфологическая схема круговращения капитала в капиталистическом предприятии установлена еще в известной формуле К. Маркса:

$$D - T - D + d$$

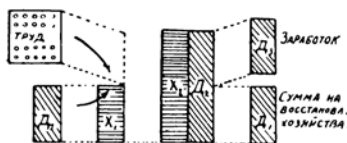
и может быть нами графически развернута следующим образом:



Мы видим, как авансированный капитал вкладывается в элементы производства (землю, инвентарь, труд и пр.), которые, совершив производственный цикл и *реализуясь* в деньги, дают валовой доход. Из валового дохода прежде всего восстанавливается авансированный капитал и все, что остается

за покрытием аванса, составляет чистую прибыль предприятия. Эта последняя составляет задачу хозяйства и поэтому элементам производства дается такое сочетание, которое при данных уровнях цен является оптимальным и обеспечивает наибольшее превышение валового дохода над авансируемым капиталом.

Анализируя природу трудового хозяйства, мы легко можем установить, что свойственная ему морфологическая схема кругообращения капитала будет несколько иная, так как семья помимо капитала авансирует в производстве и свой труд.



Рассматривая схему, мы видим, что труд и капитал, авансируемые крестьянской семьей, образуют сочетание производственных факторов (труда, земли, инвентаря и пр.), которые, в результате производственного процесса, дают валовой доход.

Из этого валового дохода для поддержания хозяйства в прежнем объеме, часть ценностей должна быть затрачена на восстановление авансированного капитала до исходного уровня, и на его расширенное воспроизводство в случае расширения семьей объема ее хозяйственной деятельности, все же остальное направляется на удовлетворение обычных потребностей семьи или иначе на воспроизводство рабочей силы.

Сопоставляя обе схемы между собою, мы видим, что для капиталистического предпринимателя сумма ценностей, служащая для восстановления рабочей силы, с его лично-хозяйственной точки зрения ничем не отличается от других частей авансируемого на предприятие капитала и определяется объективной народно-хозяйственной категорией заработной платы и числом рабочих, потребным для данного объема хозяйства, в свою очередь определяемого общим размером капитала предпринимателя.

В хозяйстве же трудовом, поскольку оно им и остается, сумма ценностей, служащая для восстановления рабочей силы, есть личный бюджет предпринимателя, определяемый размерами семьи и той степенью насыщения их потребностей, которую удастся реализовать в зависимости от целого ряда наличных условий, которые синтезируются в том внутривозрожденном равновесии, которое, как мы знаем, определяет собою общий объем хозяйственной деятельности семьи.

Отсюда казалось бы, что размер капитала, а следовательно и размер годовичного авансирования на капиталовосстановление, должен слагаться соответственно техническим требованиям, исходя из того объема хозяйственной деятельности, который устанавливается вышеупомянутым равновесием.

Однако, в то же время, мы знаем, что само основное хозяйственное равновесие, определяющее объем хозяйственной деятельности семьи, в значительной мере зависит от степени вооруженности труда капиталом, говоря иначе, от размера авансируемого вместе с трудом капитала. Получается на первый взгляд логический порочный круг.

Разрешая его, мы и подходим к постановке нашей центральной проблемы:

Какова связь или, точнее, каковы взаимоотношения между авансирваемым или — что тоже — ежегодно восстанавливаемым капиталом и основным хозяйственным равновесием занятости труда и потребностей семьи, устанавливающим объем годовой выработки?

Было бы наивно считать их связь между собой как одностороннюю зависимость одного из них от другого. Мы имеем перед собою две взаимосвязанных группы явлений, образующих единую систему путем установления равновесия между слагающими обеих групп.

Раскрытие механизма установления этого равновесия и является задачей настоящей главы. Причем, насколько в прошлом мы с достаточной полнотой устанавливали влияние капитала в разной степени его *напряжения* на производство и на основное хозяйственное равновесие, постольку сейчас мы обратим наше главное внимание на *происхождение* самого капитала, на факторы, обуславливающие его размеры, а также на процессы капитало-восстановления и капитало-образования.

Говоря проще, мы должны определить, при каких условиях крестьянская семья, сведя свое хозяйственное равновесие в данном году, сможет в то же время полностью восстановить затраченный на производство материальный капитал, при каких она не сможет это сделать и как, сведя свое внутрихозяйственное равновесие, она сможет произвести расширенное воспроизводство своего материального капитала.

Или иначе—какие факторы обуславливают собою в каждый данный год раздел валового дохода крестьянской семьи между расходами на капиталообразование и на восстановление рабочей силы, принимая во внимание, что последние не регулируются нормами заработных плат.

Постараемся прежде всего подвести итоги тому эмпирическому материалу, который находится в нашем распоряжении, и тем эмпирическим выводам, к которым может привести разработка этого материала. Так как наиболее важным для нас является изучение оборота капитала и, главным образом, процессы капитало-восстановления и капитало-образования, то мы прежде всего на них и обратим свое внимание и постараемся анализировать в собранном нами бюджетном материале состав и движение так называемых „хозяйственных расходов“, выражающих собою упомянутые процессы.

Говоря „хозяйственные расходы“, мы под этим термином подразумеваем все расходы операционного года—натурой и деньгами, имеющие назначение не потребительское, а производственное. Вполне сознательно объединим в их общей сумме как расходы оборотного характера (на семена, корм и проч.), так и расходы по восстановлению и образованию основного капитала (возведение и ремонт построек и даже покунку земли), так как и те и другие в одинаковой мере представляют собою капитал, авансирваемый на производство.

Нижеследующая таблица знакомит нас с довоенным составом этих расходов для более или менее типичных северного и южного хозяйств Европейской России.

	Старобельский у.		Новгородская губ.	
	На 1 хозяй- ство в рубл.	%,0.0	На 1 хозяй- ство в рубл.	%,0.0
Аренда земли	30,92	5,7	3,84	1,6
Возведение и ремонт построек	21,97	4,1	5,25	2,0
Приобретение и ремонт инвентаря	26,39	4,9	10,86	4,3
Покупка земли и скота	111,79	20,6	7,25	3,0
Заработная плата наемным рабо- чим	5,43	1,0	5,81	2,3
Налоги и платежи	12,54	2,4	11,89	4,8
Содержание скота и птицы	135,46	43,4	134,10	53,3
Семена	50,40	9,3	36,20	14,6
Удобрения	0,00	0,0	13,70	5,5
Прочее	47,34	8,7	21,80	8,6
	542,24	100,0	250,70	100,0

Сопоставляя хозяйственные расходы с расходами на личные потребности, мы получим следующую характерную таблицу, в которой помимо данных по Старобельскому уезду и Новгородской губернии, мы прибавили некоторые другие материалы.

НА 1 ХОЗЯЙСТВО ПРИХОДИТСЯ РАСХОДОВ НА ЛИЧНЫЕ ХОЗЯЙСТВЕННЫЕ ПОТРЕБНОСТИ.

	Расходы	На по-	Всего.	% расх. на хозяйствен. потребу.	На 100 руб. расх. на личн. потребуности приходится рас- ход на хозяй- ствен. потр.
	личные.	требности хозяйств.			
	На каждое хозяйство.				
Новгородские бюдж.	375,11	250,70	625,81	40,0	66,9 р.
Старобельские „	470,78	542,24	1013,02	53,5	115,1 „
Волоколамские „	497,20	557,50	1054,70	52,8	112,0 „
Тотемские „	201,50	176,30	377,80	46,8	87,6 „

Различия, наблюдаемые между районами в соотношениях величин личных и хозяйственных расходов, объясняются различиями структуры хозяйственной деятельности. В северных районах, в хозяйственной деятельности крестьян едва ли не важнейшую роль играют промыслы; поэтому, объем сельского хозяйства и абсолютно и относительно личному бюджету будет значительно меньшим, чем на юге; кроме того, значительные изменения может внести и мера капиталоемкости принятой системы хозяйства.

Внимательно изучая бюджетные материалы различных районов, можно, по всей вероятности, отметить не мало и других территориальных различий.

Такова общая справка о соотношении расходов на личные и хозяйственные расходы.

Постараемся теперь анализировать их взаимоотношения между собой.

Прежде всего постараемся проследить, как изменяется величина каждого из них по мере нарастания доходности.

Особенно отчетливую картину зависимости между высотой дохода и распределением его между личными и хозяйственными расходами дает нам ниже следующая группировка бюджетных материалов Новгородской губернии по высоте личного бюджета едока.

НОВГОРОДСКИЕ БЮДЖЕТЫ.

На одного едока приходится из личного бюджета.	Бюджет едока.	Хозяйствен. расходы в расчете на 1 едока.	На 100 руб. лич. расх. приходится хозяйствен.	На 1 едока основного капитала.
Р у б л и.				
0,0— 49,9	44,5	27,0	60,8	58,3
50,0— 59,9	55,2	31,9	57,8	72,9
60,0— 69,9	64,7	40,2	64,7	114,8
70,0— 79,9	73,3	53,7	73,3	132,1
80,0— 89,9	84,5	49,3	—	153,0
90,0— 99,9	95,6	79,2	82,8	212,4
100,0—109,9	105,9	85,0	80,3	257,0
110,0—119,9	113,9	81,6	71,7	227,3
120,0—129,9	126,0	88,9	70,5	335,0
130,0—∞	172,4	86,6	50,2	361,0

Проследим развитие анализируемых величин на графике (см. стр. 153):

Проследивая течение кривой, мы видим, как одновременно с нарастанием уровня благосостояния новгородское крестьянское хозяйство все больше и больше повышает свою капиталоемкость, пока не достигает уровня хозяйственных расходов около 80 рублей на едока, после чего размер авансов на капитало-образование далее не увеличивается, колеблется около этой суммы, а относительное значение хозяйственных расходов падает.

Это наблюдение, которое за последнее время помимо нас было сделано и другими экономистами (А. Л. Вайнштейн, Г. А. Студенский и др.), дает нам основание предполагать, что в организационной практике крестьянского хозяйства существует известный предел рационального вооружения рабочей силы средствами производства. Всякое увеличение вооруженности работника

Капиталом до этого предела очевидно способствует повышению производительности труда. Достигнув отмеченного предела, вооруженность достигает своего оптимума и дает возможность рабочим силам развивать все свои производственные возможности. В дальнейшем уже никакое новое нарастание капиталоемкости хозяйства (если оно не сопровождается собою перемену в технике, конечно), не сможет повысить производительности труда и изменить основное равновесие внутрехозяйственных факторов.

Таков первый эмпирический вывод, который дает нам рассмотрение процессов капитало-образования. Однако, изучая таблицу, мы можем сделать и другой, для нас еще более важный.

Просматривая приведенные таблицу и график, мы видим, что хозяйственные расходы, т. е. сумма, затрачиваемая из годовой выработки на восстановление капитала, развивается параллельно развитию уровня личного бюджета, причем, поскольку капиталоемкость хозяйства еще не достигла своего оптимума, скорость нарастания затрат на восстановление капитала в большинстве случаев превосходит скорость нарастания личного бюджета.

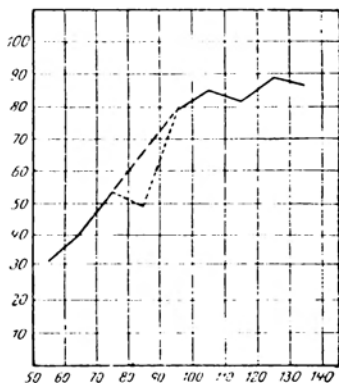
Наблюдая эту связь, мы вправе сделать предположение, что затраты на восстановление капитала неразрывно связаны в своем определении с установлением уровня потребительского бюджета и так или иначе входят в уже изученную нами систему основного хозяйственного равновесия между тяжестью затрат труда и мерой насыщения потребностей хозяйствующей семьи.

Мы видим, что при низком уровне личного бюджета, процесс капитало-образования или даже просто капитало-восстановления не может иметь места в сколько нибудь значительном размере.

Острота неудовлетворенных элементарных потребностей еще настолько сильна, что не допускает мысли об ограничении потребления, путем уделения сколько нибудь значительной суммы на капитало-образование и только постепенно, по мере того, как увеличение производительности труда позволяет расширить личный бюджет и покрывать одну за другой главнейшие потребности семьи, хозяин получает возможность все большую и большую часть своих доходов направлять на капитало-восстановление и капитало-образование.

Говоря иначе, мы можем сказать, что в семейном хозяйстве авансирование средств на восстановление и образование капиталов хозяйства, проливаемое из одного и того же бюджета, увязано с процессом удовлетворения личных потребностей и размер авансируемых на хозяйство средств стоит всякий раз в зависимости от степени удовлетворения этих последних.

На I едока приходится хозяйственных расходов в зависимости от высоты личного бюджета Новгородской губ.



Последняя формулировка является конечно чрезвычайно упрощенной схемой, необходимой для подчеркивания нашей мысли, однако, как мы увидим ниже, более глубокий анализ покажет нам, что она, в известном смысле, совершенно правильна.

Зависимость размеров капиталоинтенсификации хозяйства от уровня благосостояния семьи мы могли отметить еще в 1913 году, когда при разработке бюджетного материала по крестьянским хозяйствам Старобельского уезда Харьковской губернии, наткнулись неожиданно на некоторую связь размеров капитала с факторами, слагающими личный бюджет хозяйствующей семьи.

НА ОДНОГО „ЕДОКА“ ПРИХОДИТСЯ КОРОВ И ЛОШАДЕЙ В ЗАВИСИМОСТИ ОТ ВЫСОТЫ ЗЕМЕЛЬН. ОБЕСПЕЧЕНИЯ И ВЫСОТЫ ЛИЧНОГО БЮДЖЕТА.

На одного едока приходится пашни (десятина).	Высота личного бюджета едока.			
	0, — 70,0	70,1 — 90,0	90,1 — ∞	Среднее.
	Число коров на 1 едока.			
0—2,0.	0,11	0,17	0,13	0,14
2,1—3,0.	0,20	0,26	0,44	0,30
3,1—∞.	0,11	0,30	0,26	0,22
Среднее .	0,14	0,24	0,28	—
	Число лошадей на 1 едока.			
0—2,0.	0,14	0,17	0,26	0,19
2,1—3,0.	0,26	0,20	0,22	0,22
3,1—∞.	0,11	0,20	0,29	0,30
Среднее .	0,17	0,19	0,24	—

Уже эта таблица с несомненностью подчеркивала отмеченную особенность в сложении капиталов трудового хозяйства.

Строгие критики, просматривая сопоставляемые нами статистические ряды и призывая установленной зависимости между высотой личного бюджета семьи и размером хозяйственных расходов, могут отвергнуть целиком наше понимание этой связи и предположить просто напросто, что вращающийся в крестьянском хозяйстве капитал, восстанавливая сам себя, дает для каждого своего размера автоматически соответствующий уровень благосостояния семьи и никакое внутри хозяйственное равновесие тут не причем.

Несмотря на всю наивность такого рода замечания его делали нам весьма часто.

В сущности говоря, мы могли бы ответить простым вопросом—почему же, раз личный бюджет есть величина подчиненная, хозяйствующая семья, получив в результате хозяйственного года определенный валовой доход, не стремится довести процесс капиталообразования до оптима, гарантирующего ей наивысший доход, почему она иногда вынуждена ограничиваться только восстановленным явно недостаточного капитала, а подчас и вовсе задерживать восстановительный процесс? Раз степень инокрытия потребностей есть величина производная, то что же тогда бронирует рубли личного бюджета от зачисления их в фонды расширенного восстановления капитала?

Для нас ответ на этот вопрос ясен.—Если уровень дохода этого года определялся в большей зависимости от размеров авансированного в течение операционного года материального капитала, то распределение этого дохода и прежде всего распределение его на личное и хозяйственное потребление будет находиться в свою очередь в зависимости от основного равновесия внутривозрождения факторов, имевшего места в настоящий момент и намечаемого в будущем. Ни один из элементов семейного хозяйства не является свободным, все они находятся во взаимодействии и в своих размерах взаимно определяют друг друга.

Никакого другого объяснения нельзя дать тому затуханию и возрождению капиталовосстановительного процесса, который мы наглядно видим в нашей деревне в эпохи удачных и неудачных урожаев и рыночных конъюнктур.

Однако несомненно, что для уточнения нашего анализа и наглядного установления направления связи, мы должны поставить наш анализ так, чтобы его результаты не давали возможности двойного толкования.

Прежде всего, раз мы утверждаем зависимость процесса капиталовосстановления от момента внутривозрождения равновесия, мы должны показать его зависимость от самого механизма этого равновесия.

Так, например, поскольку процесс капиталовосстановления обусловливается общим равновесием внутри-хозяйственных факторов, на них не могут не влиять условия, влияющие на само это равновесие. Одним из таких факторов является, как мы знаем, размер отношения числа едоков к числу работников семьи. Посмотрим, как реагируют на этот фактор процессы капиталовосстановления. Для изучения его влияния разделяем каждую из групп предыдущей группировки на две подгруппы, — первую с отношением е/р ниже среднего и вторую с отношением выше среднего и подсчитав итоги по подгруппам, получаем:

Новгородская губерния.	Расход на хозяйственные потребности на 1 едока.	
	Личные расходы на 1 едока.	Подгруппа где е/р ниже среднего.
0,0— 40,9	26,5	25,1
50,0— 59,9	35,5	27,8
60,0— 69,9	42,5	37,4
70,0— 79,9	59,4	48,7
80,0— 89,9	(48,0)	50,6
90,0— 99,9	84,6	74,3
100,0—119,9	(64,0)	98,2
120,0 "	89,7	86,7

Мы видим почти по всем группам, как под давлением увеличения обеспеченности семьи едоками возрастает потребительское значение рублей дохода, и хозяйство может авансировать относительно меньшее количество капитала.

Необходимо при этом отметить, что другие бюджетные материалы не дают столь яркой реакции, как новгородские, как впрочем не дают ее и в отношении влияния отношения е/р на бюджет едока, что мною было уже

отмечено в 1912 году в очерках по теории трудового хозяйства и на что особое внимание обращал покойный В. К. Дмитриев. За то сумма хозяйственных расходов, исчисленная на 1 работника, всегда даст нам резко выраженный ряд.

ПО НОВГОРОДСКОЙ ГУБЕРНИИ МЫ ИМЕЕМ

Отношение е.р.	На 1 работника хозяйственных расходов.
1,0 —1,25	59,61
1,26—1,50	73,85
1,51—	82,55

Такой же характер реакции имеется и по другим исследованиям, как это видно из нижеследующей таблицы.

ВЛИЯНИЕ ОТНОШЕНИЯ е.р. НА ПРОЦЕСС КАПИТАЛОВОССТАНОВЛЕНИЯ.

	Отношение числа едоков к числу работников (е.р.)				
	1,01—1,15	1,16—1,30	1,31—1,45	1,46—1,60	1,61 — ∞
	На 1 работника хозяйственных расходов.				
Харьковская губ.	110,6	207,9	286,5	318,6	348,0
Тамбовская „	93,1	155,4	165,0	136,3	215,3
Смоленская „	148,9	154,4	197,4	194,5	237,0
Вологодский уезд.	56,1	59,2	91,5	81,5	104,0

Рассматриваемые ряды не оставляют никакого сомнения в том, что размер авансов на воспроизводство материального капитала подчиняется давлению состава семьи, и ясно, что обратного влияния авасирования капитала на состав семьи в данном случае быть не может.

В этом примере более чем где либо ясна зависимость процесса капиталообразования от момента внутривоспроизводственного равновесия.

Однако, не смотря на всю убедительность предыдущих сопоставлений, для нас представляло значительный интерес произвести такое сопоставление групп, в котором подчеркивалось бы прямое влияние высоты личного бюджета на размер хозяйственных расходов и в то же время исключалось бы обратное влияние размеров сельско-хозяйственного дохода на высоту личных расходов. Сопоставление такого рода было нам необходимо для того, чтобы окончательно отвести отмеченное уже нами предположение о существовании грубой прямой зависимости личного бюджета от объема хозяйственной деятельности, определяемой *наличными* средствами производства. (Взгляд, к сожалению, довольно распространенный среди широких кругов).

Такого рода сопоставление в отношении высокопромышленных новгородских хозяйств, было нами найдено в виде построения комбинационной таблицы по уровню сельско-хозяйственного дохода на едока и по уровню личного бюджета, которые в Новгороде, благодаря наличию промышленных поступлений, не совпадали.

Сопоставление дало следующий результат:
**РАЗМЕР РАСХОДОВ НА ХОЗЯЙСТВЕННЫЕ ПОТРЕБНОСТИ В ЗАВИСИМОСТИ
 ОТ ВЫСОТЫ ЛИЧНОГО БЮДЖЕТА И СЕЛЬСКО-ХОЗЯЙСТВ. ДОХОДА.**

(Новгородские бюджеты)

Хозяйства по высоте личного бюджета едока.	Размер с.-х. доходов на 1 едока.		
	0—69,9 руб.	70,0—99,9 руб.	100,0—∞.
	Хозяйственные расходы на 1 едока.		
Низшие.	27,1	41,2	60,8
Средние	31,8	47,4	77,2
Высшие . . .	43,6	53,5	94,5

Таблица весьма выразительно показывает, что при одном и том же размере с.-х. дохода, в зависимости от высоты личного бюджета, весьма сильно изменяется и размер авансируемого на производство капитала.

Так как разница в высоте личного бюджета при одном и том же уровне с.-х. доходов могла получиться исключительно от большего или меньшего развития промысловых поступлений, то мы произвели и прямую группировку по промысловости хозяйств, получив следующую, в высшей степени характерную таблицу:

**ВЛИЯНИЕ ПРОМЫСЛОВОСТИ ХОЗЯЙСТВА И РАЗМЕРА ДОХОДОВ ОТ С. ХОЗЯЙ-
 СТВА НА ВЫСОТУ ХОЗЯЙСТВЕННЫХ РАСХОДОВ.**

(Новгородские бюджеты)

Доход от сельск. хозяй- ства на 1 едока. (Рублей).	Н а 1 е д о к а .			
	Хозяйственных расходов (руб.)		Основного капитала (руб.)	
	Мало-промысл. хозяйства.	Много-промысл. хозяйства.	Мало-промысл. хозяйства.	Много-промысл. хозяйства.
30,0— 39,9	25,8	20,7	30,5	42,9
40,0— 49,9	20,6	30,9	59,3	74,7
50,0— 59,9	27,6	34,1	112,4	94,3
60,0— 69,9	40,0	42,6	84,1	130,2
70,0— 79,9	41,0	40,3	107,2	148,8
80,0— 89,9	43,8	48,3	114,2	195,3
90,0— 99,9	55,6	56,4	183,8	182,1
100,0—109,9	53,1	63,5	111,7	173,7
110,0—129,9	47,8	78,3	116,8	355,9
130,0—139,9	81,7	84,6	195,0	235,0
140,0—∞	104,2	100,7	380,5	311,5

Как видно из таблицы, из 11 групп в 8. промысловость вызвала реакцию увеличения хозяйственных расходов на 1 едока. Этот, на первый взгляд, парадоксальный вывод объясняется тем, что в условиях данной группировки, промысловость означает повышенную норму личного бюджета, которая и приводит к неизбежному повышению авансируемого капитала.

Приведенные нами эмпирические выводы, устанавливающие несомненную зависимость процессов капиталобразования и капиталовосстановления от основного равновесия внутри-хозяйственных факторов семейного предприятия заставляют нас раскрыть отмеченные зависимости и теоретически.

Как мы увидим ниже, весьма простого круга рассуждений будет достаточно для того, чтобы процессы капитало-восстановления внести в систему многократно анализированного нами равновесия между мерой тягостности труда и мерой насыщения потребностей.

Проблему, подлежащую нашему анализу, можно разделить на два самостоятельных вопроса.

1. Какое влияние на установление равновесия оказывает в семейном хозяйстве капитал и разные степени капитало-интенсивности этого хозяйства?

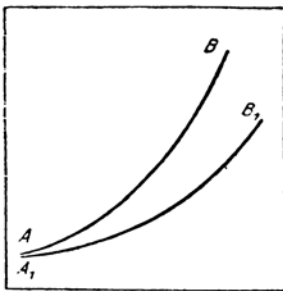
2. Какое влияние основное равновесие внутрисемейных факторов семейного хозяйства имеет на процесс авансирования средств (капитала) в производственный оборот этого хозяйства?

Остановим наше внимание прежде всего на первом вопросе.

Возьмем обычный для нашего анализа график этого равновесия, где оно определяется пересечением кривой нарастающей тягостности труда AB и кривой насыщения потребностей CD . Для того чтобы выяснить связь капитало-интенсивности хозяйства с моментом равновесия кривых, мы должны выяснить, какое влияние на течение этих кривых, каждой в отдельности, оказывает наличие и разная степень напряжения процесса капитало-образования.

Всякое увеличение капитало-интенсивности или—что тоже—степени вооруженности семьи средствами производства вызовет, в том случае, конечно, если оно целесообразно, увеличение производительности рабочих сил семьи. При этом повышение производительности может быть двоякого типа. 1) Увеличение капитала хозяйства может привести к повышению производительности всех затрат труда в хозяйстве, что в применении к нашему графику будет означать, что каждая данная сумма валового дохода хозяйства будет, благодаря повышению капитало-интенсивности хозяйства, доставаться семье с меньшим напряжением труда, чем это имело место ранее. Графически это приведет к более пониженному течению линии AB , как это и показано на графике α , где кривая A_1B_1 соответствует степени капитало-интенсивности.

График α .



2) Увеличение капитала хозяйства может, не приводя к общему повышению производительности труда, дать положительный эффект в какой-нибудь одной отрасли хозяйства. В этом случае, очевидно, добыча большей части валового дохода будет доставаться хозяйству с той же степенью тягостности, как и раньше и только часть годового дохода будет добыта с меньшим напряжением труда. Графически для развития линии AB это будет означать, что на значительном протяжении ее она сохранит старое течение и только с некоторого момента, соответствующего вступлению нового капитала, она даст пониженное течение, как это отмечено нами на графике β .

Таким образом целесообразное увеличение капитало-интенсивности хозяйства в отношении развития кривой нарастания тягостности труда приводит к полному или частичному понижению ее течения.

Однако наблюдение за повышением валовой производительности труда еще недостаточно для суждения о влиянии разных степеней капиталоемкости на момент установления внутри-хозяйственного равновесия. Необходимо узнать, какое влияние оказывает увеличение капиталоемкости на течение кривой насыщения потребности (CD).

Всякое авансирование капитала является направлением средств, находящихся в распоряжении хозяина, на производственные издержки вместо личного потребления, т. е. сокращением этого последнего.

Даже в том случае, а мы для простоты анализа этот случай и принимаем, если авансирование капитала делается за счет *занятой* капитала — погашение в конце года взятой ссуды будет означать собой вычет части валового дохода для целей непотребительского порядка. Поэтому всякое увеличение капиталоемкости хозяйства означает собою, что из каждой данной суммы валового дохода все меньшая часть будет направляема на удовлетворение личных потребностей. Говоря иначе, каждая данная сумма валового дохода при увеличении капиталоемкости будет давать меньшую степень насыщения потребностей, что графически приведет к повышению течения линии CD , как это нам показано на графике 3.

И даст нам ряд новых течений C_1D_1 , C_2D_2 , C_3D_3 и C_4D_4 .

Если мы теперь сопоставим между собою старые течения линии AB и CD , имевшие место до затраты новой суммы материальных ценностей

График 3.

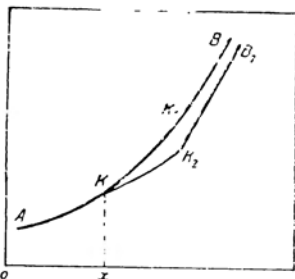


График 4.

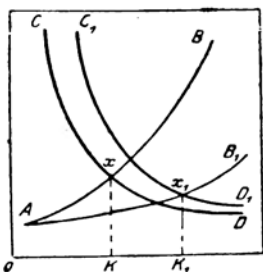
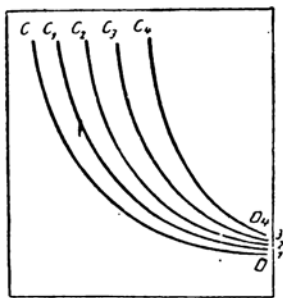


График 5.



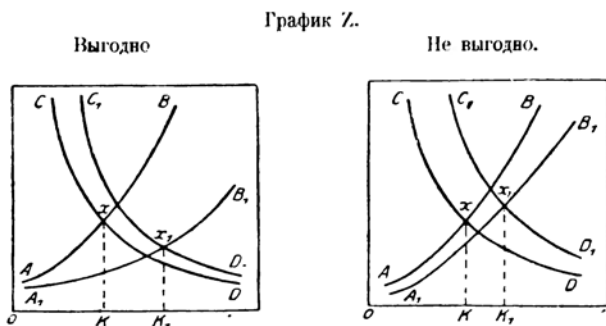
на производство, с их новым течением A_1B_1 и C_1D_1 , то, естественно, увидим, что новое течение линий приводит и к новому моменту равновесия (x_1) (график 4).

Ясно, что анализируемое применение капитала будет приемлемо для нашего хозяйства только в том случае, когда новое равновесие установится *при меньшей тлгостности предельной затраты труда при большей мере насыщения потребностей.*

В графике Z левый это условие и имеет место.

Обратно новая затрата капитала будет, с точки зрения трудового хозяйства, не выгодной, коль скоро она, не смотря на увеличение валового дохода, приведет к *увеличению тяжести предельной затраты труда* к *уменьшению степени удовлетворения потребностей*

Нижеследующий график Z дает нам сопоставление выгодного и не выгодного применения одной и той же суммы капитала.



Во втором случае невыгодного приложения капитала, приращение производительности труда было настолько незначительным, что не могло покрыть собою крупного вычета из доходов хозяйства.

Таково участие процесса капитало-возстановления в общей системе установления основного хозяйственного равновесия трудового хозяйства.

А так как ни одного крестьянского хозяйства не существует без той или иной затраты капитала, то графики, принятые нами во второй главе, являются упрощенными, так как они исходят из предположения, что хозяйственные расходы семьи равны нулю, что мы, во избежание недоразумений, и считаем необходимым сейчас оговорить.

Для того чтобы возможно нагляднее показать, насколько условия капитало-восстановления в трудовых хозяйствах отличаются от таковых же в капиталистическом хозяйстве, мы позволяем себе привести анализ двух примеров, давно уже известных в с.-х. литературе, но не анализированных еще теоретически.

I. Многократно цитированный А. Ф. Фортунатовым и другими авторами, пермский агроном Д. Г. Кирсанов, докладывая пермскому с.-х. съезду о работе агрономических организаций по распространению с.-х. машин, отмечает большие затруднения в распространении молотилок в районах, где отсутствуют зимние промыслы и население кроме молотьбы ничем другим заниматься не может. Введение молотилки, правда, облегчит работу и освободит очень много рабочих рук, говорит Кирсанов, но так как эти рабочие руки не смогут найти себе никакого другого приложения труда, то это ни на копейку не увеличит дохода крестьянской семьи, стоимость же молотилки представит собою значительный вычет из скудного крестьянского бюджета.

Пользуясь методом нашего графического анализа, мы можем построить эффект Кирсановской молотилки, исходя из предположения, что она не являет

на понижение тягостности предельных затрат труда, но понижает тягостность труда некоторых средних по тягостности затрат, которые не влияют на установление равновесия хозяйственных факторов.

Тогда графически приобретение молотилки даст следующий эффект в течения кривых AB и CD (график к).

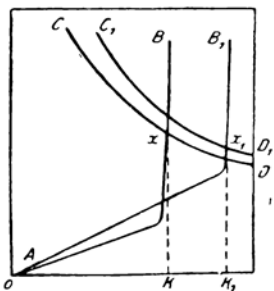
График к.

Молотилка — течение линии AM_1B приводит к течению AM_2B причем это изменение не влияет на дальнейшее течение линии AB . Изменение в течении линии CD и переход к течению C_1D_2 дает новый момент равновесия, ухудшающий тягостность труда и уменьшающий степень удовлетворения потребностей хозяйствующей семьи.

II. Еще интереснее второй пример из области наших юго-восточных наблюдений, отмечающий, что мелкие хозяйства Дона и Кубани часто вводят в работу уборочные машины на таких площадях, на которых они зазнамо окупиться не смогут.

Причина этому лежит в том, что созревший хлеб держится в колосе всего 4—5 дней и семья без применения машины может успеть убрать значительно меньшее количество полей, чем то, которое она могла бы засеять и обработать. А так как уборка, подобно Кирсановской молотилке, является также не предельной по тягостности работой, то понижение оплаты труда благодаря убыточности машинной работы возмещается расширением объема хозяйства и приводит к более благоприятному моменту равновесия, как это видно по графику м.

График м.



Резкий перегиб кривых AB и A_1B_1 зависит от того, что кроме посева яровых, все остальные с.-х. действия дают несравненно меньшую оплату труда. Поэтому приобретение уборочной машины, немного понижая оплату труда по уборке пшеницы, дает в тоже время возможность расширить объем этой, несравненно более других выгодной, работы, ранее связанной с критическим периодом жатвы.

Сказанного совершенно достаточно для того, чтобы понять механизм, определяющий выгодность или невыгодность того или иного

приложения капитала в трудовом хозяйстве. Само собою понятно, что при возможности, правда, почти никогда не встречающейся, использовать беспроцентный и неограниченный кредит; крестьянская семья доведет количество обслуживающего его капитала до степени оптимального вооружения своих рабочих рук средствами производства, которая экономически и технически будет соответствовать семейному составу и даст максимальную оплату годового труда при минимальном напряжении его.

Для того, чтобы яснее представить себе установление этой оптимальной меры капиталовитенсивности хозяйства, воспользуемся вновь нашим графическим методом и посмотрим, как установятся моменты равновесия при различных степенях капиталовитенсивности хозяйства. Берем хозяйственную работу семьи без всякого капитала, каковой соответствуют по графику I, развитие линии тягостности труда AB и мера насыщения потребности CD и 4 возможные степени капиталовитенсивности всего хозяйства в целом, которым соответствует течение линий:

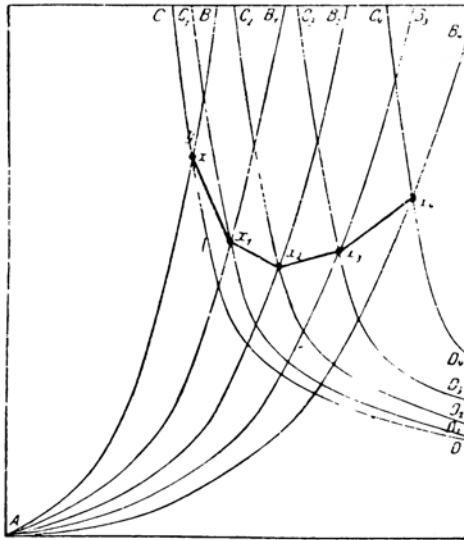
I— C_1D_1 и A_1B_1 ; II— C_2D_2 и A_2B_2 ; III— C_3D_3 и A_3B_3 и IV— C_4D_4 и A_4B_4 .

Рассматривая график I мы видим, что, увеличивая капиталовитенсивность хозяйства с 0 на 1-ю степень и с 1 на 2-ю степень, мы повышаем уровень благосостояния хозяйства, так как эффект витенсивности в смысле понижения тягостности труда превышает собою стоимость затраты.

Однако, эта третья степень витенсивности является уже оптимальной ее степенью, так как при дальнейшей витенсификации вычеты из личного бюджета на затраты по витенсификации становятся столь ощутительными, что не могут быть компенсированы продолжающимся падением тягостности труда.

Анализируемый нами график построен, исходя из предположения безвозмездности кредита.

График I.



В том случае, если кредит, оказываемый нашему хозяйству, из беспроцентного превращается в возмездный, схема определения оптимума остается в основе та же, только изменится течение линий C_1D_1 в C_2D_2 и т. д. и все они дадут более повышенное течение, так как из дохода нужно будет брать не только восстанавливаемый авансированный ранее капитал, но и проценты по нему. При этом условии многие приложения капитала могут стать невыгодными, как это мы можем видеть из прилагаемого примера на графике P.

Поэтому всякая возмездность в пользовании капитала и понизит степень оптимальной капиталоемкости хозяйства и тем более, чем более высокий процент приходится уплачивать хозяйству по займам.

Как бы то ни было, степень капиталоемкости крестьянского хозяйства будет всегда тяготеть к оптимальной соответствующей объективной обстановке.

А коль скоро этот оптимум будет достигнут и дальнейшее увеличение капиталоемкости уже будет невыгодно для хозяйствующей семьи, свободные средства ее или будут идти на увеличение личного бюджета, или же откладываться в виде сбережений и получать назначения нетрудового, а капиталистического порядка.

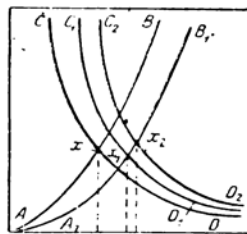


График Р.

Таковы условия капиталоемкости и капиталовосстановления при наличии беспроцентного и процентного кредита.

Некоторые из наших критиков, оснаживающие необходимость применения гипотезы трудо-потребительского анализа для истолкования явлений семейного хозяйства, указывали нам, что в данном случае возможность или невозможность применения той или иной затраты капитала может быть формулирована весьма просто и объективно. „Если применение капитала даст прирост чистой годовой выработки работника крестьянской семьи, затрата будет признана выгодной и, при наличии средств, будет осуществлена“.

В ответ на это мы с полным основанием можем ответить, что именно этот псевдо-объективно поставленный вопрос крестьянин не сможет решить без субъективного взвешивания на весах столь раздражающего наших критиков внутрехозяйственного равновесия.

Постараемся на двух примерах пояснить сказанное—сопоставлениями с возможным поведением капиталистического хозяйства. Предположим, что в районе хозяйства имеется очень выгодный для эксплуатации арендный фонд значительных размеров.

Капиталистическое хозяйство, располагающее средствами, будет эксплуатировать этот фонд в возможно больших размерах, покуда не наткнется или на технические затруднения, или на то, что за дальностью расстояния и возрастающей стоимостью транспорта расширение площади арендного пользования окажется объективно невыгодным.

Очевидно, что трудовое хозяйство, несмотря на объективную выгоду аренды 50 и 100 десятин, ограничит свою аренду всего несколькими десятинами и притом тем количеством, при котором будет сводиться трудопотребительский баланс, ибо каждая десятина, не теряя своей объективной выгоды, субъективно означает увеличение тягостности труда просто в силу увеличения его годовой массы. И смею уверить моих критиков, что никакими объективными расчетами и моментами невозможно установить тот предел, до которого будут использованы арендные возможности и доведен размер капитала, необходимого для платы за аренду и на эксплуатацию хозяйства.

Точно таким же образом при стойловом содержании скота количество коров, а следовательно и капитала в них и в обслуживающих их средствах производства будут установлены в капиталистическом хозяйстве объективной невыгодностью дальнейшего расширения стада, а в семейном хозяйстве—тем количеством коров, при котором уход за последней из них будет столь же тягостен, сколь тягостен был бы отказ от удовлетворения тех потребностей, которые могут удовлетворяться на доходы с этой „предельной“ коровы.

Единственно, где объективный расчет может дать некоторый результат, это в случаях замены одних средств производства другими, более совершенными и дорогими, а следовательно требующими повышения капитало-интенсивности хозяйства. Однако и в этом случае новое приложение капитала неизбежно отразится на общем балансе и сможет сократить или расширить объем хозяйственной работы семьи как раз не в тех отраслях хозяйства, куда вкладывается капитал. Нередко, впрочем, как это мы видели с примером пермской молотилки и кубанской жатки, момент основного равновесия осложняет собою и вопрос о выгоде и приемлемости в частичных затрат капитала на улучшение хозяйства.

Для определения же общей абсолютной суммы капитала, зависящей вообще от объема хозяйства, момент равновесия является решающим.

Произведенный нами анализ в полной мере отвечает на первый из поставленных нами вопросов о влиянии степени капитало-интенсивности на установление момента равновесия внутри-хозяйственных факторов и раскрыло нам теоретический смысл эмпирически установленного нами уровня оптимальной вооруженности хозяйствующей семьи капиталом.

Теперь мы можем перейти и ко второму из поставленных нами вопросов, вопросу о влиянии состояния внутри-хозяйственного равновесия на процесс капиталообразования и капиталовосстановления. Как мы видим из эмпирического анализа, хозяйства не всегда могут довести процесс капиталообразования до уровня, гарантирующего им оптимальные размеры капитало-интенсивности, и должны работать при недостаточной вооруженности своего труда средствами производства и сводить внутри-хозяйственное равновесие на пониженном уровне благосостояния.

Эмпирические материалы при этом указывают, как мы знаем, что в среднем крестьянской семье удается увеличить в своем хозяйстве процесс капиталообразования только параллельно с повышением личного бюджета, т.е. только в том случае, когда в силу тех или иных причин (повышение рыночной конъюнктуры или выгодных промысловых заработков), повысятся валовые доходы хозяйства.

Постараемся вникнуть теоретически в мотивы такого хозяйственного поведения.

Крестьянская семья в результате своей годовой работы получает, положим, 1000 рублей валового дохода натурой и деньгами. Какая часть из этой суммы будет направлена на погребительские нужды и какая пойдет на хозяйственные затраты? Этот вопрос является одним из самых сложных вопросов организации крестьянского хозяйства.

Каждый рубль из этой тысячи может получить и потребительское, и хозяйственное назначение. Совершенно ясно, что семья, для того чтобы существовать, должна значительную часть этого дохода затратить на свои потребительские нужды.

По мере насыщения потребностей потребительская оценка каждого направляемого к расходу рубля будет падать, но как бы она ни была мала, по всем вероятностям в любой год крестьянская семья могла бы найти потребительское назначение всему своему годовому доходу.

Препятствием к этому является настоятельная необходимость для дальнейшего существования хозяйства авансировать часть валового дохода на восстановление оборотного капитала и изношенной части основного. Каждая хозяйствующая семья отчетливо понимает значение этих хозяйственных затрат и, по многолетнему опыту своему, знает, что сокращения ее хозяйственного вооружения в ближайшем же году потребует от нее большего напряжения труда и несмотря на это приведет к понижению уровня благосостояния. Точно также она ясно понимает возможность будущего улучшения своего состояния в случае усиления процесса капиталобразования. Говоря иначе, производственное назначение каждого рубля может оцениваться им с точки зрения того уровня благосостояния в будущем году, которое по его предположениям связано с той или иной степенью капиталовосстановления в настоящем году.

Для этой формы оценки рублей, получающих производственное назначение, мы можем, исходя из нашего предыдущего анализа, найти и графическое выражение.

Рассматривая влияние на внутривозвратное равновесие различных размеров авансируемого капитала, взятого в ссуду и подлежащего после хозяйственного оборота возврату, мы установили на графике I (стр. 162) для каждого размера авансируемого капитала соответствующую ему степень насыщения потребностей, устанавливаемую внутривозвратным равновесием.

Если теперь мы отложим на оси общий размер авансируемого капитала, а по ординатам величины субъективных оценок той меры насыщаемости потребностей, которое соответствует каждому размеру авансирования, то мы получим кривую субъективных оценок рублей, последовательно направляемых на процессы капиталонакопления с точки зрения их будущего потребительского эффекта (линия KM на граф. г на стр. 166).

Этим мы находим мерило для оценки производственного назначения рублей, соизмеримое с обычным мерилом оценки их потребительского назначения (линия CD).

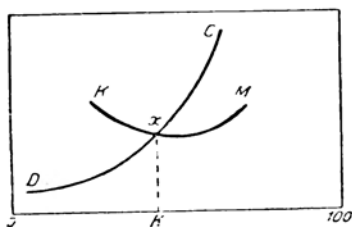
Сопоставим обе кривые для раздела принятого нами валового дохода в 1000 рублей, причем развитие функций потребительского значения последовательных затрат будем вести справа налево (линия CD граф. г на стр. 166).

Тогда имеем следующую систему кривых, дающих пересечение в точке x , соответствующей расходу 600 руб. на личные потребности и 400 на хозяйственные (см. граф. г на стр. 166).

Сопоставляя течение обеих кривых, мы можем проследить психологию крестьянской семьи, решающий основной вопрос своего хозяйственного по-

ведения: на каком уровне ей следует оставить свое потребление для того, чтобы обеспечить в будущие годы достаточный уровень своего благосостояния?

График г.



Если семья пожелает фиксировать свое благосостояние в будущие годы на том же уровне, на котором она установит свое потребление в данном году, а это следует принять как норму, то, очевидно, ей нужно ассигновать на хозяйственные потребности сумму, соответствующую моменту пересечения или, что тоже, равновесия наших кривых, что имеет место на нашем графике при 400 руб. хозяйственных расходов.

Ясно, что при всякой меньшей затрате семья, улучшив свое потребление в текущем году, в будущем году сведет хозяйственный баланс при значительно более тягостном напряжении труда и меньшей мере насыщения потребностей, как это ясно из течения кривых для всякой суммы, меньшей 400 рублей.

Если же семья пожелает в будущие годы повысить свое благосостояние против того уровня, которое может она стабилизировать с этого же года, то ей необходимо пойти на некоторое понижение своего благосостояния в этом году, и этой ценой, увеличив вооружение своего труда капиталом, обеспечить повышение своего благосостояния в будущем. Мы не имеем эмпирического материала для суждения о процессах капитало-накопления за ряд лет в пределах одного и того же хозяйства и потому воздерживаемся от дальнейшего углубления нашего анализа.

Будет осторожнее принять, хотя это и не всегда соответствует бытовой действительности, что раздел наличного дохода устанавливается на равновесии производственных и потребительских оценок или, что точнее, на желании сохранить постоянный уровень благосостояния.

Приняв это условное положение, мы легко сможем дать теоретическое освещение наблюдаемому нами явлению роста капиталообразования при повышении валовых доходов и его параллелизм с ростом личного бюджета.

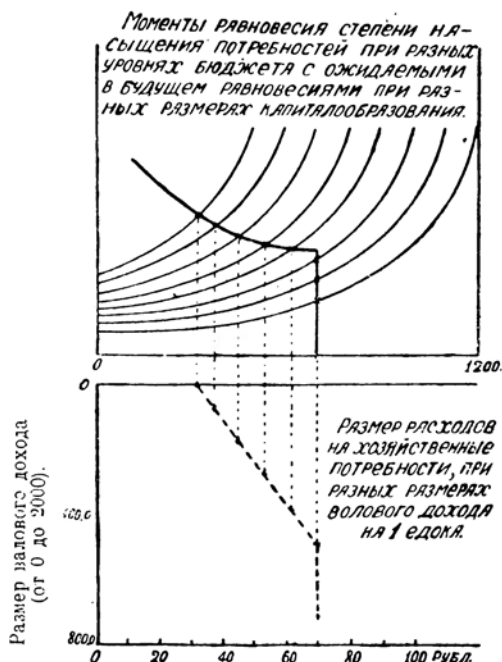
В самом деле, наш анализ механизма раздела валового дохода на хозяйственное и потребительское назначение графически был припоровлен к размеру валового дохода, равному 1000 рублей. При меньших суммах дохода, например, при 700 руб., течение встречных кривых естественно несколько изменится, так как встречное развитие кривой DC потребительских оценок начнется не с 1000-го, а с 700-го рубля и даст, в отношении кривой производственных оценок повышенное течение и момент равновесия при значительно меньшем ассигновании на потребительские нужды, как это видно на графике S.

Нижеследующая система двух графиков показывает нам, как, при построении кривых оценок потребительского назначения (DC) отдельно для каждой суммы валового дохода, мы можем установить раздел валового дохода на потреби-

тельские и хозяйственные расходы для любой его высоты и выразить его графически в уже совершенно объективных величинах.

Таков механизм отщепления процессов капиталобразования от продовольственного потребления валовых доходов. Наш теоретический анализ вскры-

График S.



вает его только в самых общих чертах, но и полученных результатов достаточно для того, чтобы видеть значительное отличие процесса от обычного типа капиталистического обращения капитала по формуле $D - T - D + i$.

Здесь, в русском издании настоящего исследования, мне надлежит сделать некоторое отступление и остановить внимание читателя на некоторых своих размышлениях по поводу только что изложенного.

Весь теоретический анализ основ, на которых строится процесс капиталовосстановления и капиталонакопления в семейном хозяйстве, мною выражен в форме анализа равновесий между субъективными оценками разных явлений внутривозвращенного порядка. Мера удовлетворения потребностей, предельная затрата рабочей силы, кривая моментов равновесия, смещение кривых, построенных на условных, не поддающихся точному измерению, величинах и прочий арсенал понятий и методов, мною употребленных, настолько не привычен для русского читателя, что я, облегчив свою теорию в эти формы изложения, сильно рискую не найти с ним общего языка. Переписав набело текст своего исследования и перечитав написанное, я даже одно время думал совсем опустить это сложное и трудное для понимания место своего иссле-

дования. Пытался изложить его, не прибегая к сложным кривым и условным величинам. Однако попытки эти не увенчались успехом, т. к. основной объектного анализа—трудно-потребительный баланс семейного хозяйства ни в каких объективно конечных величинах выражен быть не может, а выбросить анализ взаимоотношения этого баланса с процессами капиталообразования было совершенно невозможно, т. к. без него все теоретическое содержание второй главы настоящего исследования было бы и не полно, и даже прямо не верно.

Поэтому я решил, основательно переработав, правда, оставить и в русском издании те теоретические рассуждения, которые были в немецком, тем более, что они представляли собою только дальнейшее развитие и осложнение того, что уже содержалось в смысле метода анализа во второй главе.

Единственно, что я счел необходимым—это снабдить свои рассуждения некоторыми разъяснениями.

Многие из моих читателей, прочтя без должного внимания мои теоретические формулы, могут по созвучию терминологии причислить меня к лику австрийской школы и этим ограничить свое внимание к настоящему исследованию.

Я протестовал уже против этого во введении к настоящей работе и считаю уместным остановиться на этом вопросе еще раз. Школа предельной полезности, многие заслуги которой перед экономической наукой я не отрицаю, стремилась вывести из субъективных оценок полезности предметов *всю* систему народного хозяйства, и в этом была ее главная ошибка.

Я этого не делаю, весь мой анализ до сего момента был анализом *внутрихозяйственных процессов*, я стремился выяснить себе как с *частнохозяйственной точки зрения* организован производящий аппарат семейного земледельческого хозяйства, как реагирует он на то или иное воздействие дающих на него народно-хозяйственных факторов, как определяется его объем и как протекает в нем процессы капиталообразования.

Мне, как это представляется, удалось показать, что в своем хозяйственном поведении семейное хозяйство, лишенное категории заработной платы, и по способу своего хозяйственного расчета, и по мотивации работы отличается от хозяйства, построенного на наемном труде и что процесс кругообращения капитала происходит в нем несколько иначе, чем в обычном капиталистическом хозяйстве, где этот круговорот с таким блеском анализирован во II томе „Капитала“.

Так как при отсутствии категории заработной платы я не мог применить к оценке внутрихозяйственных явлений объективный ценностный расчет определения чистой прибыли из разности валового дохода и материальных издержек, то мне пришлось ввести в анализ гипотезу трудно-потребительного баланса, как некоторую модель, заменяющую собою хозяйственное сознание трудовой семьи или точнее ее руководителя.

Мне удалось показать, что с помощью так сконструированного аппарата крестьянское хозяйство может определить объем своей хозяйственной работы, реагировать на все народно-хозяйственные факторы — на колебание цен, на улучшение техники производства, на повышение плодородия и другие рентаобразующие факторы и, наконец, может производить закономерно процессы капитало-восстановления и капитало-накопления и оборачивать внутри себя

заемный капитал. Говоря короче—существовать в условиях современного товарного строя народного хозяйства.

Мы видели, что хозяйственное поведение так сконструированного аппарата во многих случаях было тождественно аппаратам, построенным на наемном труде, в некоторых же случаях, по преимуществу в случаях аграрного переселения, резко отличным.

Возможность благодаря нашей теории понять природу этих отличий хозяйственном поведении и составляют в наших глазах ценность наших построений. Поэтому вполне прав был фрейбургский профессор Karl Diehl, который в отзыве на немецкое издание нашей книги писал, что забвение этих отличий семейного хозяйства и экстраполяция на него экономики Смита

Рикардо привело англичан в их индийской хозяйственной политике к ряду тяжелых ошибок.

Теперь, поскольку нами теоретически сконструирован хозяйственный аппарат семейного хозяйства, нам надлежит ввести его в систему современного народного хозяйства, со свойственной ему гегемонией капиталистических отношений, и уяснить, в какой мере разные факторы этого строя будут влиять на наш аппарат и в какой мере массовые процессы, совершаемые в пределах хозяйственного массива, слагающие которого построены по типу нашего аппарата, будут сами оказывать влияние на существующую систему народного хозяйства.

В обоих случаях, конечно, связь между аппаратом семейного хозяйства и народным хозяйством будет держаться не субъективными оценками, а теми вполне объективными хозяйственными ценностными величинами, которые получаются в результате анализированного нами семейного производства или служат его предпосылками.

Говоря иначе, всякого рода субъективные оценки и равновесия, анализированные нами как *таковые*, из недр семейного хозяйства на поверхность не покажутся, и во вне оно будет представлено такими же объективными величинами, как и всякое иное.

Крестьянское хозяйство может воздержаться от покупки предмета, субъективная оценка которого для него будет ниже рыночной цены, но если оно его купит, то будет платить за него такими же рублями, как соседнее чисто капиталистическое предприятие.

Однако, как это мы постараемся показать в последующих главах, семейное хозяйство, в силу особенности внутреннего сложения своего хозяйственного аппарата, имеет ряд объективных особенностей в народно-хозяйственном отношении, как в пределах массива семейных хозяйств, так равно и в своем влиянии на другие слагающие системы народного хозяйства.

Ниже мы пытаемся вскрыть эти народно-хозяйственные следствия, вытекающие из природы внутривозрастной организации семейного хозяйства.

Вот в этих то частях нашей работы и *только* в этих мы и можем сойтись или разойтись в своих выводах со школой предельной полезности, марксистами-ортодоксами, марксистами-ревизионистами, неоклассиками, англоамериканцами и другими направлениями в разработке теории народного хозяйства.

В сущности говоря, каждая из этих теорий для того, чтобы быть универсальной, должна обнять своими построениями те особенности хозяйственного поведения семейных хозяйств, которые вскрыты нами эмпирически, и пожалуй даже нашу внутрихозяйственную организационную концепцию.

Во всяком случае, наше учение о строении аппарата семейного хозяйства само по себе не противоречит ни одной из теоретических систем народного хозяйства и только требует от них некоторого творческого напряжения для своей аперцепции.

Так, например, поскольку семейное хозяйство существует в пределах народного хозяйства с гегемонией капиталистических отношений, поскольку оно втянуто в товарное производство и является мелким товаро-производителем, продает и покупает по ценам, установленным в порядке торгового капитализма, и поскольку вращающиеся в нем капиталы представляют собою в конце концов занятый им банковский капитал,—наше хозяйство со всеми свойственными ему особенностями, и может быть именно в силу этих своих особенностей, делается объектом самой безудержной капиталистической эксплуатации и неотъемлемой частью капиталистического строя, и, например, марксистскому автору для уяснения особенностей этой формы эксплуатации нужно будет принять во внимание особенности природы крестьянского хозяйства нами установленные, тем более, что сам Карл Маркс, говоря о ренге и крестьянском парцеллярном хозяйстве, уже отметил многие из устанавливаемых нами положений¹⁾.

Впрочем наше отступление от прямого развития темы слишком затянулось и мы, окончивая его, должны будем все же вернуться к вопросу кругообращения капитала в крестьянском хозяйстве.

Нам кажется, что наш анализ влияния внутрихозяйственного равновесия на процесс капитала-обращения в семейном хозяйстве может дать нам основание для формулирования следующих положений.

1) При каждом данном уровне техники и условиях данной рыночной конъюнктуры всякая трудовая семья, располагающая возможностью регулировать площадь своего землепользования, может повышать производительность своего труда, увеличивая капитало-интенсивность своего хозяйства до известного оптимального для этой семьи уровня. Всякая форсация капитало-интенсивности за пределы этого оптимального уровня поведет к усилению тигности труда и даже к падению его оплаты, т.-к., с одной стороны, повышение расходов на восстановление снашиваемого капитала будет погашать полезный эффект дальнейшей капитало-интенсификации, а с другой — хозяйственная реализация этого капитала потребует от хозяйствующей семьи большого напряжения труда, чем это допускается равновесием внутрихозяйственных факторов хозяйства.

¹⁾ К. Маркс. Капитал III том 2-ая часть, изд. 2. Глава 47, раздел V. Издольное хозяйство и крестьянская парцеллярная собственность. Стр. 339—350, на стр. 347 мы, напр., читаем следующие формулировки: "...при парцеллярном хозяйстве и мелкой земельной собственности..... производство в очень большой степени удовлетворяет собственным потребностям и совершается независимо от регулирования общей нормой прибыли".

2) Далеко не все семейные хозяйства работают при оптимальной капитало-интенсивности. Многие из них ведут хозяйство с пониженной капитало-обеспеченностью и получают пониженную оплату труда. Часто семьи эти, несмотря на полное стремление довести капиталы своего хозяйства до оптимальных размеров, сделать этого не могут, т.-к. процесс капитало-восстановления, связанный известным равновесием с процессом удовлетворения личных потребностей, не может достичь размеров, гарантирующих расширенное воспроизводство капитала.

3) Вообще процессы капитало-образования и капитало-восстановления увязаны в некоторое равновесие с другими процессами семейного хозяйства (напряжением труда, удовлетворением личных потребностей и пр.) и в своей силе зависят от развития этих последних. В мало удачные хозяйственные годы процесс капитало-восстановления угасает вместе со снижением личного бюджета и повышением уровня самоэксплуатации рабочих сил семьи, в хорошие годы он ведет к расширенному воспроизводству капитала вместе с повышением уровня личного потребления и понижением напряжения труда.

Таковы главнейшие основы строения и оборотов капитала в семейном хозяйстве.

Ввиду исключительного народно-хозяйственного значения процессов капиталообразования для аграрных крестьянских стран, мы не сомневаемся, что дальнейшее изучение этих процессов стоит на ближайшей очереди и должно начаться прежде всего с собрания эмпирического материала.

Заканчивая этим главу о капитале в трудовом хозяйстве, мы заканчиваем тем самым и первую часть нашего исследования, посвященную сложению индивидуального трудового хозяйства в земледелии.

Все изложенное представляет собой итоги почти двадцатилетней работы ряда русских экономистов, имеющих в своем распоряжении исключительные по богатству материалы, собранные полувековой работой русской земской статистики и в настоящем систематизированном виде дает нам более или менее законченное очертание теории крестьянского хозяйства.

Однако, оценивая уже пройденный путь, мы еще раз повторим, что нам заложена только основа дальнейшей, более глубокой работы, даны руководящие идеи к целому ряду эмпирических исследований и надо надеяться, что следующему поколению экономистов удастся в полной мере и на значительно большем объеме материала, развить учение об организации индивидуального крестьянского хозяйства.

Глава VI.

Народно-хозяйственные следствия вытекающие из организационных особенностей семейного хозяйства.

На протяжении пяти предыдущих глав мы весьма тщательно и может быть даже с некоторой надоедливостью для читателя стремились подчеркнуть, что ведем наш анализ в частно-хозяйственной плоскости, т.-е. в плоскости изучения внутренних процессов работы хозяйственного аппарата крестьянской семьи.

Само собою понятно, что сконструированный нами теоретически аппарат трудового хозяйства не мог мыслиться нами висящим в безвоздушном пространстве. Мы приняли наше хозяйство, как хозяйство товарное и, следовательно, входящее в порядке кредитного и товарного оборота в некоторую сосуществующую ему систему народного хозяйства.

Dr. Kurt Ritter ¹⁾, один из критиков немецкого издания настоящей книги, признавая отмеченные нами особенности внутренней организации семейных предприятий, в то же время считает необходимым сохранить за ним термин капиталистического хозяйства, т.-к. оно, входя в капиталистическую систему современного народного хозяйства, составляет собою только часть его и, продавая и покупая товары по ценам капиталистического рынка, уплачивая за занятые капиталы обычные банковские проценты и потрясаясь всеми кризисами и депрессиями капиталистической системы, оно тем самым с народно-хозяйственной точки зрения есть только вариант или фаза современного капитализма.

На такой же примерно точке зрения стоит и Кильский профессор A. Skalweit ²⁾.

Мы ничего не имеем против такой концепции, и в сущности говоря, все содержание пяти предыдущих глав вполне может уместиться на ее лоне за некоторыми терминологическими поправками. И если мы с особенной настой-

¹⁾ Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik. 122 Band. Juni 1924 г., стр. 631.

²⁾ August Skalweit „Die Familienwirtschaft, als Grundlage für ein System der Sozialökonomik“. „Weltwirtschaftliches Archiv“ 20 Band, 2 Heft, 1924, 2323.

чивостью противопоставляли и будем противопоставлять семейное хозяйство капиталистическому, то делали это в плоскости организационно-производственной, противопоставляя трудовое хозяйство хозяйству, построенному на труде наемных рабочих. В этом отношении это два совершенно различных хозяйственных аппарата, по разному реагирующие на одни и те же экономические факторы.

В народно-хозяйственном же отношении в настоящее время они оба являются составляющими одной и той же народно-хозяйственной системы и биение ее пульса в равной мере, хотя и по разному, ощущается и тем и другим.

Весь вопрос заключается только в том, как складывается эта единая народно-хозяйственная система, которую мы согласны считать системой капиталистической, ввиду свойственной ей гегемонии капиталистических отношений.

Или точнее, есть ли разница в строении и работе народно-хозяйственного аппарата в том случае, когда в его составе аппараты семейного типа единичны, и в том, когда подавляющая часть продуктов сельского хозяйства производится в пределах этих аппаратов?

Для того чтобы избежать обвинения в статичности, я согласен даже редактировать этот вопрос иначе. — Имеется ли разница в сложении и работе народно-хозяйственного аппарата (в ценообразовании, распределении доходов, географии производства и пр.) между той фазой развития капитализма, в которой семейные предприятия количественно составляют значительную часть производства, и той его фазой, в которой они потеряли всякое значение?

По нашему мнению эти различия существуют и заключаются они в том, что большие народно-хозяйственные массивы семейных хозяйств, в общем всегда пассивных, будучи втянуты в капиталистическую систему народного хозяйства и приведены в подчинение организующим центрам капитализма, начинают сами оказывать свое влияние на них особенностями своего хозяйственного поведения и это влияние подчас и в некоторых отраслях начинает приобретать определяющее значение.

Говоря иначе, современная фаза капитализма, в которой большая часть промышленности и торговли построена на аппаратах, эксплуатирующих наемный труд, а значительная часть сельского хозяйства — на аппаратах семейного хозяйства, неизбежно должна отражать на себе влияние и того и другого типа хозяйственной деятельности.

Теоретически учение о народном хозяйстве от Рикардо и до наших дней строилось дедуктивно, исходя из мотивации и методов хозяйственного расчета *homo oeconomicus*'а, работающего в качестве капиталиста-предпринимателя, строящего свое предприятие на наемном труде.

В действительности оказывается, что этот классический *homo oeconomicus* часто сидит не на месте предпринимателя, а в качестве организатора семейного производства.

Поэтому система теоретической экономики, сконструированная исходя из предпринимательской работы *homo oeconomicus*'а в качестве капиталиста, ясно односторонняя и недостаточна для познания экономической действительности во всей ее реальной сложности.

Какие же осложнения в теоретическую систему народного хозяйства может внести частичная пересадка homo oeconomicus'a из одного качества в другое?

Для того чтобы ответить на этот вопрос и возможно ярче оттенить могущие произойти отклонения, лучше всего было бы повторить теоретическую ошибку современных экономистов, но только в обратном порядке—т.е. принять что все homo oeconomicus'ы без изъятия сидят в качестве организаторов семейного хозяйства и что наемного труда и „работодателей“ в природе не существует и система народного хозяйства складывается из взаимоотношения этих семейных хозяйств.

В теперешних условиях такое предположение кажется немного странным, но для целого ряда минувших эпох предшествующих зарождению и развитию капитализма, такая конструкция могла быть более близкой, чем концепция, положим, Адама Смита¹⁾.

Для нас такая система имела бы не малое аналитическое значение и представляла бы в отношении к теперешней теоретической экономике тоже, что геометрия Лобачевского к геометрии Эвклида. У Лобачевского выпадала аксиома параллельных линий, у нас—категория заработной платы.

Мы, однако, не считаем себя в силе и в праве занимать читателя изложением такой системы экономики чистой культуры трудовых хозяйств²⁾ и остановимся только на анализе некоторых народно-хозяйственных следствий, вытекающих из организационных особенностей семейного хозяйства и имеющих весьма актуальное значение в реальной жизни.

Так, только располагая теоретически вполне и отчетливо установленным пониманием народно-хозяйственных категорий трудового семейного хозяйства, мы окажемся в состоянии подойти к освещению тех запутанных и сложных явлений в области земельных цен, сложения рынка сельскохозяйственных продуктов, развертывания промышленных кризисов в земледельческих странах и, наконец, стандарта сельского хозяйства, невозможность обычного капиталистического истолкования которых уже показана Косинским, Челинцевым, Первушиным, Макаровым и другими экономистами последнего времени.

Первой из проблем, стоящих на этом пути, является проблема ренты в трудовом хозяйстве, поставленная А. И. Челинцевым в его экономическом этюде, отвечающем на вопрос заглавия „Существует ли рента в трудовом хозяйстве“, и еще ранее проф. Булгаковым и марксистами-ревизионистами, а отчасти даже и самим Марксом. Как известно, работа А. И. Челинцева приводит к выводу, что никакой ренты крестьянское хозяйство не получает и степень рентности того или иного местоположения хозяйства или качества его земель сказывается только на повышении или понижении уровня потребления хозяйствующей семьи.

¹⁾ Не даром первую формулировку трудо-потребительского баланса мы встречаем еще... в притчах Соломона глава XVI, стих 26, где сказано „Трудящийся трудится для себя, потому что поощряет его к тому рот его“.

²⁾ Некоторый опыт в этом отношении нами сделан в статье „Zur Frage einer Theorie der nicht kapitalistischen Wirtschaftssystem“ в 3 тетради 51 тома „Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik“ за 1923 год.

Однако, по нашему мнению, тот рентный момент, который, согласно А. Н. Челищеву, выражается в крестьянском хозяйстве в повышении уровня потребления, требует для своего полного уяснения гораздо более глубокой теоретической разработки, чем простая ссылка на повышенное потребление, так как согласно нашему предыдущему анализу сам факт повышения уровня потребления тем самым уже является фактом понижения в напряжении труда и увеличения капиталаобразующей силы хозяйства, т.е. представляет собою явление гораздо более сложное.

Прежде всего, что такое *рента*, как народнохозяйственное явление? Согласно обычному школьному определению *„рента есть часть дохода, которую предприниматель уплачивает собственнику земли за пользование этой последней“*—Т. е. говоря иначе, перед нами реальное социально-экономическое явление, существующее в определенных условиях общественных отношений, возникших на почве сельско-хозяйственного производства, и ими, этими отношениями, регулируемое.

Именно это явление и ничего больше служило объектом анализа Рикардо и других англичан.

Это понятие часто переносилось и на анализ доходов хозяйства, ведущегося на земле предпринимателя, в том смысле, что из состава чистого дохода выделяли бухгалтерски и притом всегда крайне условными методами ту часть этого дохода, которую хозяйство могло или должно было бы платить за эту землю в случае, если бы она была бы в чужой собственности. „Рента“ в этом случае была счетным „таксационным“ понятием, зависящим от арифметики счетовода, а отнюдь не реальным социально-экономическим явлением, зависящим от движения общественных взаимоотношений Наиболее блестяще это было показано проф. Fr. Aereboe в его последней работе об оценках земли, в которой он доказал невозможность таксировать земельные участки, исходя из бухгалтерских исчислений чистой прибыли и „ренты“¹⁾.

Единственной реальностью такого хозяйства является лишь чистый доход предприятия, выражаемый в годичном приросте материальных ценностей в хозяйстве.

Исчисление же „ренты“, часто весьма необходимое и полезное, имеет такое же отношение к *общественно экономическому явлению ренты*, как таксационные оценки продуктов, совершающих натуральный оборот в хозяйстве, — к явлению рыночной цены.

Точно таким же образом в отношении семейного хозяйства полной социально-экономической реальностью будут те арендные цены, которые крестьянское хозяйство будет выплачивать за арендуемые им земли. Однако, как мы увидим ниже, ни генезис этих цен, ни их уровень, как это показали многочисленные эмпирические исследования, не будут совпадать с арендными ценами, уплачиваемыми хозяйствами, организованными на наемном труде²⁾.

¹⁾ Fr. Aereboe „Die Beurteilung von Landgütern und Grundstücken“. Berlin 1921.

²⁾ К. Маркс, отмечая это обстоятельство, писал „... это рента лишь номинально, не рента как самостоятельная категория в противоположность заработной плате и прибыли“.

Однако, при отсутствии в семейном хозяйстве, взятом в его чистых формах категории заработной платы, как величины, объективно даваемой хозяйству,—эту „арендную плату“ вывести даже исчислительно из доходов семейного хозяйства представляется совершенно не возможным.

Единственными народно-хозяйственными реальностями в системе семейного хозяйства являются: 1) воловой доход семейного хозяйства, 2) суммы, затрачиваемые из него на воспроизводство капитала, 3) личный бюджет семья и 4) ее сбережения, не вложенные в свое хозяйство. Все эти четыре величины вполне реальны и поскольку они имеют ценностный характер, они суть социально-экономические явления, зависящие от сложной системы общественных отношений и часто определяемые в большой мере котировками лондонской биржи, чем местными дождиками.

Нашей задачей в деле народно-хозяйственного анализа крестьянского хозяйства и должно являться изучение влияния разных народно-хозяйственных факторов на эти процессы капитало-восстановления и капитало-накопления крестьянского хозяйства и на уровень его благосостояния.

Сообразно изложенному вопрос о ренте в крестьянском хозяйстве, поскольку объектом нашего анализа не являются арендные платы, уплачиваемые крестьянскими хозяйствами, должен сводиться не к исчислению какой либо подесятинной нормы „нетрудового дохода“, именуемого земельной рентой, а к тщательному изучению того влияния, которые рентообразующие факторы оказывают в крестьянском хозяйстве, на три выше отмеченные реальные категории семейного хозяйства — капиталообразование, уровень напряжения труда и личный бюджет крестьянских семей.

Говоря иначе, если мы имеем какой либо участок земли, благодаря своему плодородию и близости к рынку, находящийся в хороших рентных условиях, то мы будем иметь перед собою следующие четыре подхода к анализу ренты.

	Социально - эиономическ. анализ.	Тансационно-бухгалтерский анализ.
1) Землю обрабатывает предприниматель-капиталист, арендующий ее у землевладельца.	Анализ сводится к выяснению того механизма, с помощью которого рыночные цены, плодородие земли и другие рентообразующие факторы влияют на высоту платимых арендных плат.	—
2) Землю обрабатывает предприниматель-капиталист, владеющий этой землею.	Анализ сводится к выяснению влияния рентообразующих факторов на величину чистого дохода.	Исчисление ренты делается путем вычитания из чистого дохода % на капитал, получающийся остаток принимается за ренту и как правило редко совпадает с реальными арендными ценами и уровнями банковских % с цен на землю.

3) Землю обрабатывает семейное хозяйство, арендуя ее у землевладельца.

4) Землю обрабатывает семейное хозяйство, владеющее этой землей.

Анализ сводится к выяснению механизма, с помощью которого на высоту арендных плат влияют с одной стороны, выше перечисленные рентообразующие факторы, а с другой, густота населения и строение его доходов. Высота арендных плат в этом третьем случае может не совпадать с арендными платами в первом случае.

Анализ должен сводиться к выяснению влияния рентообразующих факторов на капиталообразование, напряжение труда и повышение уровня благосостояния семейных хозяйств, в разных условиях семейного состава и землеобеспечения. Разница между материальными доходами двух хозяйств, находящихся в разных условиях рентабельности, огороженных в десятикратном, не обязательно будет совпадать с высотой арендных плат, платимых за эти земли семейными и капиталистическими хозяйствами и таксационно исчисленными рентами капиталистического хозяйства.

Невозможно выдвигать, исходя из материалов хозяйств четвертого типа, никаких таксаторских методов для исчисления тех арендных плат, которые в аналогичных условиях были бы уплачены хозяйствами третьего типа.

С помощью ряда условных приемов, оценивая труд семьи по заработным платам и пр., можно конечно вычислить «капиталистическую ренту», так как это делается для второго типа. Однако эти упражнения, часто весьма полезные, — например для раскладки податных сборов и т. п. надбавностей, в которых можно работать с относительными величинами не высокой точности — *никакого социально-экономического смысла содержать в себе не будут.*

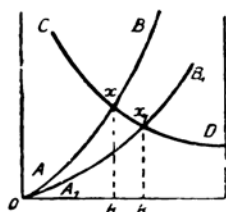
Для конструирования теории рентных элементов в трудовом сельскохозяйственном хозяйстве нам представляется необходимым проследить, какой эффект в нем имеют обычные рентообразующие факторы, создающие и количественно определяющие собою дифференциальную ренту капиталистического земледелия.

Ясно, что для крестьянского хозяйства как лучшее качество полей, так равно и более благоприятное положение хозяйства, в отношении рынка принесет или понижение материальных затрат и трудовых усилий для получения того же валового дохода, или же повышение этого дохода при тех же материальных затратах и трудовых усилиях.

Для трудового хозяйства в обоих случаях это будет означать увеличение оплаты единицы труда в более рентных условиях и приведет к установлению нового равновесия между мерой тягостности труда и мерой удовлетворения потребностей, как это показано на знакомом уже нам по своему типу графике (см. стр. 178,) где линия $A B_1$ обозначает собою тягостности труда в условиях повышенной рентабельности.

Перед нами обычная для трудового хозяйства картина повышения производительности единицы труда, в данном случае происшедшего благодаря

переходу от малорентного к более рентному участку земли; такая же, какую мы наблюдаем в случаях применения новых машин, повышения рыночной конъюнктуры и других примеров нашей II главы.



Говоря иначе, переход нашего семейства к работам на земле с большей рентабельностью затрат труда и капитала не приносит ей никакого нового *нетрудового* источника дохода, а просто создает лучшие условия для приложения труда, как равно переход на земли, дающие при капиталистической эксплуатации отрицательную ренту, не будет означать собою для трудового хозяйства убытка в капиталистическом смысле этого слова, т. е. уменьшения обращаемой в хозяйстве суммы ценностей, а даст только ухудшение условий приложения труда и соответственно может изменить равновесие основных внутривозьятственных факторов хозяйства.

При этом, согласно изложенному нами во II главе, прирост потребления и вообще доходов семьи при переходе ее к работам на высокорентные земли не будет даже количественно соответствовать приросту капиталистической ренты при таком же переходе, так как мы знаем (стр. 45), что при повышении производительности труда момент нового внутривозьятственного равновесия устанавливается на уровне продукции, отстающем в своей скорости нарастания от скорости нарастания производительности. Хозяйство, покрыв свои потребности повышенными поступлениями с высокорентных приложений труда, сможет сократить общую массу своих трудовых усилий и выбросить из своего организационного плана занятия, дающие малую сравнительно оплату труда.

Как мы знаем, хорошим примером этому является рост продукции работника швейцарских крестьянских хозяйств под влиянием все увеличивающейся рентабельности приложения труда.

Нижеследующая таблица повторяет эти уже известные нам цифры в несколько измененном виде.

ВЛИЯНИЕ ПОВЫШЕНИЯ РЕНТНОСТИ НА УРОВЕНЬ БЛАГОСОСТОЯНИЯ КРЕСТЬЯНСКИХ СЕМЕЙ.

	Оплата 1 раб. дня в своем хозяйстве (франки).				
	0—2	2—3	3—4	4—5	5 и выше
Расходы на личные потреби. на 1 едока.	510	699	804	839	886
Тоже принимая 1 группу за 100 . . .	100	114	132	137	145
Рост оплаты принимая 1 группу за 100.	100	166	233	300	366

Поэтому, если даже чисто бухгалтерски и арифметически вычесть из новых доходов доходы старые и разность разделить на число десятин, то получившиеся величины не будут соответствовать разнице капиталистических рент этих земель.

Даже больше того. Если мы совершенно вопреки организационным началам трудового хозяйства выдернем из всего хозяйства одну десятину, оценим труд хозяйствующей семьи по уровням заработных плат и учтем баланс

этой изолированной десятина методами капиталистической бухгалтерии, то природа бухгалтерского „чистого дохода“ с нее будет иной, чем в капиталистическом хозяйстве, так как в большинстве случаев трудовое хозяйство будет, согласно своему расчету выгоды, доводить степень интенсивности культуры до другого уровня, чем хозяйство капиталистическое.

Особенно интересным примером этому являются уже известные нам учеты швейцарских хозяйств, произведенные проф. Э. Лауром по всем правилам капиталистической бухгалтерии.

В его итоговой таблице мы имеем:

МЕРА ИНТЕНСИВНОСТИ И ЗЕМЕЛЬНАЯ РЕНТА В КРЕСТЬЯНСКИХ ХОЗЯЙСТВАХ ШВЕЙЦАРИИ ПО ИССЛЕДОВАНИЮ E. LAUR, 1910 г.

Группа хозяйств по землепользованию (гектары).	Мера интенсивности. На 1 гектар приходится:		Земельная рента. На 1 гектар (франки).	На 1 едока приходится гектаров.
	Рабочих дней.	Валового дохода.		
До 5	147	902,04	68,0	1,21
5—10	115	777,70	77,2	2,06
10—15	89	728,10	85,4	3,21
15—30	76	610,03	85,4	4,82
30 и выше	56	500,99	86,9	7,86

Мы видим, что земельная рента трех многосеющих групп, построенных на наемном труде, дает почти одинаковую величину около 85 франков на 1 гектар, хозяйства же трудового типа, находящиеся в состоянии малоземелия, не могут свести своего баланса при оптимальном уровне интенсивности и вынуждены форсировать интенсивность, повышая этим валовой доход, но роняя бухгалтерски исчисляемую „ренту“.

Некоторое влияние на снижение ренты в мелких парцелярных хозяйствах оказывает и их техническая слабость.

Таким образом, рентообразующие факторы имеют совершенно различный количественный эффект в трудовом и капиталистическом хозяйстве. Однако, для нашего теоретического анализа гораздо важнее не это количественное несовпадение, а глубочайшие различия в самой природе двух явлений, порождаемых рентообразующими факторами: капиталистической ренты с одной стороны и повышения производительности труда с другой.

Не приходится забывать, как это уже мы отметили, что Давид Рикардо, разрабатывая теорию ренты, имел объектом анализа вполне определенный социально-экономический феномен, а именно долю нетрудового дохода фермера-предпринимателя, работающего на наемном труде, уплачиваемую им собственнику земли.

Этот феномен представлял собою явление, вполне ясно определенное народно-хозяйственными категориями (заработной платой, % на капитал и рыночными ценами) и совершенно не мыслимое вне той народнохозяйственной системы, как вообще немисливо в изолированном состоянии любое капиталистическое хозяйство.

Повышение же производительности труда крестьянского хозяйства и вытекающие из этого последствия в виде повышения уровня потребления и **силы** капиталообразования зависят помимо технических условий производства только от одной категории народно-хозяйственного порядка—рыночной цены и совершенно не реагируют и не могут реагировать на другие—заработную плату, процент на капитал и пр. Кроме того трудовые хозяйства могут мыслиться нами совершенно натуральными, тогда все же разница в качестве полей сохранит силу рентообразующего фактора и приведет к тому, что хозяйства, находящиеся в лучших рентных условиях будут, вне влияния каких либо народно-хозяйственных категорий, иметь, согласно природе своего внутреннего трудового сложения, повышенный уровень потребления, большую силу капиталообразования и меньшую степень напряжения труда.

Говоря иначе, рентный элемент трудового хозяйства может мыслиться вне всяких народно-хозяйственных категорий, являющихся *conditio sine qua non* для понятия капиталистической ренты и для самого факта существования капиталистического хозяйства.

Таким образом, резюмируя все вышесказанное, мы можем признать, что рентообразующие факторы, порождающие в капиталистическом хозяйстве явления земельной ренты, как особого вида нетрудового дохода,—в хозяйствах семейных и трудовых, вызывают повышение уровня потребления, увеличение силы капиталообразования и ослабляют меру напряжения труда. Причем сумма повышения потребления и капиталообразования не будет количественно совпадать с размерами капиталистической ренты этих же земель и в значительной степени будет зависеть от субъективных особенностей в сложении каждого хозяйства и общей плотности населения района.

Непосредственно к вопросу о ренте *примыкает* связанная с нею в капиталистическом хозяйстве проблема *цены на землю*.

Эта проблема для нас особенно важна, потому что там, где земля имеет рыночный товарооборот, свойственная трудовому хозяйству народнохозяйственная категория цены на землю сталкивается на *едином* земельном рынке с соответствующей категорией капиталистического хозяйства и здесь мы впервые будем наблюдать коллизии между двумя системами народного хозяйства и сможем анализировать механизм установления равнодействующей.

Для хозяйства капиталистического вопрос о цене на землю с большой ясностью решается формулой, согласно которой цена на землю есть земельная рента, капитализируемая из обычного рыночного процента на капитал.

Для трудового хозяйства такого рода построение совершенно невозможно за отсутствием в ней ренты, как обособленного реально существующего дохода.

Поэтому проблема может быть нами в отношении крестьянского хозяйства поставлена только в своем первоначальном виде в форме вопроса,—какую цену может и будет платить крестьянское хозяйство за землю?

Для разрешения этого вопроса начнем наш анализ с выяснения механизма образования арендных плат и постараемся употребить тот же ход рассуждения, который мы применили в предыдущей главе при изучении роли капитала в семейном производстве.

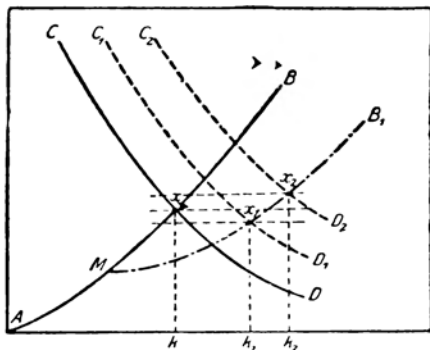
Исно, что трудовое крестьянское хозяйство будет считать аренду какого либо участка земли выгодной постольку, поскольку оно сможет при помощи этой аренды свести свой внутренний баланс при более благоприятном моменте равновесия между тягостностью труда и мерой удовлетворения потребностей, чем при отсутствии этой аренды.

Для этого необходимо, чтобы труд, прилагаемый к арендованным землям, получил на них, за вычетом из доходов арендной платы, такую оплату, которая была бы выше предельной оплаты, именной место при установлении равновесия внутривозрастных факторов без данной аренды.

Графически мы будем иметь построение, тождественное тем, которым мы пользовались при установлении рентабельности того или иного применения капитала.

На графике t —кривые AB и CD и точка X обозначают установление равновесия без применения анализируемого случая аренды, кривая AMB_1 указывает на то изменение, которое вносит в развитие производительности труда применение аренды, кривые C_1D_1 и C_2D_2 указывают течения линий субъективных оценок предельного рубля дохода, первая — за вычетом 20 рублей арендной платы, вторая — при вычете за ту же арендуемую землю 40 рублей арендной платы.

График 1.



Как видно из графика, аренда данного участка при арендной плате в 20 рублей будет выгодна, так как при этом момент равновесия наступит при высшем уровне удовлетворения потребностей ($x_1 k_1 < xk$), а при арендной плате в 40 руб. аренда будет неприемлема для семьи, так как при этом баланс сведется при более тяжелом моменте равновесия внутривозрастных факторов ($x_2 k_2 > xk$). Говоря иначе, наше хозяйство сможет заплатить за землю 20 рублей арендной платы, но для него бессмысленно будет платить 40 рублей.

Сообразно этому, в районах широкого земельного простора, где чистая оплата труда в крестьянских хозяйствах не ниже заработной платы и хозяйства строятся в оптимальных уровнях интенсивности, крестьянское хозяйство, если оно и будет прибегать к аренде, не будет платить арендных плат более высоких, чем хозяйства капиталистические, а всего вернее будет брать землю только по платам более низким.

Однако, в перенаселенных районах крестьянское хозяйство, для покрытия своего внутреннего равновесия принуждено форсировать уровень интенсификации своего хозяйства значительно выше оптимального и там, где оплата единицы труда в обычных отраслях крестьянского хозяйства стоит ниже заработной плат капиталистического хозяйства, там крестьянское хозяйство почтет для себя выгодным уплатить арендную плату значительно более вы-

сокую, чем капиталистическая рента и тем оставить себе оплату труда более низкую, чем заработная плата капиталистических хозяйств. Однако при резкой земельной тесноте эти, сообразно термину П. П. Маслова, „голодные аренды“ могут всетаки улучшить момент внутреннего равновесия крестьянского хозяйства.

Многочисленные исследования русских аренд и цен на землю установили теоретически выясненный нами случай в огромном количестве районов и с несомненной ясностью показали, что русский крестьянин перенаселенных губерний платил до войны аренду выше всего чистого дохода земледельческого предприятия.

Так, например, по Воронежской губернии имеем (С.-х. обзор по Воронежск. губ. за 1903—04 г. в III с 77).

У е з д ы.	Средняя арендная плата за десят. озимого (рубл.).	Средняя чистая доходн. одной десятины озимого при экон. посеве (рубл.).	Разница (рубл.).
Воронежский.	19,97	8,26	11,71
Задонский . .	16,20	5,03	11,17
Землянский . .	20,59	8,27	12,32
Нижнедевицкий .	20,75	6,32	14,43
Коротоякский	19,41	2,72	16,63
Бобровский . .	18,87	7,67	11,20
Повохоперский .	19,25	6,51	12,74
Богучарский . .	8,88	3,85	5,03
Павловский . .	13,20	6,27	6,93
Острогожский	14,70	2,49	12,21
Бирюцкий	17,72	2,54	15,18
Валуйский.	12,79	3,74	9,05
Среднее.	16,80	5,30	11,30

Совершенно аналогичный по своей природе процесс оценок определяет для крестьянского хозяйства и те суммы, которые он может платить за покупаемые земли с той только разницей, что, ввиду значительности суммы, подлежащей уплате, процесс расчета растягивается на несколько лет и нередко сопрягается со значительным понижением уровня потребления.

Установленная нами природа оценки крестьянским хозяйством арендуемых и приобретаемых земель, исходя из предельной оплаты труда и ее повышения при установлении нового равновесия внутривозрастных факторов, создающегося после введения в хозяйство этих новых земель, приводит нас к парадоксальному выводу, что в перенаселенных районах наиболее высокие цены за землю и аренду будут платить наиболее бедные крестьянские семьи. Это впрочем вполне соответствует действительности и в свое время было отмечено еще в III томе „Капитала“ К. Маркса¹⁾, взгляды которого на зе-

¹⁾ К. Маркс. „Капитал“ III том 2-ая часть, стр. 339 и сл. перевода В. Базарова и И. Степанова, М. 1908, 2 изд.

мельную ренту в парцелярном крестьянском хозяйстве и на уплачиваемые им арендные цены весьма близки нашим построениям.

Хорошей иллюстрацией к этому положению являет таблица того же проф. E. Laur'a в отношении швейцарских хозяйств, приводимая нами ниже:

Группа по земле- пользованию (гектарн).	Мера интенсивности хозяйств.		Капитализи- рованная „рента“ на 1 гектар (Франки).	Покупная цена земли по инвен- тарн. записям за 1 гект. (Франки).
	Число раб. дней на 1 гектар.	Валов. доход на 1 гектар.		
I. До 5 . . .	147	902,0	1697	2988
II. 5—10 . . .	115	777,7	1930	2458
III. 10—15 . . .	89	728,1	2134	2216
IV. 15—30 . . .	76	610,0	2144	2145
V. 30 и выше.	56	500,1	2171	1541

Как это видно из колон сопоставляемых цифр, трудовые хозяйства I и II групп, вынужденные благодаря относительно малоземелью, интенсифицировать свое хозяйство выше *optimal* уровня и тем значительно понизить бухгалтерскую „ренту“, в то же время явились, в полном соответствии с нашей теорией, плательщиками наиболее высоких земельных цен.

Такова природа оценки земель, свойственная трудовому хозяйству.

Постараемся установить характер и результаты коалиции, в которую вступает на едином поземельном рынке этот принцип оценки с обычной капиталистической ценою на землю, возникающей из капитализированной ренты.

В районах абсолютного избытка земель и даже тех, где плотность населения будет соответствовать *optimal* мере интенсивности земледелия, в сущности никакой почвы для коалиции и быть не может.

В районах же перенаселенных, по мере нарастания хозяйств, находящихся в состоянии относительного малоземелья, появляется все большее и большее количество покупателей и арендаторов, могущих платить выше капиталистических цен. Вначале это не влияет на единую цену капиталистического рынка и покупки трудовых хозяйств проходят в порядке случайных спорадических сделок, но постепенно они приобретают все большее значение и в конце концов оценка трудовых хозяйств становится определяющим моментом рынка, отменяя в сторону цену капиталистического происхождения. При этом, конечно, трудовые хозяйства являются победителями не только в установлении уровня рыночной цены, но и в борьбе за землю, — начинается резко выраженный переход земель от капиталистического земледелия к трудовому.

Прекрасной иллюстрацией к этому является распродажа крестьянам частновладельческих земель в России в конце XIX и начале XX века, столь блестяще анализированная В. Коссианским в его исследовании „К Аграрному вопросу“. — Из земель, полученных частными землевладельцами в 1861 году, они владела в 1877 г. — 87%, 1887 г. — 76%, 1897 г. — 65%, 1905 г. — 52%, в 1916 г. — 41%, причем и из этого количества $\frac{2}{3}$ находились в арендном земледелии крестьян.

Обратно, экономическая история, например, Англии дает нам примеры, когда крупное капиталистическое хозяйство, используя один рыночной конъюнктуры, оказывается способным реализовать исключительные ренты и платить за землю выше трудового хозяйства, разлагая и уничтожая последнее. Хорошим примером этому явлению распространение шерстного овцеводства в Англии XVIII века.

Заканчивая описание влияния природы трудового хозяйства на народно-хозяйственную категорию земельной цены и условия земельного оборота, мы можем отметить в высшей степени интересный случай проявления особенностей трудового хозяйства в расчете выгодности всякого рода земельных мелиораций.

Для капиталистически организованного сельско-хозяйственного предприятия приемлемость того или иного случая возможной мелиорации земель определяется тем, что прирост *земельной ренты* мелиорируемого участка, происходящий вследствие произведенной мелиорации, является в отношении к мелиоративному капиталу более высоким или по крайней мере равным обычному в стране проценту на капитал.

Очевидно, что для капиталистического хозяйства являются совершенно неосуществимыми мелиорации, дающие прирост ренты ниже обычного капиталистического дохода на требуемый для мелиорации капитал и столь же очевидно, что все эти соображения совершенно неприменимы в отношении мелиораций трудового крестьянского хозяйства уже по одному тому, что оно не знает категории капиталистической ренты.

Точно так же, как и вопрос об аренде и покупке земли, вопрос о выгодности мелиораций будет решаться семейным хозяйством в зависимости от того, какое влияние эта мелиорация может оказать на установление внутрихозяйственного равновесия между тягостностью труда и мерой удовлетворения потребностей. В условиях относительного малоземелья семья, нуждающаяся в расширении объема своей хозяйственной деятельности, будет производить многие мелиорации, невыгодные и недоступные капиталистическому хозяйству, точно так же, как она уплачивает за землю и ее аренду цены, значительно превышающие *капиталистическую* ренту этих земель.

Говоря иначе, в трудовых хозяйствах перенаселенных районов пределы мелиораций значительно шире, чем в хозяйствах, капиталистически организованных. Было бы конечно в высшей степени трудно количественно выразить эти более расширенные пределы, свойственные трудовому хозяйству. Мы склонны полагать, что вообще этот уровень, как и многое другое в трудовом хозяйстве, нельзя установить априори какими-либо объективными расчетами. Он зависит от степени обеспечения хозяйствующих семей средствами существования, от количеств избыточного труда, от возможности или невозможности других способов расширения сферы приложения своего труда и прочих условий, трудно или вовсе неподдающихся априорному учету.

Единственной объективной величиной, на которую могут опереться наши расчеты, являются, по нашему мнению, местные цены на землю¹⁾ и в частности

¹⁾ В страдах товарного оборота земель.

цены на те угодья, для образования которых и производится мелиорации. Ибо производство коренных улучшений точно так же, как и приобретение новых земель представляет собою расширение поля приложения труда путем увеличения площади удобных земель. Несомненно, трудовое хозяйство не будет производить, например, осушение заболоченного дуга, если стоимость этой работы выше, нежели цены, по которым можно купить луговые земли в окрестности. С другой стороны, если трудовое хозяйство, ищущее расширить поле приложения своего труда, покупает новые земли по ценам, высшим чем капитализированная рента, то так же несомненно, что для него выгодны всякие расширения удобной площади путем коренных улучшений собственных лежащих в туне за их непродуктностью земель, раз стоимость этих мелиораций ниже продажной цены на землю, хотя бы ожидаемое при сем бухгалтерски исчисляемое повышение „ренты“ было бы ниже нормального процента на затрачиваемый капитал.

Впрочем, как мы уже отметили в V главе настоящей работы, крестьянское хозяйство мало считается с уровнем рыночного $\%$ на капитал не только в отношении приложения капитала к мелиорациям, но вообще во всех случаях приложения капитала. Поэтому в крестьянских хозяйствах нередко можно встретить гораздо большую капиталоинтенсификацию хозяйства, чем в оптимально построенном капиталистическом предприятии, причем, однако, обычно эта капиталоинтенсификация сопровождается и обуславливает собою еще более форсированную трудоинтенсификацию земледелия.

Другой особенностью крестьянского хозяйства, вытекающей из природы свойственного ему оборота капиталов, является его способность уплачивать очень высокие проценты по занятым капиталам. Однако, в противоположность земельному рынку, это не приводит к каким-либо народнохозяйственным последствиям и не влияет на мировой учетный процент, так как объем кредитного оборота крестьянского хозяйства микроскопически мал по сравнению с оборотами банковского и других форм кредита. Поэтому единственным народнохозяйственным последствием этой печальной способности может считаться явление деревенского ростовщичества, некогда свирепствовавшего во всех крестьянских странах и далеко не изжитое еще и теперь.

В гораздо большей степени, чем финансист, с трудовым крестьянским хозяйством должен считаться исследователь рыночных цен на сырье и пищевые продукты сельскохозяйственного происхождения.

Значительная по своему объему часть их производится в пределах трудового хозяйства и — что еще важнее — для многих видов продуктов в пределах трудового хозяйства производятся предельные определяющие цену единицы продукта.

С особенной наглядностью это проявляется в специфических продуктах перенаселенных районов — льне, конопле, подсолнухе, табаке и др., в которых, как мы знаем из предыдущего, — трудоемкость и высокий валовой доход настолько привлекают крестьянские хозяйства, что они мирятся с очень низкой оплатой единицы труда в этих культурах. В результате чего на эти продукты создается столь низкая рыночная конъюнктура, что они становятся совершенно невыгодными для капиталистического хозяйства и выпадают из его органи-

защитного плана. Особенно характерна в этом отношении культура льна на волокно, более 90⁰, которой до войны высевалось на крестьянских полях.

Помимо указанных продуктов трудоемких культур, не мало и других, отражающих на себе своеобразие природы трудового хозяйства.

О сибирских ценах на белку, обратно пропорциональных ценам на хлеб, мы уже говорили.

Столь же своеобразно, как удалось это показать А. Н. Челищеву в его работе о направлениях крупного рогатого скотоводства, строятся для многих районов и цены на мясо, часто обратно пропорциональные своей себестоимости.

Проф. А. Челищеву удалось показать, что в годы высоких урожаев кормов крестьяне запускают на зиму очень большое количество скота, благодаря чему предложение скота, особенно молодняка, к убою падает, чем и вызывается рост цен на мясо; обратно, в годы бескормицы и дорогого сена крестьяне, не имея возможности прокормить свой скот, стремятся ликвидировать его по каким угодно ценам, в результате чего цены на мясо подчас становятся дешевле цен на хлеб, как это мы могли наблюдать в России в голодных районах 1921 года.

Вообще говоря, влияние особенностей трудового крестьянского хозяйства на процесс ценообразования и структуру товарных рынков, а также на природу и течение так называемых *народнохозяйственных кризисов* представляет собою исключительно интересную тему для самостоятельного исследования и в этой совершенно не изученной области исследователя могут ждать такие неожиданные открытия, которые могут заставить пересмотреть основные устои существующей теории.

Таковы, поскольку это позволяет учесть современное состояние нашей молодой науки, народнохозяйственные последствия своеобразного понимания выгоды и других особенностей частнохозяйственных основ трудового крестьянского хозяйства.

Еще в конце XIX века К. Маркс, анализируя гегелевский капиталистический земельной ренты, отмечал значительные отличия парцелярного крестьянского хозяйства от капиталистического земледелия и, утверждая, что в этом парцелярном хозяйстве „производство... в очень большой мере удовлетворяет собственным потребностям и совершенно независимо от регулирования общей нормой прибыли“¹⁾, сделал ряд выводов, близких нашим замечаниям.

Однако ни он, ни последующие экономисты не развили в достаточной мере эти замечания.

Как мы видели из содержания настоящей главы, эти народнохозяйственные последствия влекут за собою значительные теоретические выводы и заставляют в отношении трудового крестьянского хозяйства пересмотреть такие основные теоретические устои, как теория ренты, учения о ценах на землю, расчет мелиораций, учение о проценте на капитал и формах его оборота и обещают при дальнейшем углублении исследования значительно осложнить учение о ценообразующих факторах.

¹⁾ К. Маркс „Капитал“, т. III, кн. 2, изд. 2, стр. 347.

При этом необходимо, однако, отметить, что в действительной жизни, где система трудового хозяйства сосуществует народнохозяйственной системе капитализма, она оказывает также огромное влияние и на категорию заработной платы капиталистической системы.

В крестьянских аграрных странах, где недостаточно развит вполне выкристаллизовавшийся профессионально чистый пролетариат—крестьянство представляет собою неисчерпаемый источник, из которого городская индустрия черпает свои трудовые кадры.

Предложение же труда со стороны деревни, как мы это видели по работе П. П. Никитина, находится в прямой зависимости от того, насколько крестьянские семьи могут сводить свои внутренние балансы при помощи только с.-х. доходов.

В годы высоких с.-х. доходов деревня не имеет стимула к выбрасыванию своего труда на рынок и обратно, она обременяет его в годы с.-х. депрессии, роняя и поднимая заработную плату в соответствии с внутренними процессами крестьянского хозяйства. Говоря иначе, в данном случае система трудового хозяйства не только свободна от регулирующего влияния категории заработной платы, но обратно, именно через эту категорию оно подчиняет всю систему сопричастующей ей системы капиталистического хозяйства своему внутреннему равновесию между мерой удовлетворения потребностей и мерой тягостности труда.

В еще большей мере, конечно, особенности семейного хозяйства выступают при определении хозяйственного содержания самих крестьянских хозяйств, а тем самым и хозяйственной географии сельского хозяйства. Вопрос о стандарте земледелия является сам по себе настолько большой темой, что мы воздерживаемся от ее разработки в настоящей работе и отметим только, что в районах аграрного перенаселения, как это можно видеть из предыдущих глав, мы неизбежно должны столкнуться с развитием трудоемких культур, трудоемкости хозяйств, высокими ценами на землю и арендными платами, низкими заработными платами и развитием внеземледельческих промыслов.

Как мы уже указывали, все сделанные нами народно-хозяйственные замечания по своему содержанию статичны и отрывочны. Однако несомненно, что всякий исследователь крестьянского хозяйства, как народно-хозяйственного явления в его исторической динамике, должен обратить на них самое серьезное внимание и использовать многократно для понимания изучаемых им динамических явлений.

Глава VII.

Семейное хозяйство, как одно из слагающих системы народного хозяйства и возможные формы его развития.

Наше исследование приближается к своему концу. Мы с большой подробностью рассмотрели хозяйственную деятельность отдельной крестьянской семьи, анализировали механизм того внутреннего равновесия внутривозрастных факторов, которое придает „телеологическое единство“ ее хозяйству и наконец выяснили те особенности в сложении земельной ренты, процента на капитал и ценообразования, которые вытекают из особенностей хозяйственного поведения трудовой крестьянской семьи.

Теперь нам надлежит рассмотреть последний вопрос - вопрос о месте семейного хозяйства в системе современного народного хозяйства, о свойствах его как социально-экономического целого, его связей с системой капиталистического хозяйства и форм взаимоотношений с нею, и, наконец, попытаться уяснить себе возможные формы дальнейшего развития крестьянского хозяйства.

Этот круг вопросов, как и можно было ожидать в условиях нашего времени, вызывает всегда наиболее острый интерес к себе и наиболее резкую полемику. Поэтому мы позволили себе развить эту заключительную главу нашего исследования значительно шире, чем она была напечатана в немецком издании, и остановились с особым вниманием на формах возможного будущего, чего в немецком издании мы совсем не делали.

Нас обычно обвиняют в том, что все наши построения статичны, и в том, что мы склонны идеализировать мелкобуржуазную стихию современного крестьянства и считать ее в ее теперешнем виде чуть ли не идеалом хозяйственной организации земледелия. Надо надеяться, что настоящая глава сумеет развеять оба эти обвинения. Наш анализ во всех шести предыдущих главах был статичен потому, что им анализировались проблемы статического порядка. Теперь, описав сначала место семейного хозяйства в системе народного хозяйства также, если хотите, статически, мы постараемся показать формы его динамического развития во всей сложности современной хозяйственной обстановки.

Далее — в нашем анализе выводы о высокой сопротивляемости трудовые хозяйства и их исторической устойчивости принимали за идеализацию. Когда мы говорили о существующем, нас считали говорящими о должном. Это обязывает нас с особым вниманием остановиться на анализе тех возможных форм будущего развития крестьянских хозяйств, которые по нашему мнению должны считаться прогрессивными и в направлении которых мы должны развить свою экономическую политику.

Причем однако и в этой главе мы *начнем* с описания существующего и притом опять в порядке статистического анализа.

Первое, с чего нам придется в данном случае начать, это рассмотрение того, как из отдельных хозяйств, находящихся в разных возрастах своего семейного развития, складается социальный массив крестьянских хозяйств, а также и те социальные связи, которые соединяют отдельные хозяйства в некоторое социальное целое. Говоря иначе с изучения морфологии крестьянского хозяйства, как социального пласта.

Статистическое исследование русских крестьянских хозяйств, начатое более полувека тому назад, при первых же своих шагах наткнулось на очень большую разнородность в составе крестьянских хозяйств и повсеместно отметило в своих регистрациях наличие, наряду с мелкими, средних и даже сравнительно крупных крестьянских с.-х. предприятий.

В сводной работе В. П. Киневича, которую мы уже имели случай цитировать, сведены в этом отношении результаты значительного количества земкостатистических переписей и нижеследующая таблица довольно обстоятельно может нас познакомить с распределением состава крестьянских хозяйств по группам различных размеров посевной площади, по признаку, который может быть принят одним из показателей размеров хозяйства¹⁾.

Екатеринославский уезд.		Самарский уезд.		Полтавская губ.	
	% хозяйств		% хозяйств		% хозяйств
Безземельные . . .	4,9	Без посева	11,8	Без посева	3,1
Имеющ. до 1 дес.	3,2	С посев. до 1 дес.	17,9	С посев. до 1 дес.	8,5
1—3	11,2	3—6	21,1	1—2	13,1
3—5	19,5	6—9	14,6	2—3	12,3
5—10	35,2	9—12	10,2	3—6	29,4
10—15	15,3	12—15	6,8	6—9	15,7
15—20	5,1	15—20	6,8	9—15	11,6
20—25	1,5	20—30	6,0	15—25	4,4
25 и. выше	4,1	30—40	2,2	25—50	1,6
		40 и выше	2,6	50 и выше	0,3
	<u>100,0</u>		<u>100,0</u>		<u>100,0</u>

1) В сущности, посевная площадь является показателем *земледельческого производства*; для характеристики *хозяйства* лучше бы взять валовой доход или сумму капиталов, но для этого у нас нет материалов.

Воронежская губ.		Тульская губ.		Малужнская губ.	
	% хо- зяйств		% хо- зяйств		% хо- зяйств
Без посева . . .	7,60	Без посева. . . .	15,7	Без посева. . . .	4,5
С посев. до 1 дес.	2,27	С посев. до 1 дес.	9,1	С посев. до 3 дес.	27,6
1—5	43,33	1—2	15,5	3—6	42,1
5—10	30,98	2—5	32,4	6—9	16,8
10—20	13,58	5—10	21,4	9—12	5,6
20—40	1,92	10—15	4,4	12 и выше	3,4
40 и выше	0,32	15—25	1,3		
		25 и более	0,2		
	100,00		100,0		100,0

Владимирская губ.		Вологодская губ.		Пермская губ.	
	% хо- зяйств		% хо- зяйств		% хо- зяйств
Без посева	26,6	Без посева. . . .	6,2	Без посева. . . .	2,6
С посев. до 3 дес.	27,5	С посев. до 2 дес.	36,9	С посев. до 5 дес.	75,7
3—6	36,2	2—3	28,4	5—10	17,7
6—9	8,0	3—6	26,9	10—15	3,3
9 и выше	1,7	6 и выше	1,6	15 и выше	0,7
	100,0		100,0		100,0

Просматривая таблицу, мы можем видеть с большой степенью наглядности, что крестьянское хозяйство в массе представляет собою довольно пеструю смесь мелких, средних и крупных с.-х. предприятий.

Сопоставляя между собою различные районы, мы должны будем отметить, что степень этой неоднородности в одних выражена больше, а в других меньше. Однако, какую бы совокупность крестьянских хозяйств мы ни взяли, тип кривой распределения будет носить в общем одинаковый характер.

Сопоставляя наши цифры с дошедшими до нас подсчетами крестьянских хозяйств в XVIII и XVII веке, мы убеждаемся, что обнаруженная нами неоднородность не представляет собою явления, свойственного только текущей исторической эпохе, но в равной мере наблюдалось и в весьма отдаленные времена.

Так по составлению данных Румянцевской переписи Черниговской губернии 1767 г. и земской статистической переписи 1883 г. мы имеем следующее сопоставление.

ИЗ 100 КРЕСТЬЯНСКИХ ХОЗЯЙСТВ ИМЕЛИ МУЖИКИ РАБОТНИКОВ (ЧЛЕНОВ СЕМЬИ) В %/0.

Год.	Число работников.					Всего семей.
	0	1	2	3	4	
1767	7,8 ⁰ / ₀	55,1 ⁰ / ₀	24,4 ⁰ / ₀	8,0 ⁰ / ₀	4,7 ⁰ / ₀	100,0 ⁰ / ₀
1883	8,2 ⁰ / ₀	61,1 ⁰ / ₀	24,1 ⁰ / ₀	6,2 ⁰ / ₀	1,1 ⁰ / ₀	100,0 ⁰ / ₀

Еще не так давно эту отмеченную нами неоднородность в размерах крестьянских хозяйств были склонны приписывать всецело динамическому процессу социального разложения крестьянства, т. е. постепенной концентрации производства в руках крупных крестьянских хозяйств, подготовляющих почву для дальнейшей чисто капиталистической концентрации и параллельной ей — пролетаризации мелких и средних слоев крестьянства.

Несомненно, некоторые элементы такой социальной дифференциации имеют место в нашей деревне, но более тщательный анализ состава крестьянских хозяйств показывает, что явление неоднородности их не в полной степени может объясняться процессом социальной дифференциации и зависит не только от развития динамического процесса, но в значительной степени и от вытекающего из природы крестьянского хозяйства влияния демографических факторов.

Словом, мы вправе предполагать, что обнаруженная нами неоднородность в составе крестьянских хозяйств не есть проявление исторического процесса недавнего времени, но является во многом производным из самой природы крестьянского хозяйства.

Не трудно дать этому и теоретическое освещение. В I главе нашей работы мы весьма подробно рассмотрели развитие отдельной крестьянской семьи. Если теперь, положив в основу принятую нами теоретическую схему развития семьи и приняв, что в силу прироста населения и вымирания — число семей каждого более старшего возраста будет отличаться от числа семей предыдущего возраста и что семья, достигнув к 25 годам зрелости, остается еще 8 лет не разделенной и имеет в своем составе по две молодые семьи, мы получим следующий теоретический состав массовой совокупности крестьянских семей по их размеру:

Размер семьи (душ)	0—3	4—6	7—9	10 и выше
Число семей в группе	20,5%	35,5%	29,8%	14,2%

Согласно изложенному нами в предыдущих главах, такого демографического состава вполне достаточно для того, чтобы создать значительную дифференциацию в размерах с.-х. предприятий даже при прочих равных условиях.

Для сравнений нашего теоретического состава с составом семей, наблюдающихся в действительности, мы можем привести цифры, относящиеся к Старобельскому исследованию:

Размер семьи	0—3	4—6	7—9	10 и выше
Число семей в группе	16,8%	22,8%	32,7%	27,7%

Некоторые различия между нашей теоретической кривой распределения хозяйств по посевным группам и тем, что наблюдается в действительности зависят во-первых от того, что размеры посеваемой площади хозяйства, как мы знаем, определяются не только демографическими факторами и помимо расслоения, обусловливаемого различиями возраста семей, мы имеем и некоторые элементы экономической дифференциации, а также тем, что сам демографический процесс нарастания семей, положенный нами в основу

исчисления, в действительности протекает гораздо более сложно, чем это принято было в нашей упрощенной схеме.

К счастью для нас ряд выдающихся русских статистиков, во главе с П. П. Черненковым, А. П. Хряцовой и П. А. Вихляевым, с нечерпывающей полнотой исследовали интересующее нас явление в отношении ряда районов Европейской России, и мы можем исследовать поставленную проблему не только путем априорных построений, но и путем а posteriori анализа эмпирического материала.

Уже цитированные нами неоднократно работы П. П. Черненкова, П. А. Вихляева, А. П. Хряцовой и Г. П. Куценко, сопоставлявшие между собой данные повторных переписей крестьянских хозяйств, методологически отличались от всех аналогичных сопоставлений в русской и западно-европейской статистике тем, что произведя сопоставление двух различных лет, они производили сравнение не общих итогов каждого года, а прослеживали отдельно судьбу каждой группы хозяйств, а в последних работах даже каждого хозяйства за протекший между переписями период времени.

Результаты такого рода сопоставления показали, что в толще крестьянства прежде всего происходит ряд весьма сложных и переплетающихся между собою демографических процессов.

Вернувшись на место исследования через 15—30 лет после первоначальной переписи, статистики прежде всего должны были констатировать, что некоторая часть хозяйств просто перестала существовать — вымерла, другая — переселилась из района исследования в другие места, наконец, значительная часть распалась путем семейных разделов на два или на три самостоятельных хозяйства и только часть сохранилась в целостности от предшествующей переписи.

Указанные процессы очень наглядно можно проследить на нижеследующей таблице, заимствуемой из работы Куценко по Суражскому уезду, Черниговской губернии, данными которого мы будем пользоваться и в последующем анализе, так как, совпадая с другими работами, исследование Куценко дает наиболее выпуклые итоги, так как сопоставляет между собою переписи, разделенные тремя десятилетиями лет.

СУРАЖСКИЙ УЕЗД. ИЗ 100 ХОЗЯЙСТВ 1882 ГОДА К 1911 Г.

Группа хозяйств 1882 г. по размеру посевн. площ. Дес.	Вымерло.	Пересели- лось.	Раздели- лось.	Не дели- лось.	% исчезнув- ших хо- зяйств.
0—3	32,5	19,4	6,2	41,9	51,9
3—6	10,4	22,2	15,4	52,0	32,6
6—9	4,2	19,9	26,1	49,8	24,1
9—12	3,5	15,6	35,1	45,8	19,1
12 и выше	1,7	7,1	57,6	33,6	8,8

Рассматривая таблицу, мы видим, что за тридцать лет изучаемые хозяйства претерпели самые разнообразные судьбы, и только три четверти их сохранили свое индивидуальное бытие в пределах района исследования. Хозяй-

ства мелкие в значительной своей части переселились, распались, а частью ушли из сельского хозяйства, хозяйства же крупные и наиболее старые проявили большую оседлость, но зато в большей своей половине дошли до полного созревания и распались на ряд новых хозяйств.

Оставляя в стороне переселившихся и переставшие существовать хозяйства, мы, углубляя наш анализ, должны будем отметить, что хозяйства, в целом или в своих частях, пережившие 30 летний период, претерпели не малые изменения в хозяйственном отношении: некоторые, по преимуществу молодые, укрепили свое хозяйственное положение и расширили свой объем, другие, главным образом крупные старые хозяйства, наоборот ослабили и перешли в более низкие хозяйственные группы.

Так, например, для хозяйств, не делившихся за весь 30 летний период с 1882 по 1911 год, мы имеем следующую таблицу, в которой под термином „увеличившие свою посевную площадь“ мы принимаем хозяйства, перешедшие за исследуемый период в высшие посевные группы, а под термином „уменьшившие посевную площадь“ — хозяйства, через 30 лет попавшие в более низкие группы по посеву.

СУРАЖСКИЙ У. ИЗ 100 НЕДЕЛИВШИХСЯ С 1882 ГОДА ХОЗЯЙСТВ
К 1911 ГОДУ БЫЛО:

Группы по размеру посевной площади. (Дес.)	Сохранивших ту же посевную площадь.	Увеличивших посевную площадь.	Уменьшивших посевную площадь.	Итого.
0— 3	28,4	71,6	—	100,0
3— 6	50,0	39,0	11,0	100,0
6— 9	33,4	30,7	36,9	100,0
9—12	22,0	34,0	44,9	100,0
12 и выше	41,4	—	58,0	100,0

Еще более характерную картину имеем мы для судеб разделившихся хозяйств, наблюдая, в какую группу попадают хозяйства, получившиеся в результате семейного раздела.

СУРАЖСКИЙ У. ИЗ 100 РАЗДЕЛИВШИХСЯ С 1882 ГОДА ХОЗЯЙСТВ
В 1911 ГОДУ ПО СРАВНЕНИЮ С 1882 Г. БЫЛО:

Группа по размеру посевной площади (дес.).	Сохранивших ту же посевную площадь.	Увеличивших посевную площадь.	Уменьшивших посевную площадь.	Итого.
0— 3	27,8	72,8	—	100,0
3— 6	43,6	18,0	38,4	100,0
6— 9	21,5	11,2	67,3	100,0
9—12	7,0	5,7	87,3	100,0
12 и выше	17,4	—	84,6	100,0

Просматривая обе таблицы, мы прежде всего видим у малосеющих, особенно у неделившихся хозяйств, резко выраженный процесс экономического роста и обратно — у хозяйств, бывших в 1882 году крупными, еще более

наглядный процесс распада и ослабления экономической силы, особенно у хозяйств разделившихся.

Особенно наглядно эти два потока—восходящий и нисходящий—видим из нижеследующей итоговой таблицы исследования Г. А. Кушенко.

Группа хозяйств 1882 г.	Из наличных в группе хозяйств 1882 года в 1911 году принадлежало к группам (в %)					Итого.
	0—3	3—6	6—9	9—12	12 и выше	
Проценты.						
0—3	28,2	47,0	20,0	2,4	2,4	100,0
3—6	21,8	47,5	20,4	8,2	2,4	100,0
6—9	16,2	37,0	26,8	11,3	8,7	100,0
9—12	9,3	35,8	26,1	12,4	16,1	100,0
12 и выше	3,5	30,5	28,5	15,6	21,9	100,0

Перед нами раскрывается сложная картина динамики состава крестьянских хозяйств.

Малосеющая группа проявляет гигантскую силу роста и почти $\frac{3}{4}$ своих хозяйств перебрасывает за 30 лет в более высокие посевные группы, с другой стороны, обе многосеющие в 1882 году группы дают ярко выраженную картину ослабления и распада.

Перед нами два мощных потока, из которых один, в котором главным образом участвуют неделившиеся молодые малосеющие хозяйства, — поток восходящий, расширяющий под давлением роста семей объем входящих в него состав хозяйств и другой—поток ниспадающий в значительной своей части в силу семейных разделов сложных старых семей.

То, что обнаруженная нами по Суражскому уезду картина не является случайностью, могут подтвердить аналогичные *итоговые* таблицы по другим районам, где, при проведении повторных переписей, прослеживали судьбы отдельных хозяйств.

Так имеем следующие работы П. А. Вихляева по Московской губ. и А. П. Хрящевой по Тульской губ.

П. А. Вихляев. Влияние травосеяния на некоторые стороны крестьянского хозяйства. М. 1913, стр. 15.

А. П. Хрящева. Сборник статистико-экономических сведений по Елифанскому уезду, Тульской губернии. Тула 1913.

В таблицах как по Московской, так равно и по Тульской губернии мы видим те же два социальных потока—один восходящий, а другой противоположный ему—нисходящий. По сравнению с Суражским уездом они выражены слабее, так как промежуток между переписями в Москве и Туле был значительно более короток.

Вдумываясь в изучаемые процессы, мы должны, конечно, признать, что эти потоки обуславливаются не только демографическими процессами роста и распада семей. Хозяйства могут увеличиваться и уменьшаться и, при неизменном составе семьи под влиянием *чисто экономических причин*. Кроме того, хорошая и плохая народно-хозяйственная конъюнктуры могут в значительной степени облегчить или затруднить семье развить ее хозяйство в со-

тветствии с собственным ростом. Однако, все же совершенно несомненно, что демографические причины играют в рассмотренной динамике первенствующую роль.

В результате взаимоотношения двух взаимно противоположных социальных потоков в каждый данный момент устанавливается текущий состав крестьянских хозяйств, дающий при распределении их по посевным группам уже рассмотренные нами по материалам Б. П. Киповича кривые распределения.

Если оба потока взаимно уравновешены, то, несмотря на то, что отдельные хозяйства в большом количестве будут переходить из группы в группу, численное соотношение групп будет оставаться неизменным и при огульном сопоставлении только итогов двух, разделенных между собою большим промежутком времени, перенесей мы получим картину полного статического покоя. Несмотря на то, что в состав групп будут входить совершенно иные хозяйства, группы, как таковые останутся такими же, и степень неоднородности состава или, как раньше говорили, дифференциации крестьянских хозяйств, будет при повторной регистрации той же, как и при начальной.

Однако, чаще общая хозяйственная конъюнктура района, уровни цен, земельное утеснение и прочее выводят изучаемые нами социальные потоки из состояния взаимного равновесия, и тогда один из них: начинает временно преобладать над другими и через несколько лет в соотношения групп происходит заметное изменение.

Так, например, если под влиянием тяжелой хозяйственной обстановки рост хозяйства молодых семей будет задерживаться, а процесс распада усилится, мы увидим, как это показано на нижеследующем графике, прирост наличности хозяйств в низших группах, это будет так называемая, согласно определению П. П. Огановского, „общая подвигка книзу“, т. е. понижение общего уровня благосостояния.



Подвигка вниз.

Примером этого может как раз явиться итог исследования Кушенко в отношении распределения Суражских хозяйств по посевной площади.

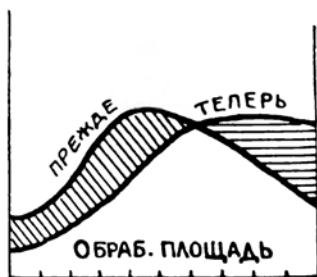
ПРОЦЕНТ СУРАЖСКИХ ХОЗЯЙСТВ ПО ПОСЕВНЫМ ГРУППАМ.

	До 3 дес.	3,1—6,0	6,1—9,0	9,1—12,0	12 и выше.	Всего.
1882 г.	10,8	34,5	25,9	13,5	15,3	100,0
1911 „	13,2	38,6	25,0	11,2	11,0	100,0

Изменения в $\frac{0}{100}$
к 1882 году . +31,5 +12,0 — 3,5 —17,0 —28,0 —

Обратно, если благоприятная экономическая конъюнктура будет способствовать быстрому росту молодых развивающихся хозяйств и даст воз-

возможность этому процессу получить преобладание над процессом распада, то по истечении незначительного срока можно будет отметить уже ясно обозначившееся нарастание высших экономических групп за счет сокращения средних. В этом случае, графически изображенном нами, мы будем иметь, пользуясь термином П. П. Огановского, „общую подвижку вверх“.



Подвижка вверх.

Подчас сопоставление двух регистраций вскрывает нам более сложный круг явлений, чем простое преобладание одного социального потока над другим.

Так, например, процесс роста может преобладать среди молодых семей, переходящих из нижних экономических групп в средние, и в то же время ему будет сопутствовать процесс интенсивного раздела и упадка старых крупных семей. Тогда мы будем иметь при сравнении двух регистраций уменьшение крайних групп и значительное нарастание групп средних, как это видно из прилагаемого графика „нивелировка“ и таблицы того же Куценко в отношении конского состава тех же Суражских хозяйств.



Нивелировка



Дифференциация

СУРАЖСКИЙ УЕЗД. ПРОЦЕНТ НАЛИЧНЫХ ХОЗЯЙСТВ.

	без рабоче- го скота.	с 1 годов. раб. скота.	с 2 годов. раб. скота.	с 3 годов. раб. скота.	с 4 годов. раб. скота.	с 5 и более годов. раб. скота.
1882 г.	10,6	27,7	29,8	14,2	9,1	8,6
1911 г.	9,6	24,6	40,1	15,9	6,6	3,2
Изменения в						
%/о к 1882 г. —	9,5	-11,0	+34,6	+12,0	-27,9	-62,8

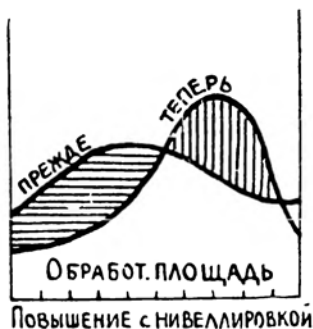
Обратно, резкий экономический кризис может сильно ослабить рост молодых развивающихся хозяйств и в то же время выявить большую устойчивость старых многобрачных и многосеющих дворов.

В результате мы будем иметь по сравнению двух переписей развитие высших и высших групп за счет групп средних, как это показано на выше-помещенном графике и чему мы имеем не мало примеров из истории русского крестьянского хозяйства печальной памяти конца XIX века. Этот процесс И. П. Огановским обозначается термином „Дифференциация“ и нижеследующая таблица по Екатеринославской губернии может дать хороший пример данному типу динамики в составе крестьянского хозяйства.

	% ДВОРОВ.		+ или - в %
	1886 г.	1901 г.	
Без посева	4,6	6,8	+ 47,8
С посевом до 5 дес.	19,3	15,7	- 18,7
„ „ от 5—10 дес.	28,7	28,0	- 2,5
„ „ „ 10—20 дес.	35,1	29,8	- 15,2
„ „ „ 20—50 дес.	11,6	17,6	+ 51,7
Свыше 50 дес.	0,7	2,1	+ 200,0

Наконец, мы можем иметь и еще более сложные системы развития в социальном составе и в результате взаимоотношения обоих потоков мы можем, как показано на графике (стр. 197), получить подвижку вверх, сопровождаемую нивелировкой и подвижку вниз, сопутствуемую дифференциацией, и тому подобное.

Хорошим примером резко выраженной нивелировки, сопровождаемой всеобщей подвижкой вниз, является, согласно исследованию А. П. Хрящевой, ныне пережитый нами во время войны и революции период в развитии нашего русского крестьянского хозяйства.



РАСПРЕДЕЛЕНИЕ КРЕСТЬЯНСКИХ ХОЗЯЙСТВ В 25 ГУБ. РОССИИ ПО ПЛОЩАДИ ПОСЕВА.

Годы исследования.	Без посева.	До 1 дес.	От 1—2	2—4	4—6	6—8	8—10	10—15	15—22	22 и выше.	Всего.
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	
1917 г. . . .	11,5	10,3	18,4	28,9	14,7	7,4	3,8	3,9	0,8	0,3	100,0
1919 г. . . .	6,6	18,0	24,9	29,3	12,4	5,2	2,1	1,4	0,1	0,0	100,0

Как видно из таблицы, перед нами картина исчезновения зажиточного и беднейшего слоев деревни на фоне ее общего обнищания.

Изложенное с достаточной ясностью устанавливает нам механизм динамики социального состава крестьянства и мы настоятельно советуем нашим

читателям процитировать цитированные работы П. П. Черненко, П. А. Влхлева, А. П. Хришевой и Г. А. Куценко, вписавших одну из блестящих страниц в историю русской статистики.

После появления перечисленных работ, в русских экономических кругах *геоднородности* крестьянских хозяйств, обнаруживаемой посевными и пшными количественного характера экономическими группировками, стали придавать несколько иное значение и присвоили этому процессу название „демографической дифференциации“, подчеркивая этим, что главной причиной различий в размерах хозяйств являются демографические процессы роста семьи под влиянием увеличения их возраста, а не социальные моменты капитализации и пролетаризации крестьянских хозяйств, как мы полагали это раньше.

Считаем однако совершенно необходимым отметить, что хотя эта „демографическая дифференциация“ и потеряла для нас свой социальный привкус, она тем самым приобретает для нас исключительное производственное значение. Как мы не раз пытались показать при анализе организационного плана, размер с.-х. предприятий, как производственного аппарата, оказывает существеннейшее влияние на его организацию, не выводя его за пределы обычного семейного трудового хозяйства.

Тип построек и состав инвентаря, организация тягловой силы, мера использования этих средств производства, особенно организация труда мало и многосемейных хозяйств, даже состав культур, денежность их, а подчас и общее направление хозяйства — все это, как мы видели¹⁾, весьма гибко отражает на себе размер трудового хозяйства.

Именно поэтому еще до революции наиболее чуткие из агрономов выдвинули плечо дифференциальной агрономической программы, которая помимо учета полупролетаризированных и полуканталитических хозяйств должна была дифференцировать рекомендуемые улучшения в пределах разной крупности трудовых хозяйств разных фаз их развития.

Не меньшее значение такой дифференцированный подход имеет и для кооперативной практики и для практики мелкого кредита и почти для всех видов экономической работы в деревне. К сожалению, в этой производственной плоскости проблема дифференциации еще только начинается исследованием²⁾ и глубокий анализ ее очевидно дело будущего.

Однако, из того, что различия в размерах посевных площадей крестьянских хозяйств мы склонны теперь трактовать, исходя из демографических причин, а не социальных, — вовсе нельзя делать вывода, что в нашем крестьянстве нет доподлинной социальной дифференциации, отличающей хозяйства друг от друга не по количеству, а по качеству.

¹⁾ См. стр. 37, 44, 55, 76.

²⁾ Сотрудники научно-исследовательского института с.-х. экономики Студенский, Ужанский, Цилько, Вильдо, Анисимов, Веременичев и Наумов летом 1924 и 1925 года провели в этой плоскости ряд экспедиций, разработка материалов которых, несомненно, прольет не мало света на этот вопрос.

Простое обывательское наблюдение жизни деревни устанавливает нам наличие в ней элементов „капиталистической эксплуатации“, и мы полагаем, что процесс пролетаризации деревни, с одной стороны, и некоторое развитие элементов капиталистической формы производства с другой несомненно имеют там место. Однако, эти социальные процессы, по нашему мнению, следует искать не путем посевных и им подобных группировок, а прямым анализом капиталистических моментов в организации производства, т.-е. устанавливая наличие в хозяйствах наемного труда, привлекаемого не в помощь к своему, а как база для получения нетрудовых доходов, а также наличие кабальных аренд и растровщического кредита.

Там, где для такого рода экономических образований создается подходящая народнохозяйственная обстановка, эти формы неизбежно и появляются. Как мы знаем, в большинстве стран Западной Европы и Америки весьма распространенным типом крестьянского хозяйства как раз и являются полутрудовые полукapиталистические „фермерские“ предприятия.

Так например, по исследованиям швейцарских хозяйств, производимым ежегодно под руководством проф. E. Laug'a, на основании разработки бухгалтерских записей, мы имеем следующую таблицу:

Распределение хозяйств по площади землепользования.	% распределение затраченного в хозяйстве труда:		Из общ. суммы учет хозяйства хоз. этого разн. составляют
	членов семьи	наемных рабоч.	
До 5 гектаров .	92,6%	7,4%	14,1%
5—10	80,6%	19,4%	40,7%
10—15 „	69,9%	30,1%	22,5%
15—30 „	52,5%	47,5%	15,7%
30 гектаров и выше .	42,7%	57,3%	7,0%
Среднее .	68,3%	31,7%	100%

На основании материалов с.-х. статистики, мы могли бы установить удельный вес трудового и капиталистического земледелия в разных странах и почти всюду отметили бы, наряду с чисто трудовыми хозяйствами, также и несомненные капиталистические образования.

В России этот тип хозяйства получил в крестьянской среде сравнительно малое распространение. Специальный учет крестьянских хозяйств, пользующихся наемным трудом, произведенный В. Г. Громаном по разным уездам Пензенской губернии, дал нам для этих хозяйств скромный процент в виде 3—5%.

По данным Старобельского бюджетного исследования, мы имеем % наемного труда для земледельческих хозяйств 9,9%, а для всей хозяйственной деятельности семьи (с промыслами) 5,5%.

Кущенко в своем сопоставлении переписей Суражского уезда 1882 и 1911 годов дает следующую очень интересную таблицу:

Группа хозяйств.	Процент хозяйств, занимавших годовых и сроковых рабочих.		На одно занимавшее хозяйство приходилось батраков.	
	1882	1911	1882	1911
0 — 3,0 десятины .	1,3	0,4	1,0	1,0
3,1 — 6,0 десятины	1,2	1,5	1,0	1,0
6,1 — 9,0 „	2,1	3,3	1,1	1,2
9,1 — 12,0 „	3,0	5,0	1,3	1,1
12,1 и выше „	7,1	6,9	1,2	1,3
Среднее .	2,6	2,7	1,2	1,2

Таким образом, в пределах русского крестьянства социальная дифференциация находится еще в зачаточном состоянии и мы не беремся судить, поскольку полутрудовое полукapиTaлистическое хозяйство „фермерского“ типа сможет расширить свои позиции при теperенней тяге русского крестьянства к хуторам. Надо надеяться, что трудовое хозяйство, усиленное своими кооперативными организациями, сможет отстоять свои позиции, как в былое время отставало их от хозяйств крупно-капиталистического типа.

Впрочем, как совершенно справедливо указал П. А. Вихляев в своем последнем докладе научно-исследовательскому институту экономических наук, при анализе развития капиталистического земледелия нужно исследовать процессы дифференциации не только крестьянского хозяйства, а всех сельскохозяйственных хозяйств, вместе взятых. Рассматривая процесс в этом объеме, мы для дореволюционной России наглядно видели процесс капиталистической дифференциации, т.-к. средние и мелко-поместные хозяйства, являвшиеся остатком крепостной эпохи, быстро таяли, а их земли захватывались или мелкими крестьянскими хозяйствами, или крупными типично предпринимательскими хозяйствами, соединенными часто с промышленной переработкой с.-х. продуктов.

Однако, хотя это и выходит за пределы нашей темы, мы должны подчеркнуть, что если элементы капиталистической организации производства и не получили в среде русского крестьянства сколько нибудь значительного развития, то пролетаризация части крестьянства в густо населенных районах шла перед революцией весьма быстрым темпом, нося явно индустриальный характер и представляя собою вполне закономерный отлив сельского населения в промышленные и городские центры.

Впрочем, для нас, изучающих трудовое хозяйство в земледелии, затронутые нами темы, несмотря на их исключительно острый и злободневный народно-хозяйственный интерес, представляют значительное отклонение в сторону, пресекая которое, нам надлежит вернуться к основным темам нашего исследования.

Для нас важно то, что процесс демографической дифференциации, зависящий от биологического роста семей, по сути дела не нов и в сущности говоря статичен.

Динамические процессы с.-х. пролетаризации и концентрации производства в формах создания крупных сельско-хозяйственных производств, работающих на наемном труде, развиваются во всем мире, а в СССР в частности, далеко не с такой быстротой, как это ожидалось в конце XIX века. Полоса пронесшихся аграрных революций даже укрепила как будто бы позиции мелких хозяйств. Тем не менее, для каждого работающего в области сельского хозяйства ясно, что буквально на наших глазах сельское хозяйство мира, а в том числе и наше — больше и больше втягивается в общий оборот мирового хозяйства и центры капиталистического хозяйства все больше и больше подчиняют его своему руководству.

Говоря иначе, если в *производственном отношении*, в видимых формах организации новых крупных предприятий, процесс концентрации в сельском хозяйстве и мало выражен, то в *хозяйственном отношении* капитализм как народно-хозяйственная система делает весьма большие завоевания в сельском хозяйстве.

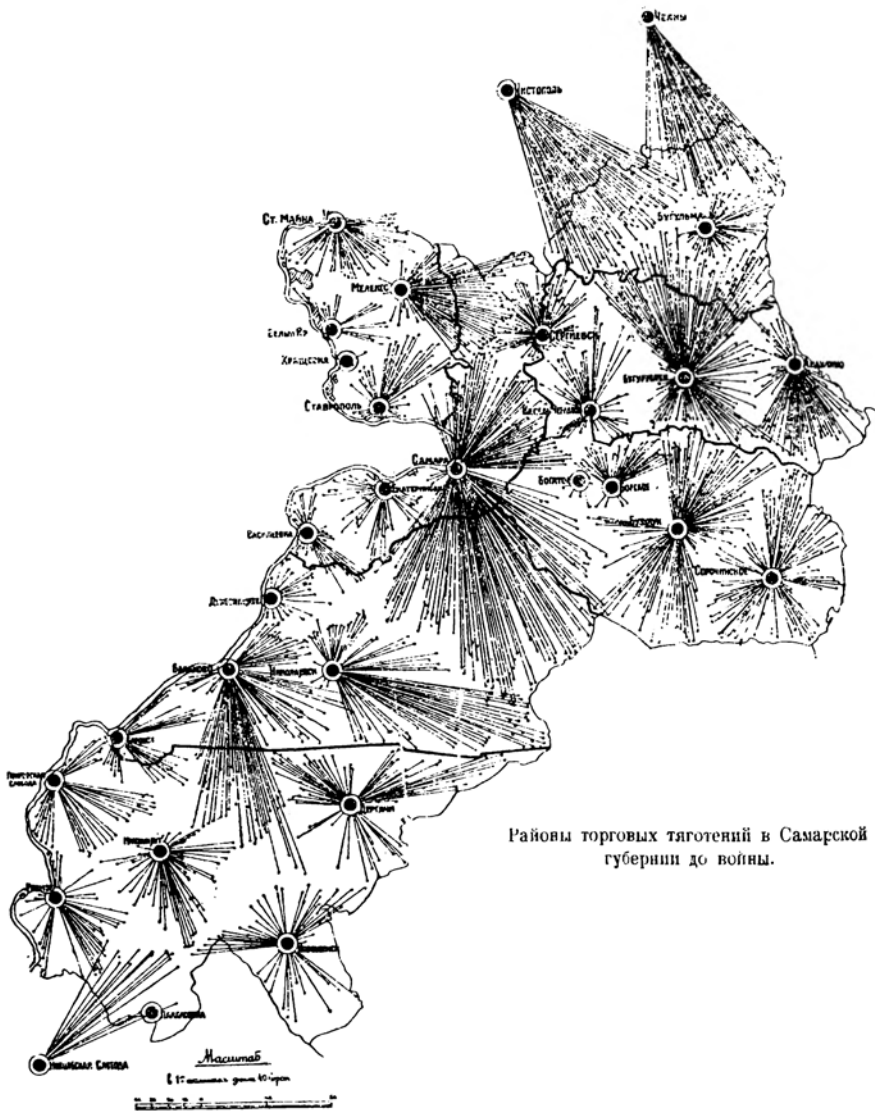
В каких же формах это совершается? Где те социальные нити, которые связывают хозяйство Сидора Карпова, затерявшееся в пермских лесах, с лондонскими банками, и заставляют его испытывать на себе влияние биения пульса лондонской биржи.

Новейшие исследования развития капитализма в земледелии, в особенности же работы Ленина — об американском сельском хозяйстве, а отчасти Гильфердинга с финансовым капиталом, Лященко о торговом капитализме в России и других, указывают нам, что вовлечение сельского хозяйства в общую систему капитализма вовсе не должно обязательно происходить в форме создания крупнейших капиталистически организованных производств, построенных на базе наемного труда. Повторяя этапы развития промышленного капитализма, сельское хозяйство, выходя из форм полунатурального бытия, попадает под власть торгового капитализма, который подчас в форме весьма крупных торговых предприятий вовлекает в сферу своего влияния массы распыленных крестьянских хозяйств и, овладев связями этих мелких товаропроизводителей с рынком, хозяйственно подчиняет их своему влиянию и, развивая систему кабального кредита, превращает организацию сельскохозяйственного производства чуть ли не в особый вид раздаточной конторы, построенной на „системе выжимания сока“. Достаточно в этом отношении припомнить те примеры капиталистической эксплуатации, которые московская хлопковая фирма Кюна применяла к сартам-хлопководам, закупая еще весной их урожай, выдавая задатки на продовольствие и кредитую семенами и средствами производства.

Именно эти те торговые связи, превращающие натуральное изолированное семейное хозяйство в хозяйство мелкого товаро-производителя, всегда и является первым орудием, организующим распыленные крестьянские хозяйства, и пролагает первые пути проникновения в деревню капиталистических отношений.

Через эти связи каждое мелкое крестьянское предприятие делается организационной частью мирового хозяйства, испытывает на себе влияние развития мировой народно-хозяйственной жизни, властно направляется в своей организации требованиями капиталистического мирового хозяйства и в свою оче-

редь вместе с миллионами себе подобных влияет на всю систему мирового хозяйства.



Районы торговых тяготений в Самарской губернии до войны.

Весьма малоизученная система местного сельского базара, на котором крестьянин реализует свой урожай и закупает нужные ему предметы и вокруг

которого кристаллизуются все экономические отношения деревни, представляет собою первичную ячейку этого народно-хозяйственного организма.

Русские статистические работы последних лет, изучающие так называемые районы торговых тяготений, с большой мерой наглядности выделили эти первичные неделимые народного хозяйства, слагающиеся по производству экономической жизни и путей сообщения, вне зависимости от естественно-исторических районов и административных границ.

Так, например, П. А. Вихляев установил в 1915 году для нужд продовольственного дела своеобразную систему торгового тяготения отдельных деревень Московской губернии в отношении к закушке хлеба.

Г. П. Баскин проделал аналогичную работу для селений Самарской губернии в отношении их к сбыту хлеба и дал прилагаемую карту (стр. 202).

Наблюдение местной жизни показывает, что базарный пункт является для района своего тяготения сосредоточением всей местной торговой, кооперативной, деловой и даже духовной жизни, так как личные связи жителей района тяготения объединяются тем же базаром, где они встречают неизменно друг друга.

Базары, в свою очередь, тяготеют к тому или иному центру более крупной оптовой торговли и строят прочными связями торгового аппарата из разпыленных крестьянских хозяйств некоторое народнохозяйственное целое.

Изучая строение торгового аппарата для рынков сбыта различных с.-х. продуктов, мы можем отметить пять основных ступеней товарного пути сельскохозяйственных продуктов:

I. Разпыленный по отдельным производителям товар собирается рядом скупщиков и прасолов и концентрируется в их руках.

II. Собранный скупщиками товар подвергается грубой сортировке и перевозится из мест сборки в местные центры оптовой торговли.

III. В оптовых центрах товар подвергается сортировке и распределению по направлениям дальнейшего движения.

IV. Собранный в центре и рассортированный товар перевозится в местные потребительские оптовые центры.

V. Из местных оптовых центров товар с помощью торгового распределительного аппарата (местных лавочников и других торговцев) поступает к распределителю.

Такова общая схема — применительно к каждому товару она резко видоизменяется и приобретает индивидуальные характерные черты.

Так, например, если мы возьмем такой продукт, как сено, то организацию его рынка следует считать чрезвычайно упрощенной.

Большая часть товара непосредственно переходит от производителя к потребителю, и если в доставке сена на городские рынки и существуют посредники, то все же число их ограничено.



Графическое изображение сеного рынка даст нам очень простую схему (стр. 203).

Совершенно иную картину дает нам сбыт мяса, например, на мясной рынок города Москвы в его довоенных формах.

Мясной скот, откормленный в помещичьих или крестьянских хозяйствах, скупался на месте гуртовщиками или прасолами, затем привозился последними в Москву на очередную площадку.

На площадке скот переходил в руки крупных торговцев — „комиссионеров“. На московском рынке означенные „комиссионеры“ являлись почти полными хозяевами рынка.

Комиссионеры перепродавали скот так называемым *быкобойцам*, которые убивали животных на бойне и, разделив быка на мясную тушу, кожу и голье, направляли — на желатиновые и другие утилизационные заводы, а мясо — крупным и мелким мясникам и на консервные фабрики.

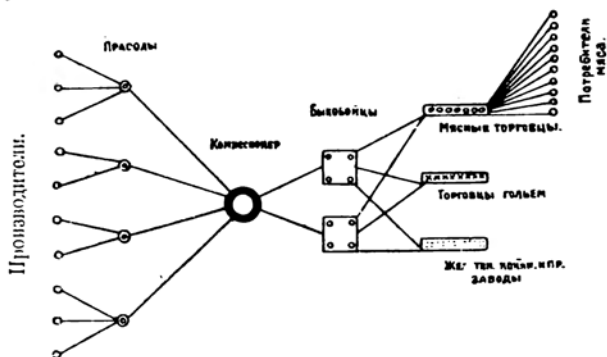


Рис. 2. Московский рынок мяса.

Таким образом, организация рынка мяса является очень сложной и в графическом виде дает довольно запутанную схему.

Еще более сложную картину дают кожи, лен, хлопок и другие подобные им товары.

При этом необходимо отметить, что для многих продуктов пути следования товаров оказываются различными для разных рынков. Так, изучая строение льняного рынка, мы прежде всего должны отметить большую разницу между западными льняными районами, продающими за границу, и восточными, обслуживающими внутренний спрос.

На западе значительно большее число посредников, рыночные отношения сложнее и запутаннее. Схематически западный тип довоенной рыночной организации и движения товара можно представить следующим графиком (№ 3, стр. 205).

Лен, привезенный крестьянином на базар, попадает в руки мелких скупщиков, которые, производя грубую сортировку товара, перепродают его местным городским торговцам или агентам иностранных экспортных контор, которые самостоятельно или через посредников переправляют его за границу. Попавший в Западную Европу товар иногда еще раз переходит из рук в руки и попадает в конце концов на льнопрядильни.

Описанный аппарат захватывает сотнями тысяч своих разветвлений всю толщу крестьянских хозяйств и, оставляя их производственно свободными, хозяйственно овладевает ими всецело.

Доходы, уровень благосостояния, сила капиталообразования какогонибудь гжатского льнопроизводящего хозяйства начинают в высшей мере зависеть от чисто капиталистических отношений Западной Европы, а подчас и от условий финансирования прядилен Бельфаста американскими банками.

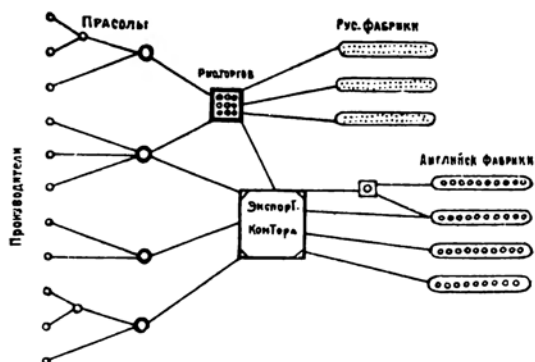


Рис. 3. Рынок льна—западные губернии.

Нередко торговый аппарат, заинтересованный в стандартности собираемого товара, начинает активно вмешиваться и в организацию самого производства, ставя свои технические условия, выдавая семенной материал и удобрения, обуславливая севооборот и превращая своих клиентов в технических исполнителей своих предначертаний и своего хозяйственного плана. Характерным примером такого рода образований у нас были плантаторские посевы свеклы на крестьянских полях по договорам с сахарными заводами или подрядчиками. Овладев путями сбыта и создав себе сырьевую базу, деревенский капитализм начинает проникать и в самое производство, отщепляя от крестьянского хозяйства отдельные отрасли, по преимуществу в области первичной переработки сельско-хозяйственного сырья и вообще отраслей, связанных с механическими процессами. Переезжающие предпринимательские паровые молотилки на юге России, мелкие маслодельные заводики Сибири в конце XIX века, мастерские по льнообработке во Франции и кое-где у нас в льняных губерниях дают этому наглядные примеры.

Если к этому прибавить в наиболее развитых капиталистических странах, как, например, в Северной Америке, широко развитый ипотечный кредит, финансирование хозяйств в оборотный капитал, диктующую роль капитала, вложенного в транспортные, элеваторные, ирригационные и иные предприятия, то перед нами раскроются новые формы проникновения капитализма в земледелие, превращающие фермера в рабочую силу, работающую с чужими средствами производства, а земледелие, несмотря на видимую распыленность и самостоятельность мелких товаро-производителей,—в систему хозяйства, капиталистически концентрированную в ряд крупнейших предприятий

п входящую через них в сферу контроля высших форм финансового капитализма. Недаром, по исчислению проф. Н. П. Макарова, из доходов фермерского хозяйства, реализуемых на оптовых биржах Америки, только 35% идет фермеру, а остальные 65% усваивает железнодорожный, элеваторный, ирригационный, финансовый и торговый капитал.

По сравнению с этой вертикальной капиталистической концентрацией, меньшей деталью являлся бы переход хозяйств от 10 гектарного размера к размерам в 100 или 500 гектаров и соответственному переходу значительной части фермеров от полупролетарского положения к явно пролетарскому.

И если эта деталь не имеет места, то очевидно потому, что капиталистическая эксплуатация приносит больше %/о именно в форме вертикальной, а не горизонтальной концентрации, перекладывая к тому же риск предприятия в значительной доле с владельца капитала на фермера.

Описанная форма концентрации сельскохозяйственного производства свойственна почти всем молодым земледельческим странам, ведущим массовое производство однотипных продуктов на далекие, по преимуществу экспортные рынки.

Иногда эта вертикальная концентрация, сообразно сложившейся парадно-хозяйственной обстановке, принимает не капиталистические, а кооперативные или смешанные формы. В этом случае контроль над системой торговых, элеваторных, мелиорационных, кредитных и перерабатывающих сырье предприятий, концентрирующих и руководящих при этом сельскохозяйственного производства, частью или целиком принадлежит не держателям капитала, а организованным мелким товариществам-производителям, вложившим в предприятия свои капиталы или же сумевшим создать капиталы общественные.

Возникновение и развитие кооперативных элементов в процессе вертикальной концентрации сельского хозяйства становится возможным только в известных фазах самого процесса и при обязательной предпосылке относительной слабости местного капитала. В данном случае мы умышленно подчеркиваем слово „относительной“, так как эта относительная слабость местных предпринимателей-капиталистов может получиться не только в силу их собственной абсолютной слабости, но также и в силу, с одной стороны, зажиточности самого крестьянского хозяйства (Дания), а с другой стороны—тем, что за кооперативными элементами могут стоять финансирующие их ресурсы государства или крупного экспортного или индустриального капитала, ну сдающегося в нефальсифицированном сырье.

Наглядным примером этого процесса является развитие Сибирской маслодельной кооперации.

В конце XIX века, после проведения великого сибирского железнодорожного пути, в Западной Сибири сложилась на базе обильных кормовых угодий чрезвычайно выгодная конъюнктура для развития экспортного маслодела.

В районе Курганского, Ишимского и других округов появляются один за другим мелкие предприниматели, вскоре покрывшие район небольшими маслодельными заводами и тем начавшие в капиталистических формах процесс вертикальной концентрации западно-сибирского сельского хозяйства. Сибирское маслоделие, созданное мелким грядером, сияло в течение десяти-

летия сливки с благоприятной конъюнктуры и наткнулось на жестокий кризис из-за чрезмерного количества понастроенных заводов и их ожесточенной конкуренции, как из-за молочной базы, так равно и при реализации масла. Державшиеся ряд лет не столько доходами от масла, сколько прибылями от заводских лавок и расчета товарами за забор молока, эти заводы влачили жалкое существование и начали один за другим закрываться.

Для крестьянских хозяйств, уже перестроившихся в товарные молочные формы, это закрытие угрожало тяжелыми убытками и, не желая возвращаться к формам натурального быта, они с исторической неизбежностью должны были поставить перед собою вопрос о взятии закрывающихся заводов в свои крестьянские руки на артельных началах.

Появившиеся таким образом кооперативные заводы выделились качеством своего товара над фальсифицированным предпринимательским маслом и получили в своем развитии финансовую поддержку торгового капитала в лице датских и английских экспортных фирм, имевших в Кургане и других городах свои сибирские конторы, и быстро вытеснили частного предпринимателя из сферы производства масла.

Таким образом концентрация сибирского маслоделия, начатая мелким промышленным капиталом, продолжается при поддержке крупного торгового капитала в кооперативных формах и, быстро выростая, вскоре порывает свою связь с экспортным торговым капиталом. Сибирский союз маслодельных артелей сам выходит на лондонский рынок и, опираясь на банковский кредит, освобождается от всякого влияния торгового капитала.

В нескольких иных формах, но в том же типе динамики и также проходя различные фазы связи с капиталистическими группами, развивались до войны и другие виды сельскохозяйственной кооперации.

Сказанного совершенно достаточно для того, чтобы понять сущность сельскохозяйственной кооперации, как глубокого процесса вертикальной концентрации сельского хозяйства. Причем необходимо отметить, что в кооперативных формах процесс этот идет гораздо глубже, чем в формах капиталистических, так как кооперативным формам концентрации крестьянин сам передает такие отрасли своего хозяйства, которые капитализму никогда не удастся оторвать от крестьянских хозяйств в процессе борьбы.

Таково наше понимание вертикальной концентрации сельскохозяйственного производства в условиях капиталистического общества, концентрации, проникающей как в чисто капиталистических, так равно и в кооперативных формах.

Изложив это понимание, мы подошли к основному, самому главному и самому важному из вопросов о судьбах нашего сельского хозяйства.

Всею известно, что основным фактом нашего народного хозяйства является то обстоятельство, что республика наша является сельскохозяйственной страной, в которой более половины национального дохода получается от земледелия и скотоводства.

Сообразно этому наше сельское хозяйство представляет собою мощный народно-хозяйственный фактор, во многом определяющий собою народное хозяйство СССР.

Однако, в отличие от обрабатывающей промышленности, горного дела и транспорта, главнейшие отрасли которых в нашей республике концентрированы в крупнейшие предприятия, находящиеся в управлении или под контролем государственных органов—социально-экономическая структура земледельческого хозяйства представляет собою стихию 18,5 миллионов разпыленных мелких крестьянских хозяйств, развивающихся под давлением стихийных факторов и мало поддающихся какому-либо регулированию.

Если мы не хотим, вообще говоря, рисковать устойчивостью и маневренной гибкостью самой системы государственного капитализма, мы не можем оставить главнейшую отрасль нашего народного хозяйства в состоянии стихийных форм развития. Поскольку наше земледелие будет носить стихийный характер, мы должны будем всегда принимать, как данное, и наш внутренний спрос, и запасы сырья, как количественно, так равно и качественно. Это означает так же и отказ от свободы планового строительства и в обрабатывающей промышленности.

Несомненно, что ряд мероприятий общей экономической политики в областях транспортной, таможенной, налоговой и других могут оказывать подчас очень сильное косвенное влияние на строительство и развитие крестьянских хозяйств, однако для задач государственного капитализма этого влияния недостаточно, и мы должны стремиться к прямому организационному овладению стихийным крестьянским хозяйством.

Имея перед собою это исходное положение, мы должны признать, что основным и наиболее сложным вопросом нашей системы государственного капитализма является вопрос о том, — какими методами мы можем увязать эту крестьянскую стихию в общую систему государственного капитализма и, подчинив регулирующему влиянию государственных центров, ввести в общую систему нашего государственного планового хозяйства.

При разработке этих методов мы должны однако учитывать и то обстоятельство, что основной идеей самой системы государственного капитализма является признание ее переходной формой к законченной социалистической организации народного хозяйства.

Сообразно этому, увязывая нашими мероприятиями крестьянскую стихию и организуя ее в общую систему планового хозяйства ССС, мы должны иметь в виду и эту конечную цель и вводить в будущую организацию земледелия также элементы, дальнейшее развитие которых *перерастало бы самое систему государственного капитализма и могло бы быть основой для будущей социалистической системы народного хозяйства.*

Таков самый важный вопрос современной фазы развития нашего народного хозяйства и самая актуальная проблема экономической политики СССР.

В настоящее время в этом вопросе уже не существует двух мнений и все организаторы сельского хозяйства уверенно полагают, что главнейшими методами в работе по реорганизации нашего земледелия являются методы вертикальной концентрации. Мы с этим не можем не согласиться, однако для вполне сознательного решения должны уяснить себе:

1) Какие внутренние изменения должны произойти в процессах вертикальной концентрации земледелия и в частности в ее кооперативных формах

при замене режима капиталистического общества режимом переходной системы государственного капитализма и в последствии режимом социалистической организации производства.

2) Нужны ли нам в нашей сегодняшней организационной работе над крестьянским хозяйством методы вертикальной концентрации в качестве актуального орудия экономической политики и в каких формах.

Не нужно большого труда для того, чтобы ответить на второй из поставленных вопросов.

Поскольку организационное овладение процессами сельско-хозяйственного производства возможно только при замене распыленного крестьянского хозяйства, формами производства концентрированного мы должны всячески развивать те процессы деревенской жизни, которые ведут к этой концентрации.

Путь горизонтальной концентрации, с которым обычно связывают у нас представление о крупной форме производства в земледелии, в стране мелкого крестьянского хозяйства исторически должен мыслиться в формах стихийной дифференциации крестьянских хозяйств, т.-е. образован из беднейшей части их пролетарских кадров, выпадения середняков и концентрации производства в зажиточных группах, строящих его на капиталистических началах и на привлечении наемного труда.

Этот процесс, как обычно полагают, должен был бы при своем развитии привести к постепенному созданию крупных и технически достаточно хорошо организованных хозяйств, которые в известный момент сложения социалистического хозяйства предполагались быть национализированными и образовать собою систему „фабрик зерна и мяса“.

Само собою понятно, что в условиях советской деревенской политики, наличии нашего земельного кодекса и вообще режима национализации земель—этот путь отпадает совершенно. Исторически развитие пролетаризации крестьянства ни в коем разе не может входить в состав элементов советской политики. В процессе революции мы не только не могли концентрировать в производственные крупные единицы распыленные земли, но исторически вынуждены были, наоборот, распылить значительную часть земельного фонда старых крупных хозяйств.

Сообразно этому единственной формой горизонтальной концентрации, которая в настоящее время может иметь место и фактически происходит, является концентрация крестьянских земель в крупные производственные единицы в формах всякого рода с.-х. коллективов, в виде с.-х. коммун, артелей и товариществ по совместной обработке земель, поскольку, конечно, они создаются на крестьянских землях, а не на базе принятия в эксплуатацию старого имения.

Процесс этот протекает в значительных размерах, но все же не имеет и не может иметь того массового размера, на котором можно было бы строить всю политику концентрации с.-х. производства. Поэтому главнейшей формой проведения концентрации в области крестьянских хозяйств может быть только путь концентрации вертикальной и при том в ее кооперативных формах, так как только в кооперативных формах она окажется связанной органически

с сельско-хозяйственным производством и сможет получить надлежащий по глубине захват.

Иначе говоря, единственно возможный в наших условиях путь внесения в крестьянское хозяйство элементов крупного хозяйства, индустриализации и государственного плана—это путь кооперативной коллективизации, постепенного и последовательного отщепления отдельных отраслей от индивидуальных хозяйств и организации их в высших формах крупных общественных предприятий.

Изложенное понимание сельско-хозяйственной кооперации придает ей значение едва ли не единственного метода вовлечения нашего сельского хозяйства в систему государственного капитализма.

А это в настоящее время представляет собою основную нашу задачу.

Сельско-хозяйственная кооперация возникла у нас задолго до революции. Она существовала и существует в ряде капиталистических стран. Однако и у нас до революции, и во всех капиталистических странах она представляла собою не более как приспособление мелких товаропроизводителей к условиям капиталистического общества, не более как оружие в борьбе за существование. Никакого нового общественного строя она не представляла и не могла представлять.

Положение вещей совершенно изменяется, поскольку вместо обстановки капиталистического общества система сельско-хозяйственной кооперации с ее общественными капиталами, высокой концентрацией производства при плановом характере работы попадает в условия социалистического общества или по крайней мере существующей у нас системы государственного капитализма.

В этом случае именно благодаря высокой вертикальной концентрации и централизации кооперативной системы она в лице своих центров смыкается с руководящими органами государственного хозяйства и из простого орудия мелких товаропроизводителей, созданного ими в борьбе за существование в капиталистическом обществе, превращается в одну из главных слагающих социалистической системы производства.

Говоря иначе, из технического орудия социальной группы или даже класса она превращается в одну из основ хозяйственного уклада нового общества.

Это понимание народохозяйственного значения сельско-хозяйственной кооперации в сущности предопределяет собою основные линии нашей земельно-селянской политики.

Однако, принимая в отношении к сельскому хозяйству программу вертикальной концентрации в ее кооперативных формах и стремясь через систему кооперативных объединений и союзов установить непосредственную связь каждого крестьянского хозяйства с центральными органами государственного капитализма и тем вовлечь его в общее русло планового хозяйства, мы должны предвидеть значительную продолжительность этого процесса.

Подобно последовательным фазам развития капитализма от первоначальных форм элементарного торгового капитализма и мануфактуры к фабрике и трестированию всей индустрии,—государственный капитализм, развивающийся

в отношении сельского хозяйства в кооперативных формах, неминуемо должен пройти ряд последовательных фаз своего исторического развития.

Начинаясь обычно с объединения мелких производителей в области заготовки средств производства земледелия, кооперация весьма скоро переходит к организации кооперативного сбыта сельско-хозяйственных продуктов, развертывая его в формах гигантских союзов, объединяющих сотни тысяч мелких производителей. Поскольку операции этого посреднического типа приобретают надлежащий размах и прочность, на их базе складывается хорошо работающий и сильный кооперативный аппарат и, что особенно важно, происходит в аналогии с развитием капитализма первоначальное накопление кооперативного капитала. В этой фазе своего развития сельско-хозяйственная кооперация под давлением требований рынка с исторической необходимостью развертывается в сторону организации при сбытовых операциях перчаточной переработки сельско-хозяйственного сырья (кооперация маслоделательная, картофеле-терочная, консервная, льнотрепальная и пр.), выделяет соответствующие отрасли из крестьянского хозяйства и, индустриализируя деревню, тем овладевает всеми командующими позициями деревенского хозяйства. В наших условиях, благодаря содействию государства и государственному кредитованию,—эти процессы развития ускоряются и могут происходить одновременно и взаимно переплетаясь.

Кооперировав сбыт и техническую переработку, сельско-хозяйственная кооперация тем самым производит концентрацию и организацию сельско-хозяйственного производства в новых и высших формах, заставляя мелкого производителя видоизменять организационный план своего хозяйства сообразно политике кооперативного сбыта и переработки улучшать свою технику и переходить к усовершенствованным методам земледелия и скотоводства, обеспечивая стандартность продукта, подвергая его тщательной сортировке, переработке, упаковке, консервированию, сообразно требованиям мирового рынка.

Однако, добившись этого успеха, кооперация неизбежно развивает достигнутый успех далее в сторону еще большего захвата производственных отраслей крестьянского хозяйства (машинные товарищества, случные пункты, контрольные и племенные союзы, совместная обработка, мелиорация и пр.), причем часть покрытых расходов по этим производственным видам кооперации производится и принципиально должна производиться за счет прибылей по сбыту, закупке и кредиту.

При параллельном развитии электрификации, технических установок всякого рода, системы складочных и общественных помещений, сети усовершенствованных дорог и кооперативного кредита—элементы общественного капитала и общественного хозяйства количественно нарастают настолько, что вся система качественно перерождается из системы крестьянских хозяйств, кооперирующих некоторые отрасли своего хозяйства, в систему общественного кооперативного хозяйства, построенную на базе обобществления капитала и оставляющую техническое выполнение некоторых процессов в частных хозяйствах своих членов почти что на началах технического поручения.

Такое происхождение новых форм земледелия, построенного по принципу вертикальной концентрации. В своем настоящем положении кооперативное движение в разных районах находится в различных фазах своего постепенного развития и в то же время, как в некоторых губерниях СССР, мы видим перед собою только первые зачатки сбытовой и закупочной кооперации, такие районы, как знаменитая Шунгенская волость, Боровичско-Ваддайский район Великие Соли, Бурцево и Курово Московской губ. дают нам примеры глубочайшего проникновения элементов кооперативной концентрации в самую толщу сельско-хозяйственного производства и сбыта.

Вот те формы эволюции крестьянского хозяйства, как народно-хозяйственного пласта, на путь которых оно уже ступило и чистоту которых должно всемерно блюсти, если не желает чтобы вертикальная концентрация сельско-хозяйственного производства пошла по капиталистическому варианту, с неизбежностью приводящему к тягчайшим формам капиталистической эксплуатации.

Просматривая описываемую нами эволюцию крестьянских хозяйств, мы должны конечно проследить и те изменения, которые по мере обобществления отдельных звеньев организационного плана должны совершиться в основных условиях семейного хозяйства, в механизме внутривозьственного равновесия и в свойственном ему процессе капиталообразования.

По всем вероятностям в первых фазах развития кооперации эти изменения не будут особенно велики; но несомненно, что по мере количественного нарастания в нашей деревне элементов общественного хозяйства мы столкнемся с развитием новой хозяйственной психологии и ожидаемая нами эволюция земледелия во многом явится постепенным отрицанием тех основ семейного хозяйства, которые установлены были в нашем исследовании в отношении крестьянского хозяйства нашего времени.

ОГЛАВЛЕНИЕ.

Предисловие	Стр. 3
Введение	5
История „организационно - производственного“ направления в русской с.-х. экономике и объективные предпосылки его возникновения (5). Теория крестьянского хозяйства составляет только небольшую часть в работах организационно - производственной школы (7). Генезис теории трудового хозяйства (8). Шесть эмпирически установленных особенностей крестьянского хозяйства как частно-хозяйственного предприятия, не могущих быть объясненными с точки зрения обычных норм капиталистически организованного предприятия (8). Признание особой мотивации хозяйственной деятельности крестьянского хозяйства, как основной рабочей гипотеза направления (10). Пять основных возражений, выдвигаемых против теории трудового хозяйства и причины их несостоятельности (12). Задача исследования и облик план книги (19).	
Глава I. Крестьянская семья и влияние ее развития на хозяйственную деятельность	20
Семья, как один из главнейших определяющих факторов организации крестьянского хозяйства (20). Размер и состав русских крестьянских семей (21). Теоретическая схема „нормального“ развития семьи за 26 лет ее существования (23). Проблема влияния возраста и размера семьи на общий объем ее хозяйственной деятельности (25). Эмпирические данные, устанавливающие связь между размером семьи и количественными измерителями объема ее хозяйственной деятельности (27). Раскрытие в направлении этой связи в статических и динамических фактах (30). Необходимость для изучения генезиса крестьянского хозяйства, помимо фактора семейного состава, изучить влияние земельного обеспечения, наличия капитала, рыночной конъюнктуры, природных условий и пр. (34).	
Глава II. Мера самоэксплуатации трудовых сил крестьянской семьи. Понятие выгоды в трудовом хозяйстве	35
Объектом нашего анализа является хозяйство трудовой семьи, а не ее сельскохозяйственное производство (35). Валовая и чистая производительность труда крестьянских семей в разных районах С. С. С. Р. и в разных группах крестьянского населения (36). Мера самоэксплуатации крестьянского труда и установление факта его малого использования (38). Факторы, определяющие меру самоэксплуатации и годовой производительности труда крестьянских семей: 1) состав семьи и давление потребления (42). 2) Размер землепользования (44), 3) Оплата 1 рабочего дня стоимостью продук-	

тов производства (45). Теория трудопотребительского баланса, как гипотеза, поясняющая наблюдаемые эмпирические зависимости (46). Понятие выгоды трудового хозяйства, отличное от такового же в хозяйстве, капиталистически организованном (49). Возражения проф. E. Laing'a (52).

Глава III. Основные принципы организации крестьянского хозяйства

53

Основные элементы, гармоническое сочетание которых составляет собою земледельческое хозяйство (53). Закономерность количественного соотношения этих элементов при всех размерах с.-х. предприятия (54). Определяющее значение размеров семьи в условиях трудового хозяйства, в котором количество рабочих рук является величиной данной (55). Отклонение от этого правила под давлением размеров капитала семьи и ее землепользования (56). Влияние наличия основного капитала на различные элементы трудового хозяйства (57). Роль промыслов в системе элементов крестьянского хозяйства (64). Коэффициенты корреляционных зависимостей и формулы „функциональных связей“ отдельных элементов крестьянского хозяйства (65). Три основных вопроса организации крестьянских хозяйств и их разрешение (68): 1) Чем определяется количественное разделение труда между промыслами и сельским хозяйством? (68) Чем определяется наличие капитала у крестьянской семьи? (71) Какое влияние на организацию земледельческого предприятия оказывает наличие избыточного труда и непокрытых потребностей семьи (73). Влияние избыточного труда на меру интенсивности швейцарских и чехословацких хозяйств (76). Возражения проф. Skalweit'a и Kurt Ritter'a против термина трудовое хозяйство (77).

Глава IV. Организационный план крестьянского хозяйства

79

Необходимость не только статистического, но и организационного мышления крестьянского хозяйства (79). Основные особенности товарного и натурального типа построения крестьянского хозяйства (88). Схема организационного плана крестьянского хозяйства (88): 1) Учет трудовых сил семьи и ее потребительских запросов (89). 2) Учет землепользования (92). 3) Организация поделного хозяйства (93). 4) Организация тяги (110). 5) Организация кормодобывания (115). 6) Организация продуктивного скотоводства (122). 7) Организация территории (129). 8) Организация труда (132). 9) Организация мертвого инвентаря (135). 10) Организация построек (143). 11) Организация капитала (144).

Глава V. Капитал в трудовом хозяйстве

147

Исключительная важность для теории трудового хозяйства анализа капиталобращения (147). Процесс капиталозосстановления и основной объем нашего исследования (149). Эмпирические данные, выясняющие особенности процесса капиталовосстановления и его связи с процессом расходов на личные потребности (151). Выгодность того или иного приложения капитала в трудовом хозяйстве, оцениваемая с точки зрения его влияния на момент внутрияхозяйственного равновесия (158). Понятие оптимальной капиталовооруженности трудового хозяйства и условия, его определяющие (162). Условия капиталобращения сумм, полученных в порядке возмездного кредита (163). Процесс капиталовосстановления в общем механизме трудопотребительского баланса (165). Окончательные выводы о хозяйственном аппарате семейного хозяйства (170).

Глава VI. Народно-хозяйственные следствия, вытекающие из организационных особенностей семейного хозяйства

172

Семейное и капиталистическое хозяйство, как два различных по типу хозяйственных аппарата, сосуществующих друг-другу и входящих в одну и ту же систему современного народного хозяйства, в которой имеет место

гегемония капиталистических отношений (172). Возможность абстрактной конструкции системы народного хозяйства, лишенной категории заработной платы (174). Особенности трудового хозяйства с народно-хозяйственной точки зрения (174): 1) рентные элементы в семейном хозяйстве (174), их социально-экономический и таксационно-бухгалтерский анализ (176). 2) Цена на землю (180). 3) Мелиорации (185). 4) Ценообразование с/х продуктов и 5) заработная плата в аграрных странах (187).

Глава VII. Семейное хозяйство, как одно из слагающих системы народного хозяйства и возможные формы его развития. 188

Неоднородность состава крестьянских хозяйств, демографические и иные причины этого (189). Динамика состава крестьянских хозяйств с 1882 по 1911 год в Суражском уезде (192). Подвижки вверх и вниз, выветривка и дифференциация крестьянских хозяйств, как результат равновесия динамических процессов (195). Элементы капиталистической дифференциации крестьянских хозяйств (199). Рыночные связи крестьянских хозяйств с центрами капиталистического хозяйства (201). Горизонтальная и вертикальная концентрация крестьянских хозяйств (205). Кооперативные формы вертикальной концентрации (206). Значение кооперации в системе государственного капитализма (208). Возможное будущее крестьянского хозяйства (210).

ŒUVRES CHOISIES DE A. V. ČAJANOV

- Vol. I — Préface — B. Kerblay: « A. V. Čajanov: un carrefour dans l'évolution de la pensée agraire en Russie de 1908 à 1930 » — Bibliographie des travaux d'A. V. Čajanov—Организация крестьянского хозяйства.
- Vol. II - - Бюджеты крестьян Старобельского уезда.
- Vol. III — Что такое аграрный вопрос? - Путешествие моего брата Алексея в страну крестьянской утопии — Методы безденежного учета хозяйственных предприятий.
- Vol. IV - - Основные идеи и методы работы общественной агрономии -- Очерки по экономике трудового сельского хозяйства.
- Vol. V — Основные идеи и формы организации сельско-хозяйственной кооперации.
- Vol. VI — Сельско-хозяйственная таксация — Оптимальные размеры сельско-хозяйственных предприятий — Préface à *Die optimalen Betriebsgrößen in der Landwirtschaft*.
- Vol. VII — Бюджетные исследования: история и методы.
- Vol. VIII — Производственная характеристика крестьянских хозяйств различных социальных групп.